

Faculté de philosophie, arts et lettres

Kery James, le Parrésiasite des banlieues

Analyse plurielle de l'œuvre et propositions didactiques pour la classe de français

Auteur : Théo Bronchart
Promoteur : Jean-Louis Dufays
Année académique 2021-2022
Master [120] en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité didactique.

À la mémoire de John, Johanna et Dorian...

« Quand j'étais jeune, les gens disaient que le jazz était une musique de sauvages. J'ai soutenu les yé-yé en pensant que ça allait déboucher sur quelque chose. Maintenant, il y a le rap. Je ne dis pas que j'aime tout, mais je veux comprendre. Je ne veux pas être étranger à ce qui se passe dans le monde de la musique. Je refuse d'être en retard et j'ai horreur de passer pour un vieux con. »

Charles Aznavour

Remerciements

À notre promoteur Monsieur Jean-Louis Dufays pour son accompagnement, son soutien et sa victoire face à notre lyrisme.

À Monsieur Pascal Deloge et Monsieur Thibault Ducarme pour leurs relectures minutieuses et le temps consacré à notre travail malgré leur période de vacances.

À notre famille et nos proches pour leur confiance et leurs encouragements continuels dans tout ce que nous entreprenons.

À nos camarades romanistes, Aurélia, Denis, Louise alias les « Roublonds » pour les heures passées en bibliothèque à s'entraider, mais aussi à rire et décompresser.

À Madame Sophie Baudoux pour tout ce qu'elle réalise à l'égard des jeunes en difficulté.

À Kery James pour son œuvre.

Introduction

Pourquoi choisir le rap comme objet d'étude ?

*On a toujours le choix. Et quand on aime
il est encore plus facile de choisir.*

Alain Monnier, *Les ombres d'Anna*

Pour entamer cette recherche, il nous revient de justifier notre choix porté sur le rap en tant qu'objet d'étude central de notre travail.

Tout d'abord, notre arrivée sur la Terre aux confins des générations Y et Z a coïncidé avec l'émergence du mouvement hip-hop en francophonie, qui a dès lors fortement imprégné notre univers culturel. Par ailleurs, entre un père disque-jockey, une mère danseuse dans l'âme et un frère aîné fêru de musique, nous avons été baigné dès le plus jeune âge dans ce monde-là.

Toutefois, notre choix ne peut se réduire à la conséquence d'un déterminisme car nous aurions pu tout aussi bien nous tourner vers Etienne Daho, Simply Red, Depeche Mode, Lou Bega, Barry White ou Booba, autres chanteurs ou groupes qui avaient le vent en poupe à l'époque de notre adolescence. Pourquoi est-ce dès lors sur Kery James que nous avons jeté notre dévolu ?

Une source d'explication tient au fait qu'en avançant dans notre cursus, nous avons développé une passion pour la littérature et la langue en général. Les prémices de notre réflexion sont alors apparues. En effet, nous avons commencé à nous interroger sur la possibilité et la pertinence de mobiliser le rap en tant que porte d'entrée actuelle pour pallier l'impression de distance que les œuvres « classiques » peuvent créer chez les jeunes.

Certes, bon nombre d'enseignants résistent à aborder cette matière parce qu'ils s'estiment « bloqués par les programmes ». Sans vouloir les pointer du doigt, nous n'avons pas été convaincu par cet argument et notre réflexion a continué son cheminement au point que nous avons choisi d'en faire l'objet de notre travail de fin d'études secondaires¹.

Lorsque nous avons entamé notre formation universitaire avec le désir de devenir enseignant, nous gardions dans un coin de notre esprit notre intérêt pour le rap. Plus nous avançons dans nos études, plus nous estimions que cet art musical et langagier méritait ses lettres de noblesse d'autant plus que sa popularité grandissait sans arrêt. C'est pourquoi au cours

¹ Notre sujet de recherche était : « Rappeurs en 2017 : poète des temps modernes ou icônes pop ? ».

de notre première année de master nous avons consacré un article à l'étude de la place du rap au sein de la didactique du français² qui a démontré que

Parallèlement à la montée en puissance du rap depuis la fin du XXe siècle, nombre de travaux s'intéressent aujourd'hui à ce phénomène culturel. Ces derniers, non contents de creuser les pistes sociologiques déjà entamées, développent de nouvelles perspectives d'études. A leur lumière, le rap se révèle bien plus riche qu'il n'y paraissait de prime abord, notamment d'un point de vue rhétorique (Barret, 2008), linguistique ou littéraire (Vischerat et Ghio).

Cependant, jusqu'à ce jour, il n'a encore jamais été question d'une quelconque perspective didactique. En dépit de l'omniprésence du rap dans notre quotidien et des vertus qu'on ne cesse de lui attribuer, aucune des études le concernant n'a, pour l'heure, été envisagée en termes de retombées dans les classes de français³.

Notre état de l'art a donc souligné la nécessité de manifester les valeurs véhiculées par le rap et de transposer didactiquement l'étude de ses différentes facettes afin de combler le fossé entre l'omniprésence culturelle du rap dans le quotidien des jeunes, l'adhésion de la part de bon nombre d'enseignants et le peu de place qui lui est accordé dans les articles didactiques⁴.

On comprendra ainsi que le choix du rap et la suggestion de pistes didactiques comme objets centraux de notre étude apparaissent comme une suite logique de notre cheminement.

² BRONCHART, Théo, « Quelle place pour le rap francophone dans les classes de français ? », *Échanges*, n° 43, 2022, pp.11-19.

³ *Ibid.*, p. 11.

⁴ *Ibid.*, p. 17.

Pourquoi Kery James ?

Cela étant, au sein des nombreux rappeurs de langue française, pourquoi avoir choisi Kery James ? Qu'est-ce qui le différencie des centaines d'autres artistes qui ont appartenu ou appartiennent toujours au mouvement rap ?

Autant le dire clairement, notre décision résulte avant tout de notre admiration profonde pour cet artiste. Cependant, notre choix ne se résume pas à un jugement de valeur. Plusieurs caractéristiques propres à la carrière et à l'œuvre singulières de Kery James ont également pesé dans la balance, et nous allons nous attacher à les expliciter dès à présent.

Un rap « conscient⁵ »

*« On s'en fout de tes conditions
On n'a pas les même ambitions
Nous, on fait du vrai peura !
Tu veux du rap sans opinion, sans prise d'opposition ? (Nooooon)
Nous on fait du vrai peura !
Voilà le son de la Révolution
Conscient ! Violent ! Mais puissant ! Du vrai peura !
Fais pas le gangster, il suffit pas d'être vulgaire, frère !
Pour faire du vrai peura ! »
Kery James, *Vrai peura**

Au sein d'un même domaine artistique, observer l'émergence de différents styles est fréquent. Par exemple, la littérature, la sculpture et la peinture comptent de nombreux courants tels que le classicisme, le romantisme ou le réalisme. Le rap connaît un phénomène similaire. Cet art oratoire et scriptural arrivé des États-Unis dans nos contrées francophones à partir des années 1980⁶ a vu se développer des univers particuliers qui, aujourd'hui, cohabitent et se partagent la scène musicale.

Néanmoins, cette coexistence n'est pas toujours paisible et tolérante. En effet, bien des tendances se sont chevauchées en quarante ans, laissant surgir des conflits quant à la légitimité de certaines directions artistiques. Parmi ces conflits, à l'image de la querelle littéraire entre les

⁵ « Le rap conscient est un sous-genre du hip-hop focalisé sur la création d'une conscience et le partage du savoir. Traditionnellement, les rappeurs conscients décrivent la violence, la discrimination et les autres fléaux sociaux. Le genre est soutenu par la conviction que les changements sociaux radicaux sont engendrés par la connaissance de soi et la découverte personnelle »

LESSARD, Guillaume, « Du gangsta rap au hip-hop conscient : subversions et alternatives critiques en réponse aux mythes américains », in *Cahiers d'histoire*, n°1, 2017, p.202.

⁶ HAMMOU, Karim, *Une histoire du rap en France*, Paris, La Découverte, 2012 (Cahiers libres), p. 17.

Anciens et les Modernes, la lutte entre le « rap conscient » et le « gangsta rap⁷ » inspiré des États-Unis a marqué l'histoire du rap francophone.

La différence entre les deux camps porte sur l'objectif artistique qui motive la création. Concrètement, le « rap conscient » est un courant qui, comme son nom l'indique, a pour vocation de conscientiser. Le rappeur y établit avec son interlocuteur un dialogue dans lequel il veut transmettre un message. Ce dernier peut se révéler politique, sentimental, existentiel, réflexif, religieux ou autre. Le rappeur conscient prend la forme d'un miroir social. Dans cette perspective, le texte occupe une place centrale. Certes, l'instrumentale⁸ accompagne et accentue la portée du message, mais l'artiste porte une attention majoritaire et particulière au discours qu'il produit, car l'importance des mots est capitale pour véhiculer ses idées.

Le « gangsta rap », quant à lui, a pour vocation de glorifier le crime et la réussite économique qu'il peut apporter. En parallèle, l'artiste désire que son œuvre plaise à l'auditeur sans nécessairement qu'elle lui parle. Comme il s'agit d'un genre musical, le plaisir de l'auditeur passe avant tout par l'oreille⁹. Dès lors, l'attention est centrée sur la musicalité, la rythmique et la mélodie de la production, et non plus sur le texte.

La visée *mainstream*¹⁰ rime avec succès artistique et, par extension, avec succès économique. C'est pourquoi la majorité des rappeurs choisissent d'emprunter cette voie dès qu'elle se présente à eux. Pourtant, Kery James choisit d'arborer fièrement l'étiquette consciente¹¹. En tant que figure de proue du mouvement¹², la primauté qu'il accorde à la plume

⁷ « L'attitude misogyne et masculiniste associée au hip-hop est renforcée par la glorification et l'approche mythique, presque romantique, du crime organisé, de la mafia et du gangstérisme, perçus comme une stratégie de survie et un acte subversif contre le système américain oppressif. Toutefois, cette approche fait surtout référence au gangsta rap qui témoigne des interactions quotidiennes de ces artistes avec la violence et le gangstérisme. (...) [En résumé, le] gangsta rap est associé aux pendants négatifs de la culture : armes, drogues et prostitution ». LESSARD, Guillaume, *Op. cit.*, pp. 194 et 209.

⁸ Il s'agit d'un terme technique qui désigne une musique vierge sur laquelle le rappeur va rapper son texte.

⁹ Avec le temps, le rap s'est diversifié. Aujourd'hui, les clips jouent aussi un rôle dans le développement artistique des rappeurs, mais la musicalité continue de primer en raison du succès des plateformes de streaming uniquement auditives.

¹⁰ « Phénomène de masse qui représente ce qui est d'actualité, ce qui est à la mode ».

Lintern@ute, « Mainstream » [En ligne : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/mainstream/>] (page consultée le 09/08/2022).

¹¹ *Association des droits humains de la Sorbonne*, « Le rap conscient : Kery James, la voix d'un poète engagé », 2021 [En ligne : <https://adhsorbonne.com/2021/10/17/le-rap-conscient-kery-james-la-voix-dun-poete-engage/>] (page consultée le 26/07/2022).

¹² *Philharmonie de Paris*, « Kery James : entretien avec la figure de proue du rap conscient », 2022 [En ligne : <https://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine/series/hip-hop-360/kery-james-entretien-avec-la-figure-de-proue-du-rap-conscient>] (page consultée le 27/07/2022).

nous a interpellé et nous a paru fructueuse dans la perspective d'une analyse plurielle de son œuvre considérée à la lumière des sciences humaines.

Un créateur pluridisciplinaire

Kery James retient également l'attention par les différents domaines qu'il a explorés, à savoir le rap (musiques, textes, clips) bien sûr, mais aussi le théâtre et le cinéma, qui relèvent tous de la littérature au sens large.

Même si la place occupée par la corporalité peut bousculer des genres comme le théâtre ou le cinéma, la plume de Kery James y reste le moteur originel, puisqu'il occupe les fonctions d'auteur et de metteur en scène, ou bien de scénariste et réalisateur. Cette particularité nous paraît d'autant plus remarquable qu'une complémentarité s'observe entre ces différentes casquettes. Les problématiques que l'artiste creuse, les thèmes qu'il traite sont les mêmes, si bien que ses œuvres dialoguent pour former un ensemble cohérent qui vise un objectif commun.

Cette diversité pluridisciplinaire nous a semblé d'autant plus intéressante que Kery James outrepassa les codes et les stéréotypes propres aux différents genres pour briller aussi bien dans le registre prolétaire que dans le style noble.

Un rappeur multigénérationnel

Dans nos sociétés hypermédiatisées où consumérisme, abondance de contenus et rapidité règnent en maître, qu'est-ce qui est plus éphémère que la gloire, la mode, si ce n'est la vie elle-même ?

Observer les trajectoires tragiques prises par des célébrités une fois que les projecteurs ne sont plus tournés vers elles suffit pour l'attester. Aujourd'hui, l'accessibilité à l'information, devenue plus qu'aisée grâce au développement d'Internet et des réseaux sociaux, favorise l'ascension fulgurante d'artistes qui sans cela seraient sûrement restés dans l'anonymat.

En contrepartie, tomber dans l'oubli devient tout aussi rapide, puisque le public se lasse à une vitesse incroyable. Dans ce contexte, à l'heure actuelle, traverser les âges relève d'une vraie prouesse, gage d'une singularité exceptionnelle.

Cette prouesse, Kery James l'a accomplie et il continue de l'accomplir, car, il compte à son actif une trentaine d'années sur le devant de la scène. Même si son dernier album date de 2019, son titre intitulé « Le goût de vivre », paru en 2021, montre qu'il est toujours dans l'air du temps, puisqu'il traite d'un sujet ultracontemporain, la crise sanitaire, sur un fond instrumental électronique.

Révéle dans les années 1990 sous les couleurs du groupe Idéal J, il fait partie des rares grands noms du début du rap français encore en activité. Kery James, qui appartient à la même génération que Booba ou Rohff, sort du lot par la constance qui a caractérisé sa carrière.

Sur trente ans, bien des tendances ont envahi le rap, instaurant chaque fois de nouveaux discours, codes en vogue. Une telle longévité pourrait alors s'expliquer de deux façons : soit l'artiste suit les tendances du moment et façonne son œuvre en fonction de ce qui plait majoritairement, soit il garde sa ligne de conduite quelles que soient les attentes.

Bien que la seconde voie soit minoritaire et assez difficile étant donné le contrecourant continu qu'elle implique, c'est elle que Kery James a choisi d'emprunter. Ce choix ne signifie pas pour autant que le rappeur d'Orly soit resté bloqué au stade originel.

Même si d'aucuns lui reprochent de ne plus être à la page, il a évolué en se nourrissant des époques qu'il traversait, sans qu'elles prennent le dessus. Concrètement, durant toutes ces années, la force de son art l'a amené à forger un rap intemporel à son image et à refuser toute forme de « travestissement commercial » adopté par bon nombre de ses compères.

Néanmoins, le succès de Kery James a joué aussi un rôle majeur dans sa ligne de conduite artistique. En effet, MC Solaar¹³, artiste urbain à succès dans les années 1990, a révélé le jeune Kery au grand public en l'invitant sur le titre « Ragga Jam¹⁴ » (1991). L'aide d'un pionnier du rap français a donc propulsé notre artiste dès ses débuts sur le devant de la scène. Le public l'a découvert en tant que « protégé » d'un artiste confirmé chez les adeptes du hip-hop, ce qui lui a d'emblée attribué une légitimité, gage d'auditeurs, mais aussi une rentrée économique lui permettant de prospérer.

De plus, cela lui a permis de se constituer très tôt un carnet d'adresses dans le milieu hip-hop. À l'époque, la marginalité du rap compliquait la création artistique pour les artistes qui n'avaient pas de relations dans le milieu. Malgré des difficultés avec certaines maisons de disques, les liens que Kery James a noués lui ont facilité la création et diffusion de son rap.

Toutefois, ce caractère multigénérationnel — peu importe les facteurs qui l'ont permis

¹³ « Fils d'immigrés tchadiens, MC Solaar fait ses débuts au début des années 90 avec deux succès qui forgent son image de pionnier du rap français, "Bouge de là" et "Caroline". Ces deux titres seront les locomotives de son premier album "Qui sème le vent récolte le tempo", qui s'écoule à plus de 300 000 exemplaires. Son style, à mi-chemin entre la chanson à texte traditionnelle de la variété française à la Gainsbourg, les sonorités africaines de ses instrus, et sa technique directement héritée des MC américains, ouvre le grand public à la musique rap, ce que confirme son deuxième album "Prose combat" en 1994. »

Chérie FM, « Albums MC Solaar — Toute sa discographie » [En ligne : <https://www.cheriefm.fr/artistes/mc-solaar/albums>] (page consultée le 11/08/2022).

¹⁴ MC SOLAAR, « Ragga Jam » (*featuring* RAGASSONIC et KERY JAMES), in *Qui sème le vent récolte le tempo*, 1991.

— se révèle enrichissant, car non seulement Kery James a accompagné toute une génération qui a grandi avec lui, mais il a aussi continué d’accompagner les suivantes.

Son œuvre touche ainsi toutes les couches sociales de notre époque et comporte une dimension hautement contemporaine. Cet artiste retient donc l’attention autant par sa constance que par son aspect transgénérationnel.

Un artiste engagé

Enfin, l’engagement dont fait preuve Kery James correspond à la dernière caractéristique que nous souhaitons distinguer. Que ce soit au sein d’Ideal J, de la Mafia k’1 Fry ou en solo, il a constamment utilisé ses convictions comme fer de lance de sa démarche artistique.

Dès son entrée dans le monde artistique, Kery James revendique des choses. Défendre, lutter, interpeler, occupe une place prépondérante dans son art. Par exemple, il s’insurge contre le désintérêt de l’État envers les banlieues et la stigmatisation dont elles sont victimes. Il dénonce les politiciens qu’il considère comme rongés par la corruption et l’appât du gain. Ce ton revendicateur s’observe par exemple de manière concrète à travers cet extrait d’un de ses premiers titres :

*Ma foi, vaut mieux un petit chez soi qu'un grand chez les autres
Maintenant on n'a plus le choix on veut un grand chez nous chez les autres
Mate et observe pour un simple regard
Les jeunes du ghetto s'énervent sont prêts à aller au placard
Écoute, jeune étranger tes parents ont servi de main d'œuvre pour
reconstruire la France
Et désormais elle œuvre dans un autre sens
On sait de toi elle s'en balance
Elle a plus besoin d'toi donc forcément elle brise tes chances
Et cela dès ton enfance
Tu danses entre stupéfiants, violence et les coups de balance
Tu considères être tombé par inexpérience
Et le Sheitan¹⁵ ricane dans l'ombre car il mène la danse
J'le savais mais j'ai foncé la tête baissée, pas le temps de penser
T'es-tu déjà retrouvé avec l'envie de tout défoncer ?
Me demander ce que je ferais pour une poignée de dollars
C'est demander à Chirac ce qu'il ferait pour conserver le pouvoir
J'cherche à impressionner personne d'ailleurs
J'causerais d'autres choses, j'ferais flipper plus d'une personne
Je te parle de ça et à l'époque évidemment j'étais qu'un môme*

¹⁵ Il s’agit d’un mot arabe qui signifie « diable ».

*J'étais pas parti en couille je voulais juste être autonome (Autonome tu vois ce que je veux dire)
Ne comprendront que ceux qui doivent comprendre
La fin et les moyens rien d'inédit je veux pas te l'apprendre
Je remercie Dieu si aujourd'hui tu as la chance de m'entendre sur un CD
Alors j'aurai peut-être pu t'agresser pour tout te prendre
J'ai lutté et j'continue pour éviter la prison
J'ai mal pour ceux qu'ils ont eu, l'État n'a pas eu ma raison
Les gens sont victimes du sort car sur leur chemin trop de désillusions
Parler de leur destin ne peut se faire avec dérision
Écoute, regarde pour une poignée de dollars
Les jeunes du ghetto sont prêts à aller au placard
Deal, biz, braquage en temps de crise
Espèce de bâtard, accuse le pouvoir, écoute¹⁶*

Nous verrons plus en détail par la suite que, si le discours et la posture de James ont évolué, l'idée d'action, de moteur a persisté.

Aussi, même si son angle d'attaque varie, les thèmes abordés et les opinions qu'il défend resteront fondamentalement les mêmes.

Historiquement, si la plupart des premiers rappeurs francophones partageaient l'esprit « engagé » dans les années 1980, cette implication a diminué amplement dans les générations suivantes après le succès que des morceaux dansants comme « Vous êtes fous » (1990) de Benny B ou « Je danse le Mia » (1993) d'IAM ont connu.

La voie de l'engagement, à cette époque comme aujourd'hui, est un chemin difficile où la gloire n'est que très peu garantie. La stigmatisation que peut subir un artiste engagé aboutit parfois tout simplement à la fin de sa carrière.

D'ailleurs, à l'heure actuelle, beaucoup d'artistes se mettent à défendre des causes à partir du moment où ils connaissent un certain succès et non l'inverse à l'image d'une Céline Dion devenue en 2016 porte-parole du projet « l'appel de Québec¹⁷ », visant à lutter contre la radicalisation des jeunes. Assumer ses idées face à l'opinion publique n'est jamais évident, et une pensée à contrecourant en faveur des minorités encore moins.

Une fois encore, cet aspect sera détaillé dans la suite de notre propos, mais l'évoquer ici permet déjà de saisir en quoi le succès rencontré par Kery James, malgré son obstination initiale à porter le drapeau de l'engagement, témoigne de la rareté de sa trajectoire.

¹⁶ IDEAL J, « Pour une poignée de dollars », in *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

¹⁷ *Appel de Québec*, « Internet et la radicalisation des jeunes ; prévenir, agir et vivre ensemble » [En ligne : https://fr.unesco.org/sites/default/files/call_of_quebec_fr.pdf] (consultée le 18/03/2022).

Comme si se limiter à la formule sartrienne « parole = action » ne suffisait pas, Kery James s'implique corps et âme. De fait, il a mené beaucoup d'actions à proprement parler pour aider les causes chères à ses yeux, à savoir le vivre-ensemble, l'émancipation et la réussite des jeunes des quartiers populaires. En 2007, il crée ACES¹⁸ (Apprendre, Comprendre, Entreprendre, Servir), une association, qui propose un soutien scolaire aux enfants défavorisés et organise un concours avec une bourse de plusieurs milliers d'euros à la clé pour financer un projet de vie.

En parallèle, il consacre les recettes de certains albums à des associations qui œuvrent pour la laïcité ou bien qui promeuvent un Islam modéré contre la radicalisation. L'artiste originaire d'Orly ira même jusqu'à faire de la prévention dans les quartiers populaires en allant à la rencontre des jeunes pour discuter et témoigner.

Un tel engagement sociétal ne va pas de soi dans le monde de la musique. Le choix qu'a fait Kery James de dépasser le discours en tant que seul lieu d'action nous a donc conforté dans notre choix.

La liste des raisons qui nous ont poussé à opter pour cet artiste pourrait s'étendre, mais les quatre caractéristiques précitées suffisent à justifier notre envie de creuser l'humanisme contemporain qui anime Kery James.

¹⁸ Site officiel de Kery James, [En ligne : <https://keryjames.fr/a-c-e-s/>] (consultée le 10/07/2022).

Mais comment ?

Concrètement, notre étude se scinde en trois grandes parties : une présentation de l'artiste, une analyse plurielle de son œuvre et des propositions didactiques pour la classe de français.

Avant de rentrer dans le vif de l'investigation, comme, pour une majorité de personnes, la notoriété de notre auteur ne va sans doute pas de soi, présenter une biographie de lui s'avère utile. L'entreprise cependant est complexe puisque, jusqu'à ce jour, peu d'écrits lui ont été consacrés. Certes, des articles de presse, des interviews audiovisuelles existent, mais les sources restent faibles autant d'un point de vue historique que scientifique.

Dès lors, notre étude biographique s'appuiera, faute de mieux, sur les propos de Kery James lui-même, compte tenu du fait qu'il a déclaré dans « Lettre à mon public » : « Chacun de mes albums est une part de moi-même. /Reflète ce que je suis, au moment où je l'écris¹⁹ ». Plus précisément, nous rédigerons la biographie de l'artiste en nous basant d'abord sur les vers du texte « 28 décembre 1977 ». Ce morceau présente en effet une allure autobiographique « brute » : le rappeur y part de sa date de naissance, point de départ de vie, pour brosser un portrait de son existence sans en occulter les phases sombres. Il n'essaye pas de redorer son blason. Les événements qu'il évoque ainsi nous semblent donner une vue panoramique significative de son parcours.

Nous nous efforcerons cependant de dépasser la simple paraphrase de son témoignage afin d'apporter un regard critique et complet sur les éléments mentionnés.

Nous nous attacherons ensuite à développer l'analyse plurielle de l'œuvre de l'artiste en nous intéressant d'abord aux thématiques spécifiques qu'il a abordées afin d'analyser leur traitement et ce qu'il implique plus largement.

En particulier, nous aborderons les thèmes de la banlieue, de la foi et de la lutte, en étudiant notamment la figure littéraire et poétique du « Banlieusard ».

Nous examinerons également comment trois notions (la force du « Non », la repentance et l'apaisement) sont transmises à travers le récit de l'expérience religieuse et ce qu'implique le combat artistique de notre auteur.

¹⁹ JAMES Kéry, « Lettre à mon public », in *92-2012 – 20 ans d'écriture*, Paris, Silène, 2012 (Portfolio).

En outre, nous situerons le rap de Kery James dans l'histoire littéraire et poétique. Pour ce faire, nous justifierons l'hypothèse d'un romantisme aux effluves de bitume à l'aide d'une comparaison avec les caractéristiques du courant romantique reprises dans *Les grands courants de la littérature française*²⁰ : une exaltation du moi, une sensibilité exacerbée, un nouveau sentiment de la nature, un goût pour les personnages d'exception, un règne de l'expressivité, une fatalité omniprésente.

Puis, nous proposerons une approche formelle qui se focalisera sur l'écriture du rappeur. Par le biais d'une analyse du recourt aux figures d'analogie, au *storytelling* et de la dimension performative, nous montrerons en quoi le procédé scriptural prend ici l'allure d'un sniper lyrique aux balles à blanc.

Dans un souci de complétude, nous étudierons également la voix qui guide le rap de Kery James. L'examen de cette dimension mettra en lumière qu'avec le temps l'œuvre du rappeur et son évolution symbolisent un processus de développement semblable à l'adolescence.

Dans cette optique, nous identifierons trois étapes clés qui correspondent chacune à un stade du cheminement humain : le cri du cœur du benjamin précoce, les protestations du cadet²¹ rebelle, la profération « conscientisante²² » de l'ainé.

Enfin, nous nous pencherons sur la posture énonciative adoptée dans les morceaux de Kery James. Dans un ultime chapitre de notre analyse, l'objectif consistera à exposer les raisons qui, au terme de notre analyse plurielle, nous poussent à qualifier Kery James de « Parrhésiasite des banlieues ».

Nous en viendrons ensuite à nos propositions didactiques pour la classe de français, et nous commencerons cette seconde partie par un éclaircissement du rap en général.

Premièrement, nous présenterons un bref historique du rap en France afin d'en saisir la

²⁰ LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Les grands courants de la littérature française*, Bruxelles, Averbode, 2011.

²¹ Nous utilisons ce terme dans le sens de : « Qui est né après l'ainé, qui est le deuxième ». *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, « Cadet » [En ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2506772400;>] (page consultée le 10/08/2022).

²² Nous adjectivons le participe présent « conscientisant », car nous postulons que cette profération n'est pas seulement consciente, elle dépasse ce stade en cherchant à conscientiser l'auditeur.

« Faire que quelqu'un, un groupe prenne conscience des problèmes politiques, sociaux, culturels qui se posent à lui ».

Larousse, « conscientiser » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/conscientiser/18339>] (page consultée le 26/07/2022).

perspective historique et de fournir un outil pour l'aborder sous cet angle didactiquement.

Deuxièmement, nous tenterons de situer le rap au sein du champ artistique et littéraire en étudiant le statut intermédiaire qu'il occupe entre la chanson et la poésie.

Troisièmement, nous mettrons en évidence les enjeux didactiques que rassemble ce genre issu du mouvement hip-hop dans le but de justifier son exploitation en classe de français.

Pour finir, nous présenterons nos suggestions didactiques sous la forme de deux parcours, l'un à partir des thématiques abordées dans le rap de Kery James (la banlieue, la religion, la lutte), l'autre centré sur les différents genres explorés par l'artiste (rap, théâtre, cinéma).

1. Présentation de l'artiste

*28 décembre 77, aux Abymes j'suis né
D'une famille plus proche d'être pauvre que d'être fortunée
Mes parents sont originaires d'Haïti
Terre indépendante que mon cœur a choisie pour pays
La plupart de mon enfance, je l'ai passée auprès de ma mère
Je ne peux pas ne pas mentionner qu'elle surmonta beaucoup de galères
Et elle continue à ramer, trimer, jusqu'à cette heure
Sur une main je peux compter le nombre de fois que je l'ai vue en pleurs²³*

Si Alix Mathurin, le futur Kery James, est né en Guadeloupe, il s'intéresse d'emblée aux terres haïtiennes d'où proviennent ses parents. La question identitaire apparaît centrale pour lui et cette importance ne va que s'accroître avec le temps.

À côté de cela, il nous apprend qu'il est né dans une famille plutôt défavorisée et qu'il a passé la plus grande partie de son enfance avec sa mère. Mais pour quel motif ?

*On nous fit venir en France au prix de nombreux sacrifices
Pensant que la France était terre de réussite
Octobre 85, dans ce pays j'atterrissais
Le temps était gris et j'ignorais ce qui m'attendait
Souvent les parents ont pour leurs gosses de l'ambition
Ainsi ma sœur et moi, on s'est retrouvés en pension
Loin de ma mère, tu le sais, enfance amère
Loin d'ses enfants, pour une mère, vie amère
Éloignés d'elle, le temps qu'elle construise ses repères
Jusqu'à ce qu'elle nous récupère²⁴*

Son père, un « écrivain qui lui a transmis la passion pour les mots, l'histoire et la politique²⁵ », décide d'envoyer sa famille en France (« Octobre 1985 ») dans l'espoir qu'elle y trouvera une vie meilleure. Agé de sept ans, le jeune Alix quitte les Abymes, sa ville natale.

Cependant, la réalité économique familiale sépare les enfants de leur mère. Lorsqu'ils arrivent en France, ils sont envoyés en pension. L'éloignement forcé de leur pilier affectif accentue donc le bouleversement causé par le départ de leur terre natale.

Bien qu'ils retrouvent leur mère peu après, ces retrouvailles ne sont nullement le synonyme d'un retour à l'insouciance enfantine :

*Puis on a quitté la pension pour venir vivre à Orly
Et ce que j'ai vu ce jour-là a sûrement changé ma vie
Dans un pavillon, ma mère louait une seule pièce*

²³ JAMES Kéry, « 28 décembre 1977 », in *92-2012 – 20 ans d'écriture*, Paris, Silène, 2012 (Portfolio).

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Purepeople*, « Kery James : Il renoue avec son père, 14 ans après » [En ligne : https://www.purepeople.com/article/kery-james-il-renoue-avec-son-pere-14-ans-apres_a225197/1] (page consultée le 11/08/2022).

*Qu'un rideau séparait, trente mètres carrés au plus
Dans ce truc-là on était cinq, vivant dans la promiscuité
Ouvrir un frigidaire vide, ne me demande pas si je sais ce que c'est
Mais maman ne nous a jamais laissés crever de faim
Maman a toujours subvenu à nos besoins
Pour notre bonheur, elle a sacrifié le sien
Étonnant ce que l'on peut faire par amour pour des gosses²⁶*

Alix découvre le quotidien de sa mère et celui qui sera le sien dorénavant. Bien loin des rêves qui pouvaient caresser un enfant à qui on avait parlé d'un départ vers une vie meilleure, cette découverte marque la fin de ses illusions. Par la même occasion, cela lui permet d'ajouter une corde identitaire à son arc : il devient « l'Orlyzien ».

Nous reviendrons largement sur l'importance et l'influence de ce quartier de banlieue parisienne, mais nous pouvons déjà constater que le jeune garçon y est plongé très tôt, si bien que les briques, les halls de bâtiments deviennent ses uniques terrains de jeux. Ce décor banlieusard, qui le suivra toute sa jeunesse et même au-delà, va forger son caractère. En effet, étranger aux codes du quartier, il affronte des difficultés d'intégration à son arrivée :

*Avant je ne portais pas de Nike Air, mais plutôt des Jokers
Mon style vestimentaire provoquait des sourires moqueurs
Ce qui développa, en moi, très vite la rage de vaincre
La rage d'exister, l'envie de réussir²⁷*

En parallèle, comme en témoigne la popularité des « Nike Air²⁸ » (1987), le Hip Hop commence à se répandre et à avoir le vent en poupe dans les banlieues au début des années 90²⁹ (MC Solaar, IAM, NTM, Doc Gyneco, Ministère Amer, etc.). Rapidement, Alix y trouve refuge et l'adopte comme mode d'expression. Il entre dans le milieu du rap par l'intermédiaire du

²⁶ JAMES Kéry, *Op. cit.*.

²⁷ *Idem.*

²⁸ Dès sa création, le modèle devient un signe de ralliement au mouvement Hip Hop qui l'adopte : « La Nike Air Max ? La bulle d'air amorti, qui était pressenti du côté de Nike depuis les années 1970. Cette innovation du designer Tinker Hatfield va entraîner une nouvelle révolution dans l'univers sneaker. Pour l'anecdote, l'inspiration de cette innovation est venue du Centre Pompidou à Paris avec ses entailles comme force architecturale. Le succès est immédiat et la communauté Hip Hop s'en fait immédiatement l'écho ».

HipHopCorner (HHC), « La Nike Air Max 90 : l'Histoire d'une icône », 2016 [En ligne : <https://hiphopcorner.fr/nike-air-max-90-histoire-icone/>] (page consultée le 11/08/2022).

²⁹ « Dans les années 90 la France voit émerger une scène rap foisonnante, créative, multiple. IAM, NTM, MC Solaar, Dog Gyneco, Ministère Amer publient des CD, tournent en France, sortent des clips... Le succès est présent et massif. »

L'influx, « Les archives du rap français », 2019 [En ligne : <https://www.linflux.com/musique/les-archives-du-rap-francais/#:~:text=Dans%20les%20ann%C3%A9es%2090%20la,succ%C3%A8s%20est%20pr%C3%A9sent%20et%20massif.>] (page consultée le 11/08/2022).

*breakdance*³⁰ et se fait repérer par les « grands » du quartier.

Par la suite, grâce à un concours d'écriture organisé par la maison des jeunes et de la culture (MJC) de Orly, il retient l'attention du jeune MC Solaar qui lui propose d'enregistrer un titre sur son premier album *Qui sème le vent récolte le tempo* (1991). Grâce à cette opportunité, sa plume se révèle, sa carrière se lance. Âgé à peine de treize ans, Alix devient Daddy Kery et connaît ses premières scènes.

À partir de cet évènement, sa vie artistique peut se diviser en trois temps forts :

1.1. *Idéal J (1991-1999)*

*Influencé par les Orcas, Little Jay et Manu Key,
Avec Teddy et Harry, Ideal J on a formé
À l'âge de 14 ans est sorti notre premier disque
Alors j'ai espéré pouvoir vivre de la musique
Mais mon rap était trop sincère, trop dur, trop franc
Conséquent, succès d'estime mais trop choquant pour votre France...*³¹

Après cette participation à l'album de MC Solaar, le jeune homme crée avec deux amis le groupe « Ideal J » équivalent d'« Ideal Junior » (1991). Ils optent pour ce nom en référence à « Ideal » le groupe des « grands » du quartier et à leur jeune âge. Ideal J se produit sur plusieurs scènes locales. Dès 1992, ils sortent leur premier maxi CD, intitulé *La vie est brutale*. Directement, le ton est donné : engagement, contestation face aux injustices (pauvreté, racisme, inégalités sociales) sont les mots d'ordre de l'album³².

Cependant, comme Kery James l'évoque dans ces vers, son rap d'alors était « trop sincère, trop dur, trop franc [...] trop choquant pour [la] France ». En 1996, le groupe sort un premier album, *O'riginal MC's sur une mission*, mais il faudra attendre le second en 1998 pour qu'il goute à la notoriété.

Parallèlement à cette mise en lumière, les critiques pleuvent rapidement. On reproche à Kery James certaines prises de position médiatiques à l'égard de l'homosexualité ou du show-business. Par exemple, dans le single « Hardcore », il déclare : « Hardcore, deux pédés qui

³⁰ Il s'agit d'un « Style de danse au sol né dans les ghettos des États-Unis, dans les années 1970, caractérisé par des mouvements acrobatiques, exécutés autour d'un point de repère, parfois sur un accompagnement de musique rap ».

Larousse, « breakdance » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/breakdance/11041>] (page consultée le 11/08/2022).

³¹ JAMES Kéry, *92-2012 – 20 ans d'écriture*, « 28 décembre 1977 », Paris, Silène, 2012 (Portfolio).

³² On y trouve des assertions comme « Nous sommes en l'an 2000 pourtant ce n'est pas si facile / Des gosses crèvent de faim et vivent dans des bidons-villes ! / Comment peut-on accepter, dans cette société / Qui prétend l'égalité une telle cruauté ! ».

IDEAL J, « La Vie est brutale », *On the Beat*, 1992.

s’embrassent en plein Paris »³³. Par ces mots, il adopte une position virulente à l’égard de l’homosexualité. Pour cette raison, le single « Hardcore » est censuré en radio et le groupe est obligé de refaire un autre clip avec des images plus « softs ».

Quant au show-business, le membre d’Ideal J l’attaque ouvertement dans « Showbizness 98³⁴ ». Cette fois, il s’insurge contre le tri et le rejet qui découle de l’argument « commercial » appliqué par les institutions musicales dans leurs signatures d’artistes. Ces prises de position assumées compliquent à l’époque la relation du rappeur avec les professionnels de la musique. Le rêve de carrière du jeune rappeur se voit confronté à une nouvelle désillusion, car son image et ses relations professionnelles en pâtissent. Il abandonne alors l’école et s’adonne à la vie de la rue, qui va de pair avec l’expérience de la drogue :

*Puis l’école contre la rue, peu à peu, j’ai échangé
Sont arrivés les premiers joints
Du lycée, j’ai pris congé
J’étais de ces gosses qui auraient pu réussir
Mais légèrement trop féroce pour que le système puisse me contenir
Issu des blocs de béton, la rue m’attendait au tournant
Elle m’avait toujours guetté
Mais jusque-là, je l’avais feintée
Et avant que je puisse m’en rendre compte, elle m’a emporté avec elle
Est venue l’époque que j’appelle
Entre rap et business³⁵*

Avant cette période, il avait réussi à « feinter » la rue et ses travers. Par ailleurs, malgré sa détermination et ses idéaux, le pont qui mène au succès reste un pont fragile et Kery James n’échappe pas aux chutes qu’il peut occasionner. Il commence à consommer des opiacées et se lance dans le « business ». Loin de lancer sa propre startup révolutionnaire comme il fait mine de l’évoquer, il entre dans le monde du deal et de l’illégalité. Si ses camarades et lui s’étaient fait connaître pour leur musique, ils se font désormais remarquer par leurs délits et leur violence.

1.2. *Mafia k’l Fry (1995-2007)*

*Entre rap et business, mes potes et moi, grosse équipe
Veux-tu que je te raconte la suite?
Skunk, popo et shit, transactions illicites
Sur le terrain on prend des risques
On prétend devenir millionnaires*

³³ IDEAL J, « Hardcore », in *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

³⁴ « Que l’underground ouvre ses portes à la puissance de tes lyrics / Dénonce l’injustice, les plus Ghetto Youth, jamais n’aboutissent / Dans l’exercice du vice, mon indice, Explicit Lyrics / Niquer le box-office, explose les hits, et ça pas gratis ».

IDEAL J, « Showbizness 98 », in *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

³⁵ JAMES Kéry, « 28 décembre 1977 », in *92-2012 – 20 ans d’écriture*, Paris, Silène, 2012 (Portfolio).

*Sans jamais rien donner au fisc
Sans même s'en rendre compte, on s'enfoncé dans la violence
Le plus souvent sous défonce, tout ce qui bouge, on te le défonce
Une embrouille, on bouge à dix
À côté, ça vend des disques,
jusqu'à croire réellement que tu peux pas test Mafia d'Afrique
Les ennemis se multiplient, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus les compter
Et vu que la vie n'est pas un film le K1 Fry sort enfouraillé³⁶*

Le noyau dur d'Ideal J s'allie avec d'autres pour former la Mafia K'1fry. Au début, ce collectif aux couleurs hip-hop regroupe Ideal J, Manu Key, Karlito, Rohff, les groupes Intouchable et 113. Par la suite, des « breakers³⁷ », des graffeurs³⁸, des « backers³⁹ » sur scène, des « beatboxeurs⁴⁰ » et des DJ⁴¹ rejoignent l'équipe.

« Entre rap et business », cette période n'est pas synonyme d'arrêt complet de la production musicale. Néanmoins, celle-ci est reléguée au second plan. Ce qui importe pour le groupe, c'est d'être maître chez lui et de gagner de l'argent.

D'ailleurs, l'appellation que Kery lui donne, « la Mafia », symbolise l'esprit qui anime ses membres. Il désigne ainsi un « groupe dont les membres, unis par des préoccupations et des intérêts communs⁴² », aspirent à devenir une « association généralement clandestine et redoutable d'individus dénués de scrupules⁴³ ».

Cependant, la volonté de domination par la violence demeure souvent éphémère, d'autant qu'elle ne laisse que rarement indemnes ses protagonistes. Même s'ils passent pendant un certain temps entre les mailles du filet, cela ne va pas durer.

Mort de Las Montana (1999)

*On sait et on sent, on sait et on sent que ça part en boulette
Ça parle de se ranger mais qu'après avoir pris des pépètes
C'est ce que j'appelle la rue et ses illusions
Derrière lesquelles se cachent la mort ou la prison
La prison, mes potes y rentrent, sortent, reviennent
Et moi, j'échappe à leur justice de justesse
C'est dans la rue que j'ai appris à connaître LAS
Et su que derrière tout dur se cache un peu de faiblesse*

³⁶ *Idem.*

³⁷ Il s'agit de personnes qui pratiquent le *breakdance*.

³⁸ Il s'agit de personnes qui pratiquent le graffiti.

³⁹ Il s'agit de personnes qui accompagnent un rappeur sur scène afin de proférer les fins de couplet. Cela permet au « rappeur principal » de prendre un bref temps de respiration.

⁴⁰ Il s'agit de personnes qui pratiquent le *beatbox*.

⁴¹ Ce sont des animateurs qui diffusent de la musique et la mixe à partir de platines.

⁴² *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, « mafia » [En ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3843748875>] (consultée le 15/03/2022).

⁴³ *Idem.*

*Aujourd'hui, tu es avec un pote et vous vous charriez
Mais ne t'attends pas à ce que la mort t'envoie un courrier
LAS nous a quittés subitement
Que Allah le préserve du châtime
Dans ce bas monde, les actes et pas de comptes
Dans l'au-delà, les comptes et pas d'actes⁴⁴*

Rares sont les moments où la Mafia K'1fry est réunie en raison des aller-retours en prison que ses membres accumulent⁴⁵, ce qui témoigne de son penchant pour l'illicite et la violence.

C'est dans ce contexte que survient le tournant majeur de la carrière de Kery James : le décès de son ami Las Montana (1999). Le membre actif de la Mafia K'1fry et du groupe Intouchable est assassiné, brûlé vif dans une voiture piégée⁴⁶. L'hypothèse du règlement de compte est confirmée. Le décès tragique d'un des leurs agit comme un électrochoc pour les membres du groupe, et surtout pour Kery James.

*Je me suis réellement senti en danger
J'ai su que je risquais de me noyer si jamais je plongeais
Les vagues de la violence, tôt ou tard, m'auraient submergé
Victime de mon insolence, de la rue je suis un naufragé
Et j'ai nagé, alourdi d'un fardeau de mes regrets, chargé
Et même à ce jour, ne crois pas que j'aie émergé
Je t'assure, je garde les traces de mon passé
Tu sais, ces choses qu'on ne pourra pas effacer⁴⁷*

S'il est loin d'affronter sa première désillusion, l'assassinat de cet être cher rappelle à Kery et plus largement à tous les membres de la Mafia qu'ils restent des mortels. Le sentiment d'invincibilité engendré par leur mainmise sur le quartier prend fin instantanément.

De plus, l'enterrement tombe le même jour que le premier concert de Kery dans une grande salle. Bien que son état émotionnel soit critique, Kery décide de maintenir le concert. Ce soir-là, il demande au public de ménager une minute de silence en hommage à Las Montana. Malgré l'engouement généré par ce concert, l'Orlyzien n'arrive pas à surmonter la tourmente. Déboussolé une fois de plus, il prend une décision radicale : il se retire de la scène artistique.

⁴⁴ JAMES Kéry, « 28 décembre 1977 », in *92-2012 – 20 ans d'écriture*, Paris, Silène, 2012 (Portfolio).

⁴⁵ Par exemple, « Rohff a déjà été condamné en 2005 à quatre ans d'emprisonnement, dont trois avec sursis et mise à l'épreuve pendant deux ans, pour des violences à la sortie d'une boîte de nuit à Ivry-sur-Seine ». *20 minutes*, « Le rappeur Rohff condamné à cinq mois de prison », 2007 [En ligne : <https://www.20minutes.fr/france/172429-20070726-rappeur-rohff-condamne-a-cinq-mois-prison#:~:text=Rohff%20a%20d%C3%A9j%C3%A0%20%C3%A9t%C3%A9%20condamn%C3%A9,Seine%20C%20trois%20ans%20plus%20t%C3%B4t.>] (page consultée le 11/08/2022).

⁴⁶ « Ils ont tué mon pote, ils ont brûlé son corps/ La souffrance que je porte défie ton hardcore ». JAMES, Kery, « La rue ça fait mal », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

⁴⁷ *Ibid.*

*Puis, j'ai appris l'Islam cette religion honorable
De transmission orale auprès de gens bons et fiables
Elle m'a rendu ma fierté
M'a montré ce qu'était un homme
Et comment affronter les démons qui nous talonnent
J'ai embrassé le chemin droit et délaissé des slaloms
Ceux qui m'ont éduqué, je remercie
Je passe le salam
à tous les musulmans de France, de l'Occident à l'Orient
Ceux qui ce bas monde voudraient quitter en souriant
Mes yeux se sont ouverts, mon cœur s'est épanoui
Me fut dévoilé, peu à peu, tout ce qui m'a nui
Jusqu'à ce que je devienne de ceux qui s'inclinent et se prosternent
Voudraient aimer pour leurs frères
Ce qu'ils aiment pour eux-mêmes
J'ai une vie et j'en connais le sens
Je ne pars plus dans tous les sens⁴⁸*

En quête de repères, Kery James trouve refuge dans l'islam. Sa rencontre avec cette religion se révèle donc tardive et dans un moment de déstabilisation, de faiblesse.

En effet, la mère de Kery James, Micheline Martin, lui a transmis une éducation chrétienne. Elle le voyait plutôt devenir pasteur que rappeur. D'ailleurs, elle s'est inquiétée lorsqu'elle a appris que son fils avait commencé à rapper, car elle associait ce monde à la délinquance⁴⁹.

Pendant deux ans, il a réalisé sa conversion par l'intermédiaire de l'Association des Projets de Bienfaisance Islamiques en France (APBIF). L'association propose une approche orale du Coran et une vision assez rigide de la religion, car elle suit rigoureusement le mode de vie du Prophète⁵⁰. Il s'agit d'un mouvement orthodoxe qui plante ses racines dans le soufisme, particulièrement apprécié en Occident⁵¹.

Sans apprendre l'arabe, Kery James se met à transcrire phonétiquement différents passages du Coran et les prières de manière à pouvoir les réciter. Dans cette approche stricte de la religion de Mahomet, il rencontre le sens du bien commun que l'éducation parentale

⁴⁸ *Idem.*

⁴⁹ Nos propos se réfèrent à un reportage qui lui est consacré et diffusé sur France 2 en 2003.

France 2, « Envoyé Spécial : Kery James », 2003 [En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=dRzAvuhJx3g>] (page consultée le 11/08/2022).

⁵⁰ *Idem.*

⁵¹ « Dans ce cadre, le soufisme, comme “voie mystique” de l'islam, a réussi à se déterritorialiser. Ce processus a engendré à la fois sa “dé-islamisation” et sa “stylisation”, lui permettant de trouver sa place dans le marché religieux occidental, et plus précisément dans la “nébuleuse mystique ésotérique” (Champion, 1990), participant ainsi, aux côtés de la Kabale, du néo-hindouisme ou du zen, à ce que Campbell a appelé “l'orientalisation” de l'Occident (Altglas, 2001 : 58) ».

PHILIPPON, Alix, « De l'occidentalisation du soufisme à la réislamisation du New Age ? Sufi Order International et la globalisation du religieux », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°135, 2014, p. 209.

catholique et l'école n'avaient pas su lui inculquer. D'un côté, son rapport complexe aux origines et l'omniprésence de l'islam dans les banlieues ont compliqué son adhérence à la religion chrétienne. De l'autre, l'état français contre lequel le rappeur s'inscrit entretient un lien étroit avec l'enseignement républicain, ce qui l'a éloigné des bancs de l'école.

Qui plus est, si Kery James s'est tourné vers l'APBIF, c'est, selon lui, parce qu'elle met un point d'honneur à dénoncer les extrémistes et les poseurs de bombes⁵². Il a été approché par des organismes au discours extrémiste avant de rencontrer l'APBIF⁵³. L'Orlysiens prend alors conscience que beaucoup de jeunes traversent une crise identitaire et représentent un foyer de recrutement pour les organisations terroristes⁵⁴ qui utilisent la religion comme prétexte pour justifier leurs actes.

1.3. *Kery James (2003 - ...)*

Cette évolution confessionnelle correspond à un troisième temps fort artistique dans le parcours de l'artiste, qui découvre alors la mission qui l'anime vraiment. Il décide de reprendre sa carrière musicale, mais en tenant un tout autre discours. Il continue de critiquer la société, mais essaye de mettre les jeunes face à leurs responsabilités. Même si deux albums signés par la Mafia K'1 Fry sortiront respectivement en 2003 (*La Cerise sur le ghetto*) et en 2007 (*Jusqu'à la mort*), la carrière solo de Kery James démarre à cette époque.

*Ne sois pas étonné si au rap conscient je donne naissance
À la précipitation, je préfère aujourd'hui la patience
Aux paroles inutiles, la sauvegarde du silence*

⁵². France 2, « Envoyé Spécial : Kery James », *Op. cit.*

⁵³ « L'Apbif est considéré par les observateurs de l'islamisme comme l'un des mouvements fondamentalistes qui concurrencent les Frères musulmans ou les salafistes dans les banlieues, tout en dénonçant leur extrémisme... ». BINET, Stéphanie, « Porte-voix d'islam », *Libération*, 2004 [En ligne : https://www.liberation.fr/grand-angle/2004/06/11/porte-voix-d-islam_482784/] (page consultée le 11/08/2022).

⁵⁴ « On a ainsi vu apparaître, dans les années 1990, un courant islamique intégriste, qui s'est développé dans le sillage des Frères musulmans avec de très mauvaises interprétations du Coran et, comme par hasard, de très mauvaises lectures du statut des femmes dans les textes sacrés. En France en particulier, ces prédicateurs rétrogrades que l'on appelle les "imams des caves" ont développé une lecture politique, très machiste, d'enfermement de l'individu. Pour comprendre comment l'islam des caves a pu se diffuser et exercer une telle emprise dans les quartiers il faut savoir qu'au moment où il a émergé, de nombreux jeunes des cités étaient en plein désarroi, confrontés à l'échec scolaire, au chômage, aux discriminations. Ils portaient tous les stigmates de banlieue avec l'impression qu'ils n'en sortiraient pas. Dans leur recherche de repères identitaires, des références qui tranchaient avec celle de la sacralisation de l'argent et de la "débrouille". L'islam était devenu une nouvelle morale régulatrice qui évitait à ces jeunes désœuvrés de basculer dans la délinquance. Ainsi, assez subitement dans les années 1990-1995, ces imams radicaux sont devenus une référence dans certaines cités. Les pouvoirs locaux, les élus des collectivités territoriales et notamment les maires, de toutes tendances politiques, les ont reconnus et installés comme interlocuteurs privilégiés. Cela a été terrible pour les militants de ma génération qui refusaient que le "religieux" s'occupe des affaires publiques. Nous savions le danger que cela pouvait comporter d'une manière générale ».

AMARA, Fadela, *Ni putes, ni soumises*, Paris, La Découverte, 2003.

*À l'intolérance et au racisme, l'indulgence
 Et à l'ignorance, j'aimerais rétorquer par la science
 Ce bas monde, terre de semences
 Que plus tard tu récoltes
 Le jour où l'âme te quitte, subitement que la mort t'emporte
 Sois intelligent et sèmes-y ce qui t'est utile
 Ceci est l'enseignement de l'islam et il hisse l'âme
 Loin de tout extrémisme, la voie de droiture
 L'unique voie à suivre et si le système te ceinture
 L'islam ramène l'amour, rassemble les gens de tous les pays
 De toutes les origines, toutes les cultures, toutes les ethnies
 Il n'y a pas que des riches et des pauvres, il y a des gens mauvais ou bien
 J'ai réappris à vivre, compris les causes de notre déclin
 Et quand je regarde mon passé
 J'ai failli y passer
 Si je n'avais eu l'islam peut-être que je me serais fait repasser
 Ou la moitié de ma vie en prison, j'aurais passé
 Pour ceux qui y sont passés, ici j'ai une pensée
 Combien sont partis sans avoir eu le temps de se préparer ?
 Chargés de péchés et d'injustices à réparer
 Avant que la mort ne me vienne
 Il faut que je répare les miennes
 Si je veux récolter du bien, c'est du bien qu'il faut que je sème⁵⁵*

Nous aurons l'occasion de revenir plus en détails sur ce « rap conscient » mais, à ce stade, le lien entre son cheminement spirituel et le genre de rap auquel il se rattache s'établit de manière assez évidente. La prise de conscience de ses vices se manifeste d'emblée et transparait directement dans le discours de l'artiste⁵⁶.

Ensuite, ses préférences énoncées indiquent l'influence de sa conversion, mais aussi les valeurs⁵⁷ que le rappeur défendra désormais sur scène comme en dehors. *Si c'était à refaire*, son premier album solo teinté de ses nouvelles couleurs, paraît en 2001 et rencontre un franc succès. La preuve en est que l'Orlyzien verra son nom écrit en lettres imprimées sur le fronton de la salle de l'Olympia de Paris un an plus tard.

Néanmoins, il ne fait pas l'unanimité⁵⁸ pour autant. Certains médias l'encensent, mais

⁵⁵ JAMES Kéry, « 28 décembre 1977 », in *92-2012 – 20 ans d'écriture*, Paris, Silène, 2012 (Portfolio).

⁵⁶ « Chargés de péchés et d'injustices à réparer/Avant que la mort ne me vienne/Il faut que je répare les miennes/Si je veux récolter du bien, c'est du bien qu'il faut que je sème ».

⁵⁷ « À la précipitation, je préfère aujourd'hui la patience/Aux paroles inutiles, la sauvegarde du silence/À l'intolérance et au racisme, l'indulgence/Et à l'ignorance, j'aimerais rétorquer par la science [...] L'islam ramène l'amour, rassemble les gens de tous les pays/De toutes les origines, toutes les cultures, toutes les ethnies ».

⁵⁸ « Sur la pochette de l'album se trouvent les coordonnées d'une association musulmane, et à l'époque je me souviens que des journalistes nous ont accusés de jouer l'album d'un prosélyte, argüant que, si des chrétiens faisaient de même, nous ne les diffuserions pas. Mais le talent oblige parfois à des concessions... »

BEHAR, Tonie, BOUNEAU, Laurent, TOBOSSI, Fif, *Le Rap est la musique préférée des français*, Paris, Points, 2016 (Points documents).

l'omniprésence de l'islam déplaît à d'autres⁵⁹. Même sa maison de disque décide de mettre un terme à son contrat (Warner Music)⁶⁰.

Malgré cela, dans un esprit d'apaisement, Kery James verse les recettes de ce premier album à une association qui œuvre contre la radicalisation des jeunes des cités et l'autre moitié à des associations laïques⁶¹.

*Un jour je partirai et serai enveloppé d'un linceul
Au mieux de mes vêtements dans un modeste cercueil
Et lorsque je serai mort
Et que cette chanson tu te remémores
Sûrement quelques larmes viendront humecter ta mémoire
Maintenant tu sais d'où je viens, qui je suis et où je vais
Et pourquoi mes textes de sagesse sont imprégnés
D'une famille plus proche d'être pauvre que d'être fortunée
28 décembre 1977, aux Abymes, je suis né
Et à une date que j'ignore, un jour je partirai⁶²*

En faisant abstraction de l'« outro⁶³ », voici les vers qui closent « 28 décembre 1977 » et, par la même occasion, la première partie de notre biographie. Bien que « le jour où il partira » ne soit pas encore arrivé, ce titre autobiographique – document qui nous paraît le plus pertinent possible – offre un point de vue dense sur la vie de Kery James parce qu'il permet de savoir d'« où (il) vient, qui (il est) et où (il va) ».

Cependant, nous devons rappeler l'aspect subjectif de ce discours sur soi, qui interroge notre sens critique.

Par ailleurs, sorti en 2001, « 28 décembre 1977 » ne résume pas les vingt années qui suivent sa parution. Dès lors, qu'en est-il du reste de sa carrière ?

D'abord, il écrit et interprète le titre « Je ne Crois Plus en l'Illicite » pour la compilation *Illicite Projet*. Rien qu'à la découverte du titre, son nouvel état d'esprit se revendique encore.

Désormais, l'illicite est derrière lui. En 2005, Kery James sort son deuxième album solo

⁵⁹ BLONDEAU, Thomas, « Kery James – Si C'était à Refaire... », *Chro*, 2001 [En ligne : <https://www.chronicart.com/musique/kery-james-si-c-etait-a-refaire/>] (page consultée le 12/08/2022).

Fake For Real, « Kery James – Si C'était à Refaire... », 2001 [En ligne : <https://www.fakeforreal.net/index.php/post/2001/12/29/812-kery-james-si-c-etait-a-refaire>] (page consultée le 12/08/2022).

Abcdrduson, « Kery James – Si c'était à refaire », 2001 [En ligne : <https://www.abcdrduson.com/chroniques/si-c-etait-a-refaire/>] (page consultée le 12/08/2022).

⁶⁰ *France 2*, « Envoyé Spécial : Kery James », *Op. cit.*

⁶¹ *Idem*.

⁶² JAMES, Kéry, « 28 décembre 1977 », in *92-2012 – 20 ans d'écriture*, Paris, Silène, 2012 (Portfolio).

⁶³ Il s'agit de la dernière partie d'un morceau. Cette notion s'oppose à l'« intro ».

intitulé *Ma Vérité*. Les quatorze nouveaux titres qu'il propose abordent des thèmes contemporains comme la guerre en Irak (« Jusqu'à quand et jusqu'où ») ou la télé réalité (« C'est votre choix »), mais surtout prônent l'image qu'il a de l'Islam. Depuis 2001, les attentats du 11 septembre revendiqués par des organisations islamistes divisent l'opinion publique occidentale à l'égard de l'Islam. L'objectif de Kery James consiste à lutter contre la vision amalgamée de « sa » religion en diffusant musicalement « sa vérité » sur l'Islam.

D'ailleurs, il lègue une partie des bénéfices de son album à des organismes d'aide sociale (Bien vivre son handicap⁶⁴) et une autre au financement de la construction d'endroits au sein desquels un enseignement religieux éloigné de tout extrémisme devrait être dispensé.

Cependant, la teinte religieuse et les prises de position encore plus omniprésentes ne vont ni plaire à l'audimat, ni aux institutions musicales, qui estiment que ces sujets restent trop sensibles, dérangeants pour fonctionner. *Ma vérité* s'apparente donc à un flop pour l'artiste, qui pense à arrêter sa carrière.

À côté de cet échec commercial, une autre affaire ternit son image. En 2003, MC Jean Gab' 1⁶⁵, un nouveau rappeur moins convaincu par les bienfaits de l'Islam sort « Jt'emmerde ». Dans ce titre, il se présente comme le « fossoyeur » du rap et « démonte la réputation de célèbres rappeurs⁶⁶ » dont Kery James. À son propos, il déclare :

*Rappelle-toi le mélancolique... !
Tu fais dans la purée Mousline, car pour un muslim, t'aurais dû déjà changer de blase
Ça sent le gaz, Allahou Akbar
La première qualité d'un muslim c'est d'être humble, et tu l'es pas
Et sache que la religion n'est pas un sprint, mais une course de fond
Alors pense à ceux qui pratiquent depuis 20 ou 40 ans, et qu'en font pas tout un boucan
Remarque, ils l'ont remarqué, tu s'ras pas une icône !
Et si seul l'Être Suprême Juge...*

⁶⁴ Helloasso, « Bien Vivre Son Handicap », [En ligne : <https://www.helloasso.com/associations/bien-vivre-son-handicap>] (page consultée le 12/08/2022).

⁶⁵ « MC Jean Gab'1 est un rappeur français qui débarque début 2003 de façon tonitruante avec un premier single intitulé "Jt'emmerde". Sur ce titre, il donne son avis, assez critique, sur le rap français, dans la veine de "La Guerre du rap" de Stomy Bugsy. Tout le monde y passe, de NTM à Booba, en passant par La Brigade, Lord Kossity, La Caution, Pierpoljak, etc. En 2004, après un premier album intitulé *Ma Vie*, le trublion apparaît sur le second volet de la compilation *Une Spéciale pour les Halls*, du label Hostile. La même année, il fait ses débuts au cinéma dans le film *Banlieue 13* produit par Luc Besson. En 2008, il revient au cinéma en apparaissant dans le film *seul Two*, le premier film d'Éric et Ramzy en tant que réalisateurs ».

Première, « Mc Jean Gab'1 » [En ligne : <https://www.premiere.fr/Star/MC-Jean-Gab-1>] (page consultée le 12/08/2022).

⁶⁶ KESSOUS, Mustapha, « Après une rixe, des rappeurs "s'expliquent" sur Internet », *Le Monde*, 26 juillet 2007, [En ligne : https://www.lemonde.fr/societe/article/2007/07/26/apres-une-rixes-des-rappeurs-s-expliquent-sur-internet_939340_3224.html] (page consultée le 22/03/2022).

*Alors la Sky-roulette ; sacrilège ! Bismillah...
J't'emmerde, j't'emmerde et j't'emmerde⁶⁷*

Même si l'identification n'est pas explicite, l'attaque envers Kery James alias « le mélancolique » dans le milieu est clair. D'ailleurs, il ne faudra que peu de temps avant que l'Orlyzien ait vent de ce couplet et s'en indigne. Derrière l'artiste et son image, c'est l'homme qui est blessé en raison des propos qui attaquent sa foi.

Cela étant, Kery James ne rétorque pas, mais n'oublie pas non plus. De fait, en juillet 2007, par hasard, l'originaire d'Orly accompagné d'amis croise MC Jean Gab'1 à Paris, Porte de Vincennes. Parmi la bande d'amis, il y a notamment Rohff, un autre rappeur de la Mafia K'1fry que MC Jean Gab'1 avait attaqué dans ses textes. Kery James et Rohff veulent profiter de ce moment pour demander à Jean Gab'1 des explications sur les propos qu'il a tenus quelques années auparavant.

Cependant, l'affaire en vient rapidement aux mains, l'auteur de « J't'emmerde » se retrouve au sol et la foule se disperse (21 juillet 2007)⁶⁸. Une semaine plus tard, MC Jean Gab'1 poste une vidéo dans laquelle il provoque à nouveau les deux autres artistes après les avoir accusés de l'avoir piégé : « Rohff, espèce de fiotte. (À Kery James) Je croyais que t'étais un sage, t'es un singe. Vous frappez comme ma fille. A 7 contre 2⁶⁹ ».

Cette fois-ci, Kery James répond lui aussi dans une vidéo postée sur la toile dans laquelle il dément le guet-apens, reproche à MC Jean Gab'1 son succès bâti sur l'insulte d'autrui et implore un cessez-le-feu. Pour un artiste qui prône la paix et la sagesse, cette affaire marquée par la violence véhiculée dans l'opinion publique une image bien contradictoire. Les vieux démons de l'Orlyzien ne semblent pas définitivement éloignés. Malgré le soutien que Ségolène Royal apporte à Kery James en pleine campagne présidentielle, les médias se déchainent et la rixe entre les deux rappeurs fait les gros titres⁷⁰.

De nos jours, un clash pareil paraît anodin face à une affaire comme la rixe entre Booba et Kaaris à l'aéroport d'Orly⁷¹. Toutefois, il faut être conscient qu'à l'époque, les clashes

⁶⁷ MC JEAN GAB'1, « J't'emmerde », 2003.

⁶⁸ KESSOUS, Mustapha, « Après une rixe, des rappeurs "s'expliquent" sur Internet », *Op. cit.*

⁶⁹ *Idem.*

⁷⁰ *Idem.*

⁷¹ *20 Minutes*, « C'est la guerre chez les rappeurs français », 2007, [En ligne : <https://www.20min.ch/fr/story/c-est-la-guerre-chez-les-rappeurs-francais-743185440163>] (page consultée le 22/06/2022).

⁷¹ Après avoir collaboré sur un titre, les rappeurs Booba et Kaaris se sont lancés dans une longue querelle sur les réseaux sociaux, qui s'est envenimée le jour où, par hasard, ils se sont croisés à l'aéroport d'Orly et en sont venus

s'amorçaient et se disputaient sur la scène musicale. Les conflits ne sortaient jamais de cette sphère.

En ce sens, c'est la querelle entre Kery James et Jean Gab'1 la première affaire de ce genre qui s'est étalée sur le Net et a trouvé un retentissement médiatique. Cela peut expliquer en partie l'ampleur qui a été donnée à l'évènement.

À la suite de cette période difficile, Kery James veut remonter la pente, essayer l'échec de *Ma Vérité* et redorer son blason. Pour ce faire, il décide de s'entourer de Tefa et Masta de Kilomaitre, personnages assez influents dans le domaine de la production musicale hip-hop, pour réaliser son troisième album. Bénéficiant de l'actualité turbulente de son auteur, *À l'ombre du show business* sort le 31 avril 2008 sous le label Up Music et occupe la troisième place des classements français dès la première semaine⁷². On notera que, sur cet album, Kery collabore avec plusieurs artistes hip-hop tels que Béné, Jmi Sissoko, Black V-Ner, Chauncey Black, Kayna Smet, Dry, Zap Mama, Vita, Zaho, mais aussi avec des grands noms de l'horizon musical français comme Grand Corps Malade et surtout Charles Aznavour. Cette diversité de collaborations réaffirme la légitimité de Kery James sur la scène musicale. Le fait qu'un artiste comme Charles Aznavour accepte de collaborer avec lui constitue une reconnaissance inattendue⁷³. Le rappeur d'Orly parle ainsi de cette collaboration comme d'un rêve réalisé. Fan du chanteur franco-arménien, Kery James lui rend en outre hommage dans un de ses derniers titres : « LE POÈTE NOIR » (2022). Les mots que lui a adressés l'auteur de « La Bohème⁷⁴ »

aux mains. Chacun était accompagné d'une bande d'amis, ce qui a rapidement transformé le coin de l'aéroport en champ de bataille. De nombreux passants, témoins des événements, ont filmé la scène. La vidéo a rapidement fait le tour des réseaux sociaux et les rappeurs ont été entraînés en justice. Malgré cela, les artistes ont continué de se chamailler par médias interposés, allant jusqu'à lancer la rumeur d'un potentiel combat de boxe qui les opposerait afin d'en finir avec cette guerre d'égos. Devenue virale, cette affaire a connu un retentissement médiatique considérable.

⁷² 2K Music, « Kery James se hisse 3ème au top album », 2008 [En ligne : <http://www.2kmusic.com/fr/rapfr/news/kery-james-se-hisse-3a-me-au-top-album/71810>] (page consultée le 22/06/2022).

⁷³ « Le journaliste Bertrand Dicale expliquait cette passion que l'artiste aux soixante-dix ans de carrière portait à tous les styles de musique dans son livre *Tout Aznavour* (Ed. First). "Quand j'étais jeune, les gens disaient que le jazz était une musique de sauvages, lui expliquait Charles Aznavour. J'ai soutenu les yé-yé en pensant que ça allait déboucher sur quelque chose. Maintenant, il y a le rap. Je ne dis pas que j'aime tout, mais je veux comprendre. Je ne veux pas être étranger à ce qui se passe dans le monde de la musique. Je refuse d'être en retard et j'ai horreur de passer pour un vieux con." ».

TRICHOT, Ludivine, « De Dr. Dre à Kery James, Charles Aznavour, le chanteur français préféré des rappeurs », *Le Monde*, 2018 [En ligne : <https://www.lefigaro.fr/culture/2018/10/01/03004-20181001ARTFIG00289-de-dr-dre-a-kerry-james-charles-aznavour-le-chanteur-francais-prefere-des-rappeurs.php>] (page consultée le 12/08/2022).

⁷⁴ « La chanson française, à l'heure actuelle, a un avantage fantastique : c'est que les rappeurs et les slameurs écrivent merveilleusement notre langue. On pense toujours que cette jeunesse ne connaît pas la chanson, au contraire, elle la connaît très très bien, mais elle veut s'exprimer d'une manière différente. Je trouve qu'il y a une

et le succès de leur titre commun ne feront que renforcer cette légitimité.

Plus encore, il s'agit d'un tournant majeur dans l'histoire du rap francophone car la légitimation liée à cet album ne revient pas seulement à l'artiste, mais par extension au mouvement entier.

Quelques mois après la sortie de son album, Kery James fait encore parler de lui en publiant deux clips, « X et Y » (réalisé par Mathieu Kassovitz⁷⁵ et déconseillé au moins de dix-huit ans) et « Pleure en silence ». Tous deux font mouche, tant le premier par sa narration inversée qui fait écho au film *Irréversible*, que le second par son titre qui fait allusion au film éponyme. Ce nouveau coup de projecteur accentue le succès qui entoure l'Orlysiens durant cette période et témoigne d'une spirale positive, décisive dans sa carrière.

Kery James ne va pas en rester là. Surfant sur la vague de son triomphe, il sort un quatrième album un an plus tard : *Réel* (2009). Dès sa sortie, celui-ci occupe la première place des ventes et sera déclaré disque de platine au bout du premier mois⁷⁶. S'il rassemble moins de collaborations que les albums précédents, il n'est pas seul et partage le micro avec Médine, Le Rat Luciano et Admiral T.

Cependant, un épisode sombre entache une fois de plus le rayonnement du rappeur : dans le courant du mois d'avril 2009, le rappeur Black V-Ner avec qui il avait collaboré poste une vidéo dans laquelle il insulte l'Orlysiens sous prétexte d'une absence de rétribution pécuniaire.

À nouveau, cela ne va pas se limiter à des insultes sur la toile. Le 27 avril 2009, Black

floraison d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes qui sont formidables aujourd'hui. Et je dois dire que le leader de tous ceux-là, celui qui émerge en tête, c'est Kery James ».

Propos tenus par Charles Aznavour lors de l'émission « Tenue de soirée » animée par Michel Drucker et diffusée sur France 2 en 2008, [En ligne : <https://www.facebook.com/watch/?v=2266135240067903>] (page consultée le 12/08/2022).

⁷⁵ La genèse de la rencontre Mathieu Kassovitz/Kery James : « M.K. : A la base je voulais rencontrer Kery pour parler cinéma et éventuellement d'un rôle pour un projet de film. Un film sur la rue, dans la lignée de mes premiers long-métrages comme *Métisse* ou *La Haine*. Je connaissais le personnage depuis longtemps mais on ne s'était jamais croisé. Je suis donc allé le voir en studio, il terminait son album *A l'ombre du show business*. Je l'ai écouté et j'ai tout de suite voulu réaliser un clip pour un de ses morceaux. Il m'a fait écouter « X&Y ». Quand j'ai compris comment la chanson fonctionnait à rebours, l'idée du clip a tout de suite pris forme dans mon esprit. »

MANDEL, Éric, « Kassovitz-James: "La place du clip est sur le Net" », *Le Journal du Dimanche*, 2008 [En ligne : <https://www.lejdd.fr/Culture/Kassovitz-James-La-place-du-clip-est-sur-le-Net-86052-3082316>] (page consultée le 12/08/2022).

⁷⁶ « En 2009, Kery James revient au-devant de la scène avec son quatrième album intitulé « Réel » et se hisse rapidement à la première place des classements en se vendant à 23 000 exemplaires lors de la première semaine. Au bout de quatre semaines, il devient disque de platine en un mois. »

Hip Hop Corner (HHC), « Kery James » [En ligne : <https://hiphopcorner.fr/member/kery-james/>] (page consultée le 12/08/2022).

V-Ner décide d'aller aux studios de la radio Générations dans lesquels Kéry James vient de donner une interview. S'ensuit une violente altercation entre Kery, ses gardes du corps et Black V-Ner. Ce dernier, blessé à la tête et au corps, se verra diagnostiquer trois jours d'incapacité de travail temporaire. Pour ces faits, les deux artistes sont entendus au tribunal correctionnel et Kery James écope de dix mois de prison avec sursis et une amende.

Ainsi, cette fois, à la violence s'ajoute une condamnation pour le rappeur qui se présentait comme « le sage ». Même si cela ne l'empêchera pas de donner encore un concert de grande ampleur au Zénith de Paris, à la suite de ces épisodes, il décide de se retirer de la scène musicale pour une période indéterminée. L'artiste ressent le besoin de prendre du recul et le mentionne dans le dernier titre de son album le plus récent. Visiblement, son chemin initiatique n'est pas encore arrivé à son terme et le succès engrangé l'a essoufflé. Interviewé par le quotidien *20 minutes*, il déclare à l'époque :

« Dans ma vie, il y a des choses plus importantes que ma carrière : la spiritualité, par exemple [...]. Je vais m'absenter deux ou trois ans à l'étranger pour, ensuite, revenir mais je ne sais pas encore sous quelle forme artistique. Je pense aller au Moyen-Orient⁷⁷ ».

Lorsque le tremblement de terre survient à Haïti en 2010, l'Orlyzien sort quelque peu de sa « retraite » en fondant « Espoir pour Haïti », un groupe d'artistes⁷⁸ sensibles à cette cause, et il écrit « Désolé » en soutien à sa terre d'origine.

De plus, le 24 février 2010, il organise un concert piano-voix accompagné d'un autre rappeur, Spetit Nico, et l'intégralité des fonds récoltés est envoyée à la population haïtienne.

Après trois ans d'absence, Kery James fait son grand retour par l'intermédiaire d'un teaser vidéo intitulé *Kery James 92.2012 – La Vie Est Brutale*⁷⁹. Sur un fond sonore tout droit tiré de *La Vie Est Brutale*, un des succès d'Idéal J, des images retraçant les vingt ans de carrière de l'Orlyzien défilent à l'écran à une vitesse qui rappelle celle des images subliminales. Pas plus long qu'une minute, ce clip se clôt sur « Kery James 92.2012 – 20 ans ». Grâce à cette vidéo assez énigmatique, l'artiste éveille la curiosité de ses fans. Ces derniers auront encore à

⁷⁷ *20 Minutes*, « Kery James : « J'ai l'impression d'avoir fait le tour du rap » [archive], 2009 [En ligne : <https://www.20minutes.fr/culture/334953-20090625-kery-james-j-impression-avoir-fait-tour-ra>] (page consultée le 08/04/2022).

⁷⁸ Ce groupe est composé d'Amel Bent, Awa Imani, Beethova Obas, Christophe Maé, Davy Sicard, Diam's, Jacob Desvarieux, Jena Lee, Kayna Samet, Kenza Farah, Kery James, Natasha St Pier, Souad Massi, Spetit Nico, Tiken Jah Fakoly, William Balde, Youssou N'Dour.

Discogs, « Espoir pour Haïti – Désolé », 2010 [En ligne : <https://www.discogs.com/fr/release/6998941-Espoir-Pour-Ha%C3%AFti-D%C3%A9sol%C3%A9>] (page consultée le 12/08/2022).

⁷⁹ JAMES, Kery, « Kery James 92-2012 – La Vie Est Brutale », 2012, [En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=vOqea1MVI48>] (page consultée le 09/04/2022).

attendre deux mois avant de découvrir « Lettre à la République », un nouveau titre dans lequel Kery James manifeste son engagement :

*Lettre à la République
À tous ces racistes à la tolérance hypocrite
Qui ont bâti leur nation sur le sang
Maintenant s'érigent en donneurs de leçons
Pilleurs de richesses, tueurs d'Africains
Colonisateurs, tortionnaires d'Algériens
Ce passé colonial c'est le vôtre
C'est vous qui avez choisi de lier votre histoire à la nôtre
Maintenant vous devez assumer
L'odeur du sang vous poursuit même si vous vous parfumez
Nous les Arabes et les Noirs
On n'est pas là par hasard
Toute arrivée a son départ!
Vous avez souhaité l'immigration
Grâce à elle vous vous êtes gavés, jusqu'à l'indigestion
Je crois que la France n'a jamais fait la charité
Les immigrés c'n'est que la main d'oeuvre bon marché
Gardez pour vous votre illusion républicaine
De la douce France bafouée par l'immigration africaine⁸⁰*

« À quoi sert notre musique si ce n'est à défendre des causes ? » Pour l'Orlyzien, la réponse est claire : à rien d'autre. L'engagement et les causes chères à l'artiste reviennent sur le devant de la scène à travers cette chanson qui, comme son titre l'indique, prend la forme d'une lettre ouverte destinée à la République française en pleine période de campagne électorale. Immigration, racisme, égalité, intégration et autres fers de lance du rappeur sont abordés. En cela, il annonce la couleur de son nouveau projet comme l'écrit Audrey Prud'Homme :

Reprenant 12 titres sortis entre 1992 et 2009 (en solo ou au sein du groupe Ideal J) et un inédit, *92.2012* est cependant loin d'être ce qu'on pourrait appeler un best-of. Réalisé avec l'aide des percussionnistes Bachir Khalifé (fils du compositeur libanais Marcel Khalifé) et Aymeric Westrich (Aufgang), l'album présente des titres intégralement réorchestrés dans une simplicité percussions/synthé/voix impressionnante. Beats plus lents, flow plus posé, il y a dans ce disque une réelle volonté de laisser plus de place à la voix et aux textes⁸¹.

Ainsi, il ne s'agit donc pas de proposer un contenu tout à fait neuf, mais plutôt de faire le point musicalement sur le chemin parcouru au moyen d'une réécriture et d'une réorchestration des morceaux qu'il considère comme représentatifs de ce cheminement. Le

⁸⁰ JAMES, Kery, « Lettre à la République », *92.2012*, Silène, 2012.

⁸¹ PRUD'HOMME, Audrey, « Kery James – 92.2012 », *Culturopoing*, 2012, [En ligne : <https://www.culturopoing.com/musique/kery-james-92-2012/20120423>] (page consultée le 20/06/2022).

principe de la compilation rétrospective fait partie des habitudes artistiques pour bon nombre d'artistes à succès dans la mesure où cela permet une rentrée économique sans amener un nouveau contenu demandant des heures de travail.

Cependant, Kery James dépasse le concept de base en proposant quelque chose de singulier. Dans une interview accordée à Oliver Cachin, l'Orlyisien déclare à l'époque :

En me replongeant dans mes textes, ça m'a frappé de voir que certains étaient toujours d'actualité. Ça m'a fait presque peur. « Le ghetto français », je pourrais le ressortir aujourd'hui comme un inédit, et ça tiendrait la route. Ça fait vingt ans qu'on dit les mêmes choses, qu'on parle des mêmes réalités. Seuls changent les détails. Les portables ont remplacé les beepers, c'est tout⁸².

Plus que d'une remise au goût du jour des anciens morceaux, il en va d'un choix idéologique. La maturité acquise par l'artiste au fil du temps le pousse à aménager la forme (que ce soit textuellement ou mélodiquement⁸³), mais le fond persiste. C'est dire qu'il assume toujours les discours véhiculés même vingt ans auparavant et s'inquiète de leur actualité.

Selon Audrey Prud'Homme, Kery James démontre son aptitude à se remettre en question et renforce la cohérence de son discours dans *92.2012*⁸⁴. Comme d'autres artistes, il reproche aux institutions de se voiler la face et de ne jamais se remettre en cause. Toutefois, rares sont ceux qui appliquent ces revendications à leur propre discours. En publiant cet album méta-réflexif, le rappeur sort du lot et conserve une crédibilité perdue par les autres qui réclament un comportement qu'eux-mêmes ne mettent pas en pratique.

Ajouté à cela, son choix de clore son album par « Lettre à la République » accentue la dimension contestataire et confirme que ce projet a été pensé comme un nouvel objet à part entière (et non comme du recyclage).

En somme, *92.2012* montre que « Kery James a les forces et les faiblesses de ses

⁸² CACHIN, Olivier, « Kery James, retour en force acoustique », *RFI Musique*, 2012, [En ligne : <https://musique.rfi.fr/actu-musique/rap/album/kery-james-92-2012>] (page consultée le 12/04/2022).

⁸³ « [...] l'album présente des titres intégralement réorchestrés dans une simplicité percussions/synthé/voix impressionnante. Beats plus lents, flow plus posé, il y a dans ce disque une réelle volonté de laisser plus de place à la voix et aux textes ».

PRUD'HOMME, Audrey, « Kery James – 92.2012 », *Op. cit.*

⁸⁴ « Quelques mots effacés devenus respirations, un texte sur la dépendance – écrit à l'origine au présent, réécrit au passé... Certains y verront de la compromission, il lui a déjà souvent été reproché par le passé “d'avoir changé”, alors que c'est cette constante remise en question qui est justement le moteur même de sa carrière.

Oui, sur la forme, Kery James a changé, c'est indéniable. Je dirais “heureusement”. Il n'est plus le gamin de 15 ans qui rappait *La vie est brutale* et la maturité lui a donné de la nuance. Mais il peut reprendre aujourd'hui chaque ligne de ce titre sans aucun artifice. Et ce ton, loin d'affaiblir ses propos, rend chaque mot plus incisif et percutant. Combien d'artistes rap déjà présents sur la scène française des années 90 pourraient aujourd'hui encore clamer l'authenticité de leur art avec la même sincérité ? »

Idem.

contradictions⁸⁵. La puissance de cet album est de savoir les utiliser comme un atout – peut-être pour la première fois depuis le début de sa carrière⁸⁶ ».

À la fin de l'année 2012, l'Orlyzien revient déjà avec un nouveau titre intitulé « Dernier MC » et annonce un prochain album éponyme pour mai 2013. Ce cinquième album composé de dix-neuf titres regorge de « featurings⁸⁷ ». L'artiste se présente comme le « dernier MC », c'est-à-dire le dernier « Master of Ceremony ». Auparavant, cette appellation concernait la personne en charge d'animer les soirées hip-hop et notamment les « battle » qui voyaient s'opposer deux rappeurs en freestyle.

Cependant, avec le temps, la différence entre rappeur et « MC » s'est amoindrie jusqu'à presque disparaître totalement. Avec un titre pareil, le message est donc clair. Kery James déclare qu'il est le dernier rappeur vivant à côté de ces « faux MC's⁸⁸ ».

Pour l'Orlyzien, le succès grandissant rencontré par le rap s'accompagne de l'émergence d'une nouvelle génération de « rappeurs » qui ne mériteraient pas de porter ce titre :

*Tu peux assassiner l'homme, mes écrits te survivront
Mais on ne tire pas au gomme-cogne sur le dernier MC vivant
Pop-pop c'est le retour du rap français
Qui fait bouger les cœurs et les têtes avant les fessiers
I pour l'éducation car sans elle pas d'élévation, encore moins de révolution
Qui prétend faire du rap sans prendre position ?*

*Eh ! ça n'a pas de sens je suis venu en secouriste
Réanimer les consciences que les faux MC's abrutissent
Trop grande est notre influence dans les quartiers à hauts risques
À part compter leur redevance, à quoi leurs rimes aboutissent ?
Tu sais ce que je pense des pseudos-gangsters
En quête d'une seule réponse, qui sera le plus riche du cimetière ?
Tu retardes pas le temps avec ta Rolex, MC
T'es quand même mort enfermé dans un cercueil Gucci⁸⁹*

Il dénonce la propension de ces artistes à chercher à « faire bouger les fesses » plutôt que d'éveiller les consciences tout en glorifiant un train de vie de gangster. En effet, l'accroissement d'adeptes et d'artistes rap va de pair avec une diversification du mouvement. À cette époque, l'influence des Etats-Unis et de leur « gangsta rap » ramène donc sur notre

⁸⁵ Nous soulignons les excès de violence du rappeur, alors même qu'il se présente comme « apaisé » et qu'il véhicule un message de paix.

⁸⁶ *Idem.*

⁸⁷ Il s'agit de morceaux réunissant plusieurs artistes qui ne forment pas un groupe habituellement.

⁸⁸ JAMES, Kery, *Dernier Mc*, Capitol Music France, 2013.

⁸⁹ *Idem.*

continent la *trap*⁹⁰ qui s'impose rapidement.

À travers son album, Kery James essaye de remettre les pendules à l'heure en véhiculant ce qu'est le « vrai rap » pour lui. Le nombre de collaborations lui permet de mettre en lumière d'autres artistes avec qui il partage les valeurs si chères à son art (Niro, Médine, Youssoupha, etc.). Même s'il s'insurge contre la nouvelle tendance, il est intéressant de remarquer que la musicalité de certains de ses titres témoigne d'une influence de la *trap*, comme « 94 C'Est Le Barça ». Cela prouve qu'il reste attentif aux tonalités en vogue et surtout qu'en fin de compte il ne rejette pas tout de cette nouvelle génération malgré ce qu'il en dit.

Par la suite, il faudra attendre les attentats de novembre 2015 pour que la plume de l'Orlyzien se réveille. Secoué par ces événements tragiques, l'artiste sort « Vivre ou mourir ensemble » en janvier 2016. Hymne à la paix, ce titre dénonce un monde politique corrompu autant responsable des atrocités perpétrées :

*C'est le jeu de la division, du commerce, de la terreur
Comment faire sombrer la Nation dans la déraison puis l'horreur
Des chefs d'orchestres sordides, instrumentalisent nos peines
De piètres cupides qui détestent plus qu'ils n'aiment
Ceux qui désirent l'affrontement, souvent ignorent sa réalité
Leur arrogance n'a d'égal que leur lâcheté
Ils soufflent sur des braises, planqués dans leur confort
Nous chantent la Marseillaise tant que la mort reste inodore
Ils pensent la guerre, mais ne porteront jamais le treillis
Quand on manquera de cimetières, ils fuiront le pays⁹¹*

Toutefois, c'est surtout la division visée par ces actes que Kery James essaye de contrecarrer en éveillant les consciences. Ici, il ne vise que l'Occident, mais dans une partie, il dénonce « les plus ignorants qui se prennent pour l'élite⁹² ». Et il condamne les faits, les qualifiant d' « horreurs⁹³ ». Pour autant, son parti n'est pas celui des institutions françaises.

Loin de se résumer à un pamphlet révolutionnaire, le rappeur tente plutôt d'interpeller son auditeur pour le faire réfléchir sur la situation générale et le mettre en garde :

⁹⁰ « Il faut noter que le terme « Trap » n'est, en réalité, pas en rapport avec la musique. Il était initialement utilisé aux États-Unis pour désigner des taudis où il se pratiquait des activités illégales comme la vente de la drogue. La trap a commencé à être employée en musique lorsque des rappeurs du sud des États-Unis commencent par utiliser un style de rap avec une instrumentale hors du commun pour parler du trafic de drogue, de la vie dans les ghettos, du succès par l'illégal, etc. C'est au regard de ce message prôné par ces rappeurs que les fans et les critiques ont commencé par appeler par extension ce genre de rap, *la trap*. On parlait à ce moment de « rappeurs trap ». »

Culturap, « Trap » [En ligne : <https://culturap.fr/glossaire/cest-quoi-la-trap/>] (consulté le 08/06/2022).

⁹¹ JAMES, Kery, « Vivre ou Mourir ensemble », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

⁹² *Idem*.

⁹³ *Idem*.

*Ils veulent nous plonger, dans une guerre totale sans lendemain
En cela les terroristes et eux, poursuivent le même dessein
À bout d'souffle, la France est en apnée
Maintenant on s rend compte à quel point précieuse est la paix
Faut-il perdre un bienfait pour en apprécier la valeur ?
Faut-il s'approcher du feu pour en constater la chaleur ?
Dans c'monde globalisé, Bagdad n'est plus si loin
Et nous n'avons qu'effleuré, l'horreur de leur quotidien⁹⁴*

Il ne prend parti pour aucun acteur du conflit qu'il décrit, il les critique. Une telle ligne directrice n'est pas étonnante et s'inscrit logiquement dans la continuité du discours prôné par l'artiste depuis ses débuts. Il aurait d'ailleurs été curieux qu'il reste silencieux à la suite d'évènements pareils. Quelques mois plus tard, s'ensuit la sortie de « Racailles », un autre single qui fera partie de son sixième album solo.

« Vous en avez assez de cette bande de racailles, on va vous en débarrasser.⁹⁵ »

C'est par ces mots prononcés en 2005 par Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur en visite dans le quartier du Val d'Argent à Argenteuil, que débute ce nouveau morceau. Ensuite, Kery James reprend la parole et fustige vertement le pouvoir politique en place :

*En attendant qu'un homme du peuple émerge
C'est rare de trouver un élu avec un casier vierge
Ma haine du système est toujours intacte
Lequel d'entre vous peut jeter la pierre à Cahuzac ?
Racailles !
Claude Guéant, Racailles ! Balkany, Racailles ! Jean-François Copé, Racailles !
Philippe Herman, Racailles ! Harlem Désir, Racailles ! Alain Juppé, Racailles !
Tous ceux que j'ai cités ont été condamnés
Ce sont les mecs de cités qu'ils traitent comme des damnés
Racailles !⁹⁶*

Dans cet extrait, le message principal de Kery se condense assez nettement. Pour lui, les vraies « racailles » ne sont pas les habitants des quartiers difficiles, mais les politiques⁹⁷ qui occupent le pouvoir. Toujours fidèle à ses convictions, il s'insurge contre la tendance à utiliser

⁹⁴ *Idem.*

⁹⁵ Extrait des propos tirés par Nicolas Sarkozy (ministre de l'Intérieur) lors d'une visite mouvementée dans le quartier du Val d'argent à Argenteuil en 2005.

L'INA, « Nicolas Sarkozy “Vous en avez assez de cette bande de racailles, on va vous en débarrasser” » [En ligne : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i09166721/nicolas-sarkozy-vous-en-avez-assez-de-cette-bande-de-racailles-on-va-vous>] (page consultée le 12/06/2022).

⁹⁶ JAMES, Kery, « Racailles », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

⁹⁷ Nous soulignons que tous les politiques qu'ils citent sauf Harlem Désir se revendiquent de droite.

la population issue de l'immigration comme bouc émissaire de tous les déboires de la société, sans pour autant renier leur part de responsabilités⁹⁸.

Ainsi, les deux singles sortis avant le sixième album solo de Kery James symbolisent l'état d'esprit qui entoure ce nouvel opus intitulé *Mouhammad Alix*. Diffusé en septembre 2016, ce projet tient son nom d'un mélange entre « Muhammad Ali », le deuxième nom de Cassius Clay, et de « Alix », le vrai prénom de Kery James. Dans cette création, le recours au deuxième nom du boxeur n'est pas anodin, puisqu'il survient après sa conversion à l'Islam. Lourde de références, l'appellation suggère à la fois l'idée du combat, à travers l'évocation d'un des plus grands boxeurs de tous les temps, et celle de l'Islam.

En l'occurrence, ce projet musical composé de seize morceaux se présente comme le combat du rappeur sur le ring pour l'emporter face à son adversaire, assimilé au monde politique français qu'il considère comme aveugle et corrompu.

Par ailleurs, pour chaque album vendu, cinquante centimes seront reversés à l'A.C.E.S⁹⁹. L'association créée par l'Orlyzien œuvre contre le décrochage scolaire et finance des jeunes défavorisés.

En parallèle, la référence à la boxe accentue l'impression de maturité chez l'artiste. De fait, si les étiquettes « violence » et « révolution » ne le quittent plus depuis ses débuts fougueux, il démontre son évolution. Même si son combat continue, désormais, il le fait dans les règles de l'art. La boxe, aussi appelée *noble art* en Angleterre, est une discipline sportive où le respect domine. Tous les coups ne sont pas permis et même si l'image renvoyée apparaît violente, l'aspect sportif amène un cadre, une éthique et une déontologie¹⁰⁰.

Dès lors, même si la lutte n'a pas changé, les règles et le combattant ont évolué. Cette dimension sera d'ailleurs largement exploitée durant la tournée de James puisque le décor scénique prendra la forme d'un ring de boxe.

⁹⁸ « J'veux pas brûler des voitures, j'veux en construire, puis en vendre/Si on est livré à nous-même, le combat faut qu'on le livre nous-même/Il ne suffit pas de chanter "regarde comme ils nous malmèment"/Il faut qu't'apprennes, que tu comprennes et que t'entreprennes/Avant de crier "c'est pas la peine! Quoi qu'il advienne, le système nous freine!" /À toi de voir! T'es un lâche ou un soldat ?/Entreprens et bats-toi !/Banlieusard et fier de l'être/On n'est pas condamné à l'échec »

JAMES, Kery, « Banlieusards », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

⁹⁹ L'onglet « Association A.C.E.S » sur le site officiel de Kery James : [En ligne : <https://keryjames.fr/a-c-e-s/>] (page consultée le 12/08/2022).

¹⁰⁰ Pour plus de détails, nous conseillons : la Charte d'éthique et de déontologie de la Fédération Française de Boxe (FFBoxe) [En ligne : https://www.ffboxe.com/wp-content/uploads/2021/10/FFBOXE_documentation_charte-%C3%A9thique-d%C3%A9ontologie-ffboxe-1.pdf] (page consultée le 12/08/2022).

À la sortie de l'album, les avis sont partagés une fois de plus : ses détracteurs mettent en évidence l'aspect répétitif, violent et révolutionnaire de son discours tandis que ses amateurs soulignent sa capacité d'adaptation aux différentes époques et sa fidélité à lui-même. Quoi qu'il en soit, le succès reste au rendez-vous¹⁰¹.

Avec le temps, l'Orlyzien est parvenu à fidéliser bon nombre de fans et il en est conscient :

*Pour que mon message passe au plus grand nombre, maintenant j'peux le faire sans vous
J'ai un public qui me soutient
J'ai fait des choses, le peuple s'en souvient
La rue vous fourmille, j'le rend public
Rien n'a changé depuis Lettre à la République¹⁰²*

Pour lui, « rien n'a changé depuis « Lettre à la République ». Dès lors, on ne s'étonne pas de retrouver le même type de discours dans ses chansons au fil du temps. Cette constance démontre qu'il n'est pas avide de succès et que l'impact sociétal lui importe plus que la gloire.

Même s'il affirme son actualité à travers des musicalités contemporaines, il peut être perçu comme *Old School* dans un contexte où l'on assiste à l'avènement de « l'auto-tune¹⁰³ », des rythmes afros, etc. En même temps, dans « Des morceaux de nous », l'Orlyzien aborde des thèmes relativement neufs pour lui :

*Nos amours éclatent en plein vol, il ne reste que des débris
On se rencontre au soleil, mais on se quitte sous la pluie
On tombe amoureux en silence, on se sépare dans le bruit
Nos promesses boivent la tasse, asphyxiées au fond d'un puits
Notre histoire part en lambeaux, la haine reprend le flambeau
Dans le tourment et le chaos, on s'dit au revoir devant les tribunaux
On s'était promis d'affronter la vie comme un seul être
Des années de vie commune pour finir par ne pas s'reconnaître
Le temps dévoile nos défauts, flingue nos romances¹⁰⁴*

En contre-point de l'engagement politique, Kery James écrit sur des thèmes plus personnels et intimes, comme l'amour ou encore la famille et la séparation :

¹⁰¹ La première semaine « L'opus sur lequel on peut retrouver 16 titres s'est ainsi écoulé à 13 655 exemplaires (hors-streaming) : 8 752 copies ont trouvé preneurs en physique et 4 903 copies ont été vendues en format digital ». Booska P, « Kery James : Les chiffres de ventes de son album "Mouhammad Alix" », 2016 [En ligne : <https://www.booska-p.com/musique/ventes/kery-james-les-ventes-de-mouhammad-alix/>] (page consultée le 12/08/2022).

¹⁰² JAMES, Kery, « Racailles », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

¹⁰³ À l'origine, « Auto-Tune » est un logiciel créé pour permettre de modifier une voix enregistrée en lui ajoutant des effets. Comme cet outil a été de plus en plus utilisé dans le rap, ce terme est rentré dans l'usage et signifie par extension : une voix modifiée, rendue plus mélodieuse synthétiquement.

¹⁰⁴ JAMES, Kery, « Des morceaux de nous », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

*J'ai grandi sans mon père, ça m'a laissé un vide affectif
Ça a fait de moi un enfant, à la fois solide et chétif
J'ai mis du temps à guérir, j'ai mis du temps à aimer
J'ai mis du temps à m'ouvrir, par crainte d'être abandonné
Par crainte d'abandonner, reproduire les schémas
Effrayé par l'idée que mes enfants héritent de mes traumas
Il a fallu que je tempère pour soigner mes déchirures
Annihiler cette colère, qui parfois nous défigure
J pense à ces hommes qui voient grandir leurs enfants loin d'eux
À qui le tribunal ordonne d'aimer un week-end sur deux
Ou qui doivent rester proches en étant distants¹⁰⁵*

Ce faisant, il laisse entrevoir une facette de lui qu'il avait jusqu'alors très peu exploitée. Il semble ainsi prendre conscience du rôle actif que l'émotion doit désormais jouer dans sa lutte. Dorénavant, cœur et raison semblent aller de pair pour l'artiste.

Pour le reste, Kery James propose un album composé de collaborations assez hétéroclites qui vont de Lino et Youssoupha à Madame Monsieur en passant par Cléo. Notons que le *featuring* avec Lino et Youssoupha sortira amplement du lot¹⁰⁶. Ce morceau s'intitule *Musique nègre* en référence au discours prononcé par Henry Lesquen, candidat à la présidentielle française, à propos du rap que celui-ci considère comme une « musique immonde, une musique nègre¹⁰⁷ ». En réponse à cet homme politique, les trois rappers aiguissent leur plume pour défendre leur origine « nègre » à coups d'allusions à Martin Luther King, à Thomas Sankara ou encore à Malcolm X. En prime, ils réalisent un clip fédérateur réunissant tous les grands noms du rap francophone présents pour soutenir leur cause.

Après la sortie de ce sixième opus, même s'il entreprend une tournée, Kery James laisse de côté la musique pour quelque temps et s'essaye à l'écriture théâtrale. De cette tentative naît en janvier 2017 *À vif*, une pièce de théâtre qui met en scène une joute verbale entre deux avocats en finale du concours organisé par l'École de formation du barreau.

Entièrement écrite par l'Orlyisien, le sujet qui oppose les deux candidats demeure sans surprise : « L'Etat est-il le seul responsable de la situation des banlieues ?¹⁰⁸ ». Sur une mise en

¹⁰⁵ *Idem.*

¹⁰⁶ « Le clip atteint le million de vues en moins de trois jours. ».

KODA, Maïté, « Quand Kery James célèbre la "musique nègre" », *La 1^{ère} (Franceinfo)*, 2016 [En ligne : <https://la1ere.francetvinfo.fr/quand-kery-james-celebre-la-musique-negre-397815.html>] (page consultée le 13/06/22).

¹⁰⁷ BUREL, Lucas, « Présidentielle : Henry de Lesquen, ce candidat qui veut "bannir la musique nègre" et revenir au 19e siècle », *L'OBS*, 2016, [En ligne :

<https://www.nouvelobs.com/politique/20160411.OBS8244/presidentielle-henry-de-lesquen-ce-candidat-qui-veut-bannir-la-musique-negre-et-revenir-au-19e-siecle.html>] (page consultée le 23/06/22).

¹⁰⁸ JAMES, Kery, *À Vif*, Actes Sud, 2017, p. 7.

scène de Jean-Pierre Baro, Kery James joue le rôle de Maître Souleymane Traoré et Yannick Landrein celui de Maître Yann Jareaudière. Contre toute attente, Maître Souleymane Traoré, originaire des banlieues, défend la négative, alors que Maître Yann Jareaudière plaide pour la responsabilité de l'Etat dans la situation.

Saluée par la critique, la pièce ne connaîtra pas moins de 162 représentations étalées sur environ deux ans. Au total, elle aura été jouée devant 100 000 spectateurs, ce qui reste un score important pour une pièce de théâtre inédite. À travers cette œuvre, Kery James prouve à ses détracteurs qu'il peut faire passer son message autrement, tout en brillant dans un art considéré comme prestigieux par les élites.

Un an après ses débuts dans l'art dramatique, l'Orlyzien retourne sur son terrain de jeu natal et sort un septième album studio solo : *J'rap encore*. Composé de douze titres, il est plus court que ses prédécesseurs, mais compte toujours un nombre important de *featurings*.

Outre Féfé et Sofiane, qui appartiennent à l'ancienne génération, le rappeur originaire du Val-de-Marne collabore surtout avec des artistes plus jeunes (Soolking, Chilla, Kalash Criminel). Ces associations confirment la capacité d'adaptation de l'artiste et son ancrage dans l'actualité musicale. Plus encore, cela témoigne du respect et de la reconnaissance de James envers ces jeunes artistes, malgré les critiques qu'il formulait à propos du rap « autotuné » cher à Soolking.

Cette reconnaissance, d'ailleurs, ne s'arrête pas aux collaborations propres à l'album puisque, dans l'un ou l'autre titre, Kery James rend hommage à d'autres jeunes artistes : « Comme Niska, je trainais avec les gros bonnets¹⁰⁹ » ; « Ils m'ont pas vu arriver comme le signe JUL¹¹⁰ ».

En même temps, cela ne l'empêche pas de clamer son opinion sur le rap et de toujours revendiquer son statut de « Dernier MC » à coups d'*égotrip*¹¹¹ :

J'rap encore
Suis-je le rappeur le plus hardcore ?
Je ne cherche pas le crossover
Ma voix est trop virile pour le vocodeur
La plupart des rappeurs ont baissé leur futa
Moi, j'dénonce le système depuis la vie est brutale

¹⁰⁹ JAMES, Kery, « Jouez pas les gangsta », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

¹¹⁰ JAMES, Kery, « À la Ideal J », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

¹¹¹ Proviens de l'expression anglaise « ego trip » qui fait référence à un acte qui est censé satisfaire l'égo de la personne qui le réalise.

*Skyrock les a mis à genoux
Comme l'Occident devant Netanyahu*

(...)

*Tu vois, j'rap encore
J'suis l'rappeur le plus hardcore
Rapper, j'fais ça aisément
Le son est thug, je suis dans mon élément
Le négro est insolent
Normal, mes rivaux sont bien trop lents
J'mouille mes lèvres charnues
Le nègre est bon, t'as vu ?¹¹²*

C'est donc sur le titre éponyme que s'ouvre cet opus dans lequel James continue à se présenter comme un combattant, même si sa posture évolue. En l'occurrence, sur la pochette, l'Orlysiens pose de profil en habits de révolutionnaire cubain, le regard froid fixé vers le bas. La référence à la lutte reste omniprésente, mais sa longévité se fait ressentir comme en témoigne l'accoutrement, le regard et la présence de l'adverbe « encore » dans le titre. Kery James apparaît donc toujours aussi préoccupé par sa cause, mais se dit surtout dépité que les choses demeurent presque intactes après toutes ces années de dénonciation. Ce dépit, ainsi qu'un certain agacement, se fait ressentir dans le morceau « Blues » :

*Rien n'a changé pour nous depuis Obama
Tu peux prendre une balle dans le cou quand tu t'appelles Fofana
Ton assassin plaidera la légitime défense
Pour eux t'es qu'un enfant illégitime de France
Ils trouvent à peu près convenable de t'appeler bamboula
Ils asphyxient l'Afrique et ils s'demandent c'qu'on fout là
Quand il ramène une coupe du monde un soir de juillet
Là, l'homme noir est français
J'assène mes vérités comme des coups de fouet
C'que j'fais c'est du blues, je n'cherche pas à faire le tube de l'été
J'voudrais parler d'autre chose que de ma couleur, crois-moi défendre d'autres causes
Mais menotté au sol on prend rarement de la hauteur¹¹³*

Ces sentiments se voient accentués dans « Sans moi » :

*Dis-moi est-ce qu'on est mieux dans sa peau dans des choses à 500 euros ?
Y en aura toujours un plus beau fréro, dans le tout dernier lambo'
Puisqu'il faut se vendre, puisqu'il se rendre
Puisqu'il faut tout prendre, je ne suis pas de ce monde
Être libre on ne l'est pas parce qu'on le croit
Faudrait toujours être le premier, faudrait toujours faire le poids*

¹¹² JAMES, Kery, « J'rap encore », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

¹¹³ JAMES, Kery, « Blues », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

*Être libre, quand ils nous imposent nos choix
Si l'bonheur c'est de consommer, alors ce sera sans moi*¹¹⁴

À côté de ça, la facette plus intime qui s'était révélée dans *Mouhammad Alix* persiste, notamment dans « Piqué », interprété en *feat* avec Chilla, où le thème de la relation amoureuse est central :

*Reufré, j'te reconnais plus
Quelque chose en toi a changé
Depuis que tu l'as perdue
On n'arrive plus à te retrouver
T'as beau essayer de te planquer
Derrière des sourires de politesse
Moi, j'te connais assez
Pour deviner ta tristesse
T'essaies de l'oublier
Blotti dans les bras d'une inconnue
Mais son absence la fait briller
Son soleil ne te réchauffe plus
Ton cœur est rempli d'elle
Alors, toutes te paraissent fades
Tes journées sont des tunnels
Tes nuits sont maussades*¹¹⁵

Si le tableau musical décrit jusqu'alors se révèle plutôt sombre, une note d'espoir vient éclaircir la toile. Comme son titre l'indique, le morceau « Ça va aller » apparaît comme le rayon de soleil au milieu de l'orage :

*Sale est l'vécu
J'me d'mande si j'suis maudit ou béni
Nous, on a ça comme vécu
Dans la street, je me sens comme Béné, oui, comme Béné
Ça va aller, y en a qui s'ont fait rafaler
Mais nous ça va aller, donc j'chante pour ceux comme Mafia K'1 Fry, yah
Demain s'ra meilleur ça va aller
Je sèche mes pleurs sous un ciel étoilé
Quand j'pense à ceux qui s'ont fait rafaler
J'me dis qu'j'ai pas l'choix ça doit aller*¹¹⁶

Cependant, l'enseillement n'est que de courte durée et les nuages reviennent rapidement avec les morceaux suivants. De fait, après un retour aux sources avec « à la Ideal J », le rappeur propose à ses auditeurs « Amal ». Pour ce morceau, il utilise le *storytelling*¹¹⁷ et raconte l'histoire vraie d'Amal Bentounsi, sœur d'Amine Bentounsi, un jeune abattu d'une balle

¹¹⁴ JAMES, Kery, « Sans moi », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

¹¹⁵ JAMES, Kery, « Piqué », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

¹¹⁶ JAMES, Kery, « Ça va aller », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

¹¹⁷ Larousse, « Storytelling » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/storytelling/188202>] (page consultée le 10/06/22).

dans le dos par un policier¹¹⁸. L'Orlysiens, touché par cette peine et le combat d'Amal, y consacrerait un morceau¹¹⁹ dans lequel il rappelle sa devise « on est pas condamnés à l'échec¹²⁰ », véritable fer de lance depuis la diffusion du titre « Banlieusards » (2008).

Dans une même optique, un autre événement est à l'origine de « P.D.M », l'avant-dernier morceau de l'album. Lors d'une réunion à la Maison Blanche, Donald Trump, président des États-Unis à l'époque, qualifie Haïti et le Salvador de « pays de merde¹²¹ ». Ces propos, vont susciter un tollé international. Haïtien d'origine, Kery James prendra part musicalement au mouvement de protestation. Pour ce faire, il partage le micro avec Kalash Criminel. Un début similaire à celui de « Musique Nègre » replace le contexte puis laisse place à une déferlante de tirs verbaux de la part de l'Orlysiens en direction du Président Trump :

*Descendant d'africains
Je ne rêve plus d'être américain
Pays gouverné par un inculte
Grossier personnage qui nous insulte
Trump, interroge les Amérindiens
Ton pays chéri, ils te diront que c'est un pays de merde
Là on peut parler de génocide
Femmes, vieillards et gamins
Quel est le pays de merde ?
Pose la même question aux Vietnamiens
Les États-Unis, ils te diront que c'est un pays de merde
Eux, ils vous ont botté le cul
Leur slogan, sale cow-boy retourne dans ton pays de merde
Personne ne rêve de vous ressembler
Le monde entier attend de vous voir tomber
J'te passe pas le salam comme un Palestinien à Jérusalem
Pays de merde
Quel est le pays de merde ?
Qui sépare les enfants de leurs parents aux frontières?
Pays de merde
Tu racontes n'importe quoi tu t'es trompé
J'dirais même que tu t'es Trumpé¹²²*

Si certains lui reprocheront un niveau de rimes assez basiques, il est indéniable que l'engagement viscéral anime continuellement Kery James.

¹¹⁸ Nous développons en détail l'histoire de ce morceau dans le chapitre consacré au *storytelling* (pp.101-104).

¹¹⁹ REBUCCI, Julien, « Kery James publie le clip poignant de “Amal”, tiré d'une histoire vraie », *Les Inrockuptibles*, 2018 [En ligne : <https://www.lesinrocks.com/musique/kery-james-publie-le-clip-poignant-de-amal-tire-dune-histoire-vraie-335082-07-11-2018/>] (page consultée le 23/06/22).

¹²⁰ JAMES, Kery, « Amal », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

¹²¹ *Le Figaro*, « “Pays de merde” : la grossièreté de Donald Trump suscite un tollé », 2018 [En ligne : <https://www.lefigaro.fr/international/2018/01/13/01003-20180113ARTFIG00038-pays-de-merde-la-grossierete-de-donald-trump-suscite-un-tolle.php>] (page consultée le 15/06/2022).

¹²² JAMES, Kery, « PDM », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

Pour clôturer cet album, le Mélancolique quitte ses auditeurs sur « Le jour où j’arrêterai le rap ». Cet ultime single fait écho à « Le jour où j’ai arrêté le rap¹²³ » qui termine *Polaroid Expérience*, l’album de Youssoupha sorti la même année. Ce jeu d’intertextualité s’explique par la grande amitié et le respect mutuel qui unit les deux rappeurs. Mais cela ne s’arrête pas là puisqu’ils seront rejoints par Médine, autre rappeur français de renom, qui sortira sa propre version de « Le jour où j’ai arrêté le rap » en 2019. Amis dans la vie, les trois artistes ont formé un groupe appelé « La Ligue » qui s’était dévoilé sur l’album *Dernier MC* avec le titre « Contre Nous ». En décidant de s’appeler de la sorte, les trois hommes se présentent comme des adversaires qu’il faudra renverser si l’on veut se faire un nom dans le milieu du rap.

Par ailleurs, ils se considèrent comme les derniers vestiges d’un rap exigeant (« conscient ») qui aurait été travesti par les nouvelles générations :

*Le show business ne m'a jamais aimé
J'ai passé ma carrière à défoncer des portes fermées
Mis de côté, ils ont tout fait pour bâillonner ma poésie
Charles Aznavour l'a perçu car c'était un poète meurtri
J'ai tellement aimé le rap, au point que j'le pensais vital
Aujourd'hui j'prends son pouls sur un lit d'hôpital
Un art à l'agonie, sans âme et sans poésie
Il n'y a plus que des rappeurs, où sont passés les MC's?
Quitte à choquer j'dois dire la vérité
Les rappeurs maintiennent nos petits frères dans la médiocrité
Tantôt les pervertissent, tantôt les abrutissent
J'ai vu trop d'mères en deuil, pour glorifier l'illicite
C'est peut-être pas moi qui fait du rap conscient
Peut-être qu'eux font du rap d'inconscient
Qui se soucie d cette jeunesse déracinée
Qui trouve ses repères dans la musique ou le ciné¹²⁴*

Aussitôt formé, ce trio fait couler beaucoup d’encre et fait naître chez les fans l’espoir d’un album commun¹²⁵. Cet espoir, les artistes vont l’entretenir par des déclarations dans la

¹²³ YOUSSEUPHA, « Le jour où j’ai arrêté le rap », in *Polaroid Expérience*, Bomayé Musik, 2018.

¹²⁴ JAMES, Kery, « Le jour où j’arrêterai le rap », in *J’rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

¹²⁵ *Gentsu*, « Youssoupha l’affirme : son album en commun avec Médine et Kery James verra le jour », 2021, [En ligne : <https://www.gentsu.fr/rap-fr/news/youssoupha-laffirme-son-album-en-commun-avec-medine-et-kery-james-verra-le-jour>] (page consultée le 15/06/2022).

13 or du Hip Hop, « Youssoupha, Kery James et Médine, l’album va sortir », 2021 [En ligne : <https://www.13or-du-hiphop.fr/2021/03/05/youssoupha-confirme-son-tres-attendu-album-commun-avec-kery-james-et-medine/>] (page consultée le 15/06/2022).

Mouv’, « Médine reforme La Ligue avec Kery James et Youssoupha sur son prochain album », 2018 [En ligne : <https://www.mouv.fr/rap-fr/medine-reforme-la-ligue-avec-kery-james-et-youssoupha-sur-son-prochain-album-1533201683>] (page consultée le 15/06/2022).

Mouv’, « Youssoupha : “Si t’entends que l’album de La Ligue ne sortira jamais, calomnie” », 2021 [En ligne : <https://www.mouv.fr/musique/rap-fr/youssoupha-si-t-entends-que-l-album-de-la-ligue-ne-sortira-jamais-calomnie-367075>] (page consultée le 15/06/2022).

presse ou dans certains titres, par exemple, lorsque Youssoupha déclare dans « Gimmick numéro trois » :

*BFM, c'est d'la calomnie ; le rap game, c'est d'la calomnie
Les rumeurs comme quoi, Bomayé Music, c'est fini : calomnie
Kozi et moi : calomnie ; S-Pi et moi : calomnie
Si t'entends qu'l'album de La Ligue ne sortira jamais : calomnie*¹²⁶

Toutefois, à ce jour, cet album des trois compères n'est toujours pas sorti et il prend de plus en plus la forme d'un mythe dans l'esprit des adeptes¹²⁷. Cela étant, le tryptique¹²⁸ se présente comme un bilan personnel des trois rappeurs sur leur propre carrière et leur vision du rap. On remarquera par ailleurs que l'Orlysiens est le seul à conjuguer les verbes au futur simple alors que ses acolytes optent pour le passé composé. Cela semble signaler qu'il ne considère pas avoir déjà arrêté le rap, mais qu'il attend le jour où il pourra le faire :

*Seul j'me suis fait une place, on m'en a pas fait cadeau
Dans des MJC ghetto j'ai fait mes premiers concerts
En rassemblant des gouttes d'eau, j'en ai fait des rivières
J'me suis fait violence, pour éviter de l'être
Si mes écrits sont intenses, c'est qu'y a des mots dans chaque lettre
J'rap encore mes blessures car j'suis toujours pas guéri
Ali s'appelle encore Kery
Si tu croises Youssoupha, j'voudrais que tu lui dise
Que moi aussi j'suis leader de La Ligue
Dis-lui qu'au microphone je ne crains personne
J'suis tellement l'king qu'on m'appelle Michael Kery Jackson
J'étais parti pour un 16, j'avais en faire 68
J'suis inspiré il m'en reste 2, c'est fou comme ça passe vite
Mon amour pour cette musique me rattrape
J'attends toujours ce jour où j'avais arrêter le rap*¹²⁹

Au vu de ce que le rappeur nous laisse entendre, ce jour arrivera lorsqu'il n'aura plus rien à dire sur la société et qu'il sera guéri, mais comme cela risque peu d'arriver, le rap n'est apparemment pas près de voir l'Orlysiens déposer la plume de sitôt.

D'ailleurs, toujours dans ce dernier morceau, Kery James déclare :

*Si tu m'vois un genou à terre, c'est qu'ils m'ont amputé la jambe
Ma veste n'est pas réversible, je n'suis pas Manuel Valls
J'suis souvent pris pour cible, mais je n'cède pas aux menaces*

¹²⁶ Genius, « Gimmick numéro trois », 2021 [En ligne : <https://genius.com/Youssoupha-gimmick-numero-trois-lyrics>] (page consultée le 13/08/2022).

¹²⁷ « A la demande des fans, les trois rappeurs avaient annoncé qu'un album en commun devait sortir. Mais les années passent et l'opus n'a toujours pas été dévoilé. »

Gentsu, « Youssoupha l'affirme : son album en commun avec Médine et Kery James verra le jour », *Op. cit.*

¹²⁸ En fin de compte, les trois morceaux que chacun des trois rappeurs a publié peuvent former un projet commun.

¹²⁹ JAMES, Kery, « Le jour où j'arrêterai le rap », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

*J'mène toujours le même combat, pourtant les années défilent
J'suis tellement banlieusard, moi, que j'en ai fait un film*¹³⁰

Si le rappeur d'origine haïtienne a pour habitude de ne prononcer que des « vérités » à son propos, il ne compte aucun film à son actif. Certes, il a foulé le parquet du théâtre, mais pas encore le Grand Écran. Dès lors, s'agirait-il de l'annonce d'une production à venir ?

Quelques mois plus tard, la France aura la réponse puisque *Banlieusards*, le premier film écrit par Kery James, sort sur la plateforme de streaming Netflix. S'il l'écrit seul, il le co-réalise avec Leïla Sy, une réalisatrice et militante française qui a réalisé plusieurs de ses clips. Les deux artistes se connaissent bien, partagent les mêmes valeurs et ont donc l'habitude de travailler ensemble.

Néanmoins, la sortie de *Banlieusards* ne va pas se dérouler sans embûche. Dans une interview pour *HuffPost*, James reconnaît qu'il aura fallu cinq ans pour que ce projet voie le jour. Durant ces années, il « a tenté, en vain, de vendre son film à des diffuseurs qui lui ont claqué la porte les uns derrière les autres¹³¹ ». Il explique que le choix de se tourner vers Netflix n'était donc pas la volonté première des réalisateurs, mais « la dernière option¹³² ». Le rappeur dit ne pas comprendre pourquoi aucun diffuseur n'a voulu de son scénario alors qu'il avait été lauréat du concours Beaumarchais. Dans la même interview, il révèle que son ambition cinématographique est en fait à l'origine de sa pièce de théâtre :

C'est parce que je n'arrivais pas à trouver de financement pour mon film que j'ai décidé d'extraire du scénario cette pièce de théâtre. C'était censé nous permettre de prouver que le projet fonctionnait, mais malgré ça, malgré 100.000 spectateurs, 162 représentations, c'était toujours « non », impossible de trouver un financement. Ils m'ont cru incapable de réaliser un film français¹³³.

Et il suffit de découvrir le synopsis pour saisir quelle partie a donné lieu à la pièce de théâtre :

Trois frères issus d'une banlieue sensible de la région parisienne. Soulaymaan, élève avocat à Paris, réussit brillamment ses études. Son chemin croise celui de Lisa face à laquelle il débat sur la responsabilité de l'État dans la situation actuelle des banlieues lors de la finale d'un célèbre concours d'éloquence. Demba, l'ainé, vit aux rythmes du trafic et de la rue. Leur petit frère Noumouké, 15 ans, cherche encore sa

¹³⁰ *Idem.*

¹³¹ *HuffPost*, « “Banlieusards”, le film de Kery James que personne ne voulait voir au cinéma », 2019, [En ligne : https://m.huffingtonpost.fr/amp/entry/banlieusards-le-film-de-kery-james-que-personne-ne-voulait-voir-au-cinema_fr_5da08ca9e4b06ddfc518d9aa/] (page consultée le 15/06/2022).

¹³² *Idem.*

¹³³ *HuffPost*, *Op.cit.*

voie, et doit choisir auquel de ses deux grands frères il veut ressembler. Une bagarre, un coup de feu, un drame¹³⁴.

Comme on le constate, on retrouve ici Maître Soulaymaan, « élève avocat à Paris » en finale du concours de son école. En outre, à la lecture de cette trame, on comprend pourquoi l'Orlyzien affirme que ce film transpire « ce qu'il est¹³⁵ ».

En réalité, ce projet issu du septième art condense et concrétise ses trente ans de carrière. Les difficultés de la vie dans les banlieues, le racisme, l'espoir d'émancipation, l'amour, la parentalité, tous les sujets chers au rappeur y sont abordés. Et contre toute attente, *Banlieusards* affole les compteurs dès sa sortie. En une semaine, le scénario que tout le monde rejetait comptabilise 2 634 101 visionnages¹³⁶. Un tel engouement a de quoi ravir les réalisateurs qui n'ont cessé de croire en leur projet, car cela témoigne de l'intérêt de l'opinion publique pour les thèmes traités.

Séduit par l'écriture cinématographique, Kery James confie qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Interviewé par le Parisien, il livre : « J'ai écrit un film et d'autres rappeurs en sont capables, on a tellement d'histoires à raconter. J'ai déjà signé pour mon prochain qui racontera la vie d'Amal Bentoussi avec les mêmes producteurs¹³⁷ ».

Malgré sa réussite « hors système » dans ce nouveau domaine artistique, l'Orlyzien n'oublie pas le rap puisque, la même année, il rejoint Lino et Blaize dans le morceau « Hall Street ».

De plus, il sort *Tu vois j'rap encore*¹³⁸, une réédition de son dernier album, dans laquelle il propose cinq nouveaux titres : « À qui la faute » (avec Orelsan), « Tuer un homme » (avec Lacrim), « Les yeux mouillés » (avec Youssoupha), « Challenger » et « Rester en vie ». Ainsi, le rappeur continue à multiplier les collaborations qui accentuent l'ampleur de son message initial.

Depuis lors, Kery James n'a plus publié d'album, mais cela ne l'empêche pas de rester présent dans l'horizon musical puisqu'il a sorti plusieurs singles liés à l'actualité. Par exemple,

¹³⁴ Allociné, « Banlieusards », 2019, [En ligne : https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=266846.html] (page consultée le 15/06/2022).

¹³⁵ HuffPost, Op.cit.

¹³⁶ 13 or du Hip Hop, « Kery James : l'incroyable score de son film, c'est phénoménal », 2019 [En ligne : <https://www.13or-du-hiphop.fr/2019/10/25/kery-james-netflix-annonce-lincroyable-score-de-son-film-banlieusards-cest-un-succes-total/>] (page consultée le 16/06/2022).

¹³⁷ Le Parisien, « Kery James : "Les chaînes ont eu peur car je suis sans concession" », 2019 [En ligne : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/kery-james-les-chaines-ont-eu-peur-car-je-suis-sans-concession-15-10-2019-8173002.php>] (page consultée le 16/06/2022).

¹³⁸ JAMES, Kery, *Tu vois j'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2019.

en 2021, en plein confinement causé par la pandémie du Coronavirus¹³⁹, il diffuse « Le gout de vivre ». Largement inspiré par la situation sanitaire, l'Orlyisien y affiche sa vision critique de cette société où :

*Le ciel s'assombrit, les nuages pleurent
Nos angoisses prennent vie
Là où nos espoirs meurent
On s'endort petits, privés de grands espaces
Et nos dialogues finissent en débris contre un plexiglass*

*Est-ce qu'on s'aimait avec paresse ?
Une chose est sûre, c'est qu'maintenant on se rassure sans caresses
Amour sans preuve, amour factice, amour en ligne
Bientôt ils voudront nous livrer le bonheur à domicile
Réseaux sociaux sans rencontre
Militer en cliquant, insulter sans rendre compte
Guerre sans ennemis, donc guerre sans trêve
Le visage masqué, on doit lire sur nos rêves
Qu'est-ce qu'on donnerait pour une simple promenade
Tu sais quoi ? Peut-être qu'on mourrait pour une simple accolade
On finit par payer nos excès
C'est bien la fin d'un monde tel qu'on le connaît*

*Vivre, vivre, vivre
C'est fou comme la mort leur donne le gout de vivre¹⁴⁰*

S'il a habitué son public à son verbe contestataire, critique et puncheur, James étonne cette fois par les notes de musique électro qui rappellent un certain Stromae¹⁴¹. En revanche, derrière la caméra, il opte encore et toujours pour sa fidèle collaboratrice Leïla Sy. Il en profite pour annoncer un nouveau projet musical qui devait sortir au début de l'année 2022.

Jusqu'à présent, ce huitième album n'est pas encore paru, à l'exception de deux titres qui en feront manifestement partie.

Le premier morceau, qui s'intitule « LE POÈTE NOIR », s'ouvre sur les mots de Charles Aznavour :

*Les rappers et les slameurs écrivent merveilleusement notre langue
Je dois dire que le, le leader de tout cela, celui qui émerge en tête, c'est Kery James*

¹³⁹ *Mouv'*, « Kery James fait son retour et surprend avec "Le goût de vivre" », 2021 [En ligne : <https://www.mouv.fr/musique/rap-fr/kery-james-fait-son-retour-et-surprend-avec-le-gout-de-vivre-368813>] (page consultée le 16/06/2022).

Rap 2 France, « Kery James parle de la crise sanitaire dans un nouveau clip captivant "Le goût de vivre" », 2021 [En ligne : <https://www.rap2france.com/news-kery-james-parle-de-la-crise-sanitaire-dans-un-nouveau-clip-captivant-le-gout-de-vivre-12619.html>] (page consultée le 16/06/2022).

¹⁴⁰ JAMES, Kery, « Le goût de vivre », 94 Side Publishing, 2021.

¹⁴¹ *Booska P*, « Kery James de retour avec "Le gout de vivre" », 2021 [En ligne : <https://www.booska-p.com/musique/actualites/clip-de-kery-james/#>] (page consultée le 16/06/2022).

*Et vous allez l'entendre, écoutez surtout attentivement les paroles
Comment c'est beau et comment c'est Français¹⁴²*

Par la suite, c'est donc en leader reconnu que Kery James entame ce titre qui a pour but d'exemplifier les dires du Sinatra français :

*J'noircis des feuilles blanches à l'encre d'ébène
À l'encre de mes peines
Je m'époumone sous la fureur du vent
Mes mots s'envolent comme des nuages mouvants
On me tue chaque jour dans la langue de Molière
Je rends chaque coup dans la langue de Césaire
Poète noir, je chante ma solitude
J'habille désespoir que l'aube dénude¹⁴³*

Même s'il en est déjà convaincu, James se livre à une démonstration de la poésie et du lyrisme dont peut faire preuve le rap. D'ailleurs, pour lui, rap et poésie ne sont rien d'autre que des synonymes :

*Ma poésie naît où l'été s'endort, quand l'hiver chantonne
Puisqu'écrire c'est oser, j'ose sans demi-mesures¹⁴⁴*

Fidèle à lui-même, il ne pourra pas s'empêcher d'aborder la question ethnique. Il explore ainsi toute la portée du mot « noir » et s'insurge contre ses connotations négatives :

*Jugé sur mon teint, j'écris à l'instinct
J'ouvre les bras au monde, mais seule la peine m'étreint
Alors sourire forcé, je n'serai jamais Français
Ici, les fils de colons ont peur d'être grand-remplacés
Au soleil levant s'éteindront mes jours
Ils la feront sans moi la guerre civile d'Éric Zem...¹⁴⁵*

Kery achève ce couplet en prononçant à moitié le nom d'Éric Zemmour. Alors candidat à la présidentielle, le polémiste français devenu homme politique d'extrême droite symbolise tout ce que l'Orlyzien rejette. Comme, au vu des premiers sondages qui ont suivi l'annonce de sa candidature, l'auteur du *Suicide français*¹⁴⁶ semblait avoir ses chances d'être élu, Kery n'a pu rester silencieux et y a consacré un second morceau.

En écrivant « Marianne », le rappeur transmet sa vision de l'avenir français sous la présidence du « petit Napoléon ». Sans jamais le nommer distinctement, James, à coups d'allusions et de références culturelles, fait bien comprendre qu'il s'agit d'Éric Zemmour.

¹⁴² JAMES, Kery, « LE POÈTE NOIR », 94 Side Publishing, 2022.

¹⁴³ *Idem.*

¹⁴⁴ *Idem.*

¹⁴⁵ *Idem.*

¹⁴⁶ ZEMMOUR, Éric, *Le suicide français*, Paris, Albin Michel, 2014.

Comme à ses yeux « rap » et « société » vont de pair, il en profite pour aborder la condition des rappeurs¹⁴⁷ dans cette « nouvelle France ». Au milieu de ce décor chaotique, leur retour au rap « conscient » serait peut-être le seul point positif pour le rappeur qui le réclame depuis tellement longtemps.

Dans la suite du morceau, il recourt à nouveau au *storytelling*. James dessine les contours de ce qu'il imagine comme le quotidien du pays sous la houlette de l'extrême-droite¹⁴⁸.

Comme si le texte n'était pas assez angoissant, il accompagne ce morceau d'un clip qui recrée cette France du chaos. On y voit Kery James proférer son texte dans une ambiance sombre en bas d'un reste de structure en métal décimée qu'on devine être la Tour Eiffel. Tous les événements qu'il décrit se déroulent devant lui.

Sur Youtube, après les huit minutes du clip, l'Orlyzien a ajouté en outre un extrait d'une remise de prix organisée par son association A.C.E.S. On y voit plusieurs jeunes issus des banlieues recevant une bourse pour financer leurs études de médecine, de chirurgie dentaire, d'infirmière anesthésiste, d'informatique. Par ces images, James témoigne de la présence des populations issues des banlieues au sein de secteurs d'activité vitaux pour la société.

Posté sur les plateformes quelques semaines avant les élections, « Marianne » apparaît comme une mise en garde pour les électeurs. Même si ce n'est plus une surprise, Kery James affiche sa couleur politique et tente de jouer un rôle dans cette présidentielle.

Pour clôturer cette biographie, signalons la dernière apparition musicale de James, « Tu vas rien faire », en collaboration avec Six. Il s'agit d'un morceau de la compilation *VAL DE RAP* qui, dans un esprit similaire au *13' Organisé* marseillais¹⁴⁹, réunit des rappeurs originaires du Val de Marne.

Ainsi s'achève ce tour d'horizon de la carrière foisonnante, et toujours en cours, de Kery James. La suite de notre propos portera sur l'analyse d'une partie de cette vaste production.

¹⁴⁷ « Les rappeurs sont sur la paille/Le petit Napoléon ne supporte pas cette musique de racailles/Donc il fait fermer/Skyrock et soudainement vu qu'ils n'ont plus d'oseille/Ils s remettent tous à faire du rap conscient ». JAMES, Kery, « Marianne », 94 Side Publishing, 2022.

¹⁴⁸ Nous développons en détail l'histoire de ce morceau dans le chapitre consacré au *storytelling* (pp.101-104).

¹⁴⁹ Il s'agit d'un album commun réunissant plusieurs artistes phares de la cité phocéenne. Nous l'utilisons comme exemple car leur morceau « Bande organisée » a pulvérisé des records. À la suite de ce succès, le groupe a été très médiatisé, ce qui en fait une référence actuelle lorsque nous évoquons le concept de compilation dans le rap.

1. Analyse plurielle de l'œuvre

Dans la deuxième partie de ce mémoire¹⁵⁰, nous allons proposer une analyse plurielle de l'œuvre de Kery James. Pour ce faire, nous examinerons successivement les thématiques spécifiques du rap de l'Orlyzien, son rapport au romantisme littéraire, son écriture, sa voix et enfin, la posture énonciative adoptée par le rappeur.

1.1. Des thématiques spécifiques

À travers notre éclaircissement biographique, nous avons constaté que le rappeur revenait fréquemment sur un certain nombre de thèmes qui abordent des concepts utiles dans la suite de notre analyse.

Nous trouvons donc essentiel à présent de nous attarder sur ces thématiques spécifiques, sur la manière dont James les traite et sur ce qu'elles impliquent plus largement.

Dans cette idée, nous étudierons : la banlieue, la lutte et la foi.

1.1.1. La banlieue : une terre d'accueil hostile

a) *La Banlieue, ou lieu banni*

*J'viens de la banlieue, une France à part
Et y a pas que la distance qui nous sépare
La cité a ses codes, son langage, son silence,
ses modes*

Kery James, « Les Miens »

Aujourd'hui, le mot « banlieue » fait partie intégrante du vocabulaire francophone. Dans la presse, rares sont les jours où l'on n'évoque pas les banlieues d'une quelconque manière, tant la situation de ces quartiers attire l'attention. Néanmoins, on rappelle rarement l'histoire et la définition de ces zones urbaines. Pour cette raison, il est important de clarifier et de recontextualiser ce phénomène urbanistique afin de cerner la portée du discours de Kery James. La banlieue, dans son œuvre, qu'est-ce au juste ?

Historiquement, « la banlieue contemporaine naît de l'entreprise de modernisation de la capitale et des grandes métropoles sous le Second Empire¹⁵¹ ». À l'époque, Haussmann transforme radicalement Paris. En accord avec Napoléon III, l'architecte a pour objectif de

¹⁵⁰ Nous précisons que nous considérons les termes « voix rappée, je poétique, je banlieusard, sujet poétique » comme des synonymes.

¹⁵¹ FOURCAUT, Annie, « Les banlieues populaires ont aussi une histoire », *Revue Projet*, n°299, 2007, p. 8.

déplacer l'industrie et toute une partie de la démographie au-delà des murailles. Cette zone est donc appelée « banlieue » au sens d'une « circonscription territoriale qui s'étendait à une lieue hors de la ville¹⁵² ». Rapidement, si ce déplacement permet un agrandissement de la capitale, l'autorité publique laisse de côté ces nouvelles zones :

Sans unité administrative, la banlieue constitue un domaine fragmenté en espaces socialement très différenciés : villégiature et résidence bourgeoise souvent à l'Ouest, banlieue « noire », celle des faubourgs industriels limitrophes, friches dues à la déprise agricole et maraîchère, que lotissent de petits spéculateurs¹⁵³.

Initialement, on observe donc une mixité sociale qui ne se résume pas à une population issue de l'immigration. Dans l'entre-deux-guerres, un nouveau changement architectural modifie la disposition et l'aspect des banlieues. En effet, à Paris, c'est la crise du logement, notamment à cause du baby-boom, de la croissance économique et de la reprise de l'immigration provinciale et étrangère¹⁵⁴. Plusieurs centaines de milliers de personnes quittent le centre-ville pour tenter de trouver un logement en périphérie. Des pavillons de lotissements sont alors construits, mais leur qualité laisse à désirer. Aussitôt, « le mal-loti devient la figure emblématique de l'exclusion banlieusarde : trompé par les lotisseurs, il se retrouve privé des éléments élémentaires de l'urbanité, aux portes de la capitale illuminée¹⁵⁵ ».

Après la Seconde Guerre mondiale, on déplace les usines vers ces banlieues. Rapidement, ce mouvement produit un effet négatif sur le nombre d'emplois industriels en région parisienne, ce qui conduit à la disparition d'énormément de secteurs et même d'industries entières. Qui plus est, d'un point de vue hygiénique, dans ces zones, il importe de détacher l'habitat des usines. Dans cette optique, les autorités choisissent de promouvoir la mise en place de cités dortoirs qui prennent la forme de tours édifiées sur d'anciens terrains agricoles toujours situés en périphérie. La population dans les banlieues augmente donc encore, mais les nouveaux logements ne s'ouvrent pas à n'importe qui :

Ces familles de salariés sont sélectionnées par les gestionnaires des cités de logement social, et non par le libre jeu du marché immobilier : autour d'une majorité d'employés et d'ouvriers, on trouve des cadres moyens et supérieurs en nombre variable suivant la politique du gestionnaire¹⁵⁶.

¹⁵² *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, « Banlieue », [En ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfi5/advanced.exe?8;s=2122407330;>]

¹⁵³ FOURCAUT, Annie, *Op. cit.*, p. 9.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 11.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 10.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 11.

Dès lors, même si les populations changent selon chaque cité, on retrouve principalement dans ces tours :

Des familles françaises chargées d'enfants du baby-boom, souvent migrants provinciaux ; les populations de rapatriés de la décolonisation de l'Empire français les rejoignent ; pas de personnes âgées, ni d'adolescents au début du peuplement¹⁵⁷.

D'un point de vue socioéconomique, les quartiers abritent donc en majorité des classes moyennes. Mais alors qu'en est-il des classes défavorisées, des populations étrangères et immigrées ? Où sont-elles logées ? Considérées comme des « “inadaptés sociaux” qu'il faut éduquer avant de les loger dans les cités nouvelles construites pour les salariés français¹⁵⁸ », elles sont regroupées dans des « bidonvilles », des cités de transit ou encore dans des taudis.

Dès 1970 s'amorce une nouvelle période de crise qui, cette fois, concerne les banlieues populaires. D'une part, le monde politique prend conscience de la diversité culturelle des quartiers périphériques et cherche un moyen de leur donner une âme commune. En même temps, les logements conçus comme provisoires se dégradent. Dans ce contexte, l'État décide d'intervenir à travers le financement d'une aide aux ménages voulant accéder à la propriété individuelle de leur pavillon (loi Barre en 1977). Cette intervention a pour conséquence un mouvement des classes moyennes, qui « quittent les logements sociaux pour les pavillons en accession à la propriété des communes alentour¹⁵⁹ ». D'autre part, la nouvelle politique d'immigration change la donne : le décret du 29 avril 1976 facilite l'installation des familles issues de l'immigration. Les nouvelles conditions modifient le paysage des banlieues populaires :

Les 255 bidonvilles de métropole, dont 120 en région parisienne, qui logeaient 50 000 immigrés, sont résorbés et leur population relogée dans des grands ensembles sociaux ; le logement social s'ouvre de façon très volontariste aux familles étrangères, qu'on espère ainsi conduire aux normes de vie urbaine de la société française¹⁶⁰.

Qui plus est, pour tenter de pallier la crise, les employeurs doivent désormais payer une taxe sur les salaires de leurs travailleurs étrangers. Cette nouvelle mesure censée augmenter l'offre locative sociale sert en réalité à construire de nouveaux foyers. Petit à petit, le Gouvernement essaye de répartir les familles immigrées parmi les foyers français. Cependant, « le souci d'intégrer les immigrés dans le logement social conduit à des logiques territoriales

¹⁵⁷ *Idem.*

¹⁵⁸ FOURCAUT, Annie, *Op. cit.*, p. 11.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 13.

¹⁶⁰ *Idem.*

de regroupement communautaire qui n'ont été ni pensées, ni anticipées¹⁶¹ ». Avec le temps, le processus s'accroît et les avis divergents suscités par la question de l'immigration attirent le feu des projecteurs médiatiques vers les banlieues. La presse souligne la violence qui règne dans les quartiers périphériques et les délits commis par les jeunes. À la suite de titres alarmants, une peur à l'égard des cités s'installe dans l'opinion publique, ce qui a pour conséquence de répandre une image négative de ces lieux et, par extension, de leur population :

Des politiques sans scrupule y exploitent la crainte de l'immigration incontrôlée, de la violence, de l'insulte (...). D'autres termes agressifs, comme « haine » ou « rage », sont exploités en tant que logo symbolique lié au fait « banlieue »¹⁶².

Cependant, le linguiste Alain Rey ajoute qu'il s'interroge sur la vraisemblance de la réalité sociale décrite, d'autant plus que des images contraires surviennent. Ainsi, pour lui, ces dernières rétablissent « la complexité du réel, mais sur le mode binaire manichéen¹⁶³ » et les deux camps persistent encore aujourd'hui. D'un côté, on insiste sur la délinquance, l'illégalité apparemment omniprésente dans les banlieues. De l'autre, on relève la créativité, les projets développés par les « banlieusards » afin de déconstruire la vision stigmatisée.

D'ailleurs, le linguiste n'est pas le seul à douter de l'exactitude des faits relatés. Dans le morceau « Vent d'État », Kery James fait part de son avis similaire sur la question :

*J'accuse les médias d'être au service du pouvoir
De propager l'ignorance et de maquiller le savoir
Pour ne pas l'voir il faut être stupide, ou alors il faut l'vouloir
J'refuse de croire à un agent cupide chargé d'travestir l'histoire
Vent d'État, les médias véhiculent des mensonges d'État !
Contrôle, pouvoir, coup d'État, vent d'État
Propagande, manipulation, désinformation, vent d'État
Contrôle, pouvoir, coup d'État, vent d'État
Propagande, manipulation, désinformation, vent d'État

Les médias n'se contentent plus de cacher l'information
Ils sont carrément passés maîtres dans la désinformation
Au service du crime car au service de l'oppression
Ils font passer pour une victime celui qui commet l'agression
Entre les médias et le pouvoir, je n'parle plus de relation
J'dis qu'les médias sont le pouvoir, je parle plutôt de fusion¹⁶⁴*

En somme, l'éclairage historique¹⁶⁵ aide à comprendre la complexité de la situation actuelle des banlieues, et à enterrer certaines idées reçues à leur propos. En effet, on se rend

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 14.

¹⁶² REY, Alain, « Banlieues, lieux bannis ? », *Érès*, n° 34, 2009, p. 28.

¹⁶³ REY, Alain, *Op. cit.*, p. 28.

¹⁶⁴ JAMES, Kery, « Vent d'État », in *Dernier Mc*, Capitol Music France, 2013.

¹⁶⁵ Pour plus d'informations, se référer à :

compte que les populations ne se sont pas imposées sur les territoires en question, mais que des décisions politiques les ont amenées là-bas. Plus encore, on s'aperçoit que le laisser-aller pointé par les médias provient d'un manque originel de considération de la part du Gouvernement.

b) La nation de l'exil

État de celui qui est contraint de vivre hors de son pays ou loin de sa résidence ordinaire¹⁶⁶.

Lorsqu'on découvre l'une des définitions du terme « exil », on constate que les banlieusards se retrouvent dans un état de cet ordre-là. Même si les notions de distance restent arbitraires et relatives, l'idée d'une contrainte de quitter son foyer natal correspond à leur vécu. En outre, la part importante de populations issues de l'émigration renforce cette dimension d'éloignement forcé, puisque, par essence, elles sont exilées.

D'ailleurs, analyser l'étymologie du mot « banlieue » révèle la présence intrinsèque du concept de bannissement. Effectivement, le mot « banlieue » se construit sur la base de deux autres termes : « ban » et « lieue ».

Le premier correspond au pouvoir de bannissement dont les seigneurs disposaient au Moyen-Âge et a servi de racines à d'autres dérivés comme « bannir » et « bannissement ».

Quant au second, c'est une ancienne mesure de distance, qui équivalait à environ quatre kilomètres. Même si « l'origine des mots n'est pas révélatrice d'une vérité¹⁶⁷ », dans le cas de la « banlieue », les deux tendances étymologiques, « traces indélébiles d'un inconscient¹⁶⁸ », se retrouvent en action dans la vie réelle.

En fin de compte, ces quartiers bannis qui renferment des gens de tous horizons à quelques lieues du centre-ville fonctionnent comme des microcosmes autonomes. Ces « villes hors de la Ville » développent une identité commune fondée sur la non-considération et le rejet au point qu'elles deviennent une patrie¹⁶⁹.

De plus, si l'impact identitaire se révèle marquant chez les premières générations de

COHEN, Évelyne, « Chapitre VI. Images du présent, images du futur : paris des urbanistes », in *Paris dans l'imaginaire nationale de l'entre-deux-guerres*, pp. 313-353.

¹⁶⁶ *Trésor de la Langue Français informatisé*, « Exil », [En ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3994109115;>], (page consultée le 05/07/2022).

¹⁶⁷ REY, Alain, *Op. cit.*, p. 27.

¹⁶⁸ *Idem.*

¹⁶⁹ « Pour tous ces sans-patries, le domaine réservé du Boulevard devenait une patrie ». Même si Siegfried Kracauer parle du Boulevard de son époque, nous avons constaté que les banlieues en étaient la suite logique. Dès lors, le processus est similaire.

KRACAUER, Siegfried, *Jacques Offenbach ou le secret du Second Empire*, Paris, Gallimard, 1994, p. 94.

banlieusards, il influencera d'autant plus leurs enfants dont Alix Mathurin, futur Kery James, fait partie.

c) *Figure littéraire poétique du « Banlieusard »*

Bertrand Hériard Dubreuil, ancien directeur du Centre de recherche et d'action sociales, parle donc d'« une crise profonde¹⁷⁰ » à propos de la situation des banlieues, mais il ajoute qu'elle « est toujours en quête de représentants¹⁷¹ ».

À cet égard, nous postulons que l'œuvre de Kery James représente ces quartiers, puisqu'elle dépeint la condition banlieusarde. Dans cette optique, nous avançons que dans les morceaux du rappeur se développe une figure littéraire poétique du « Banlieusard », flâneur du XXI^e siècle.

Dans l'histoire de la sociologie urbaine et de la littérature, le flâneur demeure le personnage littéraire associé à la ville et à la modernité. Esquissé par Edgar Allan Poe dans *L'homme des foules*¹⁷² en 1840, le flâneur apparaît dans *Le peintre de la vie moderne* de Charles Baudelaire :

La foule est son domaine, comme l'air est celui de l'oiseau, comme l'eau celui du poisson. Sa passion et sa profession, c'est d'épouser la foule. Pour le parfait flâneur, pour l'observateur passionné, c'est une immense jouissance que d'élire domicile dans le nombre, dans l'ondoyant dans le mouvement, dans le fugitif et l'infini. Être hors de chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi ; voir le monde, être au centre du monde et rester caché au monde, tels sont quelques-uns des moindres plaisirs de ces esprits indépendants, passionnés, impartiaux, que la langue ne peut que maladroitement définir. L'observateur est un prince qui jouit partout de son incognito. L'amateur de la vie fait du monde sa famille, comme l'amateur du beau sexe compose sa famille de toutes les beautés trouvées, trouvables et introuvables ; comme l'amateur de tableaux vit dans une société enchantée de rêves peints sur toile. Ainsi l'amoureux de la vie universelle entre dans la foule comme dans un immense réservoir d'électricité. On peut aussi le comparer, lui, à un miroir aussi immense que cette foule ; à un kaléidoscope doué de conscience, qui, à chacun de ses mouvements, représente la vie multiple et la grâce mouvante de tous les éléments de la vie¹⁷³.

Quelques années plus tard, Walter Benjamin, un philosophe allemand, veut « cerner la modernité urbaine en prenant Paris comme ville emblématique [des] nouveaux développements » liés au fonctionnement du capitalisme tel qu'il se retrouve en ville. Dans le

¹⁷⁰ HÉRIARD DUBREUIL, Bertrand, « Une crise sans représentants », *Revue Projet*, n° 299, 2007, p. 64.

¹⁷¹ Idem.

¹⁷², POE, Edgar Allan, « L'homme des foules » (trad. de l'anglais par BAUDELAIRE, Charles), in *Nouvelles histoires extraordinaires*, Paris, 1857.

¹⁷³ BAUDELAIRE, Charles, *Le peintre de la vie moderne*, Paris, 1863 [En ligne : https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/14785/mod_resource/content/1/BAUDELAIRE_le%20peintre.pdf] (page consultée le 17/07/22), p. 9.

cadre de ce projet, par les visions de Poe et de Baudelaire, il s'intéresse à la figure du flâneur. Pour le philosophe, elle incarne une façon inédite de s'inspirer qui correspond à l'esprit de la Modernité. Sur ce point, il rejoint le sociologue Siegfried Kracauer avec qui il partage quelques concepts clés. Dès lors, pour comprendre pourquoi le rap de Kery James devient le symbole de la condition banlieusarde dans la France du XXI^e siècle, nous le comparerons au flâneur de Benjamin et Kracauer, emblème de l'homme moderne dans le Paris du Second Empire.

[Le flâneur] serait le cousin des badauds, des musards, des batteurs de pavé. Il pourrait voisiner avec le chiffonnier¹⁷⁴.

Durant le XIX^e siècle, le flâneur se situe parmi les classes sociales pauvres et mal considérées. Peu importe que ce soient les badauds, les musards, les batteurs de pavé ou les chiffonniers, tous appartiennent au bas peuple. Outre leur affiliation à une même strate de la société, ils comportent, chacun à leur manière, un rapport au temps et à la distraction par la banalité de la ville : le badaud est un « promeneur curieux de tous les spectacles de la rue qui s'attarde à les regarder¹⁷⁵ » ; le musard « perd son temps à des riens¹⁷⁶ » ; le batteur de pavé correspond à un « fainéant qui passe son temps à courir les rues sans s'occuper¹⁷⁷ » ; le chiffonnier « ramasse des chiffons ou autres objets abandonnés dans les rues¹⁷⁸ ». Toutefois, ce dernier sort du lot, car l'oisiveté ne fait pas partie de son quotidien. En effet, par définition, il arpente les rues dans un but précis : trouver des linges à vendre. Pourtant, Baudelaire voit dans son activité une mécanique semblable à celle du flâneur dans son art :

Voici un homme chargé de ramasser les débris d'une journée de la capitale. Tout ce que la grande cité a rejeté, tout ce qu'elle a perdu, tout ce qu'elle a dédaigné, tout ce qu'elle a brisé, il le catalogue, il le collectionne. Il compulse les archives de la débauche, le capharnaüm des rebuts. Il fait un triage, un choix intelligent ; il ramasse, comme un avare un trésor, les ordures, qui, remâchées par la divinité de l'industrie, deviendront des objets d'utilité ou de jouissance¹⁷⁹.

¹⁷⁴ ROBIN, Régine, « L'écriture flâneuse », in SIMAY, Philippe, *Capitales de la modernité. Walter Benjamin et la ville*, éditions de l'Eclat, Paris, 2005, p. 41.

¹⁷⁵ Larousse, « badaud » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/badaud/7415>] (page consultée le 18/07/2022).

¹⁷⁶ Larousse, « musard » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/musard/53335>] (page consultée le 18/07/2022).

¹⁷⁷ Littré, « batteur de pavé » [En ligne : <https://www.littre.org/definition/batteur#:~:text=Batteur%20de%20pav%C3%A9%20fain%C3%A9ant%20qui,les%20rues%20sans%20s'occuper.>] (page consultée le 18/07/2022).

¹⁷⁸ Larousse, « chiffonnier » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chiffonnier/15316#:~:text=%EE%A0%AC%20chiffonnier%20%20chiffonni%C3%A8re&text=Personne%20qui%20ramasse%20des%20chiffons,dans%20les%20fabriques%20de%20papier.>] (page consultée le 18/07/2022).

¹⁷⁹ BAUDELAIRE, Charles, « Le capharnaüm des rebuts », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard La Pléiade, 1961, p. 327.

En décrivant le métier de la sorte, le poète et théoricien français y reconnaît le travail poétique du flâneur qui :

Tôt, à l'aube, ramasse avec son bâton les débris de discours et les lambeaux de langage, et les jette dans sa charrette, bougon, obstiné, et un peu ivre, non sans avoir laissé, railleur, voler dans le vent du matin l'un ou l'autre de ces haillons délavés tels que "humanité", "intérieurité", "contemplation"¹⁸⁰.

Mais quels rapports s'établissent avec notre Banlieusard ?

Tout d'abord, l'origine sociale des deux figures est pareille, puisque dans le morceau « Banlieusards », le *je* s'identifie¹⁸¹ aux prolétaires définis comme des « salariés aux revenus modestes¹⁸² », qui, aujourd'hui, correspondent au bas peuple du siècle du Second Empire :

*C'est I pour les miens, arabes et noirs pour la plupart
Et pour mes babtous¹⁸³, prolétaires et banlieusards¹⁸⁴*

Ensuite, si l'on revient à la description baudelairienne du chiffonnier, on se rend compte que le Banlieusard s'inscrit dans sa lignée. Plutôt que de cataloguer ou collectionner « tout ce que la grande cité a rejeté¹⁸⁵ », le Banlieusard l'incarne ou même le vend. D'une part, par sa situation, il représente ce rejet puisqu'il est issu des quartiers bannis. D'autre part, l'idée de « commercialisation » provient de la part importante de produits illégaux présents dans ces quartiers. Exclues par la loi qui dicte les règles dans la société, ces substances ont trouvé refuge dans ces lieux annexes. Avec le temps, les produits stupéfiants ont notamment pris place dans l'horizon des banlieues, étant donné que le manque de considération à l'égard de cette zone en favorise leur commerce clandestin. Le *deal*¹⁸⁶ se présente donc comme une activité pécuniaire prolifique pour ces jeunes au vu de l'activité physique et du bagage scolaire qu'elle nécessite. Ce faisant, le parallèle avec le chiffonnier s'établit encore : comme ce dernier « ramasse, comme un avare un trésor, les ordures, qui, remâchées par la divinité de l'industrie, deviendront

¹⁸⁰ BENJAMIN, Walter, « Un marginal sort de l'ombre. À propos des *Employés* de Siegfried Kracauer », in *Œuvres II*, Paris, 1930, pp. 179-188.

¹⁸¹ En utilisant le pronom possessif pluriel « les miens » avant de citer les différents groupes ethniques ou sociologiques, le *je* montre qu'il considère ces groupes comme des semblables.

¹⁸² LAROUSSE, « prolétaire » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prol%C3%A9taire/64249>] (page consultée le 18/07/2022).

¹⁸³ Il s'agit du verlan de « toubab » qui, en Afrique de l'Ouest, signifie « occidental, blanc ». Dans l'argot français, le terme « babtou » fait donc référence à « une personne caucasienne ».

¹⁸⁴ JAMES, Kery, « Banlieusards », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

¹⁸⁵ BAUDELAIRE, Charles, *Op. cit.*, p. 327.

¹⁸⁶ Nous conseillons en particulier cet article à propos du *deal* et de la caractérisation de son espace :

BEAUCHEZ, Jérôme, « Zone stupéfiante : l'espace du deal », in *Espaces et sociétés*, n° 171, Erès, 2017, pp. 55-72.

des objets d'utilité ou de jouissance¹⁸⁷ », le Banlieusard récupère les rebuts de la société, qui, intégrés dans un marché illégal, deviennent des sources de revenus.

Toutefois, bien qu'ils soient liés, le flâneur, chiffonnier artistique, et le Banlieusard développent chacun leur propre dynamique en raison des époques différentes dans lesquelles ils évoluent. Effectivement, sous le régime de Napoléon III, le capitalisme vient à peine de s'implanter. La société profite des bénéfices de la révolution industrielle. L'attrait et le développement des grandes métropoles s'amorcent seulement. En somme, la société ne ressent que les effets à court terme des changements sociaux qu'implique la Modernité. C'est pourquoi la flânerie¹⁸⁸ comporte une dimension plus légère et positive, bien qu'elle soit installée « au seuil de deux mondes, dans une position ambiguë, à la fois angoissante et enivrante¹⁸⁹ ».

En revanche, depuis le début du XXI^e siècle, le système capitaliste toujours en vogue dans nos sociétés commence à montrer ses effets à long terme et leurs conséquences sociales. Que ce soient la surconsommation, le réchauffement climatique, l'accroissement des inégalités, l'augmentation du coût de la vie, etc., tous ces phénomènes — pour la plupart, imprévus — impactent la société et ses individus.

Qui plus est, en raison d'une géopolitique mouvementée, la place centrale qu'occupe aujourd'hui la question migratoire sur le plan politique joue aussi un rôle. Tous ces changements créent donc un décor sociétal tout à fait différent qui influence le concept de la flânerie à tel point que certains spécialistes s'interrogent même sur le devenir du flâneur¹⁹⁰ :

Depuis une dizaine d'années, géographes, sociologues, urbanistes, spécialistes des jeux vidéos, littéraires, au carrefour des disciplines et des genres, s'interrogent sur une écriture polyphonique, hétérogène, hybride, qui prendrait en compte le rythme infernal, la nouvelle spatialité des mégapoles comme Los Angeles ou Tokyo par exemple, qui incorporerait le kaléidoscope de la migration, le chaos-monde langagier

¹⁸⁷ *Idem.*

¹⁸⁸ « Se promener sans but, au hasard, pour le plaisir de regarder ».

Larousse, « flâner » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fl%C3%A2ner/34028>] (page consultée le 19/07/2022).

¹⁸⁹ ROBIN, Régine, *Op. cit.*, p. 43.

¹⁹⁰ À propos de cette question, nous consulterons en particulier les articles suivants :

BROCHARD, Kurd, 'Intersubjective Implosions', *Cultural Studies*, Vol. 1, n° 1, 2001, pp. 70–85.

BROCHARD, Kurd, 'From Flanerie to pseudo-flanerie: The Postmodern Tourist in Las Vegas', *Studies in Symbolic Interaction*, 2003, Vol. 26, pp. 191–213.

MCLAREN, Peter, « The Ethnographer as Postmodern Flâneur. Critical Reflexivity and Posthybridity as Narrative Engagement », in Tierner, William G., Lincol, Yvonna S., *Representation and the Texte*, Albany, SUNY Press, 1997, pp. 143–177.

FEATHERSTON, « The Flâneur, the City and Virtual Public Life », *Urban Studies*, 1008, Vol. 15, pp. 909–925.

de ces milliers d'émigrants, de ces nouvelles diasporas qui traversent les postmétropoles comme Edward Soja¹⁹¹ les qualifie¹⁹².

À l'inverse de la légèreté flâneuse, l'atmosphère globale décrite vire plutôt vers le négatif comme en témoigne le recours à des termes connotés tels que « rythme infernal », « chaos-monde ». Par conséquent, Régine Robin, sociologue franco-québécoise, déclare que « le nouveau flâneur serait celui qui “traîne”, qui résiste à la fonctionnalité des lieux, à leur amnésie, à leur rythme¹⁹³ », ce qui symbolise le changement de dynamique abordé précédemment. Le verbe « trainer » signifie « s'attarder inutilement, perdre son temps¹⁹⁴ » et dans son acception littéraire « ne jamais se séparer de sentiments douloureux¹⁹⁵ ». Désormais, la notion de plaisir disparaît de la démarche. En parcourant les morceaux de Kery James, force est de constater que l'action de trainer fait partie du quotidien du Banlieusard :

*Orly, Choisy, Vitry, Mantes-la-Jolie au rendez-vous
Eh oui, qu'est-ce qu'on aime **traîner** la nuit
Comme les délinquants et les bandits¹⁹⁶*

*Mourir à vingt ans peut te sembler romanesque
À **traîner** le jour, j'ai vu naître la nuit
On a longtemps cru que vivre, c'était tuer l'ennui
L'égalité, j'ai cru la voir en silhouette
Ce soir où la pauvreté pointait un flingue sur ma tête¹⁹⁷*

*Mal-être chronique, une douleur qu'on **traîne**
On espère qu'elle disparaisse mais en fait elle hiberne
Dans l'hiver de nos plaies, nos cœurs la renferment
C'est une peine sans sursis, à vie, c'est du ferme¹⁹⁸*

*Si c'était à refaire, je n'aurais pas **trainé** tard la nuit
Pour une poignée de dollars, je n'aurais certainement pas écrit¹⁹⁹*

*Regarde les plus jeunes, la violence les fascine
La plupart pètent les plombs sous l'effet de la cocaïne
Ils croient que pour s'en sortir, il faut **traîner** dans les combines
Puis apprennent que les combines entraînent les histoires sanguines²⁰⁰*

¹⁹¹ SOJA, Edward, *Postmetropolis*, Oxford, Blacwell, 2000.

¹⁹² ROBIN, Régine, *Op. cit.*, p. 60.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 58.

¹⁹⁴ Larousse, « trainer » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tra%C3%A9ner/78956>] (page consultée le 19/07/2022).

¹⁹⁵ Larousse, « trainer » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tra%C3%A9ner/78956>] (page consultée le 19/07/2022).

¹⁹⁶ MAFIA K'1 FRY, « Trainer la nuit », in CUT KILLER, *Cut Killer Show Présente : Opération Freestyle*, Small, 1998.

¹⁹⁷ JAMES, Kery, « LE POÈTE NOIR », 94 Side Publishing, 2022.

¹⁹⁸ JAMES, Kery, « Pleure en silence », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

¹⁹⁹ JAMES, Kery, « Si c'était à refaire », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

²⁰⁰ JAMES, Kery, « Cessez le feu ! », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

Relevant de titres différents, ces extraits mentionnent tous le verbe « trainer » pour décrire une activité menée par le *je* banlieusard ou par des semblables²⁰¹, ce qui atteste son omniprésence dans leur quotidien.

De plus, à travers ces mêmes fragments, s'observe une association du phénomène avec la violence, qui n'existait pas auparavant. Comme nous le soulignons précédemment, la situation des banlieues en tant que quartiers bannis et stigmatisés²⁰² crée une bulle anarchique dans laquelle la société envoie tout ce qu'elle n'a plus envie de considérer ou du moins, ce qu'elle estime problématique.

Dans un tel environnement proche de l'état de nature, les conditions favorisent l'établissement du règne de la violence d'autant plus que la présence, la consommation et le commerce de produits illégaux accentuent cette violence potentielle. Par conséquent, le chemin de la révolte apparaît comme le symbole du vide existentiel « qui s'est emparé des masses (...) et dont elles ne savent que faire²⁰³ ».

À propos du poète flâneur, Walter Benjamin dit qu'« il subit le choc des images, des informations, des spectacles, des événements, des rencontres fulgurantes²⁰⁴ » qu'il croise dans la rue durant ses promenades. Dans *Le Conteur* et d'autres textes, le philosophe allemand insiste sur la notion de « choc » que Régine Robin résume en ces termes :

Il emprunte la notion à Freud, parlant des traumatisés de la Première Guerre mondiale qui avaient perdu la parole et la possibilité même de narrer, de raconter, de mettre en récit ce qui leur était arrivé, et qui n'étaient plus capables de mobiliser une expérience (*Erfahrung*) véritable, qui vient des épaisseurs du vécu et de la mémoire. À la place, le choc (*Erlebnis*). Le poète passe son temps désormais à parer les chocs, à s'escrimer avec les mots pour ne pas sombrer dans la mélancolie. Il se fera le poète lyrique du choc. Pourra-t-il transformer l'*Erlebnis* en *Erfahrung* ?²⁰⁵

À la lumière des explications de Benjamin, nous rapprochons de sa théorie l'expérience vécue par le Banlieusard, car le vide existentiel couplé à la violence dont il est témoin lorsqu'il traîne lui fait traverser une expérience de choc semblable²⁰⁶. La perte de la possibilité de narrer

²⁰¹ Dans le dernier extrait, le verbe « trainer » est associé aux « plus jeunes », mais ces jeunes correspondent aux générations postérieures à celle du *je* banlieusard, qu'il considère comme suite généalogique et membres du même univers.

²⁰² À ce propos, nous conseillons en particulier les articles :

AVENEL, Cyprien, « La construction du « problème des banlieues » entre ségrégation et stigmatisation », *Journal français de psychiatrie*, n° 34, Érès, 2009, pp. 36-44.

BAROU, Jacques, « Des cités mal aimées », *L'école des parents*, n° 613, Érès, pp.30-31.

²⁰³ ROBIN, Régine, *Op. cit.*, p. 64.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 50.

²⁰⁵ *Idem.*

²⁰⁶ « J'connais les méfaits du racisme et ce qu'ils provoquent/Quand l'exclusion devient rage, arrive le choc »

JAMES, Kery, « Y'a pas d'couleur », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

se manifeste chez le Banlieusard à travers le recours à la violence qui apparaît comme seule réponse à ce choc vécu.

Cependant, la différence d'époque joue une fois encore un rôle puisqu'elle change la donne du point de vue poétique. L'absence de possibilité de raconter liée à l'*Erlebnis* se transforme en une incapacité à sortir de la spirale du choc, car le Banlieusard parvient à mettre des mots sur son expérience, mais pas à sortir de « l'impasse²⁰⁷ » :

*Skunk²⁰⁸, popo²⁰⁹ et shit²¹⁰, transactions illicites
Sur le terrain on prend des risques
On prétend devenir millionnaire sans jamais rien donner au fisc
Sans même s'en rendre compte on s'enfonce dans la violence
Le plus souvent sous défonce, tout ce qui bouge on te le défonce
Une embrouille, on bouge à 10²¹¹*

*J'ai grandi à Orly dans les favelas de France
J'ai fleuri dans les maquis j'suis en guerre depuis mon enfance
Narcotrafic, braquage, violence, crimes !
Que font mes frères si c'est des sous comme dans Clearstream ?²¹²*

*Après un nuage de fumée
Je vois mes frères disparaître dans un tas de neige
Tous parlent de fumer tout le monde et n'importe qui
La coke et la violence marchent dans le même cortège
Ne t'étonne pas si ça défouraille²¹³ pour rien, ça sort la ferraille
Il y a quelque chose qui déraile, tu me suis²¹⁴*

De fait, aux yeux de l'opinion publique, la propre condition du Banlieusard le condamne à trainer et l'emprisonne dans son quartier avec pour seules issues « la mort ou la prison²¹⁵ » si bien qu'il s'en convainc lui-même :

*L'impasse
On n'en sort pas, vu que nos petits frères nous remplacent
Dans l'impasse
Il neige même sur nos collègues
Nos choristes font pas de solfège
Thug Life²¹⁶*

²⁰⁷ JAMES, Kery, « L'impasse » (featuring Béné), in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

²⁰⁸ Il s'agit d'une variété de cannabis.

²⁰⁹ Il s'agit d'une forme d'abréviation du mot « pollen » qui fait référence au pollen de cannabis.

²¹⁰ Il s'agit d'un synonyme de « haschisch ».

²¹¹ JAMES, Kery, « 28 décembre 1977 », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

²¹² JAMES, Kery, « Lettre à la République », in *92.2012*, Silène, 2012.

²¹³ Cela correspond à l'action de sortir une arme à feu.

²¹⁴ JAMES, Kery, « Poudre aux yeux », in *Réel*, Believe, 2009.

²¹⁵ JAMES, Kery, « Parce que », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

²¹⁶ Il s'agit d'une expression issue de l'anglais qui signifie « la vie de gangster » car un « thug » correspond à un « bad boy ».

*L'histoire se répète et tu crois être le plus vicieux
L'impasse²¹⁷*

Néanmoins, la particularité du rap de Kery James réside dans sa réussite à transformer l'*Erlebnis* en *Erfahrung*. Certes, il dépeint les chocs vécus par le Banlieusard, mais ce dernier parvient à sortir de l'apparente fatalité qui l'emprisonne dans sa condition :

*On n'est pas condamné à l'échec, voilà l'chant des combattants
Banlieusard et fier de l'être, j'ai écrit l'hymne des battants
Ceux qui n'ont pas toujours ce qu'on attend d'eux
Qui n' disent pas toujours c'que l'on veut entendre d'eux
Parce que la vie est un combat
Pour ceux d'en haut comme pour ceux d'en bas
Si t'acceptes pas ça c'est que t'es qu'un lâche
Lève-toi et marche !*

(...)

*On est condamné à réussir
À franchir les barrières, construire des carrières
Regarde c'qu'ont accompli nos parents
C'qu'ils ont subi pour qu'on accède à l'éducation
Où serait-on sans leurs sacrifices?
Comme Mahmoud pour Thays
Bien sûr que leur travail a du mérite
Ô combien j'admire nos pères
Manutentionnaires mais fiers
Si on gâche tout où est le respect?
Si on échoue où est le progrès?
Chaque fils d'immigré est en mission
Chaque fils de pauvre doit avoir de l'ambition
Tu peux pas laisser, s'évaporer tes rêves en fumée
Dans un hall enfumé
À fumer des substances qui brisent ta volonté
Anesthésient tes désirs et noient tes capacités
Khey²¹⁸, on vaut mieux que ça!
Rien n'arrête pas un banlieusard qui se bat
On est jeunes, forts et nos sœurs sont belles
Immense est le talent qu'elles portent en elles²¹⁹*

Le Banlieusard atteste de sa liberté (« On n'est pas condamné à l'échec ») et par conséquent, de sa responsabilité (« Si t'acceptes pas ça c'est que t'es qu'un lâche/Lève-toi et

²¹⁷ JAMES, Kery, « L'impasse » (featuring Béné), in *À l'ombre du show business*, 2008.

²¹⁸ En argot, cela signifie « Frère de cœur, ami très proche » et provient du même mot qui, en Algérien, signifie « mon frère ».

AÏT OUARIANE, Maria, « Mots étrangers, féminisation... Le "Khey" Alain Rey nous rassure : "La langue française n'est pas en péril" », *20 Minutes*, 2017, [En ligne : <https://www.20minutes.fr/culture/2149019-20171018-mots-etrange-feminisation-khey-alain-rey-rassure-langue-francaise-peril#:~:text=%C2%AB%20Khey%20%C2%BB%20!,qui%20veut%20dire%20%C2%AB%20fr%C3%A8re%20%C2%BB.>] (page consultée le 20/07/2022).

²¹⁹ JAMES, Kery, « Banlieusards », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

marche ! ») dans l'immobilité de sa condition sans pour autant mentir en essayant d'adoucir la situation. Selon lui, une porte de sortie accessible à tous les siens existe :

*Si on est livré à nous-même, le combat faut qu'on le livre nous-même
Il ne suffit pas de chanter "regarde comme ils nous malmènent" !
Il faut qu't'apprennes, que tu comprennes et que t'entreprennes
Avant de crier "c'est pas la peine ! Quoi qu'il advienne, le système nous freine !"
À toi de voir ! T'es un lâche ou un soldat ?
Entreprands et bats-toi !
Banlieusard et fier de l'être
On n'est pas condamné à l'échec²²⁰*

En outre, la figure poétique des banlieues « remet en question la raison bourgeoise d'une société fondée sur le travail, la productivité et l'activité sociale²²¹ » en pointant ses dérives ségrégationnistes et stigmatisantes :

*Propagande, manipulation, désinformation, vent d'État
Contrôle, pouvoir, coup d'État, vent d'État
Propagande, manipulation, désinformation, vent d'État

Les médias n'se contentent plus de cacher l'information
Ils sont carrément passés maîtres dans la désinformation
Au service du crime car au service de l'oppression
Ils font passer pour une victime celui qui commet l'agression
Entre les médias et le pouvoir, je n'parle plus de relation
J'dis qu'les médias sont le pouvoir, je parle plutôt de fusion
Plusieurs angles d'attaque pour défendre la même vision
Leur prétendu clivage gauche-droite c'est du bluff, de l'illusion
Une pensée unique, une seule liberté d'expression
C'est le ballet-folklorique des salariés indépendants
Y a-t-il des journalistes intègres qui ont le courage de dire "non" ?
Dis-moi qui tu protèges, j'te dirai qui paye l'addition
L'Irak n'a jamais possédé les dites armes de destruction
Mais on peut tout justifier avec l'arme d'abrutissement
La vérité n'a plus pied dans l'océan des confusions
Plus le mensonge est osé, plus il convainc l'ignorant
J'accuse les médias français de diviser la Nation
De diviser la Nation entre les gentils et les méchants²²²*

Ainsi, le *je* banlieusard réalise deux actions simultanées. D'un côté, il déconstruit « le discours de l'ethnologie autoritaire, hiérarchique, centralisée et monologique » que transmet l'autorité publique et que relayent les médias. De l'autre, il inscrit dans l'espace public un « discours minoritaire des ethnies n'ayant pas voix au chapitre » en promouvant une « épistémologie et une écriture dialogique, polyphonique, décentralisée, dé-hiérarchisée,

²²⁰ Idem.

²²¹ ROBIN, Régine, *Op. cit.*, p. 41.

²²² JAMES, Kery, « Vent d'État », in *Dernier Mc*, Capitol Music France, 2013.

consciente de ses totalisations partielles²²³ », puisque l'identité banlieusarde comporte tous ces traits.

En somme, le Banlieusard substitue une poétique du banni, qui recourt au rap pour s'approprier les nouvelles conditions et les nouveaux rythmes urbains, à une « poétique du banal²²⁴ » propre au flâneur qui utilisait le poème en prose à son époque.

1.1.2. La lutte : Mouhammad Alix, le combattant pacifiste

Les portes closes, j'avance avec une clé de sol
Kery James, « Post scriptum ».

La deuxième thématique spécifique que nous relevons dans le rap de l'Orlyzien correspond à la lutte. Outre *Mouhammad Alix*, un album entièrement conceptualisé autour du combat, peu importe les périodes et les sujets abordés, les écrits de Kery James ont toujours comporté une dimension combattante, mais contre qui/quoi et dans quel but ?

À cet égard, nous avançons que les morceaux du rappeur participent d'une lutte langagière, artistique et pacifique qui se produit à deux niveaux (interne et externe), afin de promouvoir un dialogue « cosmopolitique²²⁵ » et une tolérance culturelle.

Premièrement, nous examinerons en quoi, du point de vue externe, ils combattent les extrêmes de la société.

Deuxièmement, nous analyserons, du point de vue interne, en quoi ils affrontent nos propres extrêmes.

a) Contre les extrêmes

Derrière « les extrêmes de la société », nous regroupons le racisme et le prosélytisme, deux adversaires qui d'ailleurs vont de pair avec les thématiques spécifiques déjà étudiées.

Avant toute autre considération, le racisme signifie : « idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, autrefois appelés "races"²²⁶ ». Dès lors, de nombreuses formes de ségrégations apparaissent aujourd'hui dans nos sociétés au sein desquelles quotidiennement des catégories de personnes émergent.

²²³ ROBIN, Régine, *Op. cit.*, p. 62.

²²⁴ *Ibid.*, p. 50.

²²⁵ MUGLIONI, Jean-Michel, 'La découverte cosmopolitique de l'humanité', in *Le Philosophe*, n° 31, 2009, pp. 38.

²²⁶ *Larousse*, « racisme » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/racisme/65932>] (page consultée le 21/07/2022).

En ce qui nous concerne, même si l'œuvre de Kery James combat la mécanique raciste en général, elle se focalise sur le rejet et le mépris d'ethnies précises auxquelles appartient le *je* poétique.

D'abord, le *je* poétique lutte contre les restes du discours colonialiste et d'une suprématie blanche occidentale :

*Mon histoire est faite de couleur et peine
Je ne suis pas au bout de mes chaînes
J'attends, comme toi, que la lumière s'éteigne
Que l'amour m'étreigne, que la mort me prenne
J'ai vécu dans l'ombre de ma douleur ébène*

*Étranger, quoi que je fasse
Je n'serai jamais à ma place
Noire est ma couleur, et pas qu'en surface
Je soigne une douleur, une autre la remplace
Tu manques d'air, j'manque d'espace
Comme un gangster, bloqué dans le sas
À mes adversaires, j'peux faire face
Chaque jour est une guerre, une promesse de menace
En forme de pouchka²²⁷ est mon continent
Ces larmes ne sèchent pas, incontinent
Vomi du pétrole, crache des diamants
Pourquoi crois-tu que son sol, soit rougi par le sang?
Je n'ai pour Guerlain, que le fouet et le bâton
J'suis un Africain, qui n'a pas de patron
La souffrance m'attire, comme un aimant
Comme un futur martyr, je souris rarement*

Douleur ébène²²⁸

D'origine africaine, la voix poétique témoigne de sa « douleur ébène » liée à sa couleur de peau. D'emblée, elle traîne à travers la teinte de sa peau un passé colonial violent avant même de vivre sa propre existence.

Aujourd'hui, cette période d'esclavagisme est révolue pourtant, aux yeux du *je* poétique, elle continue de sévir (« Je ne suis pas au bout de mes chaînes²²⁹ »). Pour lui, le maintien de l'esprit colonial se manifeste par sa condition :

*Étranger, quoi que je fasse
Je n'serai jamais à ma place*

²²⁷ Il s'agit d'une formule argotique qui signifie « arme à feu ».

²²⁸ JAMES, Kery, « Douleur ébène », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

²²⁹ Nous soulignons que « les chaînes » symbolisent l'esclavagisme, l'emprisonnement colonial. En ce sens, dire qu'il n'est « pas au bout de ses chaînes » revient à déclarer que cet esclavagisme persiste. De plus, l'écho avec la locution « ne pas être au bout de ses peines » renforce le lien entre la période, son poids douloureux et la peine qu'elle cause encore au moment de l'énonciation.

*Noire est ma couleur, et pas qu'en surface
Je soigne une douleur, une autre la remplace*²³⁰

La couleur de peau noire et ce qu'elle symbolise excluraient l'individu, peu importe les actes qu'il pose. Sans oublier que l'identité banlieusarde participe à l'impression d'étrangeté, la voix rappée insinue donc que la société, malgré ses dires, reflète encore un état d'esprit colonialiste. Dans « Blues », les sous-entendus se transforment en constat :

*Rien n'a changé pour nous depuis Obama
Tu peux prendre une balle dans le cou quand tu t'appelles Fofana
Ton assassin plaidera la légitime défense*²³¹
*Pour eux t'es qu'un enfant illégitime de France
Ils trouvent à peu près convenable de t'appeler bamboula*²³²
*Ils asphyxient l'Afrique et ils s demandent c'qu'on fout là
Quand il ramène une Coupe du monde un soir de juillet
Là, l'homme noir est français*²³³
*J'assène mes vérités comme des coups de fouet
C'que j'fais c'est du blues, je n'cherche pas à faire le tube de l'été
J'voudrais parler d'autre chose que de ma couleur, crois-moi défendre d'autres
causes
Mais menotté au sol on prend rarement de la hauteur
Notre avenir s'est noyé à Gorée*²³⁴
*Il le ferait, si le soleil pouvait pleurer
Encore un petit frère buté par les condés*²³⁵
*La haine de l'homme noir n'sera jamais démodée*²³⁶

²³⁰ JAMES, Kery, « Douleur ébène », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

²³¹ « Le drame avait embrasé plusieurs quartiers de Nantes. Dans la soirée du 3 juillet 2018, lors d'un contrôle effectué par une équipe de CRS dans le quartier du Breil à Nantes, le jeune Aboubacar Fofana qui, avait-on dit à l'époque, était sous le coup d'un mandat d'arrêt dans une affaire de vol, tente une marche arrière. Un coup de feu éclate, le jeune homme est gravement atteint d'une balle dans le cou. Il décédera quelques instants plus tard. (...) Lors de sa garde à vue, le CRS auteur du tir mortel, avait expliqué une première fois qu'il avait tiré en état de légitime défense. On avait cité d'ailleurs devant les médias la version d'un autre CRS qui avait soi-disant été heurté par le véhicule d'Aboubacar Fofana alors qu'il tentait de fuir le contrôle. Aux urgences de Nantes, aucune trace d'une telle admission pour une telle blessure ».

QUENTIN, Olivier (avec DUPLAY, Eléonore), « Mort d'Aboubacar Fofana à Nantes en juillet 2018 : le policier auteur du tir fatal entendu par le juge d'instruction », *Franceinfo*, 2020 [En ligne : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/nantes/mort-aboubacar-fofana-nantes-juillet-2018-policier-auteur-du-tir-fatal-entendu-juge-instruction-1846766.html>] (page consultée le 13/08/2022).

²³² À l'origine, ce terme correspond à une danse africaine. Cependant, c'est devenu une injure raciste pour désigner une personne noire de peau.

²³³ Nous soulignons qu'il fait référence à l'équipe de France de football qui se compose de beaucoup de joueurs d'origines métissées dont la couleur de peau n'est pas blanche et qui, dans ces circonstances précises, sont reconnus positivement par la société française, car ils jouent un rôle important dans le sacre de l'équipe nationale, symbole de fierté mondiale.

²³⁴ « Au large des côtes du Sénégal, en face de Dakar, Gorée a été du XVe au XIXe siècle le plus grand centre de commerce d'esclaves de la côte africaine. Tour à tour sous domination portugaise, néerlandaise, anglaise et française, son architecture est caractérisée par le contraste entre les sombres quartiers des esclaves et les élégantes maisons des marchands d'esclaves. L'île de Gorée reste encore aujourd'hui un symbole de l'exploitation humaine et un sanctuaire pour la réconciliation. »

Unesco, « Ile de Gorée », [En ligne : <https://whc.unesco.org/fr/list/26/>] (page consultée le 21/07/2022).

²³⁵ Ce terme argotique signifie « policier ».

²³⁶ JAMES, Kery, « Blues » (*featuring* Félé), in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

Malgré l'élection du premier président noir au pays de l'Oncle Sam, le *je* poétique souligne que « rien n'a changé » pour eux. De jour en jour, des jeunes des banlieues d'origines africaines décèdent dans des rixes avec les forces de l'ordre. L'Occident continue de s'enrichir en pillant les ressources de l'Afrique.

Par la même occasion, à travers l'exemple de la « Coupe du monde », il relève une tendance utilitariste²³⁷ dans la considération momentanée que porte la société à l'égard des personnes dont la couleur de peau diffère du blanc. En bref, bien qu'il voudrait pouvoir parler d'autre chose, rien n'y fait, puisque « la haine de l'homme noir n'sera jamais démodée ».

Cependant, la voix rappée ne reste pas spectatrice de sa situation, elle lutte comme en témoigne la suite du morceau :

*J'n'aurai jamais la haine contre l'homme blanc
J'suis trop occupé à essayer de devenir un homme bon
Ma quête, garder l'équilibre quand le sol est tremblant
Tu vois c'est comme garder la tête haute tout en tombant
Le bonheur s'fait rare comme un rubis
Demande à un homme noir qui finit esclave en Libye
Rentrez-vous bien dans le crâne qu'une Afrique fortifiée
Ne sera rien d'autre qu'une Afrique unifiée
Je n'serai jamais blanchi comme Michael²³⁸
Pour eux j'aurai la couleur du coupable jusqu'au linceul
On est pas bon qu'à faire le moonwalk, à chanter des singles
Un flingue dans la main, j'suis pas le plus cool de la jungle? (Hein!)
J'suis moins drôle qu'un blackface²³⁹
Comme ces p'tits refré²⁴⁰ qui rêvent d'une ascension comme Scarface²⁴¹
La méditerranée est devenue un cimetière
Combien de Gassama²⁴² noyés dans les mers?*

²³⁷ Nous précisons que nous entendons ce terme comme tel : « Esprit utilitaire ; attitude d'une personne qui ne se préoccupe que de l'utile ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « utilitarisme » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/utilitarisme>] (page consultée le 21/07/2022).

²³⁸ Il s'agit d'une référence à l'artiste Michael Jackson qui, de son vivant, a subi une opération pour tenter de « blanchir » sa peau.

²³⁹ Il s'agit d'un anglicisme qui se traduit en français par « grimace en Noir ». Ce terme fait référence à une pratique propre à une forme théâtrale américaine dans laquelle un comédien blanc joue le rôle d'une caricature de personne noire.

²⁴⁰ Il s'agit du verlan de « frère ».

²⁴¹ Il s'agit d'une référence au film éponyme réalisé par Brian de Palma dans lequel Tony Montana (interprété par Al Pacino) vit la vie de gangster américain. Devenu culte, *Scarface* véhicule une forme de glorification du banditisme, qui apparaît comme un symbole de réussite ou un chemin de vie rêvé pour beaucoup de jeunes issus des banlieues.

²⁴² Il fait référence à un jeune migrant africain sans papiers qui a sauvé la vie d'un jeune enfant en France, mais qui a failli perdre la vie pour arriver jusque-là : « Mamoudou Gassama a fait la une de la presse française et même internationale ce lundi matin, après son geste héroïque, samedi soir, qui a permis de sauver la vie d'un enfant. [...] Le jeune homme de 22 ans a raconté depuis son histoire. Avant d'arriver en France, il a dû faire un long chemin, comme des milliers d'autres migrants ayant fui la guerre ou la misère. Après avoir quitté le Mali, il a rejoint le

*Notre avenir s'est noyé à Gorée
Il le ferait, si le soleil pouvait pleurer
Encore un petit frère buté par les condés
La haine de l'homme noir n'sera jamais démodée*

*Être dans la peau d'un noir en France
C'est vivre une légende mal racontée
C'est être vu comme une sentence
Ou pire être exposé comme un trophée
Tellement de haine, seul l'amour pourra nous sauver
Tellement de peine, seul l'amour pourra nous sauver
Un blues pour briser le silence
Celui des larmes qu'ont jamais compté²⁴³*

Fidèles à la loi du talion, d'aucuns répliqueraient à la haine par la haine et pourtant le *je* poétique ne rentre pas dans cette logique (« J'n'aurai jamais la haine contre l'homme blanc »).

Au contraire, « trop occupé à devenir un homme bon », à l'hostilité, il répond par la paix et l'amour. Pour lui, l'objectif consiste à « garder l'équilibre quand le sol est tremblant » et non de frémir avec. Ce n'est pas la violence, mais l'amour qui pourra sauver les banlieusards. C'est pourquoi il convient de parler d'une lutte pacifique.

D'ailleurs, ce sont les termes que la voix rappée utilise pour qualifier son combat :

*Appelle-moi le mélancolique
J'mène une guerre pacifique
Y'a mon nom dans ta chronique
T'es pas dans la bonne rubrique²⁴⁴*

Mais le *je* poétique ne mène pas sa guerre contre le racisme sur un front unique. Effectivement, à côté de la ségrégation « antinoir », il milite contre celui qui sévit entre eux et en dresse son « Constat Amer » :

*On est en France depuis plusieurs générations et où en est-on?
Même si ça m'fout un coup au moral
Force est de constater qu'on est en bas de l'échelle sociale
Dans l'collimateur des médias y a pas plus visés que nous
Alors toi, explique-moi pourquoi y a pas plus divisés
On s'plaint du racisme mais ne l'est-on pas nous-mêmes
C'est eux contre nous mais surtout nous contre nous-mêmes
Les Algériens contre les Marocains
Les Marocains contre les Tunisiens
Les Antillais contre les Maghrébins*

Burkina Faso puis le Niger, avant d'entrer en Libye. De là, il a pu monter à bord d'un bateau de migrants pour traverser la Méditerranée, parvenant à atteindre l'Italie. Il a raconté aux médias que la traversée de la mer fut «terrible» ».

CNEWS, « Le parcours de Mamoudou Gassama, d'un bateau de migrants à l'Elysée », 2018, [En ligne : <https://www.cnews.fr/france/2018-05-28/le-parcours-de-mamoudou-gassama-dun-bateau-de-migrants-lelysee-783090>] (page consultée le 21/07/2022).

²⁴³ JAMES, Kery, « Blues » (featuring Félé), in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

²⁴⁴ JAMES, Kery, « Le mélancolique », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

*Les Maghrébins contre les Africains
Les Turcs entre eux
Même dans les Mosquées nos cœurs se sont divisés
Chacun veut diriger, chacun veut dominer
Et refuse d'envisager que le meilleur soit Pakistanais²⁴⁵*

Certes, il dénonce le racisme qu'ils subissent, mais aussi l'attitude et la responsabilité de ces ethnies dans leur situation. Rien ne justifie la haine qu'on leur voue. Néanmoins, leur division et l'hostilité qui existe entre elles compromettent la légitimité de leur réclamation d'unité. Pour cette raison, le discours de Kery James paraît singulier car la critique se pose autant sur le comportement de l'agresseur que sur celui de l'agressé afin d'établir un état des lieux le plus objectif possible.

En parallèle, il combat une autre forme particulière de discrimination : l'islamophobie. Cette forme de discrimination raciale définie comme l'« hostilité envers l'islam, les musulmans²⁴⁶ » incarne un autre ennemi de la voix rappée.

Néanmoins, si l'ennemi diffère, la manière de lutter reste identique : pointer les éléments considérés comme ineptes et puis tenter de rétablir « sa » vérité en la prônant paisiblement.

D'ailleurs, « Marianne » illustre le mode opératoire appliqué au sujet de l'Islam :

*Si j'te disais que Martin²⁴⁷ avait un rêve
J'ai fait un cauchemar dont chaque détail m'a marqué
C'est ancré dans ma mémoire
J'me suis levé en sursaut avec cette sensation étrange
D'être incapable de distinguer la réalité du songe
2024, à peine deux ans après qu'le petit Napoléon²⁴⁸ soit élu Président
Son islamophobie n'est plus une rhétorique
C'est une façon de gouverner, c'est une politique²⁴⁹*

D'emblée, le *je* poétique pose le cadre. Il vient de faire un cauchemar dans lequel « le petit Napoléon », un homme politique islamophobe, gouverne la France depuis deux ans. En précisant que le discours discriminatoire dépasse l'espace de l'énoncé pour devenir « une façon de gouverner », la voix rappée montre à quel point cet argument occupait une place centrale dans la campagne de l'élu et anime sa politique.

²⁴⁵ JAMES, Kery, « Constat Amer », in *Dernier Mc*, Capitol Music France, 2013.

²⁴⁶ Larousse, « islamophobie » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/islamophobie/186470>] (page consultée le 21/07/2022).

²⁴⁷ Il s'agit d'une référence à Martin Luther King, symbole de la lutte contre le racisme, et son slogan devenu célèbre « I have a dream ».

²⁴⁸ Il s'agit d'un sobriquet désignant Éric Zemmour, candidat à l'élection présidentielle française en 2022. Même s'il ne sera jamais identifié comme tel, les nombreuses allusions laissent à penser que ce personnage n'est autre que le leader du parti extrémiste *Reconquête*.

²⁴⁹ JAMES, Kery, « Marianne », 94 Side Publishing, 2022.

Par la même occasion, la victoire du « petit Napoléon » aux élections signifie que la majorité des concitoyens partagent son idéologie. Lorsque le *je* fait part de sa difficulté à « distinguer la réalité du songe », il insinue que la société dans laquelle il vit ressemble à celle cauchemardée. Ensuite, survient l'épisode de Maryam. La voix raconte par le biais du storytelling un bout du quotidien qu'une jeune fille de confession musulmane vit dans la société cauchemardesque :

*Arrive la jeune Maryam qu'une nouvelle loi²⁵⁰ a contrainte d'être rebaptisée
Marianne
Le cœur réchauffé de foi, dans une France glaciale
Marianne a fait son choix, elle veut porter l'voile
Ses parents s'y opposent, non pas par conviction
Mais dans cette nouvelle France quand on est musulman
Il faut raser les murs, il faut se faire tout petit
Ne pas montrer qu'on jeûne, ne jamais dire qu'on prie
Ce jour-là Marianne revient de l'université
Son hijab bleu turquoise, elle a dû l'enlever à l'entrée
Puis le remettre en sortant, direction le stade
Un moment d'évasion, courir la rend moins maussade (Marianne)
Marianne explose tout sur 100 mètres
Sur cette distance en France aucune fille ne lui tient tête
Mais dans la république du petit Napoléon
Les sportives comme Marianne se voient interdites de compétitions (Marianne)
Marianne s'installe au fond du bus, sort de son sac un bouquin
Elle est censée descendre au terminus, elle révise pour son examen (Marianne)
Mais le bus reste sur place, Marianne se demande c'qu'il s'passe
Le cœur contaminé, le visage enlaidi
Le chauffeur fait du zèle, se retourne vers elle et lui dit
"Madame ici, on est en France
Vous devriez garder vos croyances dans la sphère privée
Si vous n'aimez pas nos mœurs, faites preuve de cohérence
Prenez vos babouches et vos claques, retournez vivre à Alger
Oui c'est bien à vous qu'j'm'adresse
Dans ce bus vous êtes la seule avec un bout de chiffon sur la tête
Soit vous enlevez votre voile, soit vous descendez
Moi je ne conduirai pas ce bus tant que vous y restez"
Tels sont les mots qu'il lui jette à la figure
L'incompréhension et la peur la défigurent
Personne ne vole à son secours
À travers elle, c'est avec l'Islam qu'ils veulent en découdre
La situation dégénère, vu qu'le bus ne bouge plus, les passagers sont sur les nerfs
Ils lui demandent de descendre, l'invectivent avec rage
Une femme qui se dit féministe lui crache en plein visage
Marianne se sent humiliée, perçoit des éclats de rire qu'elle ne pourra jamais
oublier
Elle se débat sous les coups et les insultes fusent*

²⁵⁰ Il s'agit d'une référence à la loi du 11 germinal an XI (1^{er} avril 1803) qui forçait les parents français à choisir le prénom de leurs enfants parmi divers calendriers. Éric Zemmour a mis en avant dans sa campagne électorale son envie de faire revoter cette loi.

*Un homme lui arrache son voile avant qu'elle n'quitte le bus
La scène est filmée, postée sur la toile
Marianne devient un symbole, la vidéo devient virale
La fachosphère se lâche dans les commentaires
La bienveillance ne s'abrite guère dans des cœurs de pierre²⁵¹*

En une scène se condense toute la considération que porte cette société dystopique à l'égard des musulmans. S'ensuivent la réponse du gouvernement et ses conséquences :

*Le pays est sous tension
On attend la prochaine allocution
Du président de tous les Français
Espérant que pour une fois il saura faire preuve de compassion
Pas un seul mot pour Marianne, rien
Il va plus loin et rend hommage au maréchal Pétain
Là, des millions de Français descendent dans les rues
Pour protester contre cette France qu'ils ne reconnaissent plus
J'me surprends à penser qu'on peut encore être différent et Français
Les hypocrites comme Éric Naulleau sont exclus d'la manif
Accusés d'être complices, racistes passifs
Le mouvement est pacifiste mais perturbé par des pro-Napoléonistes²⁵²*

L'inintérêt du président pour la cause de la jeune Marianne renforce la dimension islamophobe. Cependant, la rébellion « pacifiste » de « millions de Français [qui] descendent dans les rues pour protester contre cette France qu'ils ne reconnaissent plus » manifeste l'espoir continu du sujet poétique. L'action du mouvement de foule lui permet d'insister sur son rejet de la violence en tant que réponse à la haine.

Par la même occasion, il attaque les personnalités publiques qu'ils jugent hypocrites dans leur comportement à l'égard des minorités persécutées. Lui-même se surprend « à penser qu'on peut encore être différent et Français » à tel point que la situation lui semble chaotique. D'ailleurs, l'épisode suivant décrit les travers d'une répression, point de départ d'une chaîne sans fin de violence.

*En marge du cortège ils agressent Lassana
Qui fut contraint de changer d'nom, rebaptisé François
François n'est pas un Français lambda tout le pays connaît son visage
Car seulement quelques mois auparavant, au péril de sa vie
Il avait sauvé madame France d'un incendie
Pourtant Madame France ne se cachait pas
De partager les mêmes idées que l'p'tit Napoléon
Quand elle fût sauvée Madame France fit son mea culpa
Et les naïfs crurent de nouveau à la réconciliation (réconciliation)
C'est la fin d'un symbole
Noyé dans son sang, François gît sur le sol*

²⁵¹ JAMES, Kery, « Marianne », 94 Side Publishing, 2022.

²⁵² *Idem.*

*Le "Grand-Remplacement" n'est plus une théorie
 Comme en Nouvelle-Zélande il engendre des tueries
 Le sang de Lassana fait déborder le vase
 Pire qu'en 2005, les banlieues s'embrasent
 Les groupuscules identitaires quant à eux s'organisent
 Le gouvernement laisse faire, la France se balkanise
 Venus de toute l'Europe, les ultras nationalistes font de la France une terre de
 combat
 Aguerris, l'arsenal provient d'Ukraine
 Qui dit guerre dit trafic d'armes au prix de nos larmes de peine
 De l'autre côté nos quartiers sont en ébullition
 J'appelle au calme mais j'ai l'impression qu'personne ne m'entend (ne m'entend)
 Les bombes artisanales remplacent les cocktails
 La mélodie que chantent les kalash' est mortelle
 Le p'tit Napoléon décrète un couvre-feu
 Sous ses ordres, l'armée française investit les banlieues
 Planqué à l'Élysée le sourire aux lèvres
 Il compte les morts de la guerre civile dont il rêvait²⁵³*

À travers le personnage de Lassana, la voix rappée rappelle l'autre forme de racisme qu'il combat et véhicule sa vision bienveillante des siens : le jeune homme « avait sauvé madame France d'un incendie », alors qu'elle affichait ses idées racistes. Dans cette affaire, attribuer le prénom « France » à cette dame accentue la portée de l'énoncé, car elle incarne par extension le pays tout entier.

Du reste, il dépeint la guerre civile qui s'amorce bien qu'il « appelle au calme » continuellement et mentionne ceux qui tirent des bénéfices de la situation (« Les groupuscules identitaires quant à eux s'organisent ; Aguerris, l'arsenal provient d'Ukraine/Qui dit guerre dit trafic d'armes »).

Enfin, les derniers vers du morceau rapportent sur le champ de bataille l'autre extrême qu'affronte le sujet poétique :

*Les extrémistes à l'affût passent à l'action
 Ils voient en c'la une occasion de diviser le pays
 Se targuant de vouloir venger le sang des musulmans
 Ils commettent l'attentat l'plus meurtrier de la décennie
 On compte des morts par centaines
 J'me sens désarmé face à tant de peine
 Mes espoirs de paix se volatilisent
 Même les plus pacifistes se radicalisent
 Ajoute à c'la une nouvelle pandémie
 Beaucoup plus meurtrière que la dernière
 Dans une guerre où nous sommes nos propres ennemis
 Où chaque jour à venir est bien pire qu'hier²⁵⁴*

²⁵³ *Idem.*

²⁵⁴ *Idem.*

Effectivement, le prosélytisme incarne un des autres ennemis majeurs présents dans le rap de Kery James. Dans l'extrait, la voix rappée met en garde quant à l'opportunité qu'un tel chaos offrirait aux « extrémistes » qui cherchent à « diviser le pays » sous couvert de « venger le sang des musulmans ». Elle marque la distinction entre les croyants et les fondamentalistes qu'elle condamne.

Ce faisant, l'approche critique demeure identique à celle utilisée à propos du racisme antinoir, puisqu'elle réprimande autant les agressés (musulmans victimes d'islamophobie) que les agresseurs (les terroristes qui emploient la religion comme justification de leurs crimes).

Finalement, « Marianne » se clôt sur le retour à la réalité :

*J'ai fait un cauchemar
J'ai du sang plein la mémoire
J'me réveille en sueur
Est-ce que le monde réel est meilleur ?²⁵⁵*

Le sujet poétique rappelle la dimension cauchemardesque qu'il avait précisée dès le début du morceau (« J'ai fait un cauchemar dont chaque détail m'a marqué »), mais il accentue en même temps la proximité au réel en formulant la question : « Est-ce que le monde réel est meilleur ? ». D'une « sensation étrange d'être incapable de distinguer la réalité du songe », un ressenti personnel, il passe à une interrogation adressée à l'auditeur, figure universelle qui vient d'écouter son récit.

Ce faisant, le *je* confirme le caractère pacifique de sa lutte. Il n'essaye pas de convaincre son auditeur à tout prix, mais il tente de l'amener à une réflexion dans laquelle son libre arbitre effectuera son propre examen.

b) Contre nos extrêmes

*Mes fautes sont lourdes car mes défauts sont graves
(...)
Rien qu'un homme que le diable a pris pour cible
Mes péchés sont nombreux
(...)
J'suis envahi, par mes faiblesses
Au point d'ignorer, ce qu'Alix Mathurin va devenir
(...)
Et parfois envers c'que j'fais, j't'avoue, j'ai du dégoût
J'me fais peur, j'suis à plaindre
Et si j'baissais les bras j'serais à craindre
Avec ce qu'il reste de moi, je me bats
Et avant tout ce sont mes pulsions que j'combats*

²⁵⁵ *Idem.*

*Avec ce qu'il reste de moi je lutte
Je m'accroche, mais malgré moi je chute
Avec ce qu'il reste de lui, jusqu'où
Alix Mathurin pourra tenir le coup²⁵⁶*

Après avoir examiné comment le rap de Kery James luttait contre ses ennemis externes, nous découvrons l'envers de ce combat à travers les passages retenus. De fait, le titre « En feu de détresse » exprime un appel à l'aide du sujet poétique en perdition. Il souligne le poids de ses fautes, la gravité de ses défauts, l'envahissement de ses faiblesses « au point d'ignorer ce qu'Alix Mathurin va devenir ».

Outre correspondre à l'identité réelle de Kery James, l'entité « Alix Mathurin » se présente dans l'œuvre comme une forme humaine dédoublée du *je*. Cette dernière incarne à la fois son meilleur ami et son pire ennemi, car « avant tout (racistes, islamophobes), ce sont [ses] pulsions qu'[il combat] ». Un autre extrait issu cette fois de « Post scriptum » précise ce que combat le sujet poétique :

*Mon côté face ténébreux
Un côté sage qui semble n'être une mascarade fragile
Parce que, comme Anakin²⁵⁷, j'ai la colère facile
Je suis pire que ce qu'ils imaginent
Parfois la violence me fascine
Bipolaire, mon profil, mon passé rend mon présent d'argile²⁵⁸*

²⁵⁶ JAMES, Kery, « En feu de détresse », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

²⁵⁷ « Anakin Skywalker était un Chevalier Jedi qui servit la République Galactique dans ses dernières années. [...] Par la suite, Palpatine charge Anakin de le représenter au Conseil Jedi, les Jedi ripostent en lui ordonnant d'espionner le Chancelier Suprême. De plus, le Conseil ne donne pas à Anakin le titre de Maître, en dépit de ses succès. Cet acte écoeure Anakin qui se sent trahi par les Jedi. Il est aussi torturé par plusieurs cauchemars à répétition, comme ceux qui ont précédé la mort de sa mère. Cette fois, c'est son épouse Padmé Amidala qui est en danger. Lors d'une représentation à l'Opéra Galactique, le chancelier Palpatine lui parle d'une ancienne légende Sith, qui décrit l'histoire de Dark Plagueis, capable de commander à la vie, à la mort : de l'éviter. Anakin s'intéresse irrémédiablement à ce savoir, qui permettrait de sauver Padmé. Ainsi, lorsque Palpatine se révèle être Dark Sidious en personne, Anakin, conscient de faire du mal, mais torturé par le possible mort de sa femme, se remet à son enseignement. Après avoir condamné Mace Windu à mort et le torturer d'une façon perverse, il est fait Seigneur Sith par son nouveau maître, et devient Dark Vador. [...] Il part ensuite sur Mustafar, planète chaotique en permanence secouée par les éruptions volcaniques, où les dirigeants Séparatistes sont réunis. Il se charge de tous les éliminer, mettant fin à la Guerre des Clones, laissant place à la suprématie de l'Empire Galactique. Toujours sur Mustafar, Dark Vador étrangle sa femme Padmé Amidala en pensant la tuer, mais ne la tue pas, elle ne mourra que plus tard parce qu'elle ne veut plus vivre, persuadée qu'elle était venue pour le tuer, accompagnée d'Obi-Wan Kenobi. S'ensuit un combat mythique entre lui et son ancien maître. Obi-Wan, qui cherchait à ramener son ancien ami du bon côté, perd tout espoir. Il finit par lui couper les deux jambes et un bras. Dark Vador, vaincu, est brûlé quasi totalement par la lave, mais survit. Dark Sidious vient en secours et lui fait installer une combinaison de survie. Quand il reprend connaissance sur la table du laboratoire de Sidious, il apprend que Padmé est morte. Le hurlement qu'il pousse détruit en partie le laboratoire et les médidoïdes. Il restera tourmenté pour le restant de ses jours par le fait d'avoir tué celle qu'il aimait plus que tout, rendant ainsi son passage du côté obscur inutile, c'est une source inépuisable de colère pour son maître. Vador brûle de haine envers lui, mais il se rend compte qu'il est tout ce qu'il lui reste. »

Star Wars Wiki, « Anakin Skywalker » [En ligne : https://starwars.fandom.com/fr/wiki/Anakin_Skywalker/L%C3%A9gendes] (page consultée le 24/07/2022).

²⁵⁸ JAMES, Kery, « Post scriptum », in *Dernier Mc*, Capitol Music France, 2013.

Il reconnaît en lui une bipolarité manichéenne. Un tel tiraillement le pousse à lutter quotidiennement contre un côté obscur que décrit la comparaison avec un des personnages mythiques de la saga *Star Wars*.

En résumé, la voix rappée cristallise les traces de son combat introspectif dans « Paradoxal » :

*Teinté d'obscur et de lumière
Juste entre ce que je suis et ce que j'aimerais être
Entre réel et illusoire
Face à un mur, face à moi-même
Mes cicatrices en ma mémoire, elles me rappellent
Il n'y a pas de paix sans combat
Paradoxal
Laisse-moi briser la glace, j'me bats face à un miroir
Je cherche l'ennemi en face, mais j'suis le seul que j'peux y voir
Comment vivre en paix, en guerre avec mes contradictions
Comment m'émanciper, frère, prisonnier d'mes addictions
Tant que James est vivant, c'est de lui que vient le danger
Et chaque jour suivant, Alix se promet de changer
Mais la nuit chasse le jour, et le jour la nuit
Et j'suis toujours c'que je crains, toujours c'que j'écris
Toujours c'que je fuis, toujours c'que je suis
On oubliera c'que j'ai souhaité, restera c'que je vis
J'voulais marcher vers le Sud, mais j'ai rampé vers le Nord
En me cherchant des excuses, quand j'avais tout simplement tort
J'essaie d'garder l'équilibre, malgré mes mauvais penchants
Et si j'me sens pas libre, c'est que c'bas-monde est trop attachant
J'suis déboussolé, comme un Africain occidental
Entre c'que j'dis et c'que j'fais
Y a quelque chose de paradoxal²⁵⁹*

Décrit de la sorte, le conflit développe une portée universelle, car la dualité spirituelle propre à chaque individu s'y décrit. Comme André Frossard le déclare dans *Le Monde de Jean Paul II*, « l'homme est un être essentiellement paradoxal ». Et l'essayiste français ajoute que « c'est quand il ressent le plus cruellement sa fragilité qu'il (l'homme) est grand ».

Par conséquent, le rap de Kery James dépasse sa condition et prouve son humanisme, car le bien et le mal habitent chaque être humain peu importe sa couleur de peau, sa religion, son origine. Il parvient à formuler une tension universelle intrinsèque, qui décrit le sujet poétique « comme tout le monde ». La similitude avec un quidam légitime renforce donc la puissance de sa voix, puisqu'elle n'apparaît pas comme celle d'un guide supérieur porteur de la bonne parole.

²⁵⁹ JAMES, Kery, « Paradoxal » (*featuring* Cleo), in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

c) *Pour un dialogue « cosmopolitique » et une tolérance culturelle*

Dans quel but le rap de Kery James lutte-t-il ? Quel objectif vise-t-il ? À ces questions, *Savoir & Vivre ensemble* sorti par l'Orlysiens en 2016 propose une réponse. Effectivement, la compilation concentre dans le concept qui la motive le dessein du combat :

*Ayant été profondément touché par cette vague de violence
aveugle qui a et continue de frapper l'humanité dans sa chair
et parce que les auteurs de ces actes les ont injustement
attribués à l'Islam, j'ai entrepris de réaliser un disque dans
lequel je voudrais mettre en lumière ce que l'Islam confie
comme enseignement de paix, de fraternité, de modestie
de patience face aux injustices, de générosité et autres qualités humaines
Les artistes, d'origines et de confessions diverses
conscients des nobles objectifs de ce disque se sont mobilisés bénévolement
(...)
J'ai l'espoir que grâce à ce disque reculera la peur de l'autre
qui a souvent pour origine la méconnaissance de
l'autre et dont la conséquence peut être malheureusement la haine de l'autre
C'est pour cela que j'ai souhaité donner pour titre à cet album
Savoir et Vivre Ensemble²⁶⁰*

Le projet regroupe des morceaux qui réunissent des voix issues de tout horizon ethnique et culturel. Ce faisant, un dialogue « cosmopolitique » se développe au sein duquel règne une tolérance culturelle dans l'optique de « Savoir et Vivre ensemble ».

En d'autres termes, le sujet poétique se bat pour un monde où il n'y a pas de couleurs » :

*Message d'amour même en temps de guerre
Alors que certains attisent les passions
Moi j'rappe pour les Noirs, les Arabes et les Blancs
Sache que je suis pas de ceux qu'effraie la différence
Ta couleur de peau pour moi ne fait aucune différence
Y a pas de couleur pour aimer, pas de couleur pour souffrir
Pas une couleur qui t'empêche de mourir
Pas une couleur pour s'aimer, pas une couleur pour sourire
Pas une couleur pour pleurer (tu le sais)
Dans nos différences nous sommes liés
Nos apparences ne sont pas toujours le reflet
De ce que contiennent nos cœurs et c'est ce qui importe
Y a pas de couleur pour que la mort t'emporte
Y a pas de couleur pour tricher, pas d'couleur pour tromper
Pas de couleur pour blesser ou tuer
Pas une couleur qui t'immunise contre la douleur
Pas une couleur qui te rende supérieur (sache-le!)²⁶¹*

²⁶⁰ JAMES, Kery, « Intro », in *Savoir & Vivre ensemble*, Naïve, 2004.

²⁶¹ JAMES, Kery, « Y'a pas d'couleur », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

Pour lui, bien que nos apparences diffèrent, elles n'enlèvent en rien notre humanité. Dès lors, si le dialogue cosmopolitique qu'il tente d'établir fait abstraction des dissemblances, il ne les renie pas pour autant, mais les met de côté. En agissant de la sorte, le sujet poétique évite le piège de l'universalité qui « est une abstraction dangereuse pour la diversité qu'elle nierait » afin de rejoindre « la découverte cosmopolitique de l'humanité²⁶² » théorisée par le philosophe Jean-Michel Muglioni. Ce dernier propose « pour comprendre l'idée d'humanité, c'est-à-dire l'idée que le genre humain n'est pas parcellisé en cités ou en ethnies, de retrouver le sens aujourd'hui²⁶³ perdu de l'idée cosmopolitique²⁶⁴ », car il comporte une dimension « positive de citoyenneté du monde²⁶⁵ ».

Au regard de ces précisions, le rap de Kery James incarne la vision du philosophe, puisqu'il se revendique citoyen du monde autant que « les philosophes grecs [qui] ne se considèrent plus seulement comme les citoyens de telle ou telle cité ». La nuance entre le citoyen du monde et l'universel confère donc, au discours du sujet poétique, la capacité d'arriver à ses fins, c'est-à-dire « d'affirmer l'unité de l'humanité²⁶⁶ ».

1.1.3. La foi : un refuge salvateur

À côté de la banlieue et de la lutte, la religion occupe une place prépondérante dans le rap de Kery James, mais comment explore-t-il ce sujet dans sa poétique ? Qu'implique et véhicule son traitement ? En quoi fait-il écho aux autres thématiques spécifiques ?

D'emblée, selon l'extrait du titre « Ya Allah », croire qu'il s'agit d'un rappeur-prêcheur musulman paraîtrait logique :

*La louange est à Allah, le Seigneur des Mondes
Je Témoigne qu'il n'est de dieu que Lui
Le Créateur de tout autre que Lui
Celui Que je prie pour qu'Il m'accorde le paradis*

²⁶² MUGLIONI, Jean-Michel, *Op. cit.*, pp. 37-62.

²⁶³ « *Cosmopolitique* est un néologisme de traducteur ou plutôt de philosophe singeant l'allemand. L'allemand, essentiellement chez Kant, dit *Weltbürger* pour citoyen du monde, avec l'adjectif correspondant, *weltbürgerlich*. Le français ne pouvant construire un adjectif sur l'expression citoyen du monde, on a fabriqué le mot cosmopolite sur le grec. Je dirai donc *citoyen du monde*, pour le substantif, et, pour l'adjectif, cosmopolitique ; j'utiliserai aussi l'expression de *citoyenneté cosmique*. C'est un tort de vouloir parler un jargon et il vaudrait mieux s'en tenir aux mots de la langue commune et littéraire. Mais comment sur ce point éviter autrement une grave confusion ? *Cosmopolite*, en français, est souvent entendu en un sens vague — *amateur de voyages, voyageur qui est partout chez lui* — et surtout en un sens péjoratif : il n'évoque alors plus l'idée positive de citoyenneté du monde, mais celle, totalement contraire, d'une incapacité à mener une vie sociale selon les normes d'une nation donnée. »

MUGLIONI, Jean-Michel, *Op. cit.*, p. 38.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 38.

²⁶⁵ *Idem.*

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 37.

*Il existe il n'y a aucun doute
 Ce monde même témoigne de Son existence
 Regarde autour de toi, ouvre ton cœur
 Toutes ces belles choses nécessitent un Créateur
 Il a toujours existé, on dit de Lui qu'Il est de toute éternité
 Par le temps Il n'est pas concerné
 Voilà pourquoi on ne dit pas "Quand" à son sujet
 Il a créé le ciel et la terre
 Le paradis le Trône et l'enfer
 Nous croyons qu'Il est le Créateur des endroits
 Sans exception et quels qu'ils soient
 Dieu n'occupe pas un espace
 Il n'est pas localisé, il faut qu' tu l'saches
 Et comprends que Dieu n'est pas partout diffus comme l'air
 Ni dans le cœur de ses adorateurs sincères
 Dieu existe avant les endroits
 C'qui prouve que Son existence n'en dépend pas
 Les six directions ne L'englobent pas
 Il ne change pas, Dieu existe toujours sans endroit
 On ne dit pas " où " à Son sujet
 Car le "où" c'est bien Lui Qui l'a créé
 Celui qui est dans un endroit a une limite
 Mais Dieu n'a pas de formes ni de limites
 Il n'est pas assis, ni établi
 Il n'est pas dans l'ciel ni au paradis
 Dois-je rappeler que la voie de droiture
 C'est distinguer le Créateur des Créatures²⁶⁷*

Toutefois, nous postulons que le rap de Kery James dépasse l'exclusivité du discours monothéiste afin de transmettre trois notions universelles à travers le récit de son expérience religieuse : la force du « Non », la repentance, l'apaisement.

a) La force du « Non »

D'abord, lors de notre étude de la figure littéraire et poétique du « Banlieusard », nous avons mis en évidence la présence d'une voie violente et illicite qui ne cesse de tenter les individus issus des banlieues. L'appartenance à un groupe, l'argent facile et le manque de repères rendent attrayante l'issue qu'offre les produits illégaux et leur commerce. Résister à l'appel de l'illégalité requiert donc une force de caractère et une ligne de conduite dont peu de jeunes font preuve y compris notre je banlieusard :

*Je viens de l'époque où la coke²⁶⁸ était taboue
 Il n'y a pas si longtemps et maintenant, tu en trouves partout
 Personne ne se cache, tout le monde veut du cash
 On n'en fait pas assez dans le hash
 Il y a trop de sous pour dire non*

²⁶⁷ JAMES, Kery, « Ya Allah », in *Savoir & Vivre ensemble*, Naïve, 2004.

²⁶⁸ Il s'agit d'une appellation familière qui désigne la « cocaïne ».

*Si je ne la vends pas, d'autres le feront
Je sais ce que disent la plupart des frelons²⁶⁹
Nous on ne fait que répondre à la demande
On te bicrave ce que tu demandes
Puis on distance nos remords dans une Allemande²⁷⁰*

Dans la manière de présenter la situation, le sujet poétique ne cache pas ses crimes ; néanmoins, il ne les assume pas entièrement. Que ce soit l'aspect financier (« tout le monde veut du cash ; Il y a trop de sous »), la concurrence (« Si je ne la vends pas, d'autres le feront ») ou la demande (« Nous on ne fait que répondre à la demande »), il cherche des raisons externes qui justifieraient son incapacité à « dire non » à la voie de l'illégalité. Reconnaître une part de responsabilité dans les actes décrits avouerait une culpabilité ou une faiblesse morale. Pourtant s'observe la présence de « remords²⁷¹ », ce qui atteste d'une conscience coupable. Cela étant, elle est mise à distance par l'« Allemande », symbole de compensation matérielle. Le narrateur dépeint donc une situation qui rappelle la tourmente causée par la spirale banlieusarde violente.

Si le *je* poétique ne trouve pas en lui la force de dire « Non », il la découvre dans la religion :

*Puis j'ai appris l'islam cette religion honorable
De transmission orale auprès de gens bons et fiables
Elle m'a rendu ma fierté
M'a montré ce que c'était un homme
Et comment affronter les démons qui nous talonnent
J'ai embrassé le chemin droit et délaissé les slaloms²⁷²*

À travers l'islam, il découvre « le chemin droit » à suivre représenté par la vie du prophète, loin des « slaloms » que représentaient les actes criminels auxquels il participait. Elle lui a ouvert les yeux en lui montrant « ce que c'était un homme ». La religion « donne du sens à la vie humaine²⁷³ » que mène le sujet poétique, ce qui lui procure la force de dire « non » et de faire le tri dans ses fréquentations :

*Celui qui t'appelle au mal, c'est pas ton pote (c'est pas ton pote)
Mais plutôt ton ennemi en quelque sorte (en quelque sorte)
Unis pour des biens, pas pour le bien*

²⁶⁹ Il s'agit d'une formule argotique qui désigne « une personne proche ». Dans l'extrait, cela fait donc référence aux semblables du *je*.

²⁷⁰ Il recourt à la métonymie pour parler d'une voiture de luxe, car l'Allemagne connaît un succès mondial dans la construction automobile luxueuse à travers des marques telles que BMW, Audi, Mercedes, etc.

²⁷¹ « Vive douleur morale causée par la conscience d'avoir mal agi ».

Larousse, « remords » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/remords/68055>] (page consultée le 25/07/2022).

²⁷² JAMES, Kery, « 28 décembre 1977 », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

²⁷³ ROUMÉAS, Élise. « Foi "bonne" et "bonne foi" : du conflit des vérités au dialogue des convictions », in *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 166, n°2, 2014, p. 210.

*Ils croient s'aimer jusqu'à ce que l'argent les sépare
 Quand t'aimes quelqu'un tu veux pas l'voir souffrir
 Quand t'aimes quelqu'un est-ce que tu l'aides à se détruire
 (Pose-toi la question), pose toi la question
 Puis fais le tri dans tes fréquentations
 Faut qu'tu choisisses tes amis parmi les meilleurs
 Pas parmi ceux qui ne font qu'embellir tes erreurs
 Car ceux qu'on aime d'un amour véritable
 On les empêche d'accomplir c'qui est blâmable
 Aimer, combien en saisissent le sens
 Parfois la trahison s'trouve dans le silence
 Il s'peut que le silence tue, le sais-tu
 Le mal se propage parce que le bien s'est tût²⁷⁴*

Dès lors, pour le *je* poétique, le « non » a une double portée. D'une part, il « établit une frontière face à celui qui risque d'empiéter sur l'espace personnel physique et psychique, d'être intrusif, d'abimer tout ce qu'il y a de précieux en soi²⁷⁵ ». D'autre part, comme l'avance Albert Camus, il « démontre avec entêtement qu'il y a en [l'homme révolté] quelque chose qui vaut la peine de, qui demande qu'on y prenne garde²⁷⁶ ».

En bref, il « constitue donc un processus dynamique révélant une pensée en devenir, un être en devenir, un être qui peut changer²⁷⁷ ».

b) La repentance

La repentance correspond à la deuxième notion que nous relevons dans l'expérience religieuse vécue et racontée par la voix rappée. Selon Patrick Charaudeau, :

*Le repentir, c'est : une faute, un aveu, un regret. Le tout dans l'espoir d'un pardon.
 La faute est ce qui rend coupable le sujet qui l'a commise. L'aveu est l'acte de parole par lequel le sujet déclare qu'il a bien commis la faute. Le regret est cet autre acte de parole par lequel il exprime qu'il n'aurait pas dû agir de la sorte. Le pardon, lui, dépend d'un autre et n'est pas automatique²⁷⁸.*

À la lumière de la définition émise par le linguiste français, Julie Sorba et Iva Novikova avancent que « “repentir” renvoie à un scénario composé de trois étapes : la prise de conscience d'une faute commise, le regret douloureux d'avoir commis cette faute, le désir de la réparer²⁷⁹ ».

²⁷⁴ JAMES, Kery, « L'amour véritable » (*featuring* Diam's), in *Savoir & Vivre ensemble*, Naïve, 2004.

²⁷⁵ CONSOLI, Sylvie (Groupe de réflexion en dermatologie — GED), « Dire non », in *Annales de dermatologie et de vénéréologie*, no141, 2014, p. 791.

²⁷⁶ CAMUS, Albert, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951 (Blanche), p. 25.

²⁷⁷ CONSOLI, Sylvie (Groupe de réflexion en dermatologie — GED), *Op. cit.*, p. 791.

²⁷⁸ CHARAUDEAU, Patrick, « Le repentir en politique. De fausses confidences dans la dramaturgie politique », *Patrick Charaudeau – Livres, articles, publications* (site internet) [En ligne : <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-repentir-en-politique.html>] (page consultée le 26/07/2022).

²⁷⁹ NOVIKOVA, Isa, SORBA, Julie, « Complexité sémantique et scénarios discursifs du repentir », *Travaux de linguistique*, n°81, 2020, p. 32.

En ce qui nous concerne, nous postulons que, dans le rap de Kery James, l'expérience religieuse vit le scénario de repentance décrit, puisque nous pouvons identifier les trois phases qui le constituent.

D'emblée, les « remords » que nous avons relevés dans l'étude de la force du « non » englobent la première et la deuxième étape, puisqu'ils témoignent de la prise de conscience d'une faute et se définissent comme le regret douloureux qui en résulte.

Qui plus est, nous retrouvons plusieurs occurrences du terme « remords » réparties sur différents morceaux, ce qui atteste de leur présence dans la conscience du sujet poétique :

*Tourmenté par les **remords** car tu fais pleurer la Mama*²⁸⁰

De toutes façons, troublé est le sommeil

*La peur ou les **remords** te tiennent en éveil, c'est réel*²⁸¹

*Puis on distance nos **remords** dans une Allemande*²⁸²

Aussi, la mention des « péchés » confirme la conscience du je de sa culpabilité liée à la dimension religieuse, puisque, par définition, ce sont des « transgressions conscientes et volontaires de la loi divine, des impératifs religieux²⁸³ » :

Mes péchés sont nombreux

Tellement nombreux que

Je ne peux pas les dénombrer

Je ne peux qu'espérer que Dieu me pardonne

*Qu'il m'accorde le repentir avant que ma dernière heure ne sonne*²⁸⁴

Chargés de péchés et d'injustices à réparer

Avant que la mort ne me vienne

Il faut que je répare les miennes

*Si je veux récolter du bien, c'est du bien qu'il faut que je sème*²⁸⁵

Dans le premier extrait, plus que d'avouer les péchés commis, le sujet poétique formule sa volonté de « repentir avant que [sa] dernière heure sonne ».

En outre, le second extrait évoque la dernière phase du processus tout en insistant sur le poids des péchés. La voix rappée évoque l'importance de « réparer » ses actes à tel point qu'elle recourt à la forme impersonnelle de l'impératif du présent de l'indicatif : « Il faut que je

²⁸⁰ JAMES, Kery, « Au pays des droits de l'homme ? », in *Réel*, Believe, 2009.

²⁸¹ JAMES, Kery, « Réel », in *Réel*, Believe, 2009.

²⁸² JAMES, Kery, « Poudre aux yeux », in *Réel*, Believe, 2009.

²⁸³ Larousse, « péché » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A9ch%C3%A9/58876>] (page consultée le 26/07/2022).

²⁸⁴ JAMES, Kery, « En feu de détresse », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

²⁸⁵ JAMES, Kery, "28 décembre 1977", in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

répare ». Elle n'envisage aucune autre possibilité, ce qui prouve l'intensité de son désir de réparation.

c) *L'apaisement*

Parvenir à dire « non » et vouloir se repentir ne sont pas sans effet sur le sujet poétique. Auparavant, nous avons repéré leurs conséquences directes tels qu'un changement d'entourage ou un sentiment de culpabilité.

À présent, la dernière notion que nous abordons dans le cadre de l'expérience religieuse s'apparente à une conséquence indirecte voire une finalité inopinée. Si nous caractérisons l'apaisement de la sorte, c'est parce qu'il correspond à un état plutôt qu'à une action et que, dans le rap de Kery James, il ne se manifeste pas aussi distinctement que les précédents concepts à cause de son incomplétude.

En effet, l'apaisement se définit comme « l'état résultant de l'action d'apaiser²⁸⁶ ». En d'autres termes, cela correspond à un état de calme, de paix. Pour une subjectivité, cet apaisement devrait donc se traduire par une totale paix intérieure.

Cependant, elle s'avère partielle pour notre sujet poétique en raison des « tourments²⁸⁷ » que la société lui cause. Certes, l'expérience religieuse lui allège la conscience en donnant à sa vie un sens et une ligne de conduite bienfaisante, mais elle ne remédie pas à tous ses maux, puisque le racisme, la corruption, le prosélytisme persistent.

C'est pourquoi dans « Lettre à mon public », un morceau sorti une fois la voix rappée convertie²⁸⁸, nous rencontrons encore un discours « tourmenté » :

*C'est pourquoi je dois partir
Avant que je ne voie tout ce que j'ai construit se détruire
De toute façon, ici je suis toujours stressé, je me sens comme oppressé
Je n'ai le temps pour rien, je suis toujours pressé
Anxieux et tourmenté, je vis dans l'angoisse, j'angoisse²⁸⁹*

²⁸⁶ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « apaiser » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/apaisement>] (page consultée le 27/07/2022).

²⁸⁷ JAMES, Kery, 'Laisse-nous croire' (featuring Kanya Samet), in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

JAMES, Kery, « En feu de détresse », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

JAMES, Kery, « La vie c'est », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

Ideal J, 'Si je rappe ici', *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

²⁸⁸ Les albums *Savoir & Vivre ensemble* et *Ma Vérité* qui attestent et témoignent de la conversion du *Je* poétique sont sortis respectivement en 2004 et 2005.

²⁸⁹ JAMES, Kery, « Lettre à mon public », in *Réel*, Believe, 2009.

À l'aune d'un pareil constat, nous postulons que, malgré les dires du *je* poétique, ce n'est pas son expérience de la croyance religieuse mais celle de la foi qui l'apaise, d'autant plus qu'il déclare :

*Il n'y a que la foi qui te sauve*²⁹⁰

Je te jure, la foi, c'est tout ce que j'ai

*Si je la perds, frère, je perds tout*²⁹¹

Bien que le sujet poétique identifie sa conversion à l'islam comme moteur de ses changements, car il y trouve une stabilité communautaire après un périple identitaire, c'est la foi qui le « sauve » et qui représente « tout » pour lui. Sur ce point, nous mobilisons donc le philosophe Alain Cugno, qui établit une nuance entre les deux concepts :

La croyance pense que ce qu'elle a compris de la religion est la vérité, dans la représentation même qu'elle en a. La foi sait qu'il n'en est rien, et que tout un travail de réappropriation et d'ouverture sur l'infini des interprétations reste à accomplir²⁹².

Aussi, il ajoute que « la précision de la foi est justement ce qui permet la multiplicité des interprétations, qui ne sont jamais, au bout du compte, que des approximations²⁹³ » contrairement aux religions qu'Élise Rouméas caractérise comme « “des visions du monde” (*Weltanschauungen*) structurées à partir de concepts et de symboles qui ne prennent sens que dans cet ensemble²⁹⁴ ».

Dès lors, sans en être consciente, la voix rappée dépasse la restriction sémantique de la croyance religieuse en insistant sur la place qu'occupe la foi (« la foi, c'est tout ce que j'ai ») et le rôle qu'elle joue (« Il n'y a que la foi qui te sauve ») dans son apaisement. Par ce geste, le *je* prend distance « vis-à-vis des approches cognitives au profit d'approches expérientielles-expressives de la vérité²⁹⁵ » et il relativise les propositions des religions « tandis que la foi comme expérience authentique est valorisée (...) [dans laquelle] la subjectivité croyante obtient la primauté sur l'objectivité doctrinale²⁹⁶ ».

Ce faisant, le rap de Kery James véhicule une approche subjectiviste de la foi dans laquelle le philosophe John Dewey prône « le religieux sans la religion²⁹⁷ » qui désolidarise

²⁹⁰ JAMES, Kery, « Le retour du rap français », in *Réel*, Believe, 2009.

²⁹¹ JAMES, Kery, « En feu de détresse », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005

²⁹² CUGNO, Alain, « Appartenance à une confession et expérience intérieure », *Les Cahiers de l'Orient*, n°111, p. 35.

²⁹³ *Idem.*

²⁹⁴ ROUMÉAS, Elise, *Op.cit.*, p. 208.

²⁹⁵ *Idem.*

²⁹⁶ *Idem.*

²⁹⁷ DEWEY, John, *Une foi commune*, Paris, La Découverte, 2011 (Les Empêcheurs de penser en rond), p. 83.

l'expérience religieuse de tout surnaturalisme et la définit à partir de sa nature sociale²⁹⁸ comme :

Toute activité à laquelle on se consacre au nom d'une fin idéale, malgré les obstacles, en prenant des risques personnels, au nom de la conviction que cette fin a une valeur générale et durable, une telle activité disais-je, possède une qualité religieuse²⁹⁹.

La foi commune du « religieux » prime sur les croyances différentes des religions. Envisager l'expérience religieuse comme telle coïncide donc avec la cause pour laquelle le sujet poétique lutte, car cela « offre la sécurité d'un terrain commun sur lequel le dialogue pourra avoir lieu et sur lequel ériger une théologie universelle des religions³⁰⁰ » qui permet de construire des ponts entre les systèmes sémantiques et de concerner n'importe quel individu.

Cependant, l'idée que le *je* véhicule la vision de Dewey « malgré lui » relativise l'ampleur de l'action de son discours et explique pourquoi d'aucuns peuvent s'arrêter à une première impression de « rappeur-prêcheur », puisque son rap reste en grande partie islamocentré en raison du déficit identitaire que l'appartenance à la communauté musulmane vient combler.

En résumé, plusieurs constats ont émergé de l'analyse des thématiques spécifiques au rap de Kery James.

Le traitement de la banlieue a mis en avant le personnage littéraire et poétique du « Banlieusard ». Nous avons relevé surtout trois éléments concernant cette entité héritière du « Flâneur » de la Modernité : elle incarne la parole des individus issus de la banlieue jusqu'alors réduite au silence, car elle s'approprie les nouvelles conditions et les nouveaux rythmes urbains par l'intermédiaire d'une poétique du banni ; comme elle transforme l'*Erlebnis* en *Erfahrung*, elle offre une porte de sortie aux banlieusards qui s'y identifient ; elle remet en question la société capitaliste en pointant ses dérives ségrégationnistes et stigmatisantes.

La place centrale que la lutte occupe dans le rap de l'Orlyzien nous a permis d'en apprendre plus sur son combat artistique : Kery James mène une guerre pacifique contre les extrêmes de la société et nos propres extrêmes en promouvant dans son rap un dialogue « cosmopolitique » et une tolérance culturelle. Ce faisant, le sujet poétique de son œuvre se présente comme un citoyen du monde capable d'affirmer l'unité de l'humanité.

²⁹⁸ ROUMÉAS, Elise, *Op.cit.*, p. 210.

²⁹⁹ *Idem.*

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 212.

Quant à l'expérience religieuse, nous avons observé comment le sujet poétique parvenait à transmettre la force du « Non », la repentance et l'apaisement à travers son récit. En outre, nous avons découvert qu'inconsciemment la voix rappée dépassait la restriction sémantique de la croyance religieuse en insistant sur la place qu'occupe la foi et le rôle qu'elle joue dans son apaisement. Dès lors, nous avons constaté que, malgré lui, le rap de Kery James offrait un terrain propice au dialogue et à l'élaboration d'une théologie universelle des religions grâce à une approche subjectiviste de la foi telle que prônée par John Dewey.

1.2. Un romantisme aux effluves de bitume

Après avoir traité les thématiques spécifiques au rap de Kery James, nous allons le situer au sein de l'histoire littéraire et poétique afin de montrer en quoi les œuvres de l'Orlyzien s'inscrivent dans la tradition et s'en inspirent.

Dans cette optique, notre objectif rejoint celui de la docteure en littérature Bettina Ghio qui, dans *Sans fautes de frappe* (2016) identifie les « désirs et appropriations de la littérature française dans le rap³⁰¹ ». Nous avançons que les productions artistiques de l'Orlyzien développent un romantisme aux effluves de bitume relatifs à leur identité banlieusarde.

Nous illustrerons notre hypothèse à l'aide d'un parallèle avec les traits majeurs du courant littéraire romantique repris dans *Les grands courants de la littérature française*³⁰² afin d'observer en quoi le sujet poétique se les approprie.

1.2.1. Une exaltation du moi

Une exaltation du moi qui traduit l'affirmation de la subjectivité. Elle peut prendre des figures opposées : d'une part, la création artistique est sacralisée et le poète devient un guide, voire une sorte de mage ; d'autre part, l'individu, surtout de génie, est souvent victime des conventions hypocrites de la société, et ainsi amené à la lamentation ou à la révolte³⁰³.

Concernant le premier critère, « l'exaltation du moi » se manifeste de deux manières différentes soit « le poète devient guide », soit il se lamente ou se révolte car il subit les « conventions hypocrites de la société ». Mais qu'en est-il dans le rap de Kery James ?

Comme nous l'avons constaté dans l'analyse des thématiques spécifiques, le *je* se présente comme un mentor³⁰⁴ qui tente d'ouvrir les yeux à son auditeur et de l'attirer sur le « droit chemin ». Toutefois, il ne se targue pas de pouvoirs surnaturels induits par le titre de mage qui signifie « personne spécialisée dans les sciences occultes, dans la magie et la prédiction de l'avenir³⁰⁵ ». En effet, le sujet poétique explique dans « Je ne suis pas un héros » qu'il se considère comme un être humain semblable à tous ceux à qui il s'adresse et non comme

³⁰¹ GHIO, Bettina, *Sans fautes de frappe. Rap et littérature*, Péronnes, Le mot et le reste, 2016 (Musiques), p. 13.

³⁰² LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Les grands courants de la littérature française*, Bruxelles, Averbode, 2011.

³⁰³ LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Op. cit.*, p.26.

³⁰⁴ « Mon rap a quelque chose de trop vrai/Qui transcende les res-frè, les inspire au progrès » ; « Mon rap a une conscience, une science et du bon sens/C'est pourquoi il a tendance à ne jamais suivre la tendance/Ne l'cherche pas dans le troupeau, mon rap est un leader ».

JAMES, Kery, 'Le retour du rap français', in *Réel*, Believe, 2009.

³⁰⁵ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « mage » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/mage>] (page consultée le 29/07/2022).

un devin. Il s'apparente plutôt à un clairvoyant³⁰⁶ prêt à tout perdre en se battant pour ses idées³⁰⁷ :

*J'suis pas un héros, mais je me bats
Je dis tout haut, ce que les gens pensent tout bas
Faut pas croire les journaux, ils ne me connaissent pas
Les clichés dans leur propos, ne me reflètent pas
J'suis pas un héros
J'suis pas un héros
J'suis pas un héros
J'suis pas un héros
J'suis pas un héros³⁰⁸*

Aussi, il ne sacralise pas le processus créateur même s'il vante les mérites et l'authenticité de sa production par rapport au « rap des artifices » :

*Mon R-A-P, la tête haute, le torse bombé
La poitrine gonflée de courage, prêt à tomber, succomber
Au service des nôtres car c'est l'rap des sacrifices
Le tirailleur au front, face au rap des artifices
C'est le rap des vrais hommes, des guerriers valeureux
Qu'aimerait prendre à l'État et redistribuer aux malheureux
C'est le rap de l'engagement, la fierté des banlieues
Et en fait c'est l'seul rap qu'ils craignent sûrement en haut lieu³⁰⁹*

La voix rappée souligne la virilité de son rap, qui, dans les cités, se perçoit comme une qualité³¹⁰ et le qualifie de « fierté des banlieues », une apposition élogieuse. Qui plus est, à travers cet extrait, nous retrouvons la seconde manière d'envisager l'« exaltation du moi », car le *je* désigne son rap comme celui « des guerriers valeureux » et « de l'engagement ». Les deux désignations couplées à nos analyses sur la place de la lutte ou du « non » dans les morceaux témoignent de la révolte qui les anime. Le rap de l'Orlyzien dénonce et critique les « conventions hypocrites de la société » établie par l'État :

*Depuis mes premiers textes, j'me suis opposé à l'Etat
Entre le système et moi, ça a toujours été la Vendetta
Insubordonné, j'ai toujours été dans le combat³¹¹*

³⁰⁶ « J'rap, je rap les yeux fermés mais mon rap a une clairvoyance/Mon rap a ces défauts, mais il marche vers la lumière ».

JAMES, Kery, « Le retour du rap français », in *Réel*, Believe, 2009.

³⁰⁷ 'La vérité c'est que je suis décidé/Ét que je suis prêt à tout perdre en me battant pour mes idées/Dans ce monde où l'ignorance nous a accoutumés au mensonge'.

JAMES, Kery, « Je ne suis pas un héros », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

³⁰⁸ *Idem*.

³⁰⁹ JAMES, Kery, « Le retour du rap français », in *Réel*, Believe, 2009.

³¹⁰ ANAVI, Claude, FRANCESE, Erica, « Le paradoxe de la virilité dans les cités », *Le Journal des psychologues*, n°308, pp. 29-34.

³¹¹ JAMES, Kery, « Le retour du rap français », in *Réel*, Believe, 2009.

En résumé, l'exaltation du moi au sens romantique de l'appellation caractérise donc l'œuvre de Kery James à la différence qu'il n'élève pas sa condition au-dessus du commun des mortels.

1.2.2. Une sensibilité exacerbée

Une sensibilité exacerbée, qui conduit à de véritables effusions lyriques. « Mal du siècle » général et tourments personnels font de la mélancolie sa pente de prédilection. Elle s'exprime dans des thèmes caractéristiques comme la fuite du temps, la crépuscule, l'automne, les ruines, la tempête...³¹²

Allant de pair avec le trait précédent, la « sensibilité exacerbée » caractérise le discours d'un individu semblable à notre sujet poétique c'est-à-dire un être nostalgique tourmenté. En effet, la mélancolie fait partie des sentiments qui taraudent la voix rappée, à tel point qu'elle y consacre un morceau entier³¹³. Elle y décrit l'état d'âme qu'elle vit et revendique qu'on la nomme de la sorte :

*C'qui fait battre mon cœur frérot, ça ne s'achète pas
J'sais bien que j'leur fais peur frérot, me demande pas pourquoi
J'ai le sourire au fond des yeux, c'est pour ça qu'ils ne le voient pas
J'vois juste pas le monde comme eux et j'dois payer pour ça
C'monde est fou alors j'y suis étrange
J'rends les coups à m'en abîmer les phalanges
J'absorbe les maux du monde entier comme une éponge
En vérité j'suis à ma place quand j'les dérange*

*Appelle-moi le mélancolique
J'mène une guerre pacifique
Y'a mon nom dans ta chronique
T'es pas dans la bonne rubrique³¹⁴*

Par la même occasion, dans la suite de ce titre, le *je* mentionne la « tempête », un des thèmes typiques des romantiques :

*On est pas toujours d'accord moi et le mec dans ma tête
Pourvu que j'sois le plus fort à la prochaine tempête
Personne se fait seul, on a tous besoin d'aide³¹⁵*

D'ailleurs, en parcourant d'autres morceaux, nous remarquons la récurrence de ce thème :

*La banlieue a une voix
Je ne suis qu'un de ses haut-parleurs*

³¹² LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Op. cit.*, p.26.

³¹³ JAMES, Kery, « Le mélancolique », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

³¹⁴ *Idem.*

³¹⁵ *Idem.*

*Test, je rappe depuis une tempête
Alors je rappe des intempéries³¹⁶*

*Et je me dis qu'il y a deux ans, j'aurais souhaité crever
Excusez-moi mais je travers une tempête
à bord d'un navire que je n'ai même pas le droit de désertier
Je ne trouve pas de médecin qui puisse enfin guérir mes maux³¹⁷*

*Les éclairs de la vie foudroient la monotonie de ton existence
La tempête de la vie dévaste tes habitudes
Tandis que son vent désoriente tes points de vue³¹⁸*

Du reste, bien que le sujet poétique mentionne par exemple « les ruines³¹⁹ », il s'exprime à travers des thèmes plus sombres que ceux des romantiques en raison de son humeur et ses idées « noires » :

*Noir, noir, noir
J'suis souvent d'humeur (noire)
J'ai des idées (noires)
Parfois je broie du (noir)
Ma poésie est (noire)
J'suis souvent d'humeur (noire, noire, noire, noire)
J'ai des idées (noires, noires, noires, noires)
Parfois je broie du (noir, noir, noir, noir, noir, noir, noir)
Ma poésie est (noire)³²⁰*

Chez les romantiques, que ce soient les ruines³²¹, le crépuscule³²² ou l'automne³²³, ces trois motifs font écho à un processus (ou à la trace d'un processus) qui symbolise le passage du vivant, du positif, du coloré au mort, négatif, terne, voire noir. Au contraire, dans le rap de Kery James, la logique diffère, car une note d'espoir parsème les critiques et les tourments. C'est pourquoi le *je* recourt à des thèmes qui expriment plutôt le mouvement inverse (du noir vers la lumière) comme l'hiver, la nuit ou la pluie :

³¹⁶ JAMES, Kery, « Le combat continue part 3 », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

³¹⁷ JAMES, Kery, « En feu de détresse », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

³¹⁸ JAMES, Kery, « La vie c'est », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

³¹⁹ « L'espoir c'est comme un sourire dans ton cœur il prend son élan/Tu peux encore construire même sur des ruines/Tout recommencer, partir et changer de vie ».

JAMES, Kery, 'à l'horizon', in *Dernier Mc*, Capitol Music France, 2013.

³²⁰ JAMES, Kery, « LE POÈTE NOIR », 94 Side Publishing, 2022.

³²¹ « Effondrement partiel ou total d'une construction ou d'un ensemble d'édifices à la suite d'une dégradation naturelle, d'une destruction volontaire ou accidentelle ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « ruine » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/ruine>] (page consultée le 29/07/2022).

³²² « Lumière faible et incertaine qui subsiste après le coucher du soleil avant que la nuit ne soit complètement tombée ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « crépuscule » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/cr%C3%A9puscule>] (page consultée le 29/07/2022).

³²³ « Saison de l'année située entre l'été et l'hiver ; Symbole de la maturité allant sur le déclin ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « automne » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/automne>] (page consultée le 29/07/2022).

*Les illusions finissent par se dissiper
L'hiver finit par te rattraper*³²⁴

*Et si j'ai le cœur gelé, je n'ai que l'hiver comme saison*³²⁵

*Mal-être chronique, une douleur qu'on traîne
On espère qu'elle disparaisse mais en fait, elle hiberne
Dans l'hiver de nos plaies, nos cœurs la renferment*³²⁶

*Combien sont rentrées dans ma vie
Radiieuses comme le soleil
Illuminant mes jours, la nuit troublant mon sommeil ?*³²⁷

*Que dans les jardins d'affection, on en rêve tous
Il y aura un autre après lui, une autre après elle, mon frère
Il y aura un jour après la nuit
Une rencontre après la rupture*³²⁸

*Si c'était à refaire, je n'aurais pas trainé tard la nuit*³²⁹

*Les rues de Paris nous sont interdites
On gâche nos nuits, contrôles abusifs en série*³³⁰

*Tu ne peux pas noyer tes espoirs
Et perdre pied dans une mer de désespoir
Même coincé dans le labyrinthe
D'une déception sentimentale
La patience est rentable
La pluie fait pousser des bouquets de fleurs*³³¹

En revanche, un « Mal du siècle » se perçoit autant dans les œuvres romantiques que dans le rap de Kery James, et l'origine de ce sentiment reste la même, bien que le contexte ait changé. Ainsi, au XIX^e, le « Mal du siècle » apparaît, lorsque :

Les régimes qui se succèdent (Premier Empire, Restauration, Monarchie de Juillet, II^e République...) ne tiennent pas les promesses de 1789, laissant une jeunesse déchirée entre espérance exaltée et désenchantement, rêve d'action glorieuse et sensation d'étouffer dans un monde refermé, surtout après la fin de l'épopée napoléonienne (1815)³³².

Et au XXI^e siècle, l'identité des responsables changent, mais persiste l'idée d'une « jeunesse déchirée entre espérance exaltée et désenchantement » face aux gouvernements qui se succèdent sans que rien ne change.

³²⁴ JAMES, Kery, « La poudre aux yeux », in *Réel*, Believe, 2009.

³²⁵ JAMES, Kery, « Ailleurs » (*featuring* TOMA), in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

³²⁶ JAMES, Kery, « Pleure en silence », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

³²⁷ JAMES, Kery, « Combien », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

³²⁸ JAMES, Kery, « Après la pluie », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

³²⁹ JAMES, Kery, « Si c'était à refaire », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

³³⁰ JAMES, Kery, « Le ghetto français », in *92.2012*, Silène, 2012.

³³¹ JAMES, Kery, « Après la pluie », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

³³² LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Op. cit.*, p.25.

1.2.3. Un nouveau sentiment de la nature

Un nouveau sentiment de la nature : l'âme cherche à entrer en communion profonde avec elle et y trouve souvent le reflet de ses sentiments ; elle lui demande, comme au rêve, un refuge contre les déceptions d'un réel social douloureux³³³.

En ce qui concerne le « nouveau sentiment de la nature », le *je* poétique n'essaye plus d'« entrer en communion avec elle », mais il idéalise un « Ailleurs³³⁴ » où il trouverait sa place « parmi les hommes de raison³³⁵ ». En cela, bien que l'optique se renouvelle, l'objectif initial demeure, car l'autre part sert toujours de « refuge contre les déceptions d'un réel social douloureux » :

*S'il faut que je trace pour trouver ma place
Tout commence à l'intérieur
Pour mieux repartir ailleurs
Recommencer ailleurs
Il faut que je trace pour trouver ma place
Tout commence à l'intérieur
Pour mieux repartir ailleurs
Recommencer ailleurs, ailleurs

Je veux faire de la route, je veux faire des kilomètres
Je veux pas rester toujours, mais je veux partir peut-être
Sûrement qu'à l'horizon je vais trouver ma maison
J'attends juste le prochain avion
Je suis ma seule destination
Je suis mon soleil, je suis mon île
Je suis le désert, derrière la vie
Je marche seul à travers la plaine
Je ne savais pas ce que je cherchais avant de me trouver moi-même
Ailleurs³³⁶*

1.2.4. Un goût pour les personnages d'exception

Un goût pour les situations et les personnages d'exception. Légendaires, historiques ou de fictions, triomphants ou (plus souvent) vaincus, ces derniers peuplent les œuvres romantiques : Faust concluant un pacte avec le diable (Goethe, Nerval, Gounod) ; Moïse abandonné de Dieu (Vigny) ; Napoléon foudroyé par le destin, Jean Valjean et Javert, Quasimodo (Hugo) ; Lorenzaccio assassinant le duc de Florence (Musset) ; Thyl Ulenspiegel incarnant la résistance des Pays-Bas à la domination espagnole (De Coster) ...³³⁷

De nouveau, le rap de l'Orlyzien maintient un « goût pour les personnages d'exception », mais ceux que la voix rappée considère comme « personnages d'exception » ne

³³³ LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Op. cit.*, p.26.

³³⁴ JAMES, Kery, « Ailleurs » (*featuring TOMA*), in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

³³⁵ *Idem.*

³³⁶ JAMES, Kery, « Ailleurs » (*featuring TOMA*), in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

³³⁷ LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Op. cit.*, p.26.

correspondent plus à Faust, Napoléon, Jean Valjean, Quasimodo ou encore Thyl Ulenspiegel. Précédemment, nous avons pointé la particularité et la contemporanéité des causes pour lesquelles le *je* poétique lutte. Ce faisant, mobiliser les mêmes figures que les romantiques du XIX^e siècle perdrait de sa symbolique. C'est pourquoi il recourt par exemple à des figures associées à la lutte contre la discrimination raciale tels que Martin Luther King³³⁸, Aimé Césaire³³⁹ et Toussaint Louverture³⁴⁰.

Ce dernier retient notre attention, car le sujet poétique semble entretenir une relation singulière avec ce personnage historique. De fait, dans « Musique Nègre », le *je* déclare : « Je me prends pour Toussaint Louverture bottant le cul de Bonaparte³⁴¹ ». En creusant l'Histoire, nous apprenons que :

C'est un héros noir qui pour la première fois a décidé de dire non à la puissance occidentale. Il a réussi à lever une armée contre cette puissance occidentale, il l'a battue et a fondé une nation noire. C'est le père fondateur de tous les héros colonisés aujourd'hui³⁴².

À la lumière de cet éclaircissement historique, nous postulons que le « héros de l'histoire d'Haïti » joue le rôle de figure tutélaire du *je* en raison de leur origine et de leur combat commun pour ouvrir « une brèche dans la muraille d'incompréhension entre les peuples³⁴³ ».

Par ailleurs, nous relevons aussi le gout pour les individus exceptionnels au sens de « héros du quotidien » tel que Mamoudou Gassama ou bien au destin tragique tel que « Amal³⁴⁴ » et Amine Bentounsi³⁴⁵.

³³⁸ « J'ai fait un cauchemar, Martin Luther un rêve ».

JAMES, Kery, 'Musique Nègre' (*featuring* Lino, Youssoupha), in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

³³⁹ « Je rends chaque coup dans la langue de Césaire ».

JAMES, Kery, « Poète Noir », 2022.

³⁴⁰ « Je me prends pour Toussaint Louverture bottant le cul de Bonaparte ».

JAMES, Kery, 'Musique Nègre' (*featuring* Lino, Youssoupha), in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

³⁴¹ *Idem*.

³⁴² CHALAYE, Sylvie, GERMAIN, Greg, « La force du rêve de Toussaint brise les chaînes », *Africultures*, n°64, 2005, p. 89.

³⁴³ *Ibid.*, p. 90.

³⁴⁴ JAMES, Kery, « Amal », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

³⁴⁵ « En 2012, Amine Bentounsi, un délinquant de 28 ans, était tué d'une balle dans le dos par un gardien de la paix au commissariat de Noisy-le-Sec. Depuis, le policier, Damien S., a toujours affirmé avoir agi par légitime défense. Son procès lui a donné raison puisque, le 15 janvier, il a été acquitté. Il y a un an, "Marianne" avait rencontré la grande sœur d'Amine Bentounsi, Amal. Nous republions son histoire, celui d'un combat contre les violences policières. »

PLOQUIN, Frédéric, « Mort d'Amine Bentounsi : le combat de sa sœur, Amal », *Marianne*, 2016 [En ligne : <https://www.marianne.net/societe/mort-damine-bentounsi-le-combat-de-sa-soeur-amal>] (page consultée le 29/07/2022).

1.2.5. Règne de l'expressivité

Un abandon du « bon gout universel » au profit de l'expressivité : mélange des tons et des niveaux de langue, souci de la couleur locale et du détail typique, recherche des effets (exagération des traits, recours à des contrastes frappants : pas de lumière sans ombre, de beauté sans laideur...) ³⁴⁶.

Enfin, le rap de l'Orlyzien reste fidèle à la vision romantique traditionnelle du « règne de l'expressivité » contrairement aux autres traits. Nous l'observons notamment dans le recours à des contrastes frappants qu'illustrent les extraits suivants :

*Il y aura un jour après la nuit*³⁴⁷

*Ma part d'ombre pourrait éteindre ma lumière*³⁴⁸

*Ce qu'abandonne ma lumière, ma part d'ombre le perpétue*³⁴⁹

Mais la trace la plus concrète de ce procédé se trouve dans le morceau « La vie c'est³⁵⁰ » où la voix rappée enchaîne les contrastes pour décrire sa vision de la vie :

Car la vie est, la vie c'est

La vie est comme ces fruits dont le goût est sucré puis soudainement amer

Elle n'est ni noire ni blanche, non, elle est beaucoup plus complexe que cela

C'est un remarquable mélange de douces saveurs

à d'autres, fortement épicées

Un métissage entre le bien et le mal

Entre l'agréable et le détestable

Entre l'acceptable et l'inacceptable

Entre le vrai et le faux

Entre l'illusion et la réalité

*Entre l'espoir et la crainte*³⁵¹

De plus, l'utilisation d'un vocabulaire argotique marque un « souci de la couleur locale » :

*Et pour mes **babtous**³⁵², prolétaires et banlieusards³⁵³*

*En forme de **pouchka**³⁵⁴ est mon continent³⁵⁵*

³⁴⁶ LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Op. cit.*, p.26.

³⁴⁷ JAMES, Kery, « Après la pluie », in *À l'ombre du show business*, 2008

³⁴⁸ JAMES, Kery, « Lettre à mon public », in *Réel*, Believe, 2009.

³⁴⁹ *Idem.*

³⁵⁰ JAMES, Kery, « La vie c'est », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

³⁵¹ JAMES, Kery, « La vie c'est », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

³⁵² Il s'agit du verlan de « toubab » qui, en Afrique de l'Ouest, signifie « occidental, blanc ». Dans l'argot français, le terme « babtou » fait donc référence à « une personne caucasienne ».

³⁵³ JAMES, Kery, « Banlieusards », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

³⁵⁴ Il s'agit d'une formule argotique qui signifie « arme à feu ».

³⁵⁵ JAMES, Kery, « Banlieusards », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

*Khey*³⁵⁶, on vaut mieux que ça !³⁵⁷

*Je sais ce que disent la plupart des frelons*³⁵⁸

Également, la sollicitation des langues arabes ou africaines accentue l'idée de couleur locale, car elles reflètent l'identité métissée du *je* et de ses semblables :

Al-Wajidou, Al-Majidou
Al-Wahidou, As-Samadou
Al-Qadirou, Al-Mouqtadirou
Al-Mouqaddimou, Al-Mou'akh-khirou
Al-'Awwalou, Al-'Akhir
Adh-Dhahirou, Al-Batinou
Al-Wali, Al-Mouta'ali
Al-Barrou, At-Tawwabou
Al-Mountaqimou, Al-Afouwwou
Ar-Ra'oufou Malikou, Al-Moulki Dhou
Al-Jalali wa l-'Ikram, Al-Mouqsitou
Al-Jami'ou, Al-Ghaniyyou
Al-Moughni, Al-Mani'ou d-Darrou
An-Nafi'ou n-Nourou, Al-Hadi
Al-Badi'ou, Al-Baqi
Al-Warithou r-Rachidou, s-Sabourou l-Ladhi
*Layça kamithlihi chay'oun wa houwa s-Sami'ou l-Basir*³⁵⁹

Neg lakay se sa mwen yé
Map rété la yo pe relé
Musique nou yo pa aimé
*Coulè nou yo dénigré*³⁶⁰

³⁵⁶ En argot, cela signifie « Frère de cœur, ami très proche » et provient du même mot qui, en Algérien, signifie « mon frère ».

AÏT OUARIANE, Maria, « Mots étrangers, féminisation... Le "Khey" Alain Rey nous rassure : "La langue française n'est pas en péril" », *20 Minutes*, 2017, [En ligne : <https://www.20minutes.fr/culture/2149019-20171018-mots-etrange-feminisation-khey-alain-rey-rassure-langue-francaise-peril#:~:text=%C2%AB%20Khey%20%C2%BB%20!,qui%20veut%20dire%20%C2%AB%20fr%C3%A8re%20%C2%BB.>] (page consultée le 20/07/2022).

³⁵⁷ JAMES, Kery, « Douleur ébène », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

³⁵⁸ Il s'agit d'une formule argotique qui désigne « une personne proche ». Dans l'extrait, cela fait donc référence aux semblables du *je*.

JAMES, Kery, « La poudre aux yeux », in *Réel*, Believe, 2009.

³⁵⁹ Il s'agit d'une formule arabe qui correspond à une louange de l'ouïe attribuée à Allah « Rien n'est tel que Lui et Il est Celui Qui entend et Qui voit » [sôurat Ach-Chôurâ / 11] »

Centre Islamique de Neuchâtel (CISN), « Les attributs de Dieu » [En ligne : <https://www.cisn.ch/les-attributs-de-dieu-allah/>] (page consultée le 11/08/2022).

Dans JAMES, Kery, « Ya Allah », in *Savoir & Vivre ensemble*, Naïve, 2004.

³⁶⁰ Traduction par Kery James : « Je suis un Haïtien, un nègre, c'est ce que je suis/Je vais rester là même si ça les dérange/C'est notre musique qu'ils n'aiment pas/C'est notre couleur qu'ils dénigrent ».

Genius, « Musique nègre » [En ligne : <https://genius.com/10431856>] (page consultée le 30/07/2022).

JAMES, Kery, « Musique Nègre » (*featuring* Lino, Youssoupha), in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016

Dernièrement, un titre comme « Poète Noir » atteste du « mélange des tons, des niveaux de langue » au sein du rap de Kery James. Le sujet poétique y adopte un niveau soutenu parsemé de formules familières :

*J'noircis des feuilles blanches à l'encre d'ébène
À l'encre de mes peines
Je m'époumone sous la fureur du vent
Mes mots s'envolent comme des nuages mouvants
On me tue chaque jour dans la langue de Molière
Je rends chaque coup dans la langue de Césaire
Poète noir, je chante ma solitude
J'habille désespoir que l'aube dénude*

*Je m'inspire de feuilles mortes aux couleurs d'automne
Ma poésie naît où l'été s'endort, quand l'hiver chantonne
Puisqu'écrire c'est oser, j'ose sans demi-mesures
J'ai des souvenirs pourpres à en faire rougir l'azur
J viens de tours de ciment à perte de vie
Cimetière d'illusions où se terrent les envies³⁶¹*

Nous rencontrons des phrases complexes au vocabulaire riche, précis et varié (« m'époumone » ; « la fureur du vent » ; « pourpres » ; « se terrent ») parmi lesquelles apparaissent des structures raccourcies incorrectes à l'écrit (« J'noircis » ; « J viens »).

Nous avons donc comparé le rap de l'Orlyzien aux caractéristiques du courant romantique reprises dans *Les grands courants de la littérature française* afin de situer notre objet d'étude au sein de l'histoire littéraire poétique. La comparaison nous a montré que les critères romantiques se retrouvaient dans l'œuvre de Kery James, mais aussi qu'elle se les appropriait en leur donnant une identité banlieusarde.

C'est pourquoi nous avons plutôt décrit la conception d'un romantisme aux effluves de bitume inscrit dans la tradition du XIX^e siècle.

³⁶¹ JAMES, Kery, « Poète Noir », 2022.

1.3. *L'écriture de Kery James : un sniper lyrique aux balles à blanc*

L'écriture fait partie intégrante du rap. Elle forme avec la voix et le *flow*³⁶² les armes du rappeur. Après avoir approché le rap de Kery James dans une perspective thématique, nous allons analyser la singularité de son écriture. Nous postulons donc que, d'un point de vue formel, le procédé scriptural de l'Orlyzien prend la forme d'un sniper lyrique aux balles à blanc incarnées par les figures d'analogie, le *storytelling*, la dimension performative et son effet perlocutoire.

1.3.1. Les figures d'analogie

L'analyse des figures de style et de leurs effets dans une œuvre peut prendre un tas de formes différentes. Pour l'Orlyzien, l'important reste que son discours soit compréhensible pour le plus grand nombre d'auditeurs et non de prouver qu'il parvient à pousser la langue dans ses retranchements. Pour cette raison, nous avons choisi de relever et d'étudier les figures de style que Kery James emploie afin de servir son message et sa cause. Dans cette optique, nous examinerons uniquement l'enjeu de l'utilisation des figures d'analogies.

Le rap partage avec la poésie la densité sémantique qui structure l'écriture de leurs compositions respectives. Selon Michèle Aquien, « cette densité se manifeste par la mise en relation de tous les niveaux possibles de significations, ce qui permet une intrication de différents sens à la fois³⁶³ » sans pour autant qu'ils ne se dispersent. Le choix des termes demeure donc primordial. Parmi les diverses hypothèses, Confucius avançait qu'une « image vaut mille mots », par conséquent créer un maximum d'analogies amplifie la consistance d'une œuvre. C'est pourquoi Kery James recourt à des figures de style qui élargissent l'épaisseur de son discours par des associations comme la comparaison (1) ou la métaphore (2) :

(1) *L'amour de l'argent les ronge telle une tumeur*³⁶⁴

*Ils disparaissent comme dans le triangle des Bermudes*³⁶⁵

³⁶² « Le flow, en langage musical, désigne le rythme soit de la musique en elle-même, soit des paroles prononcées. Le flow est un élément important de la cadence de débit des chanteurs de hip-hop ou de rap. »

Lintern@ute, « flow » [En ligne : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/flow/#:~:text=Le%20flow%2C%20en%20langage%20music%20al,hip%20ou%20de%20rap.>] (page consultée le 01/08/2022).

³⁶³ AQUIEN, Michèle, *Dictionnaire de poésie*, Paris, LGF, 1997, p. 28.

³⁶⁴ JAMES, Kery, « Ce “A” d'Avilissant », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

³⁶⁵ JAMES, Kery, « Ce “A” d'Avilissant », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

Vous faire raisonner
*Tel est mon idéal*³⁶⁶

*Les cœurs gèlent et prennent les faux-semblants comme manteau*³⁶⁷

(2) *J'ai vu, plus menteur que le dealer de ma rue, Colin Powell*³⁶⁸ *à l'ONU*³⁶⁹

*J'ai mis ma vie **en feu de détresse***³⁷⁰

Lorsque nous analysons les exemples de comparaisons, nous constatons que Kery James rapproche le comparé, l'élément de la réalité (« L'amour de l'argent les ronge »; « Ils disparaissent »; « Vous faire raisonner »; « Les cœurs prennent les faux-semblants »), à un comparant (« tumeur »; « le triangle des Bermudes »; « mon idéal »; « manteau »), l'élément utilisé pour imaginer le comparé afin de transmettre sa vision du monde à l'aide d'un terme comparatif (« telle »; « comme »; « tel »; « comme »). Ce faisant, il donne une profondeur et une propre teinte à son texte condensé dans des expressions imagées. Par exemple, lorsqu'il dépeint que « l'amour de l'argent les ronge telle une tumeur », en un mot, il rapproche le phénomène d'une « production tissulaire pathologique [...] formée de cellules atypiques, monstrueuses, envahissant progressivement les tissus voisins ou se disséminant à distance par des métastases³⁷¹ ». Outre la précision que la comparaison apporte au terme décrit, elle donne un aspect précis et concret que l'auditeur peut imaginer.

Concernant les métaphores, par définition, nous observons la disparition du terme comparatif entre le comparé et le comparant. Les figures métaphoriques de nature implicite développent un caractère évident qui accentue leur aspect véridique dans la mesure où, auparavant, l'outil de comparaison témoignait d'un rapprochement propre à l'auteur. L'absence de ce terme donne donc l'impression que les analogies vont de soi, alors qu'elles restent inédites. Concrètement, dans la première métaphore, l'analogie entre « plus menteur que le dealer de la rue » et « Colin Powell à l'ONU » se crée par la juxtaposition qui donne un statut

³⁶⁶ IDEAL J, « La vie est brutale », in *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

³⁶⁷ JAMES, Kery, « Pleure en silence », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

³⁶⁸ En 2003, auprès du Conseil des Nations, Colin Powell, un ambassadeur américain, a prononcé un discours qui justifiait la déclaration de guerre des États-Unis à l'encontre de l'Irak. Ce jour-là, pour appuyer son discours, il s'était servi d'une fiole contenant un soi-disant liquide chimique qu'il décrivait comme une arme de destruction massive utilisée par le gouvernement irakien. En 2013, il a avoué dans une interview qu'il avait menti et utilisé des preuves falsifiées afin de lancer l'envahissement militaire de l'Irak.

AMBRUS, Gauthier, « Colin Powell, un haut gradé qui aurait pu désobéir », *Le Temps*, 2021 [En ligne : <https://www.letemps.ch/culture/colin-powell-un-haut-grade-aurait-pu-desobeir>] (page consultée le 01/08/2022).

³⁶⁹ JAMES, Kery, « PDM » (*featuring* Kalash Criminel), in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

³⁷⁰ JAMES, Kery, « En feu de détresse », in *92.2012*, Silène, 2012.

³⁷¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « tumeur » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/tumeur>] (page consultée le 01/08/2022).

d'apposition. En conséquence, le rapport de similitude s'apparente plutôt à de l'équivalence, ce qui renvoie une fausse image d'objectivité qui en complique la mise en doute. Quant à la seconde métaphore, elle présente l'expression « mettre sa vie en feu de détresse » comme si cette dernière provenait du langage courant et de l'usage traditionnel. En réalité, elle demeure tout à fait inédite, puisque Kery James image son appel à l'aide grâce au concept des feux de détresse qui permettent, en cas de problèmes, d'appeler au secours les gens à proximité.

Ainsi, les figures d'analogies participent donc d'un aspect véridique et imagé du discours de l'Orlysiens.

1.3.2. Le *storytelling*

Expliqué simplement, le *storytelling* est l'art de raconter des histoires³⁷².

C'est ainsi que Jeanne Bordeau, experte dans le domaine de la communication et du langage, définit le « *storytelling* ». Mais pourquoi Kery James utilise-t-il ce procédé narratif pour écrire ses textes ? Bien que l'Orlysiens ne recoure pas exclusivement au *storytelling* dans son œuvre, des morceaux comme « Amal³⁷³ » ou « Marianne³⁷⁴ » témoignent de son intérêt pour cette technique qui, selon nous, apporte deux choses à son rap.

Premièrement, le *storytelling* permet à la voix rappée de s'inscrire dans une tradition orale internationale et transculturelle, car « il mobilise des usages du récit très différents, du récit oral tel que les pratiquaient les griots³⁷⁵ ou les conteurs³⁷⁶ ». Ce faisant, d'une part, la voix rappée légitime sa pratique par la filiation avec les artistes-poètes du temps passé ; d'autre part, elle montre une forme de cohérence, car elle se sert d'un procédé qui, dans son mécanisme, coïncide avec le message qu'elle véhicule. Aujourd'hui, le *storytelling* « est une forme de discours qui s'impose à tous les secteurs de la société et transcende les lignes de partage politiques, culturelles ou professionnelles³⁷⁷ », ce qui s'accorde avec la volonté du sujet

³⁷² BORDEAU, Jeanne, « La véritable histoire du *storytelling* », *L'Expansion Management Revue*, n°129, 2008, p. 93.

³⁷³ JAMES, Kery, « Amal », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

³⁷⁴ JAMES, Kery, « Marianne », 94 Side Publishing, 2022.

³⁷⁵ En Afrique, il s'agit d'un « poète, chanteur et musicien ambulant appartenant à une caste professionnelle endogame et auquel sont souvent attribués des pouvoirs surnaturels ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « griot, — otte » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/griot>] (page consultée le 31/07/2022).

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 94.

³⁷⁷ *Idem.*

poétique d'outrepasser les étiquettes culturelles ou ethniques afin de les faire dialoguer pacifiquement.

Deuxièmement, le *storytelling* se fonde sur « le pouvoir de l'histoire à constituer une réalité ». Lorsque les discours sur la réalité peuvent étouffer l'auditeur « sous le poids du fait et de la preuve³⁷⁸ », le *storytelling* propose une alternative qui « “irrigue” du sensible³⁷⁹ ». Par exemple, « Amal » raconte l'histoire d'une jeune Marocaine immigrée en France, qui vit dans « la cité de la Pierre-Collinet³⁸⁰ ». Après avoir brossé le portrait d'Amal, la voix rappée précise qu'elle a un petit frère « fougueux³⁸¹ », Amine, un « pur produit de la banlieue [...] incarcéré à treize ans³⁸² ». Durant des années, Amal tente de faire libérer son frère, qui parviendra à partir en cavale. Cependant, lors d'un « contrôle banal/Il prend la fuite, mais le flic ne lui fait pas de cadeaux/Sans sommation, balle dans le dos³⁸³ ». S'ensuit la lutte d'Amal « contre le système », afin que le policier soit condamné. Enfin, le morceau se clôt sur la condamnation de l'agent des forces de l'ordre, la reprise d'étude d'Amal à quarante ans et le retour du sujet poétique qui justifie son projet :

*Sur la haine, l'amour reprend le dessus
à force de résistance, elle trouve enfin une issue
Après cinq ans de lutte acharnée, le flic est enfin condamné*

*Amal respire, Amal retrouve le goût d'vivre, Amal désire
Amal a des projets, Amal sourit
Amal a le cœur qui bat, Amal fleurit
Plus d'place pour les incertitudes
Amal reprend les études
À quarante ans sur les bancs d'la fac
Amal veut devenir avocate
Elle pense aux autres, ouais
Elle n'oublie pas Amine alors elle pense aux nôtres, ouais
J'écris son histoire pour ne pas oublier
Ce qu'on peut faire avec de la volonté
T'as vu ? Nos sœurs sont belles
Immense est le courage qu'elles portent en elles
Dix ans après, fallait que j'le répète
On n'est pas condamnés à l'échec³⁸⁴*

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 93.

³⁷⁹ *Idem.*

³⁸⁰ JAMES, Kery, « Amal », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

³⁸¹ *Idem.*

³⁸² JAMES, Kery, « Amal », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

³⁸³ *Idem.*

³⁸⁴ *Idem.*

Ainsi, le rap de Kery James raconte une histoire qui « “emmène par le texte” [son auditeur] sur un terrain plus sensible et plus évocateur » qu’en le confrontant aux faits. En effet, le récit qu’il dépeint fait écho à la vie d’Amal Bentounsi, mais il ne restreint pas son morceau à une entité concrète et réelle, qui restera toujours « quelqu’un d’autre » pour l’auditeur. Au contraire, il crée un personnage fictif et allusif qui favorise le processus d’identification à travers les parallèles que le public peut réaliser en découvrant le récit de sa vie. Avoir la possibilité de se reconnaître dans le personnage d’Amal permet donc à l’auditeur de se mettre à sa place et d’imaginer son ressenti. Dans cette optique, le « quelqu’un d’autre » devient « potentiellement moi », ce qui pousse l’auditeur à se sentir concerné par le discours du sujet poétique et éventuellement à rejoindre sa cause.

Quant à « Marianne », Kery James joue avec le processus même du *storytelling* pour accroître son effet en donnant une allure dystopique à son récit. Pour Carlos Eduardo Ornelas Berriel, professeur d’histoire littéraire :

La dystopie cherche à se placer dans la continuité du processus historique, elle élargit et formalise les tendances négatives opérantes dans le moment présent qui, quand elles ne sont pas refrénées, peuvent conduire, presque fatalement, aux sociétés perverses (la dystopie elle-même)³⁸⁵.

Dès lors, la proximité entre dystopie et réalité fait planer une ambiguïté qui met en doute le caractère uniquement fictionnel de l’histoire racontée par le sujet poétique. L’auditeur sait que le futur dépeint ne correspond pas à sa réalité. Néanmoins, en confirmant le statut dystopique, il atteste donc de « tendances négatives opérantes dans le moment présent » dont il n’avait pas forcément conscience auparavant. Outre la prise de conscience, cela accorde au discours de la voix rappée un caractère véridique.

Par ailleurs, la dystopie augmente aussi l’effet du *storytelling* en raison du pouvoir cathartique qu’exerce la description du futur cauchemardesque sur l’auditeur. En effet, même si le philosophe grec Aristote³⁸⁶ a théorisé la notion de *catharsis* avant tout dans le cadre de la représentation théâtrale, le concept s’est élargi par la suite. C’est pourquoi aujourd’hui il incarne « toute méthode thérapeutique qui vise à obtenir une situation de crise émotionnelle telle que cette manifestation critique provoque une solution du problème que la crise met en scène³⁸⁷ »

³⁸⁵ ORNELAS BARRIEL, Carlos Eduardo, « Utopie, Dystopie, Histoire », *Revista Morus — Utopia e renascimento* 3, 2006, pp. 97.

³⁸⁶ ARISTOTE, *Poétique*, 335 avant J-C.

³⁸⁷ Larousse, « catharsis » [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/catharsis/13791>] (page consultée le 31/07/2022).

et non plus uniquement « la purification de l'âme du spectateur par le spectacle du châtement du coupable³⁸⁸ ». La représentation dystopique du futur que dépeint le sujet poétique provoque une émotion à l'auditeur qui en découvre l'aspect chaotique, sombre, cauchemardesque. Comme la voix rappée élargit des tendances opérantes dans la société qu'elle critique, l'ambiance qu'elle met en place tente donc de faire naître chez le public une émotion qui le dissuadera d'y adhérer.

1.3.3. La dimension performative et son effet perlocutoire

Un morceau de rap équivaut à un ensemble d'énoncés autonomes qui forment un seul énoncé cohérent, puisqu'« en linguistique, un énoncé peut être défini comme une séquence orale ou écrite résultant d'un acte d'énonciation, c'est-à-dire produite par un sujet énonciateur [le rappeur] dans une situation donnée [la situation énonciative du morceau]³⁸⁹ ». De plus, l'aspect dialogal que comportent ces œuvres appuie cette volonté énonciative. Par conséquent, nous proposons d'envisager le rap de l'Orlyzien au regard de deux notions propres à la pragmatique : la dimension performative et son effet perlocutoire. Mais que signifient ces notions ?

En linguistique, un performatif correspond à un énoncé « qui réalise une action par le fait même de son énonciation³⁹⁰ » et l'effet perlocutoire « résulte de la parole sans en être une conséquence nécessaire³⁹¹ ». En d'autres termes, ce dernier équivaut aux répercussions qu'un rap peut produire sur son interlocuteur qu'il s'agisse de susciter une quelconque émotion, de le rallier à sa cause, l'éclairer sur un sujet, de le mettre en garde, etc. Plus qu'accomplir une action en disant, le rappeur veut toujours avoir un effet supplémentaire sur son interlocuteur par la seule force de son énonciation. Dès lors, « le perlocutoire échappe au domaine de la langue, il peut rester caché, n'est ni public ni ouvert, et dépend du contexte particulier³⁹² ».

³⁸⁸ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « catharsis » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/catharsis>] (page consultée le 31/07/2022).

³⁸⁹ Universalis, « Enoncé linguistique » [En ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/enonce-linguistique/>] (page consultée 29/06/2022).

³⁹⁰ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « performatif » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/performatif>] (page consultée le 21/07/2022).

³⁹¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « perlocutoire » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/perlocutoire>] (page consultée le 21/07/2022).

³⁹² HAMBYE, Philippe, SIMON Anne-Catherine, Syllabus du cours d'**Introduction aux sciences du langage** (LFLTR1530), Faculté de philosophie, art et lettres, Université Catholique de Louvain, année académique 2017-2018, p. 134.

Pour que cela soit plus clair, observons deux extraits des morceaux « Deux issues »³⁹³ et « Réel »³⁹⁴ :

*Issu des quartiers meurtriers,
Là où le meurtre y est trop fréquent,
La vie d'youvoi et ses conséquences,
J'raconte les trips du ghetto, ses ambiances louches.
Quand sonne le fusil à pompe, tout le monde se couche
Pas un voyou qui fasse long feu t'es prévenu
À peine tu viens d'ouvrir les yeux que t'es détenu
La mort ou la prison, t'as que deux issues*

En ce qui concerne l'aspect performatif, analysons le verbe : « raconter » se définit comme l'action de « faire (de vive voix ou par écrit) le récit de fait vrai ou faux³⁹⁵ ». Par conséquent, Kery James produit l'acte illocutoire en disant qu'il « raconte les trips du ghetto, ses ambiances louches ». La suite du texte renforce d'ailleurs la dimension performative, puisque c'est effectivement une description de faits liés au ghetto.

À propos de l'effet perlocutoire, nous pouvons émettre des hypothèses quant aux fins plus lointaines visées par Kery James à travers son morceau. En racontant le quotidien du ghetto, le rappeur peut vouloir mettre en garde son public à propos des dangers de ce quartier. Dans cette idée, il manifesterait une volonté préventive. Également, le rappeur peut tenter d'alermer les autorités sur l'état et le quotidien des banlieues dans le but de les faire réagir. Ainsi, même si nous ne pouvons pas nous prononcer avec certitude sur la motivation de Kery James, douter que ses propos présentent une dimension perlocutoire paraît difficile.

*Devoir de sincérité, je fais gaffe à ce que je fais, du donc dont j'ai hérité
Depuis que j'ai commencé, je rappe réel
Je prétends représenter ceux dont les rêves n'ont plus d'ailes
Sincèrement, j'ai mon rap à votre service,
Vous êtes des stars, moi, je ne suis qu'un artiste
Je pratique un art triste, tristement réel
La vie ce n'est pas le rap game³⁹⁶, les enjeux sont réels³⁹⁷*

Dans ce second extrait, nous rencontrons deux énoncés qui retiennent notre attention : « je rappe » et « je prétends ».

³⁹³ JAMES, Kery, « Deux issues », in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

³⁹⁴ JAMES, Kery, « Réel », in *Réel*, Believe, 2009.

³⁹⁵ *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, « Raconter » [En ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=83620620;>] (page consultée le 15/07/2022).

³⁹⁶ Le « rap game » est un surnom donné à l'environnement de compétition des rappeurs.

³⁹⁷ JAMES, Kery, « Réel », in *Réel*, Believe, 2009.

En ce qui concerne leur aspect performatif, Kery James produit effectivement l'acte illocutoire du premier énoncé, en rappant qu'il « rappe ». Quant au second, le verbe « prétendre » signifie dans le contexte d'énonciation : « Affirmer catégoriquement (généralement quelque chose de contestable), soutenir une hypothèse peu crédible avec une assurance exagérée, sans preuves à l'appui³⁹⁸ ». Kery James, en proférant ses paroles, réalise donc l'acte de prétendre.

À propos de leur effet perlocutoire, lorsque l'Orlyzien affirme qu'il « rappe réel », il peut vouloir prouver à son auditeur qu'il n'invente pas d'histoires, qu'il tire ses propos de la réalité par rapport à d'autres rappers. Plus largement, cela donne à son rap et ses dénonciations un caractère véridique censé convaincre et rallier l'interlocuteur. Par ailleurs, quand il prétend « représenter ceux dont les rêves n'ont plus d'ailes », si l'auditeur se reconnaît dans cette catégorie, il peut s'identifier aux dires du rappeur et se sentir concerné. Également, cela peut donner un caractère bienveillant au rappeur, car il représenterait une minorité qui semble souffrir.

Loin d'être les seuls exemples de performatif³⁹⁹ présent dans l'œuvre de Kery James, les vers de « Deux Issues » et « Réel » témoignent d'une cohérence entre la ligne de conduite et le rapport à la langue de l'artiste. En effet, l'Orlyzien se présente comme un artiste engagé et les effets perlocutoires de la multitude de performatifs dans ses textes accentuent et coïncident avec sa posture, car son engagement s'accomplit même dans la production des énoncés qui visent à impacter son auditeur. Toutefois, nous rappelons que comme « le perlocutoire échappe à la langue⁴⁰⁰ », nous ne pouvons pas nous prononcer avec certitude sur les effets escomptés par Kery James.

En résumé, nous nous sommes focalisé sur l'écriture de l'Orlyzien afin de justifier pourquoi nous la qualifions de « sniper lyrique aux balles à blanc ». Nous avons orienté notre

³⁹⁸ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « prétendre » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/pr%C3%A9tendre>] (page consultée le 21/07/2022).

³⁹⁹ En voici quelques exemples : « Je dis : rien d'autre que de l'avarice et de la jalousie » JAMES, Kery, « Le combat continue part 3 », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

« Je parle de choses vraies, ici pas de fantaisies »

JAMES, Kery, « La Poudre aux yeux », in *Réel*, Believe, 2009.

« Je témoigne qu'Il n'est de Dieu que Lui »

JAMES, Kery, « Ya Allah », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

⁴⁰⁰ HAMBYE, Philippe, SIMON Anne-Catherine, *Op. cit.*, p. 133.

approche formelle dans trois directions : l'étude des figures d'analogies, du *storytelling*, de la dimension performative et son effet perlocutoire.

Concernant les figures d'analogies, nous avons montré qu'elles participaient d'un aspect véridique et imagé du discours rappé de l'Orlysiens.

Le recours au *storytelling* crée un personnage fictif et allusif qui favorise le processus d'identification à travers les parallèles que l'auditeur peut établir avec cette figure. Le procédé fictionnel transforme le « quelqu'un d'autre » en « potentiellement moi », ce qui pousse l'auditeur à se sentir concerné. De plus, l'allure dystopique prise par le *storytelling* dans l'œuvre de Kery James renforce son aspect véridique et son pouvoir cathartique.

À propos de la dimension performative et son effet perlocutoire, les quelques exemples analysés accentuent la cohérence entre la posture de l'Orlysiens et ses textes, car son engagement s'accomplit même dans la production des énoncés qui visent à impacter son auditeur.

1.4. La voix : un Jiminy Cricket aux cicatrices cimentaires

À la suite de l'approche formelle de l'œuvre de Kery James, nous allons examiner la voix qui rappe ses textes. D'après nos hypothèses, l'évolution vocale de l'Orlyzien s'apparente à un processus de maturation semblable au développement humain. Au même titre que nous distinguons l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, nous établissons trois phases clés : le cri du cœur du benjamin précoce, les protestations du cadet⁴⁰¹ rebelle, la profération « conscientisante » de l'ainé. Nous caractériserons pour chacun des trois stades phoniques quatre paramètres (la voix⁴⁰², l'articulation⁴⁰³, la parole⁴⁰⁴, le langage⁴⁰⁵) que Daniel Cordelet et Michel Mondain posent comme « limites exactes du sujet⁴⁰⁶ ».

1.4.1. Le cri du cœur du benjamin précoce

La première phase vocale débute avec l'entrée de Kery James, appelé Daddy Kery à l'époque, sur la scène musicale (1991) et elle prend fin à la sortie du premier album⁴⁰⁷ du groupe « Ideal J » (1996).

La voix de Daddy Kery apparaît pour la première fois dans deux couplets de « Ragga Jam⁴⁰⁸ » et puis dans « La vie est brutale⁴⁰⁹ ». L'auditeur découvre la voix fluette d'un enfant de treize ans aux portes de l'adolescence : les aigus dominant, mais quelques variations dans

⁴⁰¹ Nous utilisons ce terme dans le sens de : « Qui est né après l'aîné, qui est le deuxième ». *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, « Cadet » [En ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2506772400;>] (page consultée le 10/08/2022).

⁴⁰² « Il s'agit d'une impulsion acoustique créée par une vibration des cordes vocales transmise au mélange gazeux expiratoire, et dont la fréquence propre est ensuite modifiée par des cavités de résonance. Elle est caractérisée par son intensité, sa hauteur (fréquence) et son timbre (richesse harmonique) ».

CORPELET, Dominique, MONDAIN, Michel, « Particularités physiologiques de la voix de l'enfant », *Journal de Pédiatrie et de la Puériculture*, vol. 12, p. 480.

⁴⁰³ « Elle permet la genèse de véritables phonèmes, éléments constitutifs de base servant à l'élaboration de la parole. Elle fait intervenir plusieurs structures atomiques telles que la langue, le palais, les dents et les lèvres ; certaines d'entre elles font partie des cavités de résonance de la voix ».

Idem.

⁴⁰⁴ « Elle est au langage oral ce que l'écriture est au langage écrit. Par une succession de sons placés dans un ordre déterminé, un sens va pouvoir être donné aux vocalisations ; tous ces signes sonores constitutifs de la parole ont reçu le nom de *signifiants*. »

Idem.

⁴⁰⁵ « Il s'agit du signifié, véritable code parlé ; c'est par lui qu'un sens est donné à la parole et que la communication va être rendue possible. Il fait intervenir l'audition, les fonctions supérieures cognitives et les aires associatives de l'hémisphère dominant. »

Idem.

⁴⁰⁶ *Idem.*

⁴⁰⁷ IDEAL J, *Original MC's sur une mission*, Night & Day/Alariana, 1996.

⁴⁰⁸ MC SOLAAR, « Ragga Jam » (*featuring* RAGASSONIC et KERY JAMES), in *Qui sème le vent récolte le tempo*, 1991.

⁴⁰⁹ IDEAL J, « La vie est brutale », 1992.

les graves s'observent.

À cet égard, Dominique Corpelet et Michel Mondain précisent que « pendant la phase pubertaire, la hauteur vocale est caractérisée par une grande variabilité pour le sexe masculin⁴¹⁰ ».

Quant à l'intensité, nous ne pouvons établir avec exactitude le nombre de décibels, toutefois, la ferveur de l'interprète se ressent. C'est pourquoi nous parlons d'un « cri du cœur » au sens de l'« expression phonique d'une sensation, d'un état physique ou moral, ressenti en profondeur très intensément⁴¹¹ » et non d'une mesure rigoureuse de puissance.

D'ailleurs, l'aspect passionnel et prépubère s'étale sur l'articulation. Bien que la parole rappée reste intelligible dans les deux morceaux, la voix écorche la prononciation de certains mots en raison du débit rapide qu'elle essaye de maintenir. C'est durant la phase pubertaire que « la cage thoracique se développe considérablement, facteur d'augmentation de la puissance vocale, particulièrement chez l'homme⁴¹² ». Cela explique pourquoi l'articulation de certains termes passe à la trappe, mais démontre par la même occasion l'ardeur de l'interprète qui, d'emblée, pousse sa voix dans ses retranchements.

En ce qui concerne le langage, les sujets abordés nous interpellent. Dans « Ragga Jam », Daddy Kery rappe :

*Ça s'appelle : « je ne veux pas aller au service militaire
Je ne veux pas faire la guerre pour un morceau de terre
Je vous dis que je ne veux pas aller au service militaire
Je ne veux pas faire la guerre pour un morceau de terre »
Je répète : « je ne veux pas aller au service militaire
Je ne veux pas faire la guerre pour un morceau de terre
Je vous dis que je ne veux pas aller au service militaire
Je ne veux pas faire la guerre pour un morceau de terre »*

*Les militaires ont tout dans la gâchette, rien dans la tête
Les militaires ont tout dans la gâchette, rien dans la tête
Les militaires ont tout dans la gâchette, rien dans la tête
Les militaires ont tout dans la gâchette, rien dans la tête*

*Ça s'appelle : « beaucoup de gens sont morts inutilement, ouais
Beaucoup de gens sont morts, inutilement »
Je r'pète : « beaucoup de gens sont morts inutilement, ouais
Beaucoup de gens sont morts inutilement »*

⁴¹⁰ CORPELET, Dominique, MONDAIN, Michel, *Op. cit.*, p. 487.

⁴¹¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « cri » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/cri>] (page consultée le 02/08/2022).

⁴¹² *Idem.*

*Ça s'appelle : « je ne veux pas aller au service militaire
Je n' veux p s faire la guerre, pour un morceau de terre
Je v'us dis ue je ne veux pas aller, au service militaire
Je n' veux p s faire la guerre, pour un morceau de terre »⁴¹³*

D'emblée, la voix choisit de mentionner des thèmes qui s'éloignent des centres d'intérêt habituels d'un jeune de treize ans : la guerre, le service militaire, les militaires, la mort. Plus que citer, elle critique en déclarant : « les militaires ont tout dans la gâchette, rien dans la tête », « beaucoup de gens sont morts inutilement, ouais ». Hormis un vocabulaire terne (« veux », « aller », « faire », « ont », « sont ») et la redondance, la voix manifeste donc une maturité précoce dans son langage, car elle s'exprime sur des « problèmes d'adultes⁴¹⁴ ». Néanmoins, s'agit-il réellement d'une maturité précoce ou du développement de la pensée radicale d'un jeune immature exacerbé par sa sensibilité ?

Trancher cette question nous paraît difficile. Toutefois, nous penchons plutôt pour la première hypothèse en raison de deux éléments.

D'abord, le jeune décide de s'appeler Daddy Kery, un pseudo dans lequel nous retrouvons l'anglicisme « Daddy » qui signifie « papa ». Même s'il s'agit d'une expression enfantine, elle accentue l'idée d'adulte dans un corps d'enfant.

Ensuite, le couplet de « La vie est brutale » aborde des sujets similaires, mais le vocabulaire s'élève, ce qui éloigne d'autant plus le statut d'enfant immature :

*La vie est brutale
Ouais, on envoie un message
La vie est brutale

Ce dont je viens vous parler est un sujet important
Souvent délaissé par des gens indifférents
Nous sommes en l'an 2000
Pourtant, ça n'est pas si facile
Des gosses crèvent de faim et vivent dans les bidonvilles
Comment peut-on accepter
Dans cette société qui prétend l'égalité
Une telle cruauté ?
Des gosses délaissés dans les rues de tous les États
Poussés à voler et pourchassés comme des rats
Pourtant, ils ne le sont pas
Non, ce sont des êtres intelligents
La vie ne leur a pas offert la richesse et l'argent
L'argent, le fric, la thune, le pognon
C'est avec ça qu'on est bien vus dans le monde où nous vivons*

⁴¹³ La retranscription reflète l'articulation de certains termes qui passe à la trappe.

MC SOLAAR, « Ragga Jam » (featuring RAGASSONIC et KERY JAMES), in *Qui sème le vent récolte le tempo*, 1991.

⁴¹⁴ Nous utilisons ces termes, car nous insistons sur l'idée qu'un enfant de douze ans ne se soucie pas de la guerre et des morts « inutiles » que ces conflits peuvent générer habituellement.

*Mais les enfants dont je vous parle n'ont pas eu de chance
Ils souffrent en silence, leur espérance n'est pas immense
Il faut comprendre que leur vie n'est pas la vie idéale
Trouvez-vous ça normal
Que leur vie soit brutale ?*⁴¹⁵

De fait, la voix s'exprime cette fois sur le système capitaliste, le souci de l'argent, les inégalités, la souffrance des pauvres. L'usage de verbes ternes persiste (« est », « parler », « sommes », « sont »), mais l'utilisation d'un vocabulaire plus riche s'observe (« prétend », « cruauté », « délaissés », « pourchassés », « êtres intelligents », « souffrent », « immense », « idéal », « brutale », etc.).

En parallèle, la critique de la société se formule plus distinctement⁴¹⁶. Elle interpelle même l'auditeur⁴¹⁷, ce qui renforce l'idée d'un « cri du cœur » en tant qu'« expression à voix haute d'une opinion, notamment d'une protestation⁴¹⁸ ».

1.4.2. Les protestations du cadet rebelle

La deuxième phase commence à la sortie d'*Original MC's sur une mission*⁴¹⁹ (1996) d'Ideal J et se termine à la mort de Las Montana (1999).

Lorsqu'*Original MC's sur une mission* sort, Daddy Kery a soufflé sa dix-huitième bougie. L'adolescent a fini sa puberté et sa voix a mué. Les variations disparaissent et laissent place à une voix grave. Cependant, la ferveur ne désemplit pas, mais elle semble s'appréhender vocalement.

Par ailleurs, le débit diminue, mais reste rapide. Toutefois, la vitesse n'impacte plus l'articulation, car l'évolution physiologique permet la maîtrise phonique et l'accroissement respiratoire. L'entièreté de la parole est désormais intelligible. Par conséquent, la voix ne prend plus la forme d'un cri, mais de protestations plus assises comme « manifestations verbales, gestuelles, etc. par lesquelles on désapprouve, on refuse ou l'on s'oppose à quelque chose⁴²⁰ ».

⁴¹⁵ IDEAL J, « La vie est brutale », 1992.

⁴¹⁶ « Souvent délaissés par des gens indifférents », « Des gosses crèvent de faim et vivent dans les bidonvilles/Comment peut-on accepter/Dans cette société qui prétend l'égalité/Une telle cruauté ? »

⁴¹⁷ « Trouvez-vous ça normal/Que leur vie soit brutale ? »

⁴¹⁸ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « cri » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/cri>] (page consultée le 02/08/2022).

⁴¹⁹ IDEAL J, *Original MC's sur une mission, Night & Day/Alariana*, 1996.

⁴²⁰ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « protestation » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/protestation>] (page consultée le 02/08/2022).

Quant au langage, il véhicule encore les critiques qui alimentent l'opposition de la voix face à la société :

*Prends les choses en main, mais sais qu'on a jamais rien sans rien
Nouvelle année, nouvelle ère, nouvelle réalité
Le fric contrôle le monde et dans le ghetto, beaucoup de salauds sont armés
Frère, adopte une nouvelle attitude et j'en suis
J'veux du fric, j'ai des tripes, mais aussi beaucoup d'esprit
Le manque d'argent m'étouffe, j'ai un pied près du gouffre
Et si tu me pousses, on saute tous car, dans ma tête, je suis devenu ouf⁴²¹
J'fais des choses, dont je me serais jamais cru capable
À croire que, récemment, j'aurais conclu un pacte avec le diable
J'arpente les rues du quartier, les plus jeunes se mettent à dealer
Plus ils empochent dans leurs poches et plus ils gagnent le respect
Franchement obligé de bouger lorsque le système te marche dessus
J'dois faire du cash sinon j'suis perdu⁴²²*

La voix de Daddy Kery s'élève contre le système qui lui « marche dessus ». Elle pointe de nouveau les travers du système capitaliste et le poids de l'argent, ce qui coïncide avec la première phase vocale. Néanmoins, nous relevons la présence d'une animosité (« Dans ma tête, je suis ouf »), qui nous pousse à qualifier l'adolescent de « cadet rebelle ». Dans « J'ai mal au cœur⁴²³ », la voix de Daddy Kery déclare :

*J'ai mal au cœur quand je pense à mes frères qui sont en prison
Je leur rends hommage, là, exprime ma rage
Contre un système qui trace nos vies, délimite nos limites
Nous font plonger, puis remonter à la surface selon leur gré
Selon leur bon vouloir, abus de pouvoir sur les trottoirs
Nos frères noirs savent ce que c'est d'être noir
D'avoir la poisse qui te colle à la peau, négro⁴²⁴*

En rappant que « là [elle] exprime [sa] rage/Contre un système », elle donne à son opposition un caractère violent, qui n'existait pas auparavant. Parmi les différents titres sortis à cette époque, le morceau « Hardcore » représente la rébellion qui anime la voix de Daddy Kery :

*Dès que j'fais ce morceau, ça part en couilles⁴²⁵
J'entends une réaction de mauvais garçons dans la foule
Fous la merde⁴²⁶ et s'il le faut, fous ta cagoule
Qu'ils n'essaient pas de nous faire croire qu'aujourd'hui le monde est cool
Alors qu'hardcore⁴²⁷ et critique est la situation dans le monde*

⁴²¹ Il s'agit du verlan de « fou ».

⁴²² IDEAL J, « Je dois faire du cash », in *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

⁴²³ IDEAL J, « J'ai mal au cœur », in *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

⁴²⁴ *Idem*.

⁴²⁵ « Partir en couilles » est une expression familière, voire grossière, qui signifie « partir en vrille ».

⁴²⁶ « Fouter la merde » est une expression familière, voire grossière, qui signifie « perturber, désordonner ».

⁴²⁷ *Lintern@ute*, « hardcore » [En ligne : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/hardcore/#:~:text=Relatif%20%C3%A0%20ce%20qui%20est,lui%20passe%20par%20la%20t%C3%AAt>.] (page consultée le 02/08/2022).

*Hardcore, comme j'te l'ai dit à chaque seconde des bombes grondent
 Hardcore, les trafics de stupéfiants abondent
 Hardcore, comme si j'faisais sauter une bombe à Disneyland
 Hardcore, des mômes qui font l'trottoir en Thaïlande
 Hardcore, est la sanction quand t'as pas su tenir ta langue
 Hardcore, l'attentat des USA à Hiroshima
 Hardcore, la façon dont les renois s'assassinent au Rwanda
 Hardcore, sont les récents événements en Algérie
 Hardcore, est la façon dont ils détruisent l'Amazonie
 Hardcore, sont les conditions de vie ici en son-pri⁴²⁸
 Hardcore, les keufs⁴²⁹, les lois dans ce pays où le ce-vi⁴³⁰ sévit⁴³¹*

Dès le début, l'interprète annonce la couleur : dès qu'il joue ce morceau « ça part en couilles ». Par la suite, il incite l'auditeur à « [foutre] la merde » et même « s'il le faut [à foutre] sa cagoule », l'accessoire qui permet de commettre des actes sans divulguer son visage. S'ensuit une liste d'assertions dans laquelle le recours à l'anaphore⁴³² renforce la puissance de son propos.

1.4.3. La profération « conscientisante » de l'ainé

La troisième phase s'étend de la mort de Las Montana (1999) à nos jours (2022).

Fondamentalement, la voix de Kery James, ancien Daddy Kery, ne change pas : les graves continuent de dominer. Toutefois, le décès de Las Montana, un ami proche de Kery James, change son regard et, par extension, sa voix. Avec le temps, la mélancolie a remplacé l'animosité. Il exclut toute forme d'incitation à la violence et ce, jusque dans le timbre de sa voix.

En parallèle, plus les années passent, plus l'Orlyzien marque son articulation et ralentit le débit. Désormais, il pose sa voix sur l'instrumentale⁴³³. Néanmoins, une minorité de titres dérogent à la règle en raison de leur contexte de production. Par exemple, « 94, c'est le Barça⁴³⁴ » ou « À la Ideal J⁴³⁵ » témoignent d'une accélération rythmique à cause de l'instrumentale⁴³⁶ ou d'une volonté de retrouver le *flow* passé. Cela dit, dans l'ensemble,

⁴²⁸ Il s'agit du verlan de « prison ».

⁴²⁹ Il s'agit d'un terme familier qui signifie « Agent de police ».

Le Petit Robert, « keuf » [En ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/keuf>] (page consultée le 02/08/2022).

⁴³⁰ Il s'agit du verlan de « vice ».

⁴³¹ IDEAL J, « Hardcore », in *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

⁴³² Le terme « hardcore » se répète et s'associe à des faits de société que la voix dénonce.

⁴³³ Il s'agit d'un terme technique qui désigne une musique vierge sur laquelle le rappeur va rapper son texte.

⁴³⁴ JAMES, Kery, « 94, c'est le Barça », in *Dernier Mc*, Capitol Music France, 2013.

⁴³⁵ JAMES, Kery, « À la Ideal J », in *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

⁴³⁶ Il s'agit d'un terme technique qui désigne une musique vierge sur laquelle le rappeur va rapper son texte.

l'intelligibilité prime sur la prouesse vocalique. Qui plus est, l'apaisement de l'animosité qui envahissait la voix rappée permet d'atteindre le niveau de compréhension maximal de la parole. Les protestations se transforment en proférations.

Par ailleurs, le langage garde la même optique, mais il change de mode opératoire. Il revendique en invitant à « lever le bras⁴³⁷ », plutôt qu'à « foutre la merde⁴³⁸ » :

*Comme dans le passé, je vais revendiquer
Car ce qui importe pour moi, c'est la vérité
Ce qui ne va pas, je vais te l'indiquer
Lève ton bras car là, je vais m'impliquer⁴³⁹*

La révolte face à la société ne quitte donc pas la voix rappée, mais cette dernière met l'accent sur la conscientisation de son interlocuteur :

*Ne prends pas ta vie pour une chanson
Parce qu'un beau jour tu vas danser sans son
Pendant ce temps les rappeurs se feront des tubes
Et même quand tu seras enfermé les rappeurs feront des tunes
Entends-les glorifier la rue
Mais la rue si tu l'aimes trop, c'est que tu y as peu vécu
Car je ne vois rien de drôle ici, on frôle la mort ou la taule
C'est la tragédie des halls⁴⁴⁰*

La voix de l'Orlyzien s'adresse directement à l'auditeur en lui prodiguant des conseils (« Ne prends pas ta vie pour une chanson »). Elle essaye que l'interlocuteur prenne conscience à son tour avant qu'il ne soit trop tard. Elle se sert de son vécu pour tenter d'ouvrir les yeux de son prochain afin qu'il évite un destin tragique. D'ailleurs, le morceau « L'impasse⁴⁴¹ » en collaboration avec Béné exprime la volonté de conscientisation de la voix rappée :

*[Béné]
C'est maintenant qu'il m'fait des thunes (des thunes)
Dis-moi à ça sert à quoi d'faire des études ? (des études)
De toute façon en France on est grillés
J'ai pas besoin d'eux diplômes il m'fait des billets*

*[Kery James]
Tu veux quitter l'école ?
Béné tu pètes les plombs, tu déconnes
Où tu vas, beaucoup ont été, mais autant que leurs sourires leur avenir y est resté
ça fait 2-3 générations qu'on fait les mêmes choses
Pas de la même manière, mais on s'fout en l'air pour les mêmes causes
Les mêmes toxicos arrachent leurs mères pour les mêmes doses*

⁴³⁷ IDEAL J, « Hardcore », in *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

⁴³⁸ JAMES, Kery, « Je revendique », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

⁴³⁹ JAMES, Kery, « Je revendique », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

⁴⁴⁰ JAMES, Kery, « Réel », in *Réel*, Believe, 2009.

⁴⁴¹ JAMES, Kery, « L'impasse » (featuring BÉNÉ), in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

*Les halls changent d'aspect mais nos frères gardent les mêmes poses
 Sais-tu à quoi tu t'exposes ?
 Si t'allumes la mèche petit frère faut bien que ça explose
 Les mêmes contrats avec la rue contenant les mêmes clauses
 On te bute si tu causes trop
 Respire si t'es clostro'
 La rue c'est étouffant, y'a que des malades, c'est l'hosto'
 Des parcours atteints de scolioses
 Plus personne ne marche droit dans la névrose
 C'est ça que tu veux, Béné?
 Dis-moi est-ce que c'est ça qu'tu vaux?
 Est-ce que c'est ça ta vie?
 Béné, dis-moi est-ce que c'est ça qu'tu vises ?⁴⁴²*

« L'impasse » met en musique le dialogue entre la voix de Kery James, banlieusard confirmé, et celle de Béné, jeune conditionné par le besoin de « faire des billets ». Dans la discussion, l'adolescent manifeste son rejet des études⁴⁴³ et son impression de déterminisme social en raison de sa condition banlieusarde⁴⁴⁴. La voix de l'Orlyzien lui répond en poussant le jeune à s'interroger⁴⁴⁵ sur ses ambitions au regard de l'expérience d'un aîné.

En somme, l'extrait suivant de « La honte » concentre l'enjeu qui anime la voix de l'Orlyzien :

*Génération qui fait honte à ses parents
 Troques ses valeurs contre celle de l'Occident
 Dispersés comme un troupeau de moutons sans berger
 Inconscients que leur conscience est assiégée
 Sujets aux mauvaises suggestions
 Ils cherchent réponse mais aux mauvaises questions
 Ils n'aiment pas ce monde mais ne souhaitent pas le changer
 Ils ne connaissent pas l'ennemi mais veulent se venger
 Ils confondent richesse et réussite
 Ce dont ils ont besoin et ce qu'ils veulent
 Ce qu'ils veulent n'est pas ce dont ils ont besoin
 à observer ceux qui ont tout, ils croient qu'ils n'ont rien
 Ils pensent rarement à ceux qui ont peu
 Et leurs parents ne se reconnaissent plus en eux
 Eux, de leurs parents, n'ont que le nom⁴⁴⁶*

Elle joue le rôle de conscience commune jusqu'à éveiller celles de cette génération dispersée. C'est pourquoi nous rapprochons la voix de l'Orlyzien de Jiminy Cricket, un

⁴⁴² JAMES, Kery, « L'impasse » (featuring BÉNÉ), in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

⁴⁴³ « Dis-moi à ça sert à quoi d'faire des études ? », « J'ai pas besoin d'eux diplômes ».

⁴⁴⁴ « De toute façon en France on est grillés ».

⁴⁴⁵ « Tu veux quitter l'école ? », « Sais-tu à quoi tu t'exposes ? », « C'est ça que tu veux, Béné ?/Dis-moi est-ce que c'est ça qu'tu vaux ?/Est-ce que c'est ça ta vie ?/Béné, dis-moi est-ce que c'est ça qu'tu vises ? ».

⁴⁴⁶ JAMES, Kery, « La honte » (featuring SALIF KEITA), in *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

personnage fictif apparu dans *Pinocchio* (1940) de Walt Disney⁴⁴⁷. Ce criquet vêtu d'un costume incarne la bonne conscience du héros principal. L'animal sage surgit souvent sur l'épaule du protagoniste dans des moments de doutes, afin de lui prodiguer ses conseils bienveillants à l'oreille. Nous retrouvons la même démarche chez Kery James dont les mots résonnent aussi dans les oreilles des auditeurs. La similarité des modes opératoires nous pousse donc à associer les voix des deux figures.

Nous avons examiné la voix qui guide le rap de Kery James. Nous avons observé la voix, l'articulation, la parole et le langage que Daniel Cordelet et Michel Mondain identifient comme limites du sujet. Nos analyses ont établi trois stades phoniques comparables aux phases de l'adolescence : le cri du cœur du benjamin précoce, les protestations du cadet rebelle, la profération « conscientisante » de l'ainé.

En effet, le processus de maturation phonique amène la voix rappée à jouer le rôle de conscience commune jusqu'à éveiller celles de la génération dispersée qu'elle représente et à qui elle s'adresse tel Jiminy Cricket dans *Pinocchio* de Walt Disney.

⁴⁴⁷ SMITH, Dave, *Disney A to Z: The Updated Official Encyclopedia*, New-York, Hyperion, 1996, p. 297.

1.5. La posture énonciative : le Parrésiate des banlieues

Pour clôturer notre analyse plurielle de l'œuvre de Kery James, nous allons analyser sa posture énonciative. À cet égard, tous les points abordés auparavant participent de notre examen. Toutefois, l'hypothèse de cet ultime chapitre consiste surtout à expliciter par le biais des théories de Michel Foucault⁴⁴⁸ en quoi Kery James s'apparente dans son œuvre au « Parrésiate des banlieues ». D'ailleurs, nous insistons sur la pertinence du verbe « apparenter », car nous postulons que la *parrêsia* ne reste qu'une facette de l'Orlysiens parmi d'autres.

Le philosophe français Michel Foucault a étudié dans ses travaux « la question de l'obligation de dire vrai⁴⁴⁹ » et plus particulièrement, « du dire-vrai sur soi-même⁴⁵⁰ ». Il voulait établir d'où provenait « l'obligation de tout dire du mouvement de [nos] pensées ». Ainsi, lors de ses recherches, il a fouillé du côté des philosophies gréco-romaines qu'il a envisagées comme « pratique », c'est-à-dire « comme fondement théorique, règle pratique, instrumentation technique du souci de soi (*l'epimeleia heautou*)⁴⁵¹ ».

Durant ses recherches, il découvre la notion de *parrêsia* dans la « philosophie de l'époque hellénistique et surtout de l'époque romaine des deux premiers siècles de l'empire⁴⁵² ». Alors, l'intellectuel choisit d'étudier le concept dans le contexte pratique de la direction de conscience au sein duquel :

Il faudrait envisager la *parrêsia* sous l'angle de ce qu'on appelle maintenant une pragmatique du discours, c'est-à-dire qu'il faudrait considérer la *parrêsia* comme l'ensemble des caractères qui fondent en droit et qui assurent en efficacité les discours de l'autre dans la pratique du souci de soi⁴⁵³.

⁴⁴⁸ FOUCAULT, Michel, « La *Parrêsia* », *Anabases*, n°16, 2012, pp. 157–188.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 158.

⁴⁵⁰ *Idem.*

⁴⁵¹ *Ibid.*, p. 159.

⁴⁵² *Idem.*

⁴⁵³ *Ibid.*, p. 168.

Ensuite, il ajoute :

La *parrêsia*, dans la mesure même où elle est cette action directe sur les âmes, transmet la *dianoia*⁴⁵⁴ elle-même par une sorte de couplage ou de transparence entre le discours et le mouvement de la pensée⁴⁵⁵.

Après avoir posé le cadre, Foucault établit plusieurs critères relatifs à la *parrêsia* en tant que « mode de vie⁴⁵⁶ » à partir de diverses sources grecques et latines. Nous proposons de les appliquer à Kery James.

Premièrement, « la *parrêsia* est l'agent du *gnôthi seauton*⁴⁵⁷ ». En grec, ce terme dont Socrate avait fait sa devise signifie « connais-toi toi-même »⁴⁵⁸. La *parrêsia* reflète donc la cause à l'origine de la connaissance de soi dans le discours de l'autre :

Celui qui, connaissant quelle est la nature des choses, connaissant ce qu'est la *phusis*⁴⁵⁹, peut être le parrésiaste qui va dissiper les illusions, faire taire les craintes, renvoyer les chimères et dire à l'homme ce qu'il est véritablement⁴⁶⁰.

⁴⁵⁴ Ce terme correspond au mouvement de la pensée propre à l'âme.

Pour plus de détails, nous conseillons :

LAVAUD, Laurent, « La *diánoia* médiatrice entre le sensible et l'intelligible », *Études platoniciennes*, n°3, 2006, pp. 29-55.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 170.

⁴⁵⁶ « Pour dire les choses très schématiquement, il me semble [...] que ce soit un mode de vie, un mode de vie comme pourrait l'être par exemple le mode de vie philosophique », c'est-à-dire que le parrésiaste actualise pour lui-même et avec les autres le mode vie relatif à la *parrêsia*.

Ibid., p.168.

⁴⁵⁷ « Cela ne veut pas dire exactement que la *parrêsia* a à parler au sujet de lui-même ; le parrésiaste, ce n'est pas celui qui va parler au sujet, à l'individu, de lui-même, parler de ses affaires, lui dire exactement qui il est, quel est son caractère, etc. Bien sûr il a à le faire, mais l'essentiel de la fonction parrésiastique sera plutôt d'indiquer au sujet quelle est sa place dans le monde ; le parrésiaste, c'est donc celui qui aura à tenir des propos sur ce que c'est que l'homme en général, ce que c'est que l'ordre du monde, ce que c'est que la nécessité des choses. Le parrésiaste en particulier — et alors là les textes d'Épictète sont très clairs là-dessus — le parrésiaste, c'est celui qui dit, à chaque instant ou chaque fois que l'autre en a besoin, quels sont les éléments qui dépendent de lui et quels sont les éléments qui ne dépendent pas du sujet ».

Ibid., p. 173.

⁴⁵⁸ Larousse, « gnôthi seauton » [En ligne : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/gn%C3%B4thi_seauton/121630] (page consultée le 13/08/2022).

⁴⁵⁹ Michel Foucault définit ce terme comme « la nature des choses », mais nous précisons qu'il ne s'agit pas de la nature au sens moderne. Il s'agit plutôt de la nature dans sa dimension la plus large possible. Elle prend en compte la totalité des phénomènes.

Pour plus d'informations, nous conseillons :

Universalis, « Physis » [En ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/physis/>] (page consultée le 13/08/2022).

⁴⁶⁰ *Idem*.

Nous avons remarqué qu'une des lignes directrices majeures de l'Orlysiens correspondait à la sincérité⁴⁶¹. Il « s'oppose à la flatterie⁴⁶² », car il critique surtout l'État et plus largement, l'Occident, mais aussi les banlieusards. Il souligne la responsabilité des deux camps dans la situation des banlieues. La vérité occupe une place prédominante dans son rap⁴⁶³ et ce, peu importe le sujet qu'il aborde, la personne à qui il s'adresse.

Cependant, la flatterie ne demeure pas complètement étrangère à l'Orlysiens. Dans certains morceaux tels qu'« Égotripes⁴⁶⁴ », le rappeur n'hésite pas à se vanter et à se présenter comme le meilleur dans son domaine. Il sort de son habituel « rap conscient » pour produire un « egotrip⁴⁶⁵ » comme le titre du morceau l'indique. S'il ne flatte pas autrui, il n'éprouve aucune difficulté à encenser sa propre personne. En conséquence, Kery James partage avec le *parrésias* l'opposition à la flatterie⁴⁶⁶ uniquement dans son discours à l'autre.

Deuxièmement, « la *parrésia* se caractérise par une liberté de forme », c'est-à-dire que :

Le parrésias est celui qui n'a à tenir compte, ni des règles de la rhétorique – cela va de soi – ni même des règles de la démonstration philosophique ; il s'oppose à la rhétorique, il s'oppose à l'*elegkhos*⁴⁶⁷, il s'oppose aussi à la démonstration, à la rigueur des preuves, à ce qui va forcer l'individu à reconnaître que ceci est la vérité et ceci

⁴⁶¹ « En vérité, j'ai fait le choix de la sincérité »

JAMES, Kery, « Lettre à mon public », in *Réel*, Believe, 2009.

« « Je revendique avec sincérité »

JAMES, Kery, « Je revendique », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

⁴⁶² « Sur le boulevard des vendus, tu ne verras pas ma vérité se prostituer ».

JAMES, Kery, « Le prix de la vérité » (*featuring* MÉDINE), in *Réel*, Believe, 2009.

⁴⁶³ « La vérité comme étendard depuis mes premiers disques, Je suis menotté à la vérité à l'inverse des célébrités qui débitent des stupidités ».

JAMES, Kery, « Le prix de la vérité » (*featuring* MÉDINE), in *Réel*, Believe, 2009.

« Je donne ça, vérité pure »

JAMES, Kery, « Je donne ça », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

« Et de ma bouche ne s'échappe que vérité »

JAMES, Kery, « Je revendique », in *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

« En attendant, je colporte la vérité avec mon stylo »

IDEAL J, « Si je rappe ici », in *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

⁴⁶⁴ « 31 mars, j'augmente le level/Disons que le soleil se lève/J'suis venu récupérer le trône/Dites-leur que le fauve est de retour dans la faune/N'ayez pas peur mes petits/Mais c'est vrai qu'en ce moment, j'ai beaucoup d'appétit/J'fais plus du rap, j'fais de la menuiserie », « De l'égotrip j'vais t'en donner/L'étalon noir est venu pour éduquer les poneys/J'suis un sauvage, j'rappe depuis une réserve/J'suis une espèce rare, tu sais même pas c'que j'vous réserve/J'suis productif comme la Chine/MC, je découpe, j'freestyle avec une scie ».

JAMES, Kery, « Égotripes », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

⁴⁶⁵ « Forme de rap dans laquelle le MC cherche à prouver aux autres qu'il est le meilleur, à travers des vannes et des rimes percutantes. J'oppose l'*egotrip* au *rap conscient* qui s'attache à faire passer un message ».

BARRET, Julien, *Le rap ou l'artisanat de la rime*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 179.

⁴⁶⁶ FOUCAULT, Michel, *Op. cit.*, p.172.

⁴⁶⁷ Ce terme signifie « la preuve » en grec.

Ibid, p. 174.

n'est rien. La *parrêsia* est donc de ce point de vue une forme de discours différente de la rhétorique, différente aussi de la démonstration philosophique proprement dite⁴⁶⁸.

Dans cette optique, Foucault désigne « la conversation⁴⁶⁹ » comme « la forme la plus immédiatement coïncidente, convergente avec ce qu'exige la *parrêsia*⁴⁷⁰ », car elle saisit le *kairos*⁴⁷¹ c'est-à-dire le moment opportun pour dire les choses.

Le rap comporte par essence l'idée de la conversation, car il s'adresse toujours à un interlocuteur. L'aspect dialogal fait partie intégrante du processus rapologique⁴⁷². Qui plus est, lorsque nous avons étudié la voix de Kery James, l'analyse de « L'impasse » a mis en évidence la dimension conversationnelle du rap de l'Orlyzien. Aussi, l'examen de l'écriture du rappeur a démontré la primauté du message. L'Orlyzien évite — autant que faire se peut — de « s'encombrer de formes rhétoriques⁴⁷³ ». En effet, dire que son rap ne comporterait aucune éloquence serait erroné. L'action de rapper comporte par essence des formes rhétoriques, puisqu'elle se caractérise par son aspect dialogal.

Troisièmement, « la *parrêsia*, c'est toujours une opération à deux termes ; [...] c'est quelque chose qui se joue entre deux partenaires [...] et il faut bien que chacun y joue, d'une certaine façon, son propre rôle⁴⁷⁴ ». À ce propos, Foucault précise qu'« il ne peut pas y avoir cette vivacité de la parole de maître agissant sur l'âme de l'autre, si l'autre n'a pas donné un certain nombre de signes⁴⁷⁵ ». Comme nous nous situons dans le discours, les signes ne se limitent pas à la parole d'autant plus que la dimension rappée le situe dans le contexte particulier de la performance⁴⁷⁶.

L'Orlyzien manifeste dans son rap la nécessité de percevoir les signes de son auditeur-interlocuteur, ce qui le rapproche du parrêsiaïste qui requiert une similitude avec le sujet qui le

⁴⁶⁸ *Idem.*

⁴⁶⁹ *Idem.*

⁴⁷⁰ *Idem.*

⁴⁷¹ « Le *kairos*, c'est-à-dire l'occasion. »

Ibid., pp. 174-175.

⁴⁷² « Qui a rapport avec le rap »

La langue française, « rapologique » [En ligne : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/rapologique>] (page consultée le 04/08/2022).

⁴⁷³ FOUCAULT, Michel, *Op. cit.*, p.174.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 176.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 178.

⁴⁷⁶ Pour plus d'informations, nous conseillons :

NACHTERGAEL, Marie, « Le rap, une poésie de performances », *Itinéraires*, n°3, 2020 [En ligne : <https://journals.openedition.org/itineraires/9369>] (page consultée le 13/08/2022).

cherche⁴⁷⁷. Kery James insiste par exemple dans « Ya Allah⁴⁷⁸ » sur le signe à percevoir chez l'autre, condition de la *parrêsia* : « Lève ton bras en l'air que je vienne chanter la vérité⁴⁷⁹ ». L'autre doit lever son bras pour que la vérité lui soit chantée.

En outre, bien que prouver la présence de signes du côté de l'interlocuteur-auditeur paraisse difficile, implicitement, Kery James part de nos stéréotypes et préjugés à tous, comme si c'était cette deuxième voix à laquelle il articule la sienne en droit de réponse. Anthony Pecqueux, docteur en sociologie, souligne que dans la relation rappeur/auditeur, solliciter la coopération et la collaboration de l'auditeur est essentiel⁴⁸⁰. Le rappeur veille à mettre la perspicacité de l'auditeur en action⁴⁸¹. D'emblée, le rap se présente alors lui aussi comme « une opération à deux termes⁴⁸² ».

Dans le cas de l'Orlyzien, c'est donc une collaboration parrésiasique qu'il tente de mettre en place avec son interlocuteur-auditeur et sa réponse en témoigne puisqu'elle manifeste l'impossibilité de la *parrêsia* sans la similitude des « deux partenaires ». Pour preuve, dans « L'impasse⁴⁸³ », Kery James tente de dire à Béné la vérité sur sa condition, mais le jeune continue de répéter qu'il rejette les études, qu'en somme, sa condition condamne son destin. Comme Béné maintient ce discours alors que l'Orlyzien avance qu'« on n'est pas condamnés à l'échec⁴⁸⁴ », « l'accord fondamental de la *proairesis*⁴⁸⁵ » ne peut exister, car Béné refuse de croire qu'il maîtrise en quelque sorte son destin. Le rappeur, en choisissant « l'impasse » comme titre à ce morceau, réalise donc un double geste. D'une part, il décrit le ressenti des jeunes sur leur condition banlieusarde. D'autre part, il donne un exemple de « situation qui ne présente pas d'issue favorable pour la *parrêsia*⁴⁸⁶ ».

Quatrièmement, la « *parrêsia* va être la présence, chez celui qui parle, de sa propre forme de vie rendue manifeste, présente, sensible et active comme modèle dans le discours qu'il

⁴⁷⁷ FOUCAULT, Michel, *Op. cit.*, p. 179.

⁴⁷⁸ JAMES, Kery, « Ya Allah », in *Savoir & Vivre ensemble*, Naïve, 2004.

⁴⁷⁹ *Idem.*

⁴⁸⁰ PECQUEUX, Anthony, *Voix du Rap. Essai de sociologie de l'action musicale*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 107.

⁴⁸¹ *Idem.*

⁴⁸² FOUCAULT, Michel, *Op. cit.*, p.176.

⁴⁸³ JAMES, Kery, « L'impasse » (*featuring Béné*), in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

⁴⁸⁴ JAMES, Kery, « Banlieusards », in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

⁴⁸⁵ « C'est de la *proairesis* simplement que dépend notre bien, que c'est en nous-mêmes et de nous-mêmes seulement que nous devons attendre ce qui constituera la perfection de notre existence, etc. »

FOUCAULT, Michel, *Op. cit.*, p. 177 et p. 179.

⁴⁸⁶ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « impasse » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/impasse>] (page consultée le 04/08/2022).

tient⁴⁸⁷ ». En d'autres termes, une différence entre le modèle véhiculé par le discours du parrésiasite et sa propre attitude ne peut exister.

Nous avons souligné l'engagement et la constance de Kery James dans le discours qu'il véhicule à travers son rap, dans les valeurs qu'il défend, dans la ligne de conduite qu'il préconise. L'Orlysiens rappe ce qu'il pense, pense ce qu'il rappe, fait que son langage soit d'accord avec sa conduite⁴⁸⁸ à tel point qu'il « s'écrit⁴⁸⁹ » dans son discours rappé. Il « s'oppose à la pluralité de la *stultitia*⁴⁹⁰ ». Dès lors, le rappeur signe le « pacte parrésiasique⁴⁹¹ » : lorsqu'il prodigue un conseil à son interlocuteur qui lui demande de parler franchement, il ne se contente pas de lui rapper ce qu'il estime être vrai, il ne rappe ce vrai que dans la mesure où c'est effectivement ce qu'il est lui-même ; il s'implique dans la vérité de ce qu'il rappe⁴⁹².

Après avoir passé les morceaux du rappeur au crible des critères établis par Michel Foucault lors de son investigation de la figure parrésiasique au sein des philosophies gréco-latines, l'Orlysiens s'apparente donc effectivement au parrésiasite dans sa posture énonciative.

Quant à son rap, en vertu de la *parrésia*, il offre à l'âme de l'auditeur-interlocuteur la possibilité de prendre soin d'elle-même, d'assurer l'*epimeleia heautou* fondamentale, de se *therapeuesthai*⁴⁹³.

⁴⁸⁷ *Ibid.*, p. 181.

⁴⁸⁸ « Voilà le point essentiel de notre rhétorique [...] : dire ce que l'on pense, penser ce que l'on dit, faire que le langage soit d'accord avec la conduite ».

Idem.

⁴⁸⁹ « Peut-être que je n'écris plus, je m'écris »

JAMES, Kery, « Je m'écris » (*featuring ZAHO, GRAND CORPS MALADE*), in *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

⁴⁹⁰ Cela correspond à « l'âme désordonnée et mobile ».

FOUCAULT, Michel, *Op. cit.*, p. 180.

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 182.

⁴⁹² « La structure du pacte, si vous voulez, individuel, du pacte directionnel de la *parrésia*, où il s'agit de ceci : c'est que quand moi, je te donne un conseil à toi qui me demande de parler franchement, je ne me contente pas de te dire ce que j'estime être vrai, je ne dis ce vrai que dans la mesure où c'est effectivement ce que je suis moi-même ; je suis impliqué dans la vérité de ce que je dis ».

Idem.

⁴⁹³ « Quand une âme veut prendre soin d'elle-même, quand elle veut assurer cette *epimeleia heautou* qui est fondamentale, lorsqu'elle veut se *therapeuesthai*, se soigner elle-même, elle a besoin d'une autre âme, et cette autre âme doit avoir la *parrésia* ».

Ibid., p. 166.

2. Propositions didactiques

La troisième partie de nos recherches concentre l'aspect didactique de notre travail. Outre réaliser une analyse plurielle de l'œuvre de Kery James, notre objectif consiste à proposer des pistes didactiques pour la classe de français à partir du travail de l'Orlysien.

Dans cette optique, nous commencerons notre entreprise par une clarification historique et générique du rap. Puis, nous préciserons les enjeux didactiques de ce mouvement artistique avant de formuler concrètement deux structures parcours de « longue haleine » à utiliser en classe de français.

2.1. *Le rap, c'est quoi ?*

2.1.1. Bref historique du rap en France

« L'histoire est la meilleure façon de renouveler notre compréhension actuelle du rap. »

Karim Hammou, *Une histoire du rap en France*

Comme nous l'avons vu, Kery James est un artiste qui s'est installé dans la durée au sein du hip-hop et plus précisément du rap. De cette façon, il a en quelque sorte évolué en même temps que le mouvement, tout en décidant d'adhérer ou non aux différentes tendances qui avaient à tour de rôle le vent en poupe.

Dès lors, il est important de s'arrêter sur l'histoire du rap en France, de manière à pouvoir situer nos analyses à l'aune du contexte historico-musical dans lequel ses œuvres naissent.

Par ailleurs, il faut noter que, pendant longtemps, une ombre a plané sur ce pan de l'histoire culturelle et artistique francophone, réservant presque uniquement aux adeptes l'accès aux rouages du milieu. En ce sens, cet isolement ajoute une dimension nécessaire à cet éclairage.

Pour alimenter ce parcours historique, nous nous sommes largement inspiré d'*Une histoire du rap en France*⁴⁹⁴ de Karim Hammou, seul ouvrage de référence à notre connaissance qui propose un point de vue historique sur ce mouvement. Même s'il serait très intéressant de présenter la totalité de cet ouvrage, nous allons nous efforcer de reprendre seulement les éléments qui nous semblent les plus pertinents pour notre propos.

⁴⁹⁴ HAMMOU, Karim, *Une histoire du rap en France*, Paris, La Découverte, 2012 (Cahiers libres).

Tout droit venu des terres de l’Oncle Sam, le rap émerge dans nos contrées (France, Belgique) aux alentours de 1980 (Dee Nasty, Lionel D, EJM, Destroy Man & Jhonygo⁴⁹⁵ ou encore Sidney, Mohamed Ben Bouchta, Philippe Fragione, Carlos Leal⁴⁹⁶). Plus précisément, le terme « rappeur » se voit associé exclusivement durant cette période à l’interprétation vocale. Auparavant, l’appellation était attribuée à toute personne qui adoptait un style « hip-hop » à l’image des grandes figures américaines du mouvement : casquette, baskets, survêtement, etc⁴⁹⁷. Dès cette époque, le rap fait l’objet d’un flou identitaire qui résulte d’un amalgame entre les productions concernées et l’apparence vestimentaire. S’ajoute à cela l’idée d’innovation. Le rap correspond en effet au fruit du travail d’interprètes atypiques qui s’intéressent aux évolutions des musiques populaires anglo-saxonnes, et non à une production d’experts ou de professionnels de l’industrie du disque. Par ce caractère innovant, les rappeurs deviennent porteurs de nouvelles conventions esthétiques dans le monde musical, ce qui, d’une part, les oblige à chercher des appuis extérieurs capables de leur fournir une situation stable et d’autre part, leur confère d’emblée une identité singulière.

À côté de cela, le mouvement connaît, dès ses débuts, un autre problème de taille : le racisme. En effet, jusque dans les années 80, les boîtes de nuits restent des lieux où les gens ont la possibilité d’écouter de la musique « étrangère ». Ces endroits apparaissent donc comme des aubaines pour un nouvel art musical comme le rap, qui cherche un lieu d’écoute, de diffusion. Malheureusement, on y observe une forte ségrégation de la clientèle en fonction de la situation financière et de la couleur de peau. Alors même qu’à l’intérieur, la musique demeure essentiellement exotique, les établissements refusent des personnes à la peau métissée. Cette ségrégation, paradoxale mais bien réelle, freine la diffusion espérée. Même si quelques discothèques en Ile de France accueillent quand même des publics racisés (La Main bleue, L’Émeraude, Le Rayon Vert, Le Tango, La Casita)⁴⁹⁸, c’est surtout grâce au bouche à oreille dans les événements extérieurs que la passion pour le rap pourra se partager.

D’ailleurs, la croissance du nombre d’adhérents installe, dès 1983, un premier débat interne autour de la langue qui va primer dans le rap en France⁴⁹⁹. Certains s’essayent à l’arabe, à l’espagnol, etc. Mais une grande rivalité naît entre ceux qui rappent en anglais (Gary) et en

⁴⁹⁵ Booska P, « Que sont devenus les rappeurs français des années 80 ? », 2017 [En ligne : <https://www.booska-p.com/musique/actualites/les-rappeurs-francais-des-80s-dossier/>] (page consultée le 12/08/2022).

⁴⁹⁶ HAMMOU, Karim, *Op. cit.*, p. 52.

⁴⁹⁷ *Ibid.*, pp. 52-54.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p. 57.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, pp. 61-63.

français (Dee Nasty). Les uns, privilégiant des copies de rap américain (Sidney, Domi Rapper T, Gary Gangster Beat), trouvent que le rap français est ridicule, alors que les autres (Dee Nasty, Jhonygo, Destroy Man) voient dans les copies anglo-saxonnes du sous rap américain sans valeur⁵⁰⁰. Au terme de ce débat, la volonté de réaliser des œuvres originales et des textes « construits » compréhensibles par l'auditeur va l'emporter. Des rappeurs comme Lionel D, Richie ou Jhonygo vont donc se distinguer des chanteurs de variétés en s'appropriant le rap comme une technique de voix autonome. Cette victoire pourrait apparaître comme le fruit d'un arbitraire social à un instant T. Elle n'est pourtant pas anodine, puisque l'autonomisation qui en découle va renforcer la singularité identitaire déjà à l'œuvre⁵⁰¹.

Toujours en quête d'un moyen de diffusion, la vague des rappeurs dits de la « première génération » voit naître une première scène musicale fin 1988 : *Le Deenastyle*, une émission radiophonique diffusée sur Radionova, qui est animée par Dee Nasty et Lionel D. Elle dure deux heures : la première heure est consacrée aux nouveautés rap et la seconde à des *freestyles*⁵⁰² en direct. Pour la plupart, les *freestylers*⁵⁰³ font partie de l'entourage des animateurs, mais le studio ouvre également ses portes à quiconque veut tenter sa chance.

Par cette accessibilité, *le Deenastyle* va devenir un espace de découverte et une forme de tremplin médiatique⁵⁰⁴ pour des jeunes rappeurs en devenir, puisque l'audience dépasse l'aire parisienne. En outre, de nombreux freestyles sont enregistrés sur des cassettes qui circulent à travers toute la France, permettant ainsi de faire connaître l'émission et les artistes à un public plus large et distant.

Toutefois, ce mouvement naissant ne parvient pas encore à rencontrer le soutien escompté. Au contraire, la société lui colle une étiquette négative, l'associant directement aux jeunes délinquants issus des banlieues précaires. Cette vision stigmatisante perdure et même s'accroît dès 1989, année où les médias condamnent les rappeurs en tant que responsables des graffitis, réel problème social de l'époque, si bien que leurs performances ont du mal à être reconnues comme pratiques esthétiques à part entière. Au cœur du monde médiatique, le rappeur n'est pas encore considéré comme un artiste. L'image du rappeur véhiculée par les médias « propose aux téléspectateurs une certaine relation au rap, [mais] elle en programme la

⁵⁰⁰ *Idem.*

⁵⁰¹ *Idem.*

⁵⁰² Il s'agit d'une prestation rappée en direct, sans nécessairement que le rappeur y soit préparé. L'improvisation occupe une place importante dans le *freestyle*.

⁵⁰³ Il s'agit des rappeurs qui réalisent un *freestyle*.

⁵⁰⁴ ABD AL MALIK, *Qu'Allah bénisse la France*, Albin Michel, Paris, 2007 (2004), p. 68.

réception »⁵⁰⁵. Si les professionnels de la télévision accueillent des rappeurs, c'est surtout dans le but de produire un « spectacle » qui expose une vision réductrice du jeune de banlieue :

Une série d'émissions jeunesse présentée par Éric Galliano permet de comprendre ce qu'il y a de distrayant, au début des années 1990, à rire du rap⁵⁰⁶. Dans une première émission, le 9 janvier 1991, l'animateur filmé en gros plan, improvise un rap à la scansion caricaturale pour rappeler ce qu'ils considèrent comme des clichés du genre. [...] Tandis que (trois jeunes) semblent exercer leur performance avec sérieux, Éric Galliano mime divers gestes outrés, parodie d'un corps prêté aux praticiens de rap.⁵⁰⁷

Néanmoins, ces rappeurs reçoivent un certain succès auprès des jeunes. Qui plus est, en raison de sa capacité à lutter contre l'exclusion et les inégalités sociales ou culturelles, le rap commence à recevoir les faveurs de certains politiques, à l'instar de Jack Lang⁵⁰⁸. Le ministre de la Culture en fait un des symboles de son action. De même, à l'échelle locale, l'État, les collectivités et des associations privées s'engagent à financer des amateurs de rap, leur donnant accès à des salles de répétitions et à des possibilités de concerts. Progressivement, cette récupération politique mêlée à un engouement populaire grandissant accroît l'importance du rap au sein du champ artistique.

C'est alors que certains piliers de l'industrie musicale (Polygram, EMI, Sony, BMG, Warner)⁵⁰⁹ commencent à y voir un nouveau marché exploitable. Cette évolution est renforcée au début des années 90 par deux événements purement musicaux qui vont marquer un tournant majeur dans les relations entre les adeptes de rap et les maisons de disques. Effectivement, parallèlement à l'intérêt politique, la sortie de la compilation *Rapattitude*⁵¹⁰ et surtout, le succès inimaginable du morceau « Mais vous êtes fous !⁵¹¹ » de Benny B au sein de la francophonie, font apparaître le rap comme une potentielle niche économique pour les grandes enseignes du disque. À partir de ce moment, s'amorce ce qu'on appelle à posteriori, le temps du « pari » des majors⁵¹².

⁵⁰⁵ MACÉ, Éric, « La programmation de la réception. Une sociologie critique des contenus », *Réseaux*, v. 12, n° 63, Lavoisier, 1994.

⁵⁰⁶ Émissions *Éric et toi et moi* diffusées sur Antenne 2 le 9 janvier 1991, le 6 mars 1991, le 3 et le 17 avril 1991.

⁵⁰⁷ HAMMOU, Karim, *Op. cit.*, pp. 82-83.

⁵⁰⁸ Aussi, « Les ministères de la Ville et de la Culture initient également une opération intitulée "Quartiers Lumières" présentée par Hélène Mathieu, déléguée au développement et aux formations du ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, et Jean-Marie Delarue, délégué interministériel à la ville et au développement social urbain ».

Ibid., p.123.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 99.

⁵¹⁰ *Rapattitude*, Labelle Noir, 1990.

⁵¹¹ BENNY B, « Mais vous êtes fous ! », in *L'Album*, 1990.

⁵¹² *Ibid.*, pp. 99-109.

Le but premier d'une maison de disque consiste à créer des stars qui excellent dans les enregistrements, synonymes de sources de revenus économiques durables⁵¹³. À l'époque, la réalisation d'un premier disque demande un gros budget, alors qu'une fois le projet réalisé, la copie ne coûte rien ou presque. Pour cette raison, il est bien plus profitable de vendre un disque un maximum de fois plutôt qu'une plus petite quantité de différents disques. Le rap va donc faire l'objet d'un pari de la part des majors, car, jusqu'alors, il n'était pas considéré comme un genre musical ayant un potentiel commercial important⁵¹⁴. Les rares maisons de disques (Sony Music, CBS⁵¹⁵) qui s'intéressaient au rap produisaient une grosse quantité de disques de leurs artistes sans trop se soucier de leur succès.

Dès l'instant où les majors s'emparent de ce marché, elles vont tout faire pour en limiter les risques : elles tentent de dénicher un artiste dans lequel elles voient un potentiel, elles le font passer en radio et à la télévision, et seulement si les échos sont bons, elles publient beaucoup d'exemplaires de ses productions⁵¹⁶. Le but est de profiter de l'intérêt public croissant pour le rap afin de se faire un maximum d'argent. Ce business aura pour conséquence l'installation d'une forme de concurrence, autant entre majors en quête de la future superstar, qu'entre rappers, où chacun cherche à séduire une major capable de lui faire rencontrer un succès à long terme⁵¹⁷.

Grâce à l'ouverture de cette nouvelle filière de l'industrie musicale, les rappers reçoivent enfin le statut d'artiste longtemps revendiqué en vain. Cela dit, la diffusion du rap dans les radios commerciales⁵¹⁸ reste improbable, car son assimilation aux problèmes publics (le graffiti, la violence, délinquance et l'illicite dans les banlieues) persiste. Cette situation va perdurer jusqu'en 1994, année où la loi Carignon⁵¹⁹ est votée. De prime abord, cette mesure ne

⁵¹³ HAMMOU, Karim, *Op. cit.*, pp. 99-108.

⁵¹⁴ *Idem.*

⁵¹⁵ « Lionel D est le premier à réaliser et publier un album de rap en français dès 1990, sur le label Squatt de la major CBS. »

Ibid., p. 101.

⁵¹⁶ *Ibid.*, pp. 99-108.

⁵¹⁷ *Idem.*

⁵¹⁸ Le rap est diffusé sur Radio Nova, mais « pourtant, NRJ, Fun Radio, Skyrock semblent s'être montrées fermement opposées à la diffusion du rap – en anglais ou en français – sur leur antenne, dès la fin des années 1980 ».

Ibid., p. 110.

⁵¹⁹ « Souvent associée à la loi Toubon, la loi Carignon - du nom de l'éphémère ministre de la Communication du gouvernement Balladur -, adoptée le 1er février 1994, imposa aux radios privées, à partir de 1996, un quota de 40 % de chansons d'expression française, dont la moitié issue de nouveaux talents ou de nouvelles productions ».

Debouté, Alexandre, « Radios : le quota de 40% de chansons françaises sur la sellette », *Le Figaro*, 2019 [En ligne : <https://www.lefigaro.fr/medias/radios-le-quota-de-40-de-chansons-francaises-sur-la-sellette-20190802>] (page consultée le 12/08/2022).

semble avoir aucun effet sur le rap, puisqu'elle consiste à obliger les radios à consacrer 40 % de leur programmation à des chansons françaises. Pourtant, cela entraînera des conséquences majeures.

Effectivement, face à cette obligation, certaines antennes comme Skyrock ou même NRJ se retrouvent contraintes de diffuser du rap pour atteindre le quota instauré⁵²⁰. Bien plus radiodiffusés qu'auparavant, les rappeurs qui émergent durant cette période profitent d'une exposition plus importante que leurs aînés, à tel point que l'on peut considérer que les artistes qui sortent un album après 1994 appartiennent à une génération sociologique différente. Tous les morceaux qui deviennent des singles qui connaissent une popularité radiophonique importante sont pour la plupart issus de la « nouvelle génération ». Il est d'ailleurs possible de les caractériser par leur discours plus positif, fédérateur, alliant chant, mélodie et musique agréables à entendre. Concrètement, ils parviennent à maintenir une interprétation rappée tout en surmontant l'aversion des programmeurs.

Toutefois, revers de la médaille, ces nouvelles productions installent un rapport particulier entre artistes et professionnels du disque, car désormais, les rappeurs ne sont plus les seuls à avoir leur mot à dire artistiquement parlant. Certes, ils demeurent les moteurs des créations, mais s'ils désirent être produits, leurs œuvres doivent correspondre aux goûts des producteurs. Comme ces derniers visent une diffusion *mainstream*⁵²¹, notamment par le biais des radios, ils n'hésitent pas à user de leur droit de veto pour forcer certains artistes à modifier leurs œuvres jugées trop « hardcore » pour les ondes. En témoigne, le cas de Benny B et du titre « Mais vous êtes fous » :

La collaboration est malaisée. Le producteur veut tout d'abord imposer des paroles à Benny B, qui refuse et propose un morceau formé d'une longue séquence rappée sans refrain, suivie d'une séquence de scratches de Daddy K. Olivier Verhaege (producteur) s'y oppose. Benny B raconte : « il m'a expliqué qu'il fallait des refrains, qu'il y avait un monde commercial et que si je voulais percer, il fallait que je mette de l'eau dans mon vin, des trucs comme ça. [...] Je pouvais choisir en face B les versions que je voulais, mais en face A, il voulait du "commercial", point »⁵²².

Par ailleurs, ces rappeurs « nouvelle génération » sont vivement critiqués par leurs aînés, qui n'adhèrent pas à ces nouvelles façons de faire, si bien qu'un conflit générationnel éclate, divisant le mouvement en deux grandes tendances : le rap *cool/transformat* versus le rap

⁵²⁰ *Ibid.*, pp. 109-111.

⁵²¹ « Phénomène de masse qui représente ce qui est d'actualité, ce qui est à la mode ».

Lintern@ute, « Mainstream » [En ligne : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/mainstream/>] (page consultée le 09/08/2022).

⁵²² HAMMOU Karim, *Op. cit.*, p. 97.

*hardcore*⁵²³. Ainsi, on observe un artiste comme Benny B classé dans « les cools » qualifiés de plus flegmatique, cérébral, mélodieux, alors que le groupe NTM se retrouve dans le « hardcore » avec son rap beaucoup plus militant. En même temps que cette scission, de nombreux labels indépendants sont créés par des acteurs et adeptes de la veine hardcore dans le but de compenser l'absence d'intérêt de la part des majors pour ce courant moins commercial.

Quelques années plus tard, une troisième génération fait son apparition. La pratique de l'ellipse syllabique, qui consiste à dire « je t'rappe » ou « j'te rappe » plutôt que « je te rappe », poussent certains rappers à modifier leur *flow*. Par conséquent, à partir de 1999, il n'est plus possible de rapper comme en 1993⁵²⁴. Qui plus est, les majors commencent à se détourner des rappers, car ils ne rapportent pas assez. Beaucoup d'artistes voient ainsi leur carrière virer au cauchemar à cause du primat accordé au rap *transformat*.

Ils se tournent alors vers les labels indépendants, qui les accueillent sans chercher à influencer sur leur direction artistique. Dans ce contexte, une nouvelle collaboration s'établit entre la première et la deuxième génération de rappers indépendants : la première développe des labels indépendants voués à produire les œuvres de la deuxième. Pour preuve, la production de 80 % des albums sortis entre 1997-1998 est dirigée par Côté Obscur, label initié par IAM ou encore, par Secteur Ä, créé par Kenzy, l'un des membres du groupe Ministère Ämer⁵²⁵.

L'année suivante, les médias parlent de la fin de « l'âge d'or » du rap français⁵²⁶, mais c'est loin d'être le cas. Certes, on observe une baisse de 65% des ventes annuelles de 2000 à 2011 et la crise du disque affaiblit les majors comme les labels indépendants ; mais dans le même temps, une logique de *star system*⁵²⁷ s'installe autour des rappers⁵²⁸, accentuant d'une certaine façon leur popularité. Les conflits ou disputes entre protagonistes deviennent l'objet de scoops populaires, ce qui joue un double rôle : d'un côté, cela contribue à promouvoir les œuvres des auteurs concernés, et de l'autre, cela dope les ventes des médias qui s'occupent de relayer ces infos.

Auparavant, c'étaient des spécialistes (fanzines, radios locales...) qui les diffusaient,

⁵²³ *Ibid.*, pp. 157-159.

⁵²⁴ *Ibid.*, pp. 178-179.

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 175.

⁵²⁶ LANDAL Éric, « La planète rap étale son linge sale », *Libération*, 28 septembre 1999.

BINET Stéphane, « Le rap à la pointe du graveur », *Libération*, 22 janvier 2000 ; *Musique Info Hebdo*, n° 111, 18 février 2000.

⁵²⁷ Il s'agit d'un anglicisme qui évoque le « culte de la vedette ».

⁵²⁸ HAMMOU Karim, *Op. cit.*, p. 243.

mais, avec le développement d'Internet, de nouveaux médias, comparables à une forme de presse à scandale, vont accaparer ces polémiques et participer à une accélération du processus d'institutionnalisation qu'on appellera le « Rap Game ». Le boum radiophonique que connaît le *rhythm and blues* (R&B) durant cette même période ancre le statut du rap dans le paysage musical francophone, puisque les deux mouvements musicaux partagent le recours à une base instrumentale, des ressources esthétiques communes puisées dans les musiques afro-américaines et une même rythmique, voire certaines techniques de compositions⁵²⁹. Beaucoup de collaborations naissent ainsi entre le rap et le R&B pour donner d'énormes succès (*Éloquence* de Match Nul feat Kayliah ; *Confessions nocturnes* de Diam's feat Vitaa ; *Au summum* de 113 ; *Le son des bandits* des Psy 4 de la Rime feat Saleem) encore largement écoutés de nos jours. Phénomène plus discret, mais tout aussi valorisant, beaucoup de rappeurs se mettent à écrire et composer pour des artistes d'autres univers :

Akhénaton écrit pour Julie Zenatti, Oxmo Puccino pour Florent Pagny ou Alizée, Disiz la Peste pour Tiken Jah Fakoly ; Sinik réalise un morceau avec le chanteur pop-rock James Blunt et Passi avec Calogero⁵³⁰.

Cette bonne fortune se poursuivant d'année en année, les rappeurs gravissent les échelons de manière exponentielle jusqu'à connaître actuellement un triomphe sans pareil et ce, malgré divers épisodes médiatiques où certains d'entre eux se sont distingués par des propos sexistes⁵³¹, violents⁵³², homophobes⁵³³ ou même prosélytes⁵³⁴. Le succès du mouvement reste cependant indéniable, puisque, de nos jours, rares sont ceux qui n'ont jamais entendu le doux « je suis l'as de trèfle qui pique ton cœur » ou l'entraînant « je danse le mia ». Clamées par MC Solaar et IAM, ces phrases devenues cultes témoignent de la place importante que le rap francophone s'est forgée dans la culture urbaine et plus largement dans la culture populaire. La preuve en est le nombre impressionnant, ces dernières années, de lauréats issus de la scène rap

⁵²⁹ *Ibid.*, p. 239-240.

⁵³⁰ *Ibid.*, p. 248.

⁵³¹ Bonassin, Fiona, « Quand Alain Finkielkraut “dénonce” le sexisme en citant Booba, Kaaris et Thérapie TAXI », *Ladepeche.fr*, 16 septembre 2021 [En ligne : <https://www.ladepeche.fr/2021/09/16/video-quand-alain-finkielkraut-denonce-le-sexisme-en-citant-booba-kaaris-et-therapie-taxi-9793627.php>] (page consultée le 09/08/2022).

⁵³² *BFMTV.*, « Le rappeur Orelsan relaxé pour sa chanson polémique », 12 septembre 2012 [En ligne : https://www.bfmtv.com/police-justice/le-rappeur-orelsan-relaxe-pour-sa-chanson-polemique_AN-201206120020.html] (page consultée le 09/08/2022).

⁵³³ Semaani, Myriam, « Dans le rap actuel, les propos homophobes sont largement tolérés », *RTS*, 12 décembre 2019 [En ligne : <https://www.rts.ch/info/culture/musiques/10933678-dans-le-rap-actuel-les-propos-homophobes-sont-largement-tolerés.html>] (page consultée le 09/08/2022).

⁵³⁴ Fonton, Mickaël, « Les dérives du rap : la haine en chantant », *Valeurs actuelles*, 26 février 2016 [En ligne : <https://www.valeursactuelles.com/clubvaleurs/societe/les-derives-du-rap-la-haine-en-chantant>] (page consultée le 09/08/2022).

lors de cérémonies comme *Les victoires de la musique* ou *Les NRJ Music Awards* dans lesquelles, auparavant, les artistes internationaux et de variété française raflaient tous les prix.

De fait, l'accès à la musique s'est démocratisé dans notre société hypermédiatisée régie par l'avènement des réseaux sociaux et, plus particulièrement au sein du domaine musical, des plateformes de streaming (Youtube, Spotify, Deezer, AmazonMusic, AppleMusic, etc.). Cette démocratisation a donné une ampleur colossale au monde musical parce qu'il est désormais aisé pour quiconque maîtrisant les fonctionnalités de base d'un smartphone ou d'un ordinateur, non seulement de publier un contenu audiovisuel accessible mondialement en un clic, quelle que soit son orientation artistique, mais aussi d'accéder aux productions musicales du monde entier à tout moment. Ces plateformes ont ainsi largement contribué à l'élargissement de visibilité du rap francophone.

Par la même occasion, elles témoignent de son succès, car les morceaux de rap y pulvérisent les records de *stream* (ou visionnement en ligne). Et ce succès ne se limite pas à la musique : les rappeurs sont devenus de vraies icônes respectées, parfois même adulées, à l'image d'artistes comme S Pri Noir ou SCH, devenus égéries de grandes maisons de couture⁵³⁵. Le rappeur marseillais a même été couronné treizième personnalité française la plus influente mondialement⁵³⁶.

Aujourd'hui, l'univers rap rencontre donc, dans son ensemble, une tendance *hype*⁵³⁷ jusqu'alors inespérée. En peu de temps, les artistes issus du mouvement hip-hop, et surtout du rap, se sont transformés en ambassadeurs de la francophonie sur la scène internationale.

Enfin, si prédire l'avenir ne fait, malheureusement, pas encore partie de nos aptitudes, l'évolution des choses laisse présager que ce succès continuera de croître, ou du moins, ne faiblira pas.

⁵³⁵ Hochberg, Juliette, « Haute couture et rap français, amour finalement réciproque », *Interlude*, 11 juillet 2018 [En ligne : <https://intrld.com/haute-couture-et-rap-francais-amour-finalement-reciproque/>] (page consultée le 09/08/2022).

⁵³⁶ « SCH : 13^{ème} personnalité française la plus influente du monde selon Vanity Fair », *Radiofrance*, 03 décembre 2021 [En ligne : <https://www.radiofrance.fr/mouv/sch-13eme-personnalite-francaise-la-plus-influente-du-monde-selon-vanity-fair-1211331>] (page consultée le 09/08/2022).

⁵³⁷ Ce terme signifie « à la pointe de la mode ».

2.1.2. Une nage entre deux eaux : entre chanson et poésie

L'Histoire éclaire notre vision des choses et en amplifie notre compréhension, mais elle ne définit pas pour autant ce qu'elle retrace. Après avoir brièvement approché le rap dans une perspective historique, nous allons donc tenter d'établir une définition générale du rap.

Définir quelque chose revient à en « déterminer les limites et le contenu ⁵³⁸ ». Dans cette optique, l'origine artistique de notre objet d'étude accentue la difficulté de cet objectif, puisque l'arbitraire et la subjectivité y jouent un plus grand rôle que dans les sciences appliquées.

En outre, le caractère tout à fait contemporain du rap contribue à cette difficulté, car le recul que nous avons sur le sujet reste très faible.

Par conséquent, sans la présenter comme vérité absolue, nous proposons une manière de concevoir le rap, qui a pour objectif de le situer au sein du champ artistique et plus particulièrement littéraire à travers la question de la généricité. Nous postulons donc que le rap occupe une place intermédiaire du point de vue générique.

D'un côté, il revient aux sources de la poésie, à son caractère brut et premier, musical, en glorifiant la rime⁵³⁹. Michèle Aquien rappelle que la rime et le rythme détiennent une origine commune :

Le mot rime a longtemps désigné la forme versifiée en général (s'opposant à la prose) ; ce n'est qu'au quatorzième siècle que le sens moderne précis se serait imposé, et c'est au seizième siècle que l'on distingue nettement rime et rythme : les deux mots ont longtemps été considérés comme formant un doublet sur l'étymologie de rythme ; or rime, attesté, à la fin du douzième siècle, viendrait du francique *rim « série, nombre »⁵⁴⁰.

Ainsi, bien qu'une distinction entre les deux termes existe aujourd'hui, Julien Barret atteste qu'en parallèle de glorifier la rime, le rap réinvestit et rend tout son sens à la notion de rythme, consubstantielle de la forme poétique⁵⁴¹. Dès lors, nous rejoignons le linguiste qui établit un lien de parenté entre le rap et la poésie. Il appuie sa théorie en pointant les similitudes qui existent entre le rap et tout un pan de l'histoire de la poésie orale (Griots⁵⁴², la poésie *technique* du Moyen Age⁵⁴³, l'épopée⁵⁴⁴, les troubadours⁵⁴⁵, la tradition orale afro

⁵³⁸ *Trésor de la Langue Française informatisé*, « Définir » [En ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?94;s=133734750;>] (page consultée le 14/02/2022).

⁵³⁹ BARRET, Julien, *Op. cit.*, p. 121.

⁵⁴⁰ AQUIEN, Michèle, *Op. cit.*, p. 233.

⁵⁴¹ BARRET, Julien, *Op. cit.*, p. 122.

⁵⁴² *Ibid.*, pp. 129-130.

⁵⁴³ *Ibid.*, pp. 130-131.

⁵⁴⁴ *Ibid.*, pp. 131-132.

⁵⁴⁵ *Ibid.*, pp. 132-140.

américaine⁵⁴⁶). Toutefois, il précise qu'il ne faut pas les confondre pour autant. Une structure métrique régulière régit la poésie classique, tandis qu'un battement de mesure cadence le rap⁵⁴⁷.

En effet, le rap se construit sur une « binarité rythmique qui confère au texte une structure fermée, carrée, contraignante⁵⁴⁸ ». De plus, il bannit petit à petit le mètre régulier et l'unique rime en fin de vers au profit d'échos sonores multiples⁵⁴⁹ que Jean Mazaleytrat décrit comme « un fait de poésie moderne⁵⁵⁰ ». Par conséquent, bien qu'il s'inscrive dans la tradition poétique, le rap détient une originalité propre par rapport à la poésie.

De l'autre côté, le rap reste avant tout un genre musical⁵⁵¹ qui s'inscrit dans la tradition de la chanson. Cette dernière se définit comme une « petite composition chantée, de caractère, d'inspiration sentimentale ou satirique, divisée en couplets souvent séparés par un refrain⁵⁵² ». Force est de constater qu'un morceau de rap pourrait se définir de la même manière sans pour autant en transmettre une vision tronquée. Néanmoins, Julien Barret précise :

Ce qui différencie le rap des musiques qui l'ont précédé, y compris de celles qui l'ont inspiré, c'est l'importance du rôle qu'il confère à la parole dans le rapport qui unit texte et musique et le « message » social qu'il porte. Du point de vue harmonique, les paroles sont scandées et non plus chantées : c'est le flow. La musique, souvent conçue avec des logiciels de création sur ordinateur (Reason, Qbaz, etc.), se caractérise par un tempo fortement marqué, syncopé, sans que la mélodie en soit absente⁵⁵³.

La prégnance du texte dans le rap lui confère donc aussi une place singulière par rapport à son origine musicale. C'est pourquoi nous avançons que le rap nage entre deux eaux : chanson et poésie.

⁵⁴⁶ *Ibid.*, pp. 140-141.

⁵⁴⁷ *Ibid.*, p. 122.

⁵⁴⁸ *Idem.*

⁵⁴⁹ *Ibid.*, p. 123.

⁵⁵⁰ MAZALEYTRAT, Jean, *Éléments de métrique française*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 222.

⁵⁵¹ BARRET, Julien, *Op. cit.*, p. 15.

⁵⁵² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « chanson » [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/chanson>] (page consultée le 08/08/2022).

⁵⁵³ BARRET, Julien, *Op. cit.*, p. 15.

2.1.3. Enjeux didactiques du rap

Si le succès du rap n'est plus à prouver, cela ne suffit pas à justifier sa place parmi les contenus du cours de français. Bien qu'il touche aussi les « moins jeunes », le succès se marque très distinctement chez les jeunes (< 30 ans). Effectivement, peu de professeurs peuvent se targuer de n'avoir jamais entendu un élève prononcer en classe comme dans la cour de récréation quelques paroles d'un refrain de Maître Gims, JUL, Booba, Maes, Naza ou bien quelques *punchlines* de PNL, SCH, Ninho, Damso, etc.

Désormais, le rap francophone fait partie intégrante du quotidien des élèves, d'autant plus que certains rappers sont devenus de véritables personnalités publiques que s'arrachent les médias et les émissions de télévision visant un public plus jeune (mais pas seulement). Plus qu'un simple plaisir auditif, cet art de la rime tout à fait singulier, intermédiaire entre la poésie des temps modernes et la chanson française, se révèle émancipateur et intéressant à bien des égards. Que ce soit d'un point de vue littéraire⁵⁵⁴, rythmique⁵⁵⁵, rhétorique⁵⁵⁶, linguistique⁵⁵⁷, philosophique⁵⁵⁸, prosodique⁵⁵⁹, il apparaît comme un objet d'étude littéraire tout à fait pertinent et, surtout, actuel.

Pourtant, le rap est loin de faire l'unanimité quant à la légitimité de sa présence en classe⁵⁶⁰. C'est pourquoi, il importe de mettre en évidence les enjeux didactiques liés au rap. Par son statut intermédiaire, le rap rassemble autant les enjeux propres à la poésie que ceux de la chanson française :

⁵⁵⁴ GHIO, Bettina, *Sans fautes de frappe : Rap et littérature*, Marseille, Le mot et le reste, 2016.

⁵⁵⁵ RUBIN, Christophe, « Configurations rythmiques et progression textuelle dans un extrait d'un rap de Casey », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n°5, 2012, pp.1-10.

⁵⁵⁶ BARRET, Julien, *Op.cit.*

⁵⁵⁷ *Idem.*

⁵⁵⁸ SAF², *Philosophie du rap*, Paris, Symbiose Editions, 2019.

⁵⁵⁹ TYSZLER, Corinne, « Entre rap et slam : un souffle nouveau dans la langue ? », *Journal français de psychiatrie*, n°34, 2009, pp. 16-18.

⁵⁶⁰ BRONCHART, Théo, *Op.cit.*, pp. 11-19.

Le Rap francophone	
Enjeux de la <u>poésie</u> ⁵⁶¹ :	Enjeux de la <u>chanson française</u> ⁵⁶² :
<ul style="list-style-type: none"> - Faire découvrir, expérimenter une diversité de formes et d'expériences poétiques. - Développer un savoir lire fin, la capacité de donner du sens et de la valeur à un texte dense. - Reconnaître des cadres, des auteurs et des textes du patrimoine. - Exercer des compétences techniques. 	<ul style="list-style-type: none"> - Levier pour apprendre, puisque c'est un moyen d'expression et lieu de projection préféré des jeunes. - Croiser étude du texte, du son, de l'image. - Découvrir le patrimoine culturel français. - S'adapter à la forme scolaire. - Étudier certains procédés formels et certains thèmes de société. - Étudier la chanson de l'extérieur.

Lorsqu'on compare les enjeux, on remarque que la chanson française et la poésie donnent toutes les deux un accès au patrimoine culturel et ont la vocation l'une et l'autre de lutter contre des aprioris idéologiques.

D'une part, la tradition poétique, naguère dominante, se révèle de moins en moins présente dans les lectures, dans le champ éditorial et conséquemment à l'école. De plus en plus, la doxa trouve que « ça ne sert à rien » et considère son enseignement comme « inadéquat » en raison d'un possible hermétisme rendant son approche difficile en classe. À cet égard, certains considèrent par exemple l'œuvre de Mallarmé comme « trop compliquée » à aborder en classe.

D'autre part, la chanson française porte l'étiquette d'un genre lié au divertissement. Cela lui confère une forme d'illégitimité et un aspect peu propice aux apprentissages à cause de la méconnaissance des spécificités du genre par les médias, l'école et des préjugés de nombreux adolescents.

En revanche, , le résultat s'avère similaire : ils sont peu reconnus à leur juste valeur par les élèves, voire parfois par les enseignants.

⁵⁶¹ BRASSEUR Florence, CANVAT Karl, DELEUZE Grazielle, DUFAYS Jean-Louis, ERKEN Geneviève, ERNOTTE Philippe, MAES Eric, POCHOU Pierre-Marie, RAHIR Kira, ROSIER Jean-Maurice, *Récit & Poésie 3e /4e*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2004 (Parcours & Références).

⁵⁶² SIMARD Claude, DUFAYS Jean-Louis, DOLZ Joaquim, GARCIA-DEBANC Claudine, *Didactique du français langue première*, Bruxelles, De Boeck, 2019.

Plus qu'accumuler les enjeux de la poésie et de la chanson, le rap outrepassa leurs difficultés. Même si cela a pris du temps, il attire aujourd'hui l'attention des jeunes, des médias, mais aussi de spécialistes des lettres. Le rap apparaît comme le genre intermédiaire, issu de la rencontre entre la poésie aux penchants hermétiques et la chanson accessible à tous.

Aussi, pareilles observations se répètent lorsque la focalisation se déplace sur les méthodes utilisées pour aborder ces contenus. Initialement, comme les deux genres partagent des représentations et initient les élèves à la culture, les modes opératoires se rapprochent en ce qu'ils font appel aux sens, aux émotions et aux représentations des élèves. Dès lors, le rap s'approprié les approches similaires de la chanson et de la poésie, tout en y ajoutant de nouvelles qui lui appartiennent comme l'analyse du *flow*. Par cet ajout, la filiation générique ne se limite pas à un mélange des gènes, elle prend la forme d'une autonomisation et d'une émancipation.

Enfin, si un doute persiste quant à la pertinence didactique du rap, un argument factuel justifie sa présence en classe. En effet, toutes les compétences définies par les programmes de notre système scolaire peuvent être travaillées par le biais du rap :

Le Rap francophone en classe	
Deuxième degré de transition	<ul style="list-style-type: none"> - UAA 0 : expliciter une procédure (expliciter sa procédure d'écoute et de lecture, expliquer son ressenti à l'écoute/ à la lecture d'un morceau de rap, sa méthode d'écriture, son schéma de rimes, ses choix de vocabulaire, etc.) - UAA 1⁵⁶³ : Rechercher, collecter l'information et en garder des traces (à partir d'un morceau de rap, retrouver les événements dont il est question, les références multiples faites à l'actualité, aux conditions dans les cités, au racisme, etc.) - UAA 2 : construire un tableau comparant plusieurs objets (deux morceaux de rap d'un même rappeur ou deux rappeurs d'un même courant, de régions/origines différentes/similaires) - UAA 3 : prendre position par écrit (au sujet d'un morceau de rap qui a plu ou d'un sujet de société présent dans une œuvre) - UAA 4 : prendre position et étayer oralement une opinion (au sujet d'un morceau de rap qui a plu ou d'un sujet de société présent dans un morceau de rap) - UAA 5 : transposer un morceau de rap (écrire à la manière de...) - UAA 6 : relater une rencontre avec un morceau de rap (relater la rencontre avec une anthologie)
Troisième degré de transition	<p>IDEM sauf :</p> <ul style="list-style-type: none"> - UAA 1⁵⁶⁴ : Rechercher, collecter l'information et en garder des traces (à partir d'un morceau de rap, retrouver les événements dont il est question, les références multiples

⁵⁶³ D'ailleurs, cela pourrait s'envisager en vue de constituer un dossier autour de cette chanson avec éventuellement une prise de position par la suite (UAA 3 ou 4) ou une synthèse (UAA 2).

⁵⁶⁴ D'ailleurs, cela pourrait s'envisager en vue de constituer un dossier autour de cette chanson avec éventuellement une prise de position par la suite (UAA 3 ou 4) ou une synthèse (UAA 2).

	<p>faites à l'actualité, aux conditions dans les cités, au racisme, etc.)</p> <ul style="list-style-type: none"> - UAA 2 : synthèse (il est possible de synthétiser des opinions véhiculées parmi des morceaux de rap réunis autour d'un même thème) - UAA 4 : négociier (à propos d'un sujet de société abordé dans une œuvre ou par exemple, prendre position dans la querelle « anciens-modernes » du rap : conscient ou gangsta ?⁵⁶⁵)
Deuxième degré de qualification	<p>IDEM sauf :</p> <ul style="list-style-type: none"> - UAA 2 : résumer ou réduire (même remarque que pour le troisième degré de transition)
Troisième degré de qualification	<p>IDEM sauf :</p> <ul style="list-style-type: none"> - UAA 0 : échanger entre pairs sur une procédure (sur une méthode d'écriture, de scansion, sur le <i>flow</i>) - UAA 1 : Rechercher, collecter l'information et en garder des traces (même remarque que pour le troisième degré de transition) - UAA 2 : rédiger une réponse synthétique (même remarque que pour le troisième degré de transition) - UAA 5 : <ul style="list-style-type: none"> • Transposition (écrire à la manière de...) • Recomposition (sur une thématique à partir de textes de rap mais également d'autres chansons voire de poèmes) • Amplification (prolonger un morceau de rap⁵⁶⁶)

⁵⁶⁵ Cela permettrait de voir plus en profondeur ce genre, ses tenants et aboutissants, son histoire et des sous-genres qu'il faudrait réinvestir dans la discussion.

⁵⁶⁶ Par exemple, « 28 décembre 1977 » de Kery James pourrait être prolongée, car elle ne dépeint pas toute la vie de l'artiste.

2.2. En classe Kery !

Pour conclure notre travail, nous allons proposer deux parcours didactiques « de longue haleine » basé sur l'œuvre de Kery James à utiliser en classe de français. Ils concernent surtout le troisième degré en raison des contenus qu'ils abordent. Le premier utilise les thématiques abordées par l'Orlyzien (la banlieue, la lutte, la foi) comme fil rouge, alors que le deuxième s'envisage à partir des genres explorés (le rap, le théâtre, le cinéma). L'idée principale consiste à mobiliser l'œuvre du rappeur comme porte d'entrée et point d'ancrage actuels afin d'observer en quoi elle fait écho à d'autres contenus littéraires.

2.2.1. Parcours à partir des thématiques abordées

a) *La banlieue*

Pratiquer

En tant que première activité autour de la banlieue, nous proposons de faire découvrir aux élèves le morceau « Banlieusard » et son clip. Nous conseillons de recourir à la grille d'analyse développée dans *Récit & Poésie*⁵⁶⁷ afin de feuilleter le morceau strate après strate⁵⁶⁸ et d'en explorer toutes les potentialités. L'activité se déroulera donc en trois temps-forts : lire la chanson, écouter la chanson, voir la chanson.

Analyser

Ensuite, nous proposons diverses activités :

- Retracer l'histoire de la banlieue.
- Aborder le Néoréalisme littéraire en comparant les propos du rappeur avec le recueil de nouvelles *Banlieues parisiennes noir*⁵⁶⁹.
- Découvrir le Réalisme et comparer l'expérience à la ville entre les deux époques.

⁵⁶⁷ BRASSEUR Florence, CANVAT Karl, DELEUZE Grazielle, DUFAYS Jean-Louis, ERKEN Geneviève, ERNOTTE Philippe, MAES Eric, POCHOU Pierre-Marie, RAHIR Kira, ROSIER Jean-Maurice, *Op. cit.*, pp. 149-163 (voir Annexes).

⁵⁶⁸ *Ibid.*, p. 149.

⁵⁶⁹ Il s'agit d'un recueil de treize nouvelles « noires » rédigées par treize auteurs différents, mais locaux. Chaque auteur s'empare d'une ville de la banlieue parisienne pour en faire le cadre, le personnage d'une nouvelle banlieusarde.

BALSAMO, Guillaume, DEMEILLERS, Timothée, FERNANDEZ, Marc, MADANI, Karim, MEHDI, Cloé, PÉCHEROT, Patrick, ROUX, Christian, RUMEAU, Jean-Pierre, SALZMAN, Anne-Sylvie, SANÉ, Insa, SANTAKI, Rachid, SECRET, Anne, VILLARD, Marc (Delouche, Hervé présente), *Banlieues parisiennes noir*, Paris, Asphalte Editions, 2019 (Asphalte Noir).

- Comparer la figure littéraire du « Banlieusard » avec celle du « Flâneur » tel que théorisée par Baudelaire.

Réinvestir

Enfin, comme dernière activité, nous nous focaliserions sur l'amplification à travers la poursuite d'une œuvre narrative (UAA 5). Nous confronterions les élèves à deux *incipit* : un réaliste et un autre néo-réaliste. En fonction de leur inspiration et de leurs affinités, ils devraient inventer le reste de l'histoire en respectant le cadre installé par l'incipit. De cette façon, ils sont amenés à réinvestir leur compréhension des différents courants tout en gardant une liberté créative.

b) La lutte

Pratiquer

En tant que première activité autour de la lutte, nous invitons à découvrir « Lettre à la République » et son clip, en utilisant toujours la même grille d'analyse de *Récit & Poésie*⁵⁷⁰.

Analyser

Ensuite, nous suggérons diverses activités articulées autour de deux axes :

1) La lettre ouverte

- Découvrir d'autres exemples de lettres ouvertes (*J'accuse*⁵⁷¹ d'Emile Zola, « le Déserteur »⁵⁷² de Boris Vian, celle de Julos Beaucarne⁵⁷³) afin de se familiariser avec la forme.
- Prendre connaissance des mécaniques de l'argumentation.
- Analyser la structure et les arguments avancés dans les différentes œuvres abordées.

2) L'artiste engagé

- Se familiariser avec la figure de l'artiste engagé à travers d'autres exemples issus de mondes artistiques différents comme :

⁵⁷⁰ BRASSEUR Florence, CANVAT Karl, DELEUZE Grazielle, DUFAYS Jean-Louis, ERKEN Geneviève, ERNOTTE Philippe, MAES Eric, POCHOU Pierre-Marie, RAHIR Kira, ROSIER Jean-Maurice, *Op. cit.*, pp. 149-163.

⁵⁷¹ ZOLA, Émile, *J'accuse*, Paris, Mille Et Une Nuits, 1998.

⁵⁷² VIAN, Boris, « Le Déserteur », 1954.

⁵⁷³ BEAUCARNE, Julos, « Lettre ouverte », 1975 [En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=NG3g-cniIVs>] (page consultée le 09/08/2022).

- i. Banksy (*Street Art*)
- ii. Stéphanie Sinclair (Photographie)
- iii. Coluche et Les Enfoirés (Humour, chanson française)
- Comparer la notion d'engagement de ces mêmes artistes à celle théorisée par Jean-Paul Sartre⁵⁷⁴.

Réinvestir

En fin de compte, nous préconisons d'amener les élèves à rédiger leur propre lettre ouverte en leur laissant le choix du destinataire de manière à mobiliser leur défense d'opinion par écrit (UUA 3). Ce faisant, ils devront s'approprier les contenus et savoir-faire approchés durant les autres tâches, tout en inscrivant leur travail dans un contexte qui les intéresse.

c) *La foi*

Pratiquer

Comme première activité, nous suggérons d'aborder cette fois « Intro⁵⁷⁵ » et « Ya Allah⁵⁷⁶ » en gardant la même approche.

Analyser

L'objectif revient ensuite à analyser les trois notions que nous avons relevées dans l'expérience de la foi de l'Orlyzien (la force du « Non », la repentance, l'apaisement) et à les mettre en parallèle d'autres extraits de récits relatant une expérience de la foi. Dans cette optique, nous mentionnons notamment :

- *Les Bienveillantes*⁵⁷⁷ de Jonathan Littell
- *Le Lambeau*⁵⁷⁸ de Philippe Lançon
- *Mon Djihad*⁵⁷⁹ de Farid Benyettou et Dounia Bouzar
- *Quand j'étais sorcier*⁵⁸⁰ de Yahya Al Abdi

⁵⁷⁴ À cet égard, nous conseillons cet article de Patrick Wagner :

WAGNER, Patrick, « La notion d'intellectuel engagé chez Sartre », *Le Portique*, Archives des Cahiers de la recherche, n°1, 2003 [En ligne : <http://journals.openedition.org/leportique/381>] (page consultée le 09/08/2022).

⁵⁷⁵ JAMES, Kery, « Intro », in *Savoir & Vivre ensemble*, Naïve, 2004.

⁵⁷⁶ JAMES, Kery, « Ya Allah », in *Savoir & Vivre ensemble*, Naïve, 2004.

⁵⁷⁷ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, Paris, Gallimard, 2006 (Blanche).

⁵⁷⁸ LANÇON, Philippe, *Le Lambeau*, Paris, Gallimard, 2018 (Blanche).

⁵⁷⁹ BENYETTOU, Farid, Bouzar, Dounia, *Mon Djihad*, Paris, Autrement, 2017 (Essais).

⁵⁸⁰ AL ABDI, Yahya, *Quand j'étais sorcier*, Espagne, Les gens du Hadith, 2017.

Les quatre ouvrages véhiculent différentes expériences à la foi autant bienveillantes que dangereuses, autant religieuses qu'idéologiques. Ce tour d'horizon offre la possibilité aux élèves d'avoir un panel de voix au sujet de la foi et d'appréhender l'ambiguïté, les dérives possibles de la conviction.

Aussi, nous proposons d'approcher la notion de « la banalité du mal » telle que théorisée par Hannah Arendt⁵⁸¹, car elle participe d'une réflexion générale enrichissante à l'égard de la foi.

Qui plus est, une telle séquence rejoint les objectifs du cours d'éducation à la citoyenneté que le cours de français prend en partie en charge dans l'enseignement libre. Elle amène les élèves à :

Reconnaitre la pluralité des formes de raisonnement, des conceptions du monde et de la pluralité des normes et des valeurs ; pouvoir argumenter une position en la situant par rapport à d'autres positions possibles ; expliciter et problématiser les grandes catégories et oppositions conceptuelles qui structurent et déterminent nos façons de penser, le plus souvent sans que nous en ayons conscience ou sans que nous y ayons réfléchi ; penser par eux-mêmes tout en développant la part d'inventivité et de créativité que l'on attend du citoyen dans une société démocratique⁵⁸².

Réinvestir

Pour conclure ce parcours de « longue haleine », nous suggérons une tâche focalisée sur le partage d'une expérience culturelle (UAA 6). Concrètement, chaque élève devrait choisir un des livres abordés durant le « tour d'horizon » et le lire entièrement en entretenant un « journal de lecture » sous la forme qu'il choisit. Au fur et à mesure de sa lecture, il pourrait raconter ses ressentis, ce que l'œuvre lui évoque à la lumière de la matière abordée en classe, etc. Au terme de la séquence, l'enseignant peut demander aux élèves de présenter oralement (UAA 4) ce journal qui retrace son expérience culturelle d'une façon inédite.

⁵⁸¹ ARENDT, Hannah, *Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard, 1991 (Folio Histoire).

Nous conseillons aussi à ce sujet :

REVAULT D'ALLONES, Myriam, « L'impensable banalité du mal », *Cités*, n°36, 2008, pp. 17-25.

⁵⁸² Fédération Wallonie-Bruxelles, « Cours de philosophie et de citoyenneté. 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire », 2017, p.17 [En ligne : http://www.enseignement.be/download.php?do_id=13918] (page consultée le 12/08/2022).

2.2.2. Parcours à partir des genres explorés

a) Rap

Pratiquer

Tout d'abord, nous invitons à découvrir « LE POÈTE NOIR⁵⁸³ » de Kery James par l'intermédiaire de la grille d'analyse développée dans *Récit & Poésie*⁵⁸⁴.

Analyser

Puis, nous distinguons deux axes d'analyse pour lesquels nous indiquons différentes pistes :

1) L'écho au Romantisme

- Comparer « LE POÈTE NOIR » à « Demain dès l'aube...⁵⁸⁵ » de Victor Hugo.
- Comparer le romantisme de Kery James à celui du XIX^e siècle par le biais des traits repris dans *Les grands courants de la littérature*⁵⁸⁶ (sur la base de nos analyses au chapitre 1.3.).

2) L'écho au mouvement de la Négritude

- À partir de la référence à Aimé Césaire⁵⁸⁷ dans « LE POÈTE NOIR » et de Toussaint Louverture, interroger les représentations des élèves sur le mouvement de la Négritude
- Découvrir le mouvement littéraire et le contexte socio-historique⁵⁸⁸.
- Analyser « Musique nègre⁵⁸⁹ » de Kery James à la lumière du courant de pensée de la Négritude

⁵⁸³ JAMES, Kery, « LE POÈTE NOIR », 94 Side Publishing, 2022.

⁵⁸⁴ BRASSEUR Florence, CANVAT Karl, DELEUZE Grazielle, DUFAYS Jean-Louis, ERKEN Geneviève, ERNOTTE Philippe, MAES Eric, POCHOU Pierre-Marie, RAHIR Kira, ROSIER Jean-Maurice, *Op. cit.*, pp. 149-163.

⁵⁸⁵ HUGO, Victor, « Demain dès l'aube... », in *Les Contemplations*, Paris, Gallimard, 2019 (Folio + Lycée).

⁵⁸⁶ LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Op.cit.*, pp. 25-30.

⁵⁸⁷ « Je rends chaque coup dans la langue de Césaire ».

JAMES, Kery, « LE POÈTE NOIR », 94 Side Publishing, 2022.

⁵⁸⁸ À ce sujet, nous conseillons les articles suivants :

KHALFA, Jean, « Naissance de la négritude », *Les Temps Modernes*, n°656, 2009, pp. 38-63.

TARDY JOUBERT, Hubert, « Sartre et la négritude : de l'existence à l'histoire », « *Rue Descartes* », n°83, 2014, pp.36-49.

YALA KISUDIKI, Nadia, « Négritude et philosophie », « *Rue Descartes* », n°83, 2014, pp. 1-10.

⁵⁸⁹ JAMES, Kery, « Musique nègre », in *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

Réinvestir

Au terme de la première séquence, nous suggérons de demander aux élèves deux tâches différentes afin de réinvestir le contenu des deux axes étudiés :

- Lire *Blues pour l'homme blanc*⁵⁹⁰ de James Baldwin et entretenir un journal de leur lecture (UAA 4 et UAA 6).
- Chercher et présenter face au reste de la classe une image qui représente pour eux le « romantisme aux effluves de bitume » de Kery James au même titre que *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* de Caspar David Friedrich apparaît comme une représentation du courant romantique (UAA 4-5-6).

b) Théâtre

Présenter

Comme première activité, nous proposons de demander aux élèves de répondre par écrit à la question centrale de la pièce de théâtre *À Vif*⁵⁹¹ de Kery James : « L'État est-il seul responsable de la situation actuelle des banlieues ?⁵⁹² ». Si certains désirent partager leur avis au reste de la classe, cela peut s'organiser à la fin de l'activité.

Analyser

Ensuite, nous distinguons deux axes d'études :

- 1) Se focaliser sur l'argumentation tenue par les deux personnages dans *À Vif*.
 - Accompagner les élèves dans leur lecture de la pièce en décortiquant l'argumentation.
 - Analyser le contexte d'énonciation, la rhétorique, la construction des arguments.
- 2) Se focaliser sur les parallèles possibles avec le dialogue philosophique dans *Jacques le Fataliste* de Denis Diderot.
 - Comparer les dialogues entre les personnages.
 - Découvrir le contexte littéraire et socio-historique dans lesquels Denis Diderot publie son œuvre.

⁵⁹⁰ BALDWIN, James, *Blues pour l'homme blanc*, Paris, Zones, 2020.

⁵⁹¹ JAMES, Kery, *Op. cit.*

⁵⁹² *Ibid.*, p. 7.

Réinvestir

Enfin, dans un souci métacognitif, nous conseillons comme ultime tâche de demander aux élèves de formuler une réponse orale à leur première prise de position quant à la responsabilité de l'État dans la situation des banlieues (UAA 4).

c) Cinéma

Pratiquer

D'abord, nous proposons de visionner en classe le film *Banlieusards* réalisé par Kery James et Leïla Sy et puis de demander aux élèves d'exprimer leur ressenti par rapport au récit.

Analyser

Ensuite, nous suggérons :

- 1) D'accompagner les élèves afin d'effectuer une analyse narratologique de l'œuvre.
- 2) De comparer *Banlieusards* avec le cinéma néoréaliste

Réinvestir

Pour conclure le second parcours de « longue haleine », nous demanderions aux élèves d'inventer une fin alternative au film *Banlieusards* en respectant le cadre installé (UAA 5).

Conclusion

Finalement, qu'en est-il du bilan de nos recherches ?

Tout d'abord, nous n'irions pas jusqu'à dire que nous avons livré une biographie complète de Kery James. Toutefois, nous estimons avoir dressé un tableau assez large qui permet à tout un chacun d'accéder à une vision générale sur la vie de l'Orlyzien. Malgré la très faible quantité de ressources scientifiques à notre disposition, nous avons essayé de poser un regard critique à l'égard de la subjectivité des éléments rappés par l'artiste. Cela dit, il ne s'agit pas pour autant d'une succession de faits. Une part importante des intentions, pensées et conclusions établies à l'égard de Kery James proviennent d'hypothèses émises par notre interprétation de son discours et des différentes sources rencontrées.

Ensuite, nous avons réalisé une analyse plurielle du rap de l'Orlyzien dans laquelle nous avons examiné les thématiques spécifiques, l'inscription littéraire et poétique, l'écriture, la voix et la posture énonciative de ce parrésiasite des banlieues. Bien évidemment, d'autres aspects du rap de Kery James tels que la rhétorique utilisée dans sa pièce de théâtre *À Vif*, le traitement de l'amour ou encore la représentation de la figure féminine auraient mérité — et mériteraient — une étude, mais la vastité de son œuvre nous a forcé à choisir des centres d'investigations et donc, de renoncer à d'autres. Cependant, nous espérons qu'au terme de nos recherches, nous aurons participé d'un mouvement d'éclaircissement de l'intérêt scientifique que peut solliciter l'analyse du rap et plus particulièrement celui de Kery James.

Enfin, nous avons développé deux parcours didactiques pour la classe de français : l'un à partir des thèmes spécifiques à l'Orlyzien et l'autre à partir des différents genres qu'il exploite. Grâce à ces pistes didactiques, nous espérons d'une part avoir montré aux enseignants que le cours de français (ou de citoyenneté) peut mobiliser le rap dans ses contenus et d'autre part leur avoir donné des idées concrètes pour le mettre en place.

Quoi qu'il en soit, s'il y a bien une chose que nous aimerions avoir soulignée par notre travail, c'est que personne « n'est condamné à l'échec » !

Annexes



Fig. 1

« La chanson française, à l'heure actuelle, a un avantage fantastique : c'est que les rappeurs et les slameurs écrivent merveilleusement notre langue. On pense toujours que cette jeunesse ne connaît pas la chanson, au contraire, elle la connaît très très bien, mais elle veut s'exprimer d'une manière différente. Je trouve qu'il y a une floraison d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes qui sont formidables aujourd'hui. Et je dois dire que le leader de tous ceux-là, celui qui émerge en tête, c'est Kery James.⁵⁹³ »

Charles Aznavour (propos tenus lors de l'émission « Tenue de soirée » animée par Michel Drucker et diffusée sur France 2 en 2008).


⁵⁹³ Propos tenus par Charles Aznavour lors de l'émission « Tenue de soirée » animée par Michel Drucker et diffusée sur France 2 en 2008, [En ligne : <https://www.facebook.com/watch/?v=2266135240067903>] (page consultée le 12/08/2022).

Fig. 2 : Grille d'analyse développée dans *Récit & Poésie*⁵⁹⁴

Lire, écouter, voir, écrire la chanson Chapitre 1

3 La chanson en elle-même : le texte, le son, l'image

Nous venons de voir que la chanson pouvait être divisée en **trois strates** : un texte à lire, une performance sonore à écouter et une image à observer. Dans la réception habituelle, on ne songe pas vraiment à distinguer ces trois strates. Le résultat est que la première strate, celle du texte, est souvent peu prise en compte. Tant de chansons sont écoutées ou vues sans que l'on se soucie de leur texte. Comme le but de ce chapitre est de vous apprendre à tirer un maximum de sens des chansons, nous vous proposons de vous approprier une grille d'analyse en « feuilletant » une même chanson strate après strate, en commençant par le texte, qui est la strate la plus indépendante. Cette démarche se veut avant tout pédagogique. Si elle vous paraît trop « artificielle », vous pouvez bien sûr aussi choisir de traiter le son en premier lieu, mais vous risquez alors d'avoir plus de difficulté à accorder votre intérêt au texte. La chanson qui nous servira d'exemple est « Solaar pleure » de Claude M'BARALI, alias MC SOLAAR.

 **SOLAAR PLEURE**

Fuck la terre, si je meurs voici mon testament
 Déposez des cendres dans la bouche de tous nos opposants
 Virez à coup d'front kick¹ les faux qui viennent se recueillir
 J'veux des fleurs et des gosses, que ma mort serve leur avenir
 Peut être comprendront-ils le sens du sacrifice
 La différence entre les valeurs et puis l'artifice.
 Je sais qui pleurera et pourquoi
 Vous êtes les bienvenus, y aura pas de parvenus
 Juste des gens de la rue
 La presse people n'aura que des smicards et des sans papiers
 Des costumes mal taillés, même si les mecs voulaient bien s'habiller
 Ci git Claude M'Barali, initiales MC
 Un p'tit qui a voulu que la vie d'autrui soit comme une poésie
 Et surtout va pas croire qu'y aura dix mille filles
 Je dis ça pour ma famille, je n'étais pas parti en vrille.
 On me jette de la terre, on dépose quelques fleurs.
 Seul sous son saule pleureur, Solaar Pleure.
 Solaar il est l'heure, Écoute Solaar pleure (× 2)
 Mon âme monte, je vous vois en contre-plongée
 C'est ceux qui sont déjà partis que je m'en vais retrouver
 Ne vous inquiétez pas, non, je pars pour le paradis

Pas pour parader mais professer la 7^e prophétie².
 J'ai tenu tête aux maitres, aux prêtres, aux traitres,
 Aux faux culs sans cortex³ qui dansent encore le funky jerk⁴.
 Si c'est toi, courbe-toi, marche profil bas et tais-toi.
 Recherche une aura sinon va, tiens ! gomme-toi.
 Excusez pour le mal que j'ai pu faire, il est involontaire
 J'ai été mercenaire plutôt que missionnaire
 Je regrette et pour être honnête, je souhaite que Dieu me fouette
 Dieu tu es la lettre, il faut que l'on te respecte
 Archange, comprends-moi au nom du père
 Certains me trouvent exceptionnel mais j'ai pas fait l'élémentaire
 Le mike⁵ pleure, la feuille pleure, le bic pleure
 Et sous le saule pleureur, Solaar pleure.
 Solaar il est l'heure, Écoute Solaar pleure (× 2)
 Je suis au paradis, je sillonne les plaines
 À la recherche de resquilleurs dans le jardin d'Eden
 J'ai contrôlé les anges, pas de haine mais pas d'ennemis
 Sinon j'ai le canif et j'inaugure le meurtre au paradis.

1. Sorte de boxe.
 2. Prophétie proclamée au chapitre 11 de l'Apocalypse de Saint-Jean, qui annonce l'avènement de la royauté de Dieu et le jugement dernier.
 3. Partie du cerveau.
 4. Danse en vogue dans les années 1970.
 5. Le microphone.

149

⁵⁹⁴ BRASSEUR Florence, CANVAT Karl, DELEUZE Grazielle, DUFAYS Jean-Louis, ERKEN Geneviève, ERNOTTE Philippe, MAES Eric, POCHOU Pierre-Marie, RAHIR Kira, ROSIER Jean-Maurice, *Op. cit.*, pp. 149-163.

J'ai joué au maigret chaque fois que l'on m'a provoqué
 Contemplatif, ordonné, j'ai pardonné sans pardonner
 Mais je n'étais pas un héros, juste un mec fait d'os et d'eau
 Maintenant je suis une âme qui plane perdu sans stylo.
 Eden exterminator, ange exterminateur,
 Videur matador du divin examinateur
 M'assure que c'est par méprise que je tripe avec les anges
 Et m'envoie aussitôt vers les flammes et puis la fange.
 500 one + 165, 111 × 6, le code barre de l'Antéchrist¹
 Je vois des porcs et des sangliers
 Le feu et le sang liés
 Je prie car j'ai peur
 Satan rit
 Solaar pleure, Solaar pleure, Solaar pleure...
 Non, pourquoi moi ? C'est une erreur !
 Garde-moi, je suis noble de cœur
 Arrêtez la chaleur, je crache sur Belzébuth
 Je garderai la foi et puis j'ai l'uppercut
 Pourquoi ce blâme ? Pourquoi ces flammes ?
 Pourquoi ce torréfacteur qui nous crame ?
 Cet âne de Chétane² plane sur nos âmes
 Il vit par le feu, périra par le lance-flammes
 Du lac Lancelot, double A du Graal
 Rabbin, prêtre, imam
 Priez, aidez oim³, pourquoi moi
 Pourquoi ce karma⁴, Zarma⁵
 J'ai porté la foi jusqu'à la main de Fatma⁶

1. Dans l'Apocalypse, le chiffre 666 est celui qui symbolise Satan.
2. Autre nom de Satan.
3. « Moi » en verlan.
4. Cycle des renaissances successives dans la religion hindouiste.

Je suis comme un gladiateur desperado
 Envoyé en enfer pour une mission commando
 Lucifer, ne vois-tu pas que Dieu est fort
 Si nous sommes soudés, nous t'enverrons toucher la mort.
 Solaar pleure, ses larmes éteignent les flammes
 Libère les âmes, fait renaitre Abraham
 Le diable est à l'agonie, unissons nos forces
 Bouddha, grand Architecte, Thérèse⁷, bombons le torse
 Priez, aidez-moi, il chancelle, il boite
 Il se consume, il fume, il n'a plus qu'une patte
 Je vois qu'il souffre, je vois qu'il hurle
 Il a créé le mal et c'est le mal qui le brûle
 Le bien pénètre chez la bête de l'apocalypse
 Comme poussé par une hélice pour que son aura s'éclipse
 Raël⁸, Ezechiel⁹, avec la lumière combattre le mal suprême
 Le malin hurle, je l'entends hurler
 Des fleurs poussent, el diablo est carbonisé
 Il implose, il explose,
 Et de l'antimatière jaillissent des ecchymoses
 Satan est mort, le bien reprend vie
 A quand la terre comme nouveau paradis ?
 On ne sait plus que faire,
 On ne sait plus quoi faire
 L'enfer est sur Terre et qui la gère ?

5. Interjection arabe servant à marquer la dérision. Désigne aussi une langue du Niger et une collection de bandes dessinées.
6. Symbole de la religion musulmane ; Fatma (ou Fatima) était une fille du prophète Mahomet.
7. Allusion probable à Mère Thérèse de Calcutta.
8. Fondateur de la secte des raéliens, qui prétend avoir reçu une révélation de la part d'extra-terrestres.
9. Prophète du VI^e s. avant J.-C., qui soutint l'espérance du peuple juif exilé à Babylone.

Paroles et musique : MC SOLAAR.
 Édité par Warner Music France, Paris, 2001, label East West.

A. Lire la chanson

Comme les poèmes classiques, les chansons comportent des strophes, des vers, des rimes, et elles sont souvent écrites dans un langage assez suggestif, riche en figures de style. Un texte de chanson peut dès lors être en partie analysé comme un poème, mais il ne faut jamais perdre de vue qu'il a été écrit pour être chanté : cela influe considérablement sur le choix des mots et sur le rythme. Ainsi, dans la chanson, les strophes sont beaucoup plus souvent entrecoupées de refrains, les vers rimés sont presque incontournables (alors que dans la poésie contemporaine, ils tendent à disparaître), les phrases sont généralement assez courtes et le vocabulaire généralement assez courant.

Voici en tout cas différentes questions que l'on peut se poser pour analyser un texte de chanson. Pour vous familiariser avec elles et vous permettre de les appliquer ensuite à des chansons de votre choix, voyons comment nous pourrions y soumettre le texte de « Solaar pleure ». Précisons que l'ordre de ces questions a peu d'importance : rien n'oblige par exemple à étudier les éléments formels avant le contenu narratif ou descriptif. Il semble cependant préférable de commencer par s'interroger sur le texte dans sa globalité avant d'en venir à l'étude d'aspects plus particuliers.

Les actes de langage et le genre



Quel(s) est (sont) l'(les) acte(s) de langage dominant(s) dans cette chanson, qu'est-ce que l'auteur semble chercher à « faire » en premier lieu ? Relevez des éléments typiques des actes identifiés.

Pouvez-vous rattacher cette chanson à un genre donné ?



Référentiel
langue

Toute chanson, comme tout poème, est forcément dominée par un ou plusieurs « actes de langage » comme *promettre, affirmer, donner un ordre...* mais aussi *se dire, dire je t'aime, raconter, décrire, évoquer, parodier, dénoncer, annoncer, interpeler*, ou encore *jouer avec les mots, les sons, les rythmes*. Ici, les intentions du chanteur (qui est aussi l'auteur du texte, ce qui donne à ce dernier une portée d'autant plus significative) semblent à la fois être de **raconter une histoire** (en l'occurrence, une sorte de rêve éveillé) et de **jouer** avec le langage et des référents culturels. Plus précisément, cette chanson relève d'un genre bien connu dans la culture occidentale, celui de l'**eschatologie**, du récit de fin des temps (marqué ici par la mise à mort de Satan), genre dont le modèle est le dernier texte de la Bible, l'*Apocalypse* de Saint-Jean, et dont l'un des traitements littéraires les plus fameux est le poème de Victor HUGO *La fin de Satan*.

La forme



Quelle est la « structure prosodique » du texte ? Autrement dit, qu'en est-il du jeu des strophes, des vers, des rimes ? À ces divers niveaux, le texte respecte-t-il des règles fixes ?



Référentiel
littérature

Dans la version qui en est donnée sur le site internet de MC SOLAAR, le texte compte 87 vers de longueur inégale (le 1^{er} est un alexandrin, le 2^e compte 14 syllabes, le 3^e, 15, etc.). Il débute par deux **strophes** de 16 vers chacune ponctuées par un bref **refrain** (« Solaar il est l'heure, Écoute Solaar pleure ») et se poursuit ensuite par une longue strophe de 53 vers, où la formule « Solaar pleure » revient cependant encore à deux reprises (au vers 52, puis au vers 70), ce qui autoriserait à distinguer ici trois strophes « cachées » de 17 ou 18 vers chacune. La principale contrainte visible tient aux **rimes**, qui sont plates (se suivent deux à deux) mais sont cependant utilisées assez librement : ainsi *traître* et *jerk* forment en fait une **assonance**, une identité sonore qui porte seulement sur la voyelle, alors qu'à l'inverse, *sacrifice* — *artifice* est très riche.

La langue



Comment qualifier le niveau de langage employé ?

Le langage sert-il simplement à exprimer une réalité, ou bien fait-il l'objet d'un traitement ludique (jeux de mots) ou poétique (figures de style: comparaisons, métaphores...) ? Exemples ?



« Solaar pleure » est écrit dans un langage à la fois **branché** (« fuck la terre », « virez à coup d'front kick », « la presse people », « faux culs », « gomme-toi », « le funky jerk », « le mike », « je trippe », « cinq cent one », « aidez oim »...), **soutenu** (« Dieu, tu es la lettre, il faut que l'on te respecte », « je sillonne les plaines / À la recherche de resquilleurs dans le jardin d'Eden ») et **ludique** : plusieurs signifiants sont à double entente (ex. : « Vous êtes les bienvenus, y aura pas de parvenus », « Je vois des porcs et des sangliers / Le feu et le sang liés »), et les **allitérations** (répétitions de sons proches) abondent (ex. : « je pars pour le paradis / Pas pour parader mais professer la septième prophétie », « aux maîtres, aux prêtres, aux traîtres », « sous le saule pleureur Solaar pleure », « Eden exterminator, ange exterminateur / Videur matador du divin examinateur », etc.). Enfin, le texte comporte au moins deux **comparaisons** explicites (« Je suis comme un gladiateur desesperado », « Le bien pénètre chez la bête de l'apocalypse comme poussé par une hélice ») et un certain nombre de **métaphores** (« je n'étais pas parti en vrille », « Dieu tu es la lettre », « Pourquoi ce torréfacteur qui nous crême ? », etc.). Remarquons encore les emprunts discrets au verlan (aidez oim »), à l'anglais (« cinq cent one ») et à l'espagnol (« el diablo »). On peut donc parler ici de **langue polyphonique**, relevant de plusieurs registres contrastés : cela semble d'ailleurs être une caractéristique propre à MC SOLAAR, observable dans la plupart de ses chansons.

Les accentuations



Certaines parties ou certains mots du texte sont-ils mis en évidence par des répétitions ou des structures de phrase particulières ? Si oui, quels sont les effets produits par ces phénomènes ?

Un premier procédé de mise en évidence est le « Fuck la terre » lancé au début de la chanson, qui donne d'emblée à celle-ci un ton à la fois **violent et dramatique**. Un second tient à la **répétition** en refrain de la phrase « Solaar il est l'heure, écoute Solaar pleure » (réduite ensuite à « Solaar pleure » tout court), dont l'effet est davantage **triste et langoureux**. Le sentiment de désolation est souligné à la fin de la 2^e strophe par la répétition du schème syntaxique « sujet + pleure » (« Le mike pleure, la feuille pleure, le bic pleure »). Autre procédé d'insistance : la **succession des « pourquoi ? »** aux vers 53, puis 58-59, puis 64 (« Pourquoi moi ? c'est une erreur ! [...] Pourquoi ce blâme ? Pourquoi ces flammes ? / Pourquoi ce torréfacteur qui nous crême ? [...] Pourquoi ce karma, Zarma »), qui souligne cette fois le sentiment d'incompréhension.

L'univers mis en scène, les personnages, leurs relations et l'univers spatio-temporel



Quels sont les personnages mis en scène par le texte ?

Quelle relation entretiennent-ils ? Que cherchent-ils ?

Qu'en est-il du cadre spatio-temporel de cette relation ?

Des messages idéologiques explicites ou implicites peuvent-ils être dégagés de l'histoire racontée ?

Le texte commence comme un testament dans lequel le chanteur imagine son propre enterrement (strophe 1), puis, comme s'il se prenait à son propre rêve, il se met à relater son ascension vers le paradis (strophe 2), son arrivée dans ce lieu (vers 35 à 42), son expulsion vers l'enfer par un « ange exterminateur » (vers 43-46), son incompréhension et son désespoir d'être arrivé dans un tel lieu (vers 47-65), sa lutte contre le diable (vers 66-80) et enfin sa victoire contre lui (vers 81-87).

On voit donc ici un seul personnage, le chanteur lui-même, qui parle volontiers de lui à la troisième personne (« ci git Claude... », « Solaar pleure ») et se présente d'emblée comme une sorte de **victime expiatoire**, morte pour qu'un bien supérieur advienne (« j'veux que ma mort serve leur avenir / Peut-être comprendront-ils le sens du sacrifice »). Victime, mais aussi **justicier**, puisque son enterrement apparaît comme un occasion de confondre ses opposants, ses faux amis et les parvenus et de réunir les gens simples (« des gens de la rue », « des smicards et des sans-papiers »).

Le personnage se dote ensuite d'une dimension proprement **métaphysique**, puisqu'il se projette dans l'au-delà, où il se présente comme un envoyé de Dieu (« je pars au paradis pour professer la 7^e prophétie », « je sillonne les plaines à la recherche des resquilleurs dans le jardin d'Eden »). À sa grande surprise, un ange exterminateur lui assure qu'il est là « par méprise » et l'envoie « aussitôt vers les flammes et puis la fange », c'est-à-dire chez l'Antéchrist, ce qui d'abord le désespère (« Pourquoi moi ? C'est une erreur ! »). Mais il s'avise bientôt de sa **nouvelle mission** (« je suis comme un gladiateur desperado envoyé en enfer pour une mission commando ») et, appelant à la rescousse les prêtres (« Rabbin, prêtre, imam »), les prophètes et les saints des différentes religions (de la Fatma des musulmans au Bouddha en passant par le grand architecte des francs maçons, la mère Thérèse des chrétiens, l'Ezéchiel des juifs et Raël !), il défie le diable, qu'il finit par vaincre, libérant ainsi les âmes qui en étaient captives.

Si l'on en croit le vers 85, la fin de l'histoire paraît conforme au « happy end » des épopées traditionnelles (« Satan est mort, le bien reprend vie »), mais les trois vers qui suivent et qui ponctuent la chanson indiquent que la victoire sur le diable n'a eu lieu que dans l'au-delà : sur terre, on attend toujours l'avènement du « nouveau paradis » et la perplexité domine, car c'est toujours l'enfer qui est de mise (« L'enfer est sur terre et qui la gère ? »).

Le message qui ressort de la chanson est donc celui d'un appel à se mobiliser pour les **valeurs du bien**, qui, dans une perspective de type **évangélique**, sont assimilées ici à l'**authenticité** (par opposition à « l'artifice », évoqué au vers 6), à l'**accueil des petits**, des simples et des pauvres (vers 4, 8-9), à la **poésie** (revendiquée au vers 12) et à l'**honnêteté** (par opposition aux « resquilleurs » évoqués au vers 36). Cependant, les attitudes qui illustrent le « bien » n'excluent pas la **violence** (« Sinon j'ai le canif et j'inaugure le meurtre au paradis ») et semblent aussi relever d'une **fierté** quelque peu ombrageuse, qui se confond avec le code d'honneur des rapeurs (« J'ai tenu tête aux maîtres, aux prêtres, aux traîtres / Aux faux culs sans cortex qui dansent encore le funky jerk. / Si c'est toi, courbe-toi, marche profil bas et tais-toi. / Recherche une aura sinon va, tiens ! gomme-toi »). Quoi qu'il en soit, les personnages mis en scène sont opposés de manière **manichéenne**, à la façon du jugement dernier : d'un côté les petits qui seront sauvés, de l'autre les hypocrites et les traîtres, suppôts de Satan et de l'enfer. Par les missions successives qui lui sont confiées (répandre la poésie, annoncer la 7^e prophétie, chasser les resquilleurs, renverser Satan), le chanteur apparaît, lui, comme une **sorte de messie**, de double du Christ lui-même, même si ce dernier n'est jamais nommé explicitement.

Les stéréotypes, le degré d'énonciation, le ton



Quels stéréotypes, quelles expressions, images et idées banales pouvez-vous relever dans cette chanson ? Distinguez ceux qui concernent le langage, la situation ou l'histoire mise en scène (la trame thématique-narrative) et les idées.

Ces stéréotypes paraissent-ils assumés (1^{er} degré), critiqués ou parodiés (2^e degré) ou ambivalents (3^e degré) ?

Comment, sur la base de ce relevé, qualifier le ton de la chanson ?



On trouve dans le texte quelques **formulations clichées** (p. ex. « je suis noble de cœur », « à quand la terre comme nouveau paradis ? »), mais elles sont renouvelées par le contexte, qui les transfère dans le cadre d'une fantasmagorie eschatologique (relative à la fin des temps) dont le chanteur se fait le héros : ces stéréotypes de langage apparaissent alors davantage comme des **références culturelles** qui sont traitées avec distance, **au second degré**.

De même, la situation évoquée est entièrement faite de **stéréotypes narratifs et descriptifs** : on retrouve là les stéréotypes bien connus de l'enterrement où sont confondus les amis indignes, du paradis assimilé au jardin d'Eden et à ses plaines, de l'enfer peuplé de flammes, de fange et d'animaux repoussants, de la lutte du bien contre le mal, de l'agonie de la bête, mais ce récit est transféré dans un cadre personnel et onirique (de rêve) qui invite à le lire à la fois comme **une allégorie** (une histoire symbolique) et comme **un grand clin d'œil** à la littérature biblique.

Enfin, sur le plan **idéologique**, le texte réinvestit avec force l'un des plus grands stéréotypes de la culture occidentale, celui qui oppose Dieu au dia-

ble, le Paradis à l'Enfer, et, à travers eux, les valeurs du bien à celles du mal (cf. supra).

On peut donc qualifier le ton général de **référentiel** et d'**onirique** (relevant du rêve éveillé), mais aussi de **ludique** (car les références culturelles sont moins ici sujette à révérence qu'à jeu).

Les contextes et la structure relationnelle externe (implicite et « réelle »)



Le texte fait-il référence à des connaissances particulières d'ordre historique, artistique, littéraire... ?

Quelle est l'image du destinataire qui se dessine à travers ces indices culturels ?

Quel rôle le récepteur de la chanson semble-t-il invité à jouer par rapport à la trame fictive ?

Tout en étant très contemporain par son langage (cf. la question sur la langue ci-dessus), le texte est truffé d'allusions à des thèmes de la Bible (la 7^e prophétie de l'Apocalypse¹, l'Antéchrist, Satan, l'ange exterminateur, Belzébuth, Lucifer, Abraham, Ezéchiel) et de différentes religions ou philosophies (le karma, la main de Fatma, Bouddha, le grand Architecte des francs-maçons, Mère Thérèse), mais aussi à des thèmes littéraires (Lancelot, le Graal) et cinématographiques (Exterminator, la mission commando) tournant autour des univers du paradis et de l'enfer : il tend donc la main à **un auditeur ambivalent**, à la fois « branché » et cultivé, capable de reconnaître et d'apprécier ces allusions. Nous sommes ici invités à jouer le rôle d'un spectateur complice du narrateur.

L'évaluation



Quelle est votre appréciation personnelle de ce texte ?

Cette question est évidemment tout à fait personnelle. Pourtant, juger s'apprend. Pour pouvoir juger une œuvre, il est toujours bon de commencer par s'interroger sur **les valeurs qu'elle semble chercher à illustrer**, que ce soit sur le plan de l'écriture, de la composition ou de la richesse du contenu. Ce n'est qu'après cela que **votre appréciation subjective** (bonne ou mauvaise) prendra tout son intérêt, parce qu'elle tiendra compte de la visée de l'œuvre. Encore convient-il que votre jugement soit **argumenté**, fondé sur une certaine réflexion. Voici différents critères qui vous aideront à analyser la visée de l'œuvre et à formuler votre jugement personnel :

1. Il est particulièrement intéressant de comparer la fin de la chanson avec les versets 7 à 15 du chapitre 20 de l'Apocalypse de Jean, qui relatent la chute du Diviseur et de l'Adversaire.

Critères possibles	La visée apparente de l'œuvre	Mon jugement et mes arguments
Lisibilité (ou clarté)		
Habilité de la forme		
Poésie de l'écriture		
Réalisme du contenu		
Originalité		
Intérêt humain ou moral		
Densité émotionnelle		
Mystère		

Et maintenant, à vous de jouer ! Choisissez une chanson dont les paroles vous plaisent et vous semblent intéressantes et essayez de l'analyser selon les différentes questions ci-dessus.

B. Écouter la chanson

Bien sûr, dans une chanson, le texte ne suffit pas : il n'est vraiment intéressant que s'il va de pair avec une « bande son » riche, qui le met en valeur et/ou vaut par elle-même. Intéressons-nous donc maintenant à la manière dont on peut analyser le son de la chanson qui nous sert d'exemple, « Solaar pleure ». À nouveau, différentes questions peuvent être distinguées.

L'instrumentation

1° L'introduction instrumentale



Dans la partie musicale qui précède le début des paroles, qu'entend-on ?

Que devine-t-on (ou croit-on deviner) du contenu verbal de la chanson ?

Quels rapports y a-t-il entre cette introduction et le texte de la chanson : la musique et le texte se renforcent-ils, ou bien la musique déplace-t-elle le contenu du texte ?

L'introduction de « Solaar pleure » offre un bel exemple d'« intertextualité » musicale, c'est-à-dire de reprise d'un air connu : on y entend en effet quelques accords du célèbre « Adagio » de Tomaso ALBINONI (1671-1750), qui sert souvent à évoquer le deuil et le recueillement. Par son rythme lent et son instrumentation dépouillée, cet air, familier à tous les amateurs de musique classique, annonce d'emblée la mélancolie de la scène d'enterrement. En outre, la reprise de cette introduction crée un effet de surprise ludique puisqu'après ces quelques secondes, le rythme rap prend le relais : un rythme qui est cependant d'abord modéré, axé sur un thème mélodique de deux fois cinq notes, dont la tonalité dégage une impression de relative légèreté.

2° Le mimologisme instrumental



Perçoit-on dans l'accompagnement instrumental des rappels du texte chanté ?

La musique est-elle figurative, imitative, illustrative ? Autrement dit, évoque-t-elle des images plus ou moins précises ?

L'instrumentation, dominée par les percussions (les batteries notamment) et par le rythme rap, présente certainement ici une dimension figurative dans la mesure où le martèlement des cuivres s'accorde fort bien avec les déclarations martiales des deux premières strophes (« Fuck la terre [...] Virez à coup d'front kick les faux qui viennent se recueillir », « Si c'est toi, courbe-toi, marche profil bas et tais-toi ») ainsi qu'avec l'âpreté du combat final contre Satan. On pourrait d'ailleurs dire que le rap dans son ensemble est un mouvement musical qui met en scène l'« enfer » du monde contemporain. Ici, plusieurs vers ponctuels sont en outre soulignés par des mouvements de percussion accentués (par exemple le « gomme-toi » du vers 25). On remarquera aussi le bruitage imitatif (évoquant l'agonie d'un monstre) dans les derniers instants de la chanson.

3° Le stéréotype instrumental



L'accompagnement instrumental évoque-t-il un contexte historique, géographique ou culturel particulier ?

Tel instrument, telle harmonie, tel rythme sont-ils typiques d'une région ou d'une époque ?

Le rythme et l'instrumentation sont typiques de la musique rap, qui plonge ses origines dans les banlieues noires de New York, et qui évoque inmanquablement un contexte très contemporain (fin du XX^e siècle, début du XXI^e) marqué par la pauvreté, l'injustice sociale, la violence urbaine, mais aussi par la lutte des chanteurs d'origine immigrée pour leur dignité et pour plus de solidarité.

La voix

1° La personnalité vocale



D'après la voix, quelles sont les caractéristiques du locuteur (sexe, âge, origine, etc.) ?

Quels sentiments ressent-on à l'écoute de sa voix ?

Jusqu'au vers 35, la voix de MC SOLAAR se caractérise par son calme relatif : elle est grave, basse, presque plus chuchotée que proférée. La voix paraît a priori jeune et sobre, et la manière de scander les syllabes rappelle les origines africaines du chanteur. Le débit, d'emblée assez rapide, dégage une impression de fermeté, de résolution.

Un effet de **dédoublément** est audible en raison de la superposition de deux enregistrements : à certains moments, la voix est une et dépouillée, à d'autres, elle est doublée et, de ce fait, sa portée se fait plus puissante et plus dramatique. En outre, on a parfois nettement l'impression d'entendre deux voix différentes du même chanteur, ce qui mime en quelque sorte le dédoublément narratif du personnage (à la fois narrateur bien vivant et personnage de fiction mort, se mouvant dans l'au-delà).

À partir du vers 35 (arrivée au paradis), et plus encore à partir du vers 54 (arrivée en enfer), après un quasi silence qui sert manifestement à marquer une rupture, le ton monte et la puissance de la voix se double du renfort de la seconde, voire parfois de tout un chœur. Le rythme s'élève et le débit s'accélère de plus en plus, dans un crescendo et un *accelerando* qui culmine dans les derniers vers de la chanson, lesquels sont véritablement hurlés. Le **contraste** est donc considérable entre la sobriété du début et la forte expressivité de la fin, un contraste qui donne à la chanson tout son relief dramatique.

2° Le mimologisme vocal



La prononciation ou l'intonation de certains mots ou expressions rappelle-t-elle, imite-t-elle, figure-t-elle le contenu de ces mots ou ces expressions ?

Les différentes questions et implorations des vers 53 et suivants (« Pourquoi moi ? C'est une erreur ! », etc.) sont proférées d'une manière particulièrement expressive, qui imite sans conteste l'émotion associée à ces propos. Par ailleurs, le fait que le texte est plus *dit* (scandé) que chanté met celui-ci pleinement en valeur et en accentue le ton accusateur, dénué de complaisance. Remarquons enfin que **des cris** se font nettement entendre dans la dernière partie de la chanson, qui évoque le combat contre Satan.

3° Le stéréotype vocal



La voix ou la façon de chanter ont-elles un air de déjà entendu ?

Font-elles penser à une mode ou à un type de chanteur bien connu ?

D'une façon générale, la manière de chanter de MC SOLAAR est typique de la scansion (le rythme langagier) d'une partie du rap francophone (à comparer avec la manière des groupes IAM ou STARFLAM par exemple). Plus précisément, le style calme et distant (« cool ») du chanteur — qui, on l'a vu, se démentira par la suite — se laisse reconnaître dès les premières paroles.

Les mots chantés

1° La rime



- L'usage de rimes dans la chanson est-il constant, régulier ?
Si non, sur quoi les irrégularités attirent-elles l'attention ?
Les mots à la rime sont-ils tous corrects, d'une seule langue ? Si non, pourquoi ?

Le jeu partiellement régulier des rimes a déjà été évoqué à propos du texte, mais on notera qu'à l'audition, les assonances (« traitres » / « jerk », « fouette » / « respecte », « graal » / « imam »...) ne provoquent aucune gêne et ne dégagent donc pas d'effet de sens particulier. Un seul vers ne rime avec aucun autre (vers 80 : « Raël, Ezechiël, avec la lumière combattre le mal suprême »), ce qui lui confère une force expressive particulière. De même, l'écoute de la rime ludique « sangliers » / « sang liés » (vers 48-49) provoque inmanquablement la surprise et le (sou)rire.

2° Accentuation et pause



- Les silences qui séparent des syllabes sont-ils créateurs de nouveaux mots ?
L'accentuation porte-t-elle sur la syllabe normalement accentuée ?
Sinon, fait-elle entendre un autre mot, une autre phrase que ce que l'on peut lire ?

Dans cette chanson, comme dans le rap en général, les paroles sont plus psalmodiées (presque récitées) que chantées et le rythme est volontairement répétitif. Plus précisément, l'accentuation se fait ici le plus souvent sur l'antépénultième (avant-avant-dernière) syllabe de chaque vers (« voicimon testament / [...] tous nos **opposants** / [...] se **recueillir** », etc.), ce qui suscite une impression de lourdeur convenant bien à l'évocation d'un univers violent ou mélancolique. Remarquons qu'il s'agit là d'une accentuation contre-nature en français, où l'accent tombe généralement sur la fin des mots.

On peut dire que, d'une façon générale, il y a ici **convergence entre le texte et la bande son** : les effets de sens produits par l'audition renforcent largement ceux que produisait la seule lecture.

Et maintenant à vous de jouer... Pourriez-vous à votre tour analyser le son d'une chanson de votre choix (de préférence celle dont vous avez déjà étudié le texte) à l'aide des différentes questions qui précèdent ?

C. Voir la chanson

La combinaison texte-son est bien le cœur de la chanson, ce qui fait sa spécificité. Cependant, la chanson a toujours été fortement associée à différentes formes de « spectacularisation », de mise en images. Que ce soit à travers le spectacle scénique, les illustrations de la pochette ou les clips vidéos, de nombreux effets de sens sont véhiculés par ces images, et ils ne

se limitent pas toujours à refléter fidèlement ce que disent le texte et le son. Pour le vérifier, nous allons maintenant nous poser différentes questions sur les significations que l'on peut tirer d'un spectacle chanté, et en particulier d'un clip vidéo. Afin de procéder de manière méthodique, nous commencerons par analyser les éléments les plus « objectifs » avant de réfléchir à la façon dont l'ensemble de ces éléments prend sens dans une histoire et dans une manière de raconter.

L'histoire visuelle (ce qui est montré)

1° Les personnages et leurs positions



Comment peut-on caractériser les positionnements et les déplacements des personnages ?

Dans le clip de la chanson « Solaar pleure »², les personnages sont peu nombreux et ils bougent peu, mais **leurs positions sont variées**. L'un d'eux (MC SOLAAR vêtu d'une sorte de suaire blanc) n'apparaît qu'accroupi, d'autres (les visiteurs du musée, parmi lesquels le même MC SOLAAR vêtu d'un veston foncé) sont montrés debout dans une position soit relativement statique, soit dans une marche lente, et d'autres encore (des sortes de fantômes à moitié transparents) sont occupés à courir. Ces personnages semblent entretenir peu de contacts entre eux, et ils apparaissent comme des êtres isolés, séparés les uns des autres, plongés chacun dans leur univers, qui se laissent regarder par la caméra de manière indolente. Dans le musée, on voit le chanteur se déplacer d'un tableau à l'autre, puis s'arrêter devant l'un d'eux, le toucher, et en ôter une substance liquide qui semble couler de la peinture.

2° Les expressions



Qu'en est-il des mimiques, des gestes, des expressions des personnages... ?

Dans les plans successifs, le même personnage revient à chaque fois, en l'occurrence MC SOLAAR lui-même, mais il est **vêtu de deux manières différentes**. Lorsqu'il est accroupi et vêtu de blanc, il chante, face à la caméra, avec une expression calme mais déterminée, en s'accompagnant de mouvements des bras et des mains typiques de la gestuelle rap, qui permettent à la fois de rythmer le chant et d'en appuyer les propos. Lorsqu'il est debout et vêtu de vêtements sombres, il paraît davantage inexpressif, impassible ou recueilli, absorbé par les tableaux qu'il contemple.

2. Clip dont nous n'avons analysé ici que les deux premières minutes, car ce sont elles qui, seules, sont accessibles à tous dans le « juke-box des clips » de la chaîne TV5 (<http://www.tv5.org/TV5Site/musique>).

3° Le cadre spatio-temporel



Quelles sont les références spatio-temporelles proposées par les objets (costumes, accessoires, décors...)?

Les vêtements comme les décors qui sont montrés évoquent quatre types de lieux : d'abord, dans les tout premiers plans, un bâtiment en extérieur, qui peut faire penser à un temple maya, puis un musée ou une galerie d'art (caractérisé par des tableaux ou des masques accrochés aux murs et des sculptures exposées sur des socles), ensuite une pièce basse où le chanteur se tient accroupi, et enfin une sorte de couloir où s'encourent des sortes de fantômes. Les vêtements portés et les lieux évoqués semblent être ceux de notre époque. Ils évoquent **deux univers contrastés** : celui de la culture et de l'art d'un côté, celui de la mort et de l'au-delà de l'autre, mais la mystérieuse substance à la fois dorée et rougeâtre que le chanteur saisit sur un tableau peut être considérée comme un moyen de mettre en contact ces deux univers.

4° Les symboles



Peut-on trouver des réseaux de signes symboliques disséminés aux différents niveaux précités ?

Un premier élément qui peut être interprété comme symbolique est le **dédoublement du personnage** principal : si le SOLAAR qui déambule dans un musée pourrait symboliser l'apparence ordinaire du personnage, le SOLAAR qui chante accroupi en essayant d'ôter les bandelettes de son étrange vêtement blanc peut être assimilé, quant à lui, au chanteur décédé qui s'adresse à nous depuis l'au-delà.

Un autre élément qui défie la réflexion du spectateur est la **substance dorée et rougeâtre** qui coule d'un tableau, et plus exactement d'une peinture représentant une jeune femme. Pour qui a déjà lu ou vu des récits fantastiques, cette image donne à penser que la peinture **saigne**, et que le portrait de la jeune fille n'est autre qu'un fantôme de cette dernière. Le fait que Solaar recueille ce « sang » sur la toile (un sang bien étrange, qui se volatilise peu après) pourrait indiquer qu'il établit un rapport privilégié avec l'au-delà, voire qu'il devient le dépositaire d'un message ou d'une mission de la part des âmes mortes.

Un autre sens symbolique que l'on pourrait attribuer au clip est que l'**art et la culture** pourraient bien être des moyens d'accès privilégiés à la dimension cachée du monde. Remarquons d'ailleurs que l'attitude de Solaar au musée, comme celle des autres visiteurs, semble symboliser un besoin de méditation et de ressourcement, comme s'il se préparait à vivre une révélation particulière. Cette attitude peut paraître en soi symbolique : contempler des toiles, c'est s'intéresser au passé et au destin de l'humanité, c'est aussi se rendre **réceptif** à d'autres dimensions de nous-mêmes.

5° Les procédés rhétoriques



Des principales figures de style sont-elles repérables dans les éléments de l'histoire (métaphore, métonymie, antithèse, ellipse...)?

On peut dire que l'opposition entre les deux apparences du chanteur (le noir et le blanc, le debout et l'accroupi, le chantant et le silencieux, le « vivant » et le « mort ») constitue un cas assez net d'**antithèse**. De même, le sang qui coule du tableau apparaît comme une **métonymie** (la partie est prise pour le tout, le sang pour la personne) de la survivance des défunts.

Ces deux procédés contribuent à créer un effet d'**onirisme** (de rêve) et de « déréalisation » de l'univers présenté. L'image ne se donne plus pour un simple reflet du réel, elle devient matière à jeu, à manipulations, créant ainsi un nouvel univers qui lui est propre.

6° L'histoire



Comment peut-on caractériser globalement la diégèse (l'histoire) mise en image ?

- Personnages : caractérisations, relations, évolution ?
- Intrigue : structure, sens ?
- Décor : éléments, caractérisations, fonctions ?
- Temporalité : caractérisations, fonctions ?

On hésite à parler ici de véritable **histoire**, car rien de tel n'est explicitement énoncé, mais le fil narratif pourrait être celui-ci : alors qu'il visite un musée, le chanteur est intrigué par le liquide étrange qui coule d'un portrait de jeune femme. Au moment où il s'en saisit, celui-ci se volatilise, mais la conscience du personnage semble, du coup, s'être éveillée à une dimension métaphysique de sa vie. Cette dimension est par ailleurs proclamée par son double (ou son âme ?), qui est déjà mort, mais n'en continue pas moins de chanter, comme s'il s'agissait d'envoyer un message aux vivants (ou bien au seul Solaar ?). L'idée que le Solaar chantant appartient à l'au-delà est renforcée par l'image de personnages à moitié transparents (des spectres ?) qui est brièvement montrée au début de la chanson.

Le **décor** est marqué par l'obscurité et la grisaille : rien dans les salles de musée modernes ni dans les étranges couloirs où l'on voit des fantômes ne porte au rêve ni à l'enchantement.

Enfin, le **contexte temporel** du clip est impossible à déterminer : les séquences tournées dans le musée, comme celles qui montrent des fantômes ou bien Solaar accroupi vêtu d'une sorte de suaire, sont baignées dans une pénombre qui évoque plutôt le soir ou la nuit.

La « narration » visuelle (comment c'est montré)



Comment peut-on caractériser, d'une part, les types de plans, les cadrages, les angles de vue, les éclairages, et d'autre part, les procédés de montage, le rythme des images.. ?

Le cadrage et le montage jouent ici un rôle capital : l'effet du clip repose d'une part sur le mouvement permanent de la caméra dans le musée, qui plonge constamment par des zooms et des travellings dans les scènes successives, et d'autre part sur la juxtaposition incessante des scènes mobiles avec des scènes fixes où l'on voit SOLAAR chanter en position accroupie. Cela amène à voir les mêmes personnages sous des **plans** variés, depuis le plan lointain jusqu'au gros plan. La **lumière** est ici particulièrement discrète : la surabondance des scènes nocturnes (ou tout au moins tournées dans des espaces sombres) semble converger avec l'idée de noirceur généralement associée à la mort et aux enterrements. Fondé sur la juxtaposition d'images contrastées, le **montage** produit un effet de continuité. Enfin, le **rythme** du clip est intense, car les scènes se succèdent rapidement les unes aux autres.

Les rapports de l'image avec le texte et la bande son



Comment peut-on caractériser les relations entre l'image et le texte : y a-t-il surdétermination (renforcement mutuel) ou autonomie ? Quels sont les apports de sens mutuels ?

Comment peut-on, de même, caractériser les relations entre l'image et le son ?

Par l'évocation qu'il semble faire du monde de l'au-delà, le clip ne contredit pas les effets de sens convergents produits par le texte et la bande son, mais il n'aborde pas comme tels les différents épisodes du texte. On ne peut donc certainement pas dire que, dans ce cas-ci, le clip illustre à proprement parler la chanson. Il apporte en revanche un sens nouveau : aux idées d'enterrement et de voyage dans l'au-delà présentes dans la chanson elle-même, il ajoute l'idée que **l'art** serait un vecteur d'expériences métaphysiques et de vertige existentiel. On peut donc dire que l'image « surdétermine » (renforce) en partie le texte et le son, mais qu'elle possède aussi son autonomie.

Comme vous l'avez fait pour le texte et le son, vous vous êtes ainsi exercé à utiliser une première fois une grille permettant d'analyser un clip vidéo dans toutes ses dimensions. Si vous essayiez maintenant d'appliquer cette grille à un clip de votre choix ? Attention, tous les clips ne présentent pas le même intérêt pour l'analyse symbolique. Beaucoup se limitent à mettre en scène des images esthétisantes du chanteur ou de la chanteuse en train de chanter et de danser, sans proposer de rapports significatifs avec le contenu du texte. Soyez donc attentif à choisir un clip qui véhicule des images fortes intéressantes à interpréter.

Bibliographie

Sources primaires

Corpus

Rap :

MC SOLAAR, « Ragga Jam » (*featuring* RAGASSONIC et KERY JAMES), in *Qui sème le vent récolte le tempo*, Sentinel Ouest, 1991.

IDEAL J, « La Vie est brutale », *On the Beat*, 1992.

IDEAL J, *Original MC's sur une mission*, Night & Day/Alariana, 1996.

IDEAL J, *Le combat continue*, Arsenal Records/Barclay, 1998.

MAFIA K'1 FRY, *La cerise sur le ghetto*, Small/Hostile Records, 2003.

MAFIA K'1 FRY, *Jusqu'à la mort*, Menace Records, 2007.

JAMES, Kery, *Si c'était à refaire...*, Alariana, 2001.

JAMES, Kery, *Savoir & Vivre ensemble*, Naïve, 2004.

JAMES, Kery, *Ma Vérité*, Alariana, 2005.

JAMES, Kery, *À l'ombre du show business*, Believe, 2008.

JAMES, Kery, *Réel*, Believe, 2009.

JAMES, Kery, *92.2012*, Silène, 2012.

JAMES, Kery, *Dernier Mc*, Capitol Music France, 2013.

JAMES, Kery, *Mouhammad Alix*, Suther Kane/94 Side P., 2016.

JAMES, Kery, *J'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2018.

JAMES, Kery, *Tu vois j'rap encore*, Suther Kane/94 Side P./Bendo Music, 2019.

JAMES, Kery, « Le goût de vivre », 94 Side Publishing, 2021.

JAMES, Kery, « LE POÈTE NOIR », 94 Side Publishing, 2022.

JAMES, Kery, « Marianne », 94 Side Publishing, 2022.

JAMES, Kery, SIX, « Tu vas rien faire », in *VAL DE RAP*, 312 Records/Cartier Music, 2022.

Théâtre :

JAMES, Kery, *À Vif*, Arles, Actes Sud, 2017.

Cinéma :

JAMES, Kery, SY, Leïla, *Banlieusards*, Netflix, 96 minutes.

Ouvrage papier :

JAMES, Kéry, *92-2012 – 20 ans d'écriture*, Paris, Silène, 2012 (Portfolio).

Sources secondaires

Articles scientifiques

Articles papier

ANAVI, Claude, FRANCESE, Erica, « Le paradoxe de la virilité dans les cités », *Le Journal des psychologues*, n° 308, pp. 29-34.

AVENEL, Cyprien, « La construction du “problème des banlieues” entre ségrégation et stigmatisation », *Journal français de psychiatrie*, n° 34, Érès, 2009, pp. 36-44.

BAROU, Jacques, « Des cités mal aimées », *L'école des parents*, n° 613, Érès, pp.30-31.

BEAUCHEZ, Jérôme, « Zone stupéfiante : l'espace du deal », in *Espaces et sociétés*, n° 171, Erès, 2017, pp. 55-72.

BENJAMIN, Walter, « Un marginal sort de l'ombre. À propos des *Employés* de Siegfried Kracauer », in *Œuvres II*, Paris, 1930, pp. 179-188.

BROCHARD, Kurd, 'From Flanerie to pseudo-flanerie: The Postmodern Tourist in Las Vegas', *Studies in Symbolic Interaction*, 2003, Vol. 26, pp. 191–213.

BROCHARD, Kurd, 'Intersubjective Implosions', *Cultural Studies*, Vol. 1, n° 1, 2001, pp. 70–85.

BRONCHART, Théo, « Quelle place pour le rap francophone dans les classes de français ? », *Échanges*, n° 43, 2022, pp.11-19.

BORDEAU, Jeanne, « La véritable histoire du *storytelling* », *L'Expansion Management Revue*, n° 129, 2008, pp. 93-99.

CHALAYE, Sylvie, GERMAIN, Greg, « La force du rêve de Toussaint brise les chaînes », *Africultures*, n° 64, 2005, pp. 89-90.

COHEN, Évelyne, « Chapitre VI. Images du présent, images du futur : paris des urbanistes », in *Paris dans l'imaginaire nationale de l'entre-deux-guerres*, pp. 313-353.

CORPELET, Dominique, MONDAIN, Michel, « Particularités physiologiques de la voix de l'enfant », *Journal de Pédiatrie et de la Puériculture*, vol. 12, pp. 480-487.

CUGNO, Alain, « Appartenance à une confession et expérience intérieure », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 111, pp. 33-40.

FEATHERSTON, « The Flâneur, the City and Virtual Public Life », *Urban Studies*, 1008, Vol. 15, pp. 909–925.

FOUCAULT, Michel, « La *Parrêsia* », *Anabases*, n° 16, 2012, pp. 157–188.

- FOURCAUT, Annie, « Les banlieues populaires ont aussi une histoire », *Revue Projet*, n° 299, 2007, pp. 7-15.
- HÉRIARD DUBREUIL, Bertrand, « Une crise sans représentants », *Revue Projet*, n° 299, 2007, p. 64.
- KHALFA, Jean, « Naissance de la négritude », *Les Temps Modernes*, n° 656, 2009, pp. 38-63.
- LAVAUD, Laurent, « La *diánoia* médiatrice entre le sensible et l'intelligible », *Études platoniciennes*, n° 3, 2006, pp. 29-55.
- LESSARD, Guillaume, « Du gangsta rap au hip-hop conscient : subversions et alternatives critiques en réponse aux mythes américains », in *Cahiers d'histoire*, n° 1, 2017, pp. 187-217.
- MCLAREN, Peter, « The Ethnographer as Postmodern Flâneur. Critical Reflexivity and Posthybridity as Narrative Engagement », in Tierner, William G., Lincol, Yvonna S., *Representation and the Texte*, Albany, SUNY Press, 1997, pp. 143-177.
- MUGLIONI, Jean-Michel, 'La découverte cosmopolitique de l'humanité', in *Le Philosophe*, n° 31, 2009, pp. 37-62.
- ORNELAS Barriel, Carlos Eduardo, « Utopie, Dystopie, Histoire », *Revista Morus — Utopia e renascimento* 3, 2006, pp. 95-100.
- PHILIPPON, Alix, « De l'occidentalisation du soufisme à la réislamisation du New Age ? Sufi Order International et la globalisation du religieux », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 135, 2014, pp. 209-226.
- REVAULT D'ALLONES, Myriam, « L'impensable banalité du mal », *Cités*, n°36, 2008, pp. 17-25.
- REY, Alain, « Banlieues, lieux bannis ? », *Érès*, n° 34, 2009, pp. 27-29.
- ROBIN, Régine, « L'écriture flâneuse », in SIMAY, Philippe, *Capitales de la modernité. Walter Benjamin et la ville*, éditions de l'Eclat, Paris, 2005, pp. 37-64.
- RUBIN, Christophe, « Configurations rythmiques et progression textuelle dans un extrait d'un rap de Casey », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 5, 2012, pp. 1-10.
- TARDY JOUBERT, Hubert, « Sartre et la négritude : de l'existence à l'histoire », « *Rue Descartes* », n° 83, 2014, pp.36-49.
- TYSZLER, Corinne, « Entre rap et slam : un souffle nouveau dans la langue ? », *Journal français de psychiatrie*, n° 34, 2009, pp. 16-18.
- YALA KISUDIKI, Nadia, « Négritude et philosophie », « *Rue Descartes* », n° 83, 2014, pp. 1-10.

Articles en ligne

WAGNER, Patrick, « La notion d'intellectuel engagé chez Sartre », *Le Portique*, Archives des Cahiers de la recherche, n° 1, 2003 [En ligne : <http://journals.openedition.org/leportique/381>] (page consultée le 09/08/2022).

Ouvrages papier

AMARA, Fadela, *Ni putes, ni soumises*, Paris, La Découverte, 2003.

ARENDRT, Hannah, *Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard, 1991 (Folio Histoire).

AQUIEN, Michèle, *Dictionnaire de poétique*, Paris, LGF, 1997.

AL ABDI, Yahya, *Quand j'étais sorcier*, Espagne, Les gens du Hadith, 2017.

BALDWIN, James, *Blues pour l'homme blanc*, Paris, Zones, 2020.

BALSAMO, Guillaume, DEMEILLERS, Timothée, FERNANDEZ, Marc, MADANI, Karim, MEHDI, Cloé, PÉCHEROT, Patrick, ROUX, Christian, RUMEAU, Jean-Pierre, SALZMAN, Anne-Sylvie, SANÉ, Insa, SANTAKI, Rachid, SECRET, Anne, VILLARD, Marc (Delouche, Hervé présente), *Banlieues parisiennes noir*, Paris, Asphalte Editions, 2019 (Asphalte Noir).

BARRET, Julien, *Le rap ou l'artisanat de la rime*, Paris, L'Harmattan, 2018.

BAUDELAIRE, Charles, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard La Pléiade, 1961.

BEHAR, Tonie, BOUNEAU, Laurent, TOBOSSI, Fif, *Le Rap est la musique préférée des français*, Paris, Points, 2016 (Points documents).

BENYETTOU, Farid, Bouzar, Dounia, *Mon Dihad*, Paris, Autrement, 2017 (Essais).

BRASSEUR Florence, CANVAT Karl, DELEUZE Grazielle, DUFAYS Jean-Louis, ERKEN Geneviève, ERNOTTE Philippe, MAES Eric, POCHOU Pierre-Marie, RAHIR Kira, ROSIER Jean-Maurice, *Récit & Poésie 3e /4e*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2004 (Parcours & Références).

DEWEY, John, *Une foi commune*, Paris, La Découverte, 2011 (Les Empêcheurs de penser en rond).

GHIO, Bettina, *Sans fautes de frappe. Rap et littérature*, Péronnes, Le mot et le reste, 2016 (Musiques).

HAMMOU, Karim, *Une histoire du rap en France*, Paris, La Découverte, 2012 (Cahiers libres).

HUGO, Victor, *Les Contemplations*, Paris, Gallimard, 2019 (Folio + Lycée).

KRACAUER, Siegfried, *Jacques Offenbach ou le secret du Second Empire*, Paris, Gallimard, 1994.

LANÇON, Philippe, *Le Lambeau*, Paris, Gallimard, 2018 (Blanche).

LEGROS Georges, MONBALLIN Michèle, STREEL Isabel, *Les grands courants de la littérature française*, Bruxelles, Averbode, 2011.

LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, Paris, Gallimard, 2006 (Blanche).

MAZALEYRAT, Jean, *Éléments de métrique française*, Paris, Armand Colin, 1995.

PECQUEUX, Anthony, *Voix du Rap. Essai de sociologie de l'action musicale*, Paris, L'Harmattan, 2007.

POE, Edgar Allan, « L'homme des foules » (trad. de l'anglais par BAUDELAIRE, Charles), in *Nouvelles histoires extraordinaires*, Paris, 1857.

ROUMÉAS, Élise. « Foi "bonne" et "bonne foi" : du conflit des vérités au dialogue des convictions », in *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 166, n°2, 2014

SAF', *Philosophie du rap*, Paris, Symbiose Editions, 2019.

SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.

SIMARD, Claude, DUFAYS Jean-Louis, DOLZ Joaquim, GARCIA-DEBANC Claudine, *Didactique du français langue première*, Bruxelles, De Boeck, 2019.

SOJA, Edward, *Postmetropolis*, Oxford, Blackwell, 2000.

ZEMMOUR, Éric, *Le suicide français*, Paris, Albin Michel, 2014.

ZOLA, Émile, *J'accuse*, Paris, Mille Et Une Nuits, 1998.

Mémoires universitaires

HENDSCHEL, Alice, *La narration de soi dans le rap français contemporain : se raconter comme corps social et comme voix proférée*, mémoire dirigé par ZANONE, Damien et BLANCKEMAN, Bruno, soutenu à Université catholique de Louvain, année 2019, [En ligne : <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:21335>] (page consultée le 21/11/2021).

Notes de cours universitaires

HAMBYE, Philippe, SIMON Anne-Catherine, Syllabus du cours d'**Introduction aux sciences du langage** (LFLTR1530), Faculté de philosophie, art et lettres, Université Catholique de Louvain, année académique 2017-2018.

Articles de presse en ligne

AMBRUS, Gauthier, « Colin Powell, un haut gradé qui aurait pu désobéir », *Le Temps*, 2021 [En ligne : <https://www.letemps.ch/culture/colin-powell-un-haut-grade-aurait-pu-desobeir>] (page consultée le 01/08/2022).

AÏT OUARIANE, Maria, « Mots étrangers, féminisation... Le "Khey" Alain Rey nous rassure : "La langue française n'est pas en péril" », *20 Minutes*, 2017, [En ligne :

<https://www.20minutes.fr/culture/2149019-20171018-mots-etrangeurs-feminisation-khey-alain-rey-rassure-langue-francaise-peril#:~:text=%C2%AB%20Khey%20%C2%BB%20!,qui%20veut%20dire%20%C2%AB%20fr%C3%A8re%20%C2%BB.>] (page consultée le 20/07/2022).

BINET, Stéphanie, « Porte-voix d'islam », *Libération*, 2004 [En ligne : https://www.liberation.fr/grand-angle/2004/06/11/porte-voix-d-islam_482784/] (page consultée le 11/08/2022).

BLONDEAU, Thomas, « Kery James – Si C'était à Refaire... », *Chro*, 2001 [En ligne : <https://www.chronicart.com/musique/kery-james-si-c-etait-a-refaire/>] (page consultée le 12/08/2022).

CACHIN, Olivier, « Kery James, retour en force acoustique », *RFI Musique*, 2012, [En ligne : <https://musique.rfi.fr/actu-musique/rap/album/kery-james-92-2012>] (page consultée le 12/04/2022).

KESSOUS, Mustapha, « Après une rixe, des rappeurs “s'expliquent” sur Internet », *Le Monde*, 26 juillet 2007, [En ligne : https://www.lemonde.fr/societe/article/2007/07/26/apres-une-rixe-des-rappeurs-s-expliquent-sur-internet_939340_3224.html] (page consultée le 22/03/2022).

KODA, Maïté, « Quand Kery James célèbre la “musique nègre” », *La 1^{ère} (Franceinfo)*, 2016 [En ligne : <https://la1ere.francetvinfo.fr/quand-kery-james-celeb-re-la-musique-negre-397815.html>] (page consultée le 13/06/22).

MANDEL, Éric, « Kassovitz-James: "La place du clip est sur le Net" », *Le Journal du Dimanche*, 2008 [En ligne : <https://www.lejdd.fr/Culture/Kassovitz-James-La-place-du-clip-est-sur-le-Net-86052-3082316>] (page consultée le 12/08/2022).

PLOQUIN, Frédéric, « Mort d'Amine Bentounsi : le combat de sa sœur, Amal », *Marianne*, 2016 [En ligne : <https://www.marianne.net/societe/mort-damine-bentounsi-le-combat-de-sa-soeur-amal>] (page consultée le 29/07/2022).

PRUD'HOMME, Audrey, « Kery James – 92.2012 », *Culturopoing*, 2012, [En ligne : <https://www.culturopoing.com/musique/kery-james-92-2012/20120423>] (page consultée le 20/06/2022).

QUENTIN, Olivier (avec DUPLAY, Eléonore), « Mort d'Aboubacar Fofana à Nantes en juillet 2018 : le policier auteur du tir fatal entendu par le juge d'instruction », *Franceinfo*, 2020 [En ligne : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/nantes/mort-aboubacar-fofana-nantes-juillet-2018-policier-auteur-du-tir-fatal-entendu-juge-instruction-1846766.html>] (page consultée le 13/08/2022).

REBUCCI, Julien, « Kery James publie le clip poignant de “Amal”, tiré d'une histoire vraie », *Les Inrockuptibles*, 2018 [En ligne : <https://www.lesinrocks.com/musique/kery-james-publie-le-clip-poignant-de-amal-tire-dune-histoire-vraie-335082-07-11-2018/>] (page consultée le 23/06/22).

TRICHOT, Ludivine, « De Dr. Dre à Kery James, Charles Aznavour, le chanteur français préféré des rappeurs », *Le Monde*, 2018 [En ligne : <https://www.lefigaro.fr/culture/2018/10/01/03004-20181001ARTFIG00289-de-dr-dre-a-kerry-james-charles-aznavour-le-chanteur-francais-prefere-des-rappeurs.php>] (page consultée le 12/08/2022).

Sites web

Abcdrduson, « Kery James – Si c'était à refaire », 2001 [En ligne : <https://www.abcdrduson.com/chroniques/si-c-etait-a-refaire/>] (page consultée le 12/08/2022).

Allociné, « Banlieusards », 2019, [En ligne : https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=266846.html] (page consultée le 15/06/2022).

Association des droits humains de la Sorbonne, « Le rap conscient : Kery James, la voix d'un poète engagé », 2021 [En ligne : <https://adhsorbonne.com/2021/10/17/le-rap-conscient-kery-james-la-voix-dun-poete-engage/>] (page consultée le 26/07/2022).

Appel de Québec, « Internet et la radicalisation des jeunes ; prévenir, agir et vivre ensemble » [En ligne : https://fr.unesco.org/sites/default/files/call_of_quebec_fr.pdf] (page consultée le 18/03/2022).

Booska P, « Kery James de retour avec "Le gout de vivre" », 2021 [En ligne : <https://www.booska-p.com/musique/actualites/clip-de-kery-james/#>] (page consultée le 16/06/2022).

Booska P, « Kery James : Les chiffres de ventes de son album "Mouhammad Alix" », 2016 [En ligne : <https://www.booska-p.com/musique/ventes/kery-james-les-ventes-de-mouhammad-alix/>] (page consultée le 12/08/2022).

Booska P, « Que sont devenus les rappeurs français des années 80 ? », 2017 [En ligne : <https://www.booska-p.com/musique/actualites/les-rappeurs-francais-des-80s-dossier/>] (page consultée le 12/08/2022).

Centre Islamique de Neuchatel (CISN), « Les attributs de Dieu » [En ligne : <https://www.cisn.ch/les-attributs-de-dieu-allah/>] (page consultée le 11/08/2022).

Chérie FM, « Albums MC Solaar – Toute sa discographie » [En ligne : <https://www.cheriefm.fr/artistes/mc-solaar/albums>] (page consultée le 11/08/2022).

CNEWS, « Le parcours de Mamoudou Gassama, d'un bateau de migrants à l'Elysée », 2018, [En ligne : <https://www.cnews.fr/france/2018-05-28/le-parcours-de-mamoudou-gassama-dun-bateau-de-migrants-lelysee-783090>] (page consultée le 21/07/2022).

Culturap, « Trap » [En ligne : <https://culturap.fr/glossaire/cest-quoi-la-trap/>] (page consultée le 08/06/2022).

Discogs, « Espoir pour Haïti – Désolé », 2010 [En ligne : <https://www.discogs.com/fr/release/6998941-Espoir-Pour-Ha%C3%A9fti-D%C3%A9sol%C3%A9>] (page consultée le 12/08/2022).

Fake For Real, « Kery James – Si C’était à Refaire... », 2001 [En ligne : <https://www.fakeforreal.net/index.php/post/2001/12/29/812-kery-james-si-c-etait-a-refaire>] (page consultée le 12/08/2022).

Fédération Wallonie-Bruxelles, « Cours de philosophie et de citoyenneté. 2^e et 3^e degrés de l’enseignement secondaire », 2017, p.17 [En ligne : http://www.enseignement.be/download.php?do_id=13918] (page consultée le 12/08/2022).

Genius, « Musique nègre » [En ligne : <https://genius.com/10431856>] (page consultée le 30/07/2022).

Genius, « Gimmick numéro trois », 2021 [En ligne : <https://genius.com/Youssoupha-gimmick-numero-trois-lyrics>] (page consultée le 13/08/2022).

Gentsu, « Youssoupha l’affirme : son album en commun avec Médine et Kery James verra le jour », 2021, [En ligne : <https://www.gentsu.fr/rap-fr/news/youssoupha-laffirme-son-album-en-commun-avec-medine-et-kery-james-verra-le-jour>] (page consultée le 15/06/2022).

Helloasso, « Bien Vivre Son Handicap », [En ligne : <https://www.helloasso.com/associations/bien-vivre-son-handicap>] (page consultée le 12/08/2022).

Hip Hop Corner (HHC), « Kery James » [En ligne : <https://hiphopcorner.fr/member/kery-james/>] (page consultée le 12/08/2022).

HipHopCorner (HHC), « La Nike Air Max 90 : l’Histoire d’une icône », 2016 [En ligne : <https://hiphopcorner.fr/nike-air-max-90-histoire-icone/>] (page consultée le 11/08/2022).

HuffPost, « “Banlieusards”, le film de Kery James que personne ne voulait voir au cinéma », 2019, [En ligne : https://m.huffingtonpost.fr/amp/entry/banlieusards-le-film-de-kery-james-que-personne-ne-voulait-voir-au-cinema_fr_5da08ca9e4b06ddfc518d9aa/] (page consultée le 15/06/2022).

L’INA, « Nicolas Sarkozy “Vous en avez assez de cette bande de racailles, on va vous en débarrasser” » [En ligne : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i09166721/nicolas-sarkozy-vous-en-avez-assez-de-cette-bande-de-racailles-on-va-vous>] (page consultée le 12/06/2022).

L’influx, « Les archives du rap français », 2019 [En ligne : <https://www.linflux.com/musique/les-archives-du-rap-francais/#:~:text=Dans%20les%20ann%C3%A9es%2090%20la,succ%C3%A8s%20est%20pr%C3%A9sent%20et%20massif.>] (page consultée le 11/08/2022).

Le Figaro, « "Pays de merde" : la grossièreté de Donald Trump suscite un tollé », 2018 [En ligne : <https://www.lefigaro.fr/international/2018/01/13/01003-20180113ARTFIG00038-pays-de-merde-la-grossierete-de-donald-trump-suscite-un-tolle.php>] (page consultée le 15/06/2022).

Le Parisien, « Kery James : "Les chaînes ont eu peur car je suis sans concession" », 2019 [En ligne : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/kery-james-les-chaines-ont-eu-peur-car-je-suis-sans-concession-15-10-2019-8173002.php>] (page consultée le 16/06/2022).

Mouv', « Kery James fait son retour et surprend avec "Le goût de vivre" », 2021 [En ligne : <https://www.mouv.fr/musique/rap-fr/kery-james-fait-son-retour-et-surprend-avec-le-gout-de-vivre-368813>] (page consultée le 16/06/2022).

Mouv', « Médine reforme La Ligue avec Kery James et Youssoupha sur son prochain album », 2018 [En ligne : <https://www.mouv.fr/rap-fr/medine-reforme-la-ligue-avec-kery-james-et-youssoupha-sur-son-prochain-album-1533201683>] (page consultée le 15/06/2022).

Mouv', « Youssoupha : "Si t'entends que l'album de La Ligue ne sortira jamais, calomnie" », 2021 [En ligne : <https://www.mouv.fr/musique/rap-fr/youssoupha-si-t-entends-que-l-album-de-la-ligue-ne-sortira-jamais-calomnie-367075>] (page consultée le 15/06/2022).

Première, « Mc Jean Gab'1 » [En ligne : <https://www.premiere.fr/Star/MC-Jean-Gab-1>] (page consultée le 12/08/2022).

Philharmonie de Paris, « Kery James : entretien avec la figure de proue du rap conscient », 2022 [En ligne : <https://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine/series/hip-hop-360/kery-james-entretien-avec-la-figure-de-proue-du-rap-conscient>] (page consultée le 27/07/2022).

Purepeople, « Kery James : Il renoue avec son père, 14 ans après » [En ligne : https://www.purepeople.com/article/kery-james-il-renoue-avec-son-pere-14-ans-apres_a225197/1] (page consultée le 11/08/2022).

Rap 2 France, « Kery James parle de la crise sanitaire dans un nouveau clip captivant "Le goût de vivre" », 2021 [En ligne : <https://www.rap2france.com/news-kery-james-parle-de-la-crise-sanitaire-dans-un-nouveau-clip-captivant-le-gout-de-vivre-12619.html>] (page consultée le 16/06/2022).

Site officiel de Kery James, [En ligne : <https://keryjames.fr/a-c-e-s/>] (page consultée le 10/07/2022).

Star Wars Wiki, « Anakin Skywalker » [En ligne : https://starwars.fandom.com/fr/wiki/Anakin_Skywalker/L%C3%A9gendes] (page consultée le 24/07/2022).

Unesco, « Ile de Gorée », [En ligne : <https://whc.unesco.org/fr/list/26/>] (page consultée le 21/07/2022).

13 or du Hip Hop, « Kery James : l'incroyable score de son film, c'est phénoménal », 2019 [En ligne : <https://www.13or-du-hiphop.fr/2019/10/25/kery-james-netflix-annonce-lincroyable-score-de-son-film-banlieusards-cest-un-succes-total/>] (page consultée le 16/06/2022).

2K Music, « Kery James se hisse 3ème au top album », 2008 [En ligne : <http://www.2kmusic.com/fr/rapfr/news/kery-james-se-hisse-3a-me-au-top-album/71810>] (page consultée le 22/06/2022).

20 Minutes, « C'est la guerre chez les rappeurs français », 2007, [En ligne : <https://www.20min.ch/fr/story/c-est-la-guerre-chez-les-rappeurs-francais-743185440163>] (page consultée le 22/06/2022).

20 Minutes, « Kery James : « J'ai l'impression d'avoir fait le tour du rap » [archive], 2009 [En ligne : <https://www.20minutes.fr/culture/334953-20090625-kery-james-j-impression-avoir-fait-tour-ra>] (page consultée le 08/04/2022).

20 minutes, « Le rappeur Rohff condamné à cinq mois de prison », 2007 [En ligne : <https://www.20minutes.fr/france/172429-20070726-rappeur-rohff-condamne-a-cinq-mois-prison#:~:text=Rohff%20a%20d%C3%A9j%C3%A0%20C3%A9t%C3%A9%20condamn%C3%A9,Seine%2C%20trois%20ans%20plus%20t%C3%B4t.>] (page consultée le 11/08/2022).

Dictionnaires en ligne

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [En ligne : <https://www.cnrtl.fr/>].

Larousse [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>].

Littre [En ligne : <https://www.littre.org/>].

Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) [En ligne : <http://atilf.atilf.fr/>].

Universalis [<https://www.universalis.fr/>].

Vidéos

BEAUCARNE, Julos, « Lettre ouverte », 1975 [En ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=NG3g-cniIVs>] (page consultée le 09/08/2022).

Booska P, « Interview Kery James : Son album, JUL, ses rapports avec Skyrock, son feat avec Kalash Criminel... », 2018 [En ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=Z9kIMEZ1TOs&t=1s>] (page consultée le 14/08/2022).

Clique, « Clique x Kery James : Vivre ou Mourir Ensemble », 2019 [En ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=UkXDSqu4P4M&t=1s>] (page consultée le 14/08/2022).

Clique, « La Clique de Kery James, Youssoupha et Médine », 2019 [En ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=gf53dXGgnmg>] (page consultée le 14/08/2022).

Clique, « Soso Maness rejoint par deux légendes du rap : Kery James et Démon One – Clique – CANAL+ », 2022 [En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=oSaKv059Zlc>] (page consultée le 14/08/2022).

France 2, « Envoyé Spécial : Kery James », 2003 [En ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=dRzAvuhJx3g>] (page consultée le 11/08/2022).

JAMES, Kery, « Kery James 92-2012 – La Vie Est Brutale », 2012, [En

ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=vOqea1MVI48>] (page consultée le 09/04/2022).

Mouv', « KERY JAMES : "J'ai arrêté d'écouter du rap en 1999" », 2018 [En ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=0IRSFoIwNBM>] (page consultée le 14/08/2022).

Propos tenus par Charles Aznavour lors de l'émission « Tenue de soirée » animée par Michel Drucker et diffusée sur France 2 en 2008, [En ligne :

<https://www.facebook.com/watch/?v=2266135240067903>] (page consultée le 12/08/2022).

Autres morceaux

YOUSSOUPHA, « Le jour où j'ai arrêté le rap », in *Polaroid Expérience*, Bomayé Musik, 2018.

INTRODUCTION.....	6
POURQUOI CHOISIR LE RAP COMME OBJET D'ÉTUDE ?	6
POURQUOI KERY JAMES ?	8
<i>Un rap « conscient »</i>	8
<i>Un créateur pluridisciplinaire</i>	10
<i>Un rappeur multigénérationnel</i>	10
<i>Un artiste engagé</i>	12
MAIS COMMENT ?.....	15
1. PRÉSENTATION DE L'ARTISTE	18
1.1. IDÉAL J (1991-1999)	20
1.2. MAFIA K'1 FRY (1995-2007).....	21
<i>Mort de Las Montana (1999)</i>	22
1.3. KERY JAMES (2003 - ...)	25
1. ANALYSE PLURIELLE DE L'ŒUVRE	52
1.1. DES THÉMATIQUES SPÉCIFIQUES	52
1.1.1. <i>La banlieue : une terre d'accueil hostile</i>	52
a) La Banlieue, ou lieu banni.....	52
b) La nation de l'exil	56
c) Figure littéraire poétique du « Banlieusard »	57
1.1.2. <i>La lutte : Mouhammad Alix, le combattant pacifiste</i>	66
a) Contre les extrêmes	66
b) Contre nos extrêmes	75
c) Pour un dialogue « cosmopolitique » et une tolérance culturelle	78
1.1.3. <i>La foi : un refuge salvateur</i>	79
a) La force du « Non »	80
b) La repentance	82
c) L'apaisement	84
1.2. UN ROMANTISME AUX EFFLUVES DE BITUME	88
1.2.1. <i>Une exaltation du moi</i>	88
1.2.2. <i>Une sensibilité exacerbée</i>	90
1.2.3. <i>Un nouveau sentiment de la nature</i>	93
1.2.4. <i>Un gout pour les personnages d'exception</i>	93
1.2.5. <i>Règne de l'expressivité</i>	95
1.3. L'ÉCRITURE DE KERY JAMES : UN SNIPER LYRIQUE AUX BALLES À BLANC	98
1.3.1. <i>Les figures d'analogie</i>	98
1.3.2. <i>Le storytelling</i>	100
1.3.3. <i>La dimension performative et son effet perlocutoire</i>	103

1.4.	LA VOIX : UN JIMINY CRICKET AUX CICATRICES CIMENTAIRES	107
1.4.1.	<i>Le cri du cœur du benjamin précoce</i>	107
1.4.2.	<i>Les protestations du cadet rebelle</i>	110
1.4.3.	<i>La profération « conscientisante » de l'ainé</i>	112
1.5.	LA POSTURE ÉNONCIATIVE : LE PARRÈSIASTE DES BANLIEUES	116
2.	PROPOSITIONS DIDACTIQUES	122
2.1.	LE RAP, C'EST QUOI ?	122
2.1.1.	<i>Bref historique du rap en France</i>	122
2.1.2.	<i>Une nage entre deux eaux : entre chanson et poésie</i>	131
2.1.3.	<i>Enjeux didactiques du rap</i>	133
2.2.	EN CLASSE KERY !	138
2.2.1.	<i>Parcours à partir des thématiques abordées</i>	138
a)	La banlieue	138
	Pratiquer.....	138
	Analyser.....	138
	Réinvestir.....	139
b)	La lutte	139
	Pratiquer.....	139
	Analyser.....	139
	Réinvestir.....	140
c)	La foi.....	140
	Pratiquer.....	140
	Analyser.....	140
	Réinvestir.....	141
2.2.2.	<i>Parcours à partir des genres explorés</i>	142
a)	Rap	142
	Pratiquer.....	142
	Analyser.....	142
	Réinvestir.....	143
b)	Théâtre	143
	Présenter	143
	Analyser.....	143
	Réinvestir.....	144
c)	Cinéma	144
	Pratiquer.....	144
	Analyser.....	144
	Réinvestir.....	144
	CONCLUSION	145
	ANNEXES	146
	BIBLIOGRAPHIE	163

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial